



L'ANTHOLOGIE DU RENONCEMENT

ÉDITIONS VERDIER
11220 LAGRASSE

DU MÊME AUTEUR

Kalâbâdhî, *Traité de soufisme. Les Maîtres et les étapes*,
Sindbad, 1981 (épuisé).

Junayd, *Enseignement spirituel. Traités, lettres, oraisons
et sentences*, Sindbad, 1983.

Ibn'Arabî, *La Vie merveilleuse de Dhû-l-Nûn l'Égyptien*,
Sindbad, 1988.

Ibn'Arabî, *La Profession de foi*, 3^e édition, Sindbad, 1991.

Sulamî, *La Lucidité implacable. Épître des Hommes du Blâme*,
Arléa, 1991.

Ghazâlî, *Le Tabernacle des lumières*, 3^e édition, Le Seuil, 1994.

BAYHAQI
Abû Bakr Ahmad ibn al-Husayn

L'ANTHOLOGIE DU RENONCEMENT

Kitâb al-Zuhd al-kabîr

Le livre majeur du renoncement

Traduction de l'arabe
accompagnée de plus de 400 notices biographiques
par
ROGER DELADRIÈRE

Collection « Islam Spirituel »

VERDIER

COLLECTION « ISLAM SPIRITUEL »
DIRIGÉE PAR CHRISTIAN JAMBET

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU
CENTRE NATIONAL DU LIVRE

© Editions Verdier, 1995.
ISBN : 2-86432-196-3
ISSN : 0769-0282

En couverture : « Lumière sur lumière » (Coran, xxiv, 35).

Introduction

LA « LITTÉRATURE » DU RENONCEMENT ET LA PLACE DE *L'ANTILOGIE* DE BAYHAQI

Le cheikh Haydar, à qui nous devons l'une des deux éditions critiques du *Kitâb al-Zuhd al-kabîr* de Bayhaqî, a fait précéder son texte d'une liste chronologique des ouvrages consacrés au renoncement (*zuhd*) en Islam. Cette liste, établie par la consultation de plusieurs répertoires anciens, totalise 63 titres, commençant par le *Kitâb al-zuhd* de Zâ'ida ibn Qudâma Abû-l-Salt (mort en 161/777, d'après Dhahabî, *Tadhkirat al-Huffâz*, I, p. 215), et se terminant par le *Kîtâb al-adab wa-l-raqâ'iq* de l'illustre Suyûtî (mort en 911/1505). L'ouvrage de Bayhaqî, dont nous présentons la traduction, occupe la 57^e place dans l'ordre chronologique. Mais il faut signaler que 27 seulement de ces ouvrages nous sont parvenus, sous forme de manuscrits, dont 9 ont été imprimés et publiés.

Avant d'en venir au livre de Bayhaqî, peut-être n'est-il pas inutile de nous arrêter sur trois de ces publications : le *Kitâb al-zuhd* d'Ibn al-Mubâarak, le *Kitâb al-zuhd* d'Ibn Hanbal, et le *Kitâb al-zuhd* d'Ibn Abî'Asim. Ils diffèrent en effet par le plan et le contenu, même si leur titre est identique.

Le traité sur le renoncement d'Ibn al-Mubâarak est le plus ancien qui nous ait été conservé. Abd Allâh ibn al-Mubâarak était né à Marw (Merv) en 118/736, et il mourut à Hît en 181/797 au cours d'une expédition militaire. Savant en matière de religion et ascète, il est abondamment cité par le grand hagiographe Abû Nu'aym, près de 300 fois, qui lui a consacré un chapitre dans sa

Hilya (VIII, p. 162-190). L'ouvrage de lui qui nous intéresse présentement a bénéficié d'une édition critique par al-A'zamî en 1967 publiée à Beyrouth. Les sentences, au nombre de 1627, sont numérotées, et l'ouvrage est complété par le *Kitâb al-Raqâ'iq* de Nu'aym ibn Hammâd (436 sentences qu'il a rapportées de son maître Ibn al-Mubâarak). Nu'aym ibn Hammâd, originaire lui aussi de Marw, était un savant traditionniste, qui fut, avec Ibn Hanbal, l'un des rares à refuser de reconnaître que « le Coran est créé ». Il mourra emprisonné, en 228/843, victime de l'Inquisition (*al-Mihna*) ordonnée par le calife al-Ma'mûn (cf. Ibn al-Jawzî, *Manâqib al-Imâm Ahmad ibn Hanbal*, p. 393 et 397). Il est à noter que le mot *raqâ'iq*, que Dozy traduit par « exhortations qui attendrissent les cœurs », se retrouve huit fois dans la liste des ouvrages consacrés au renoncement, et également dans le titre du chapitre que Bukhârî lui a réservé dans son recueil de traditions (*al-Sahîh*). Assez curieusement, l'un des sens du singulier *raqîqa* est la « précarité » de la vie menée par ceux qui pratiquent le renoncement. L'ensemble du livre d'Ibn al-Mubâarak et de l'appendice ajouté par son disciple Nu'aym ibn Hammâd comprend une centaine de chapitres, illustrant par des citations les multiples aspects de la vie pieuse donnée comme modèle à suivre, englobés sous les titres de « renoncement et exhortations ». Il est à signaler qu'aucun des deux auteurs ne donne son opinion personnelle, mais qu'il fait œuvre de traditionniste, transmettant les hadîths, paroles et gestes du Prophète (au nombre de 586), ainsi que l'enseignement vivant des Compagnons et des Musulmans de la deuxième génération, tout particulièrement celui de Hasan Basrî (cité 179 fois, dont 47 pour les traditions du Prophète dont il s'est fait le rapporteur). Hasan Basrî (cf. notre notice biographique à son sujet), qui mourut à Basra en 110/728, a été un prédicateur célèbre à la fois par son éloquence et par son « attrition continuelle » (*huzn*). Ascète et mystique, son nom figure dans les chaînes initiatiques des Soufis et de leurs confréries après le Prophète et Ali, et en ce qui concerne la doctrine de la vie de renoncement, il est la référence la plus souvent citée. Notons que 76 seulement des logia recueillis par Ibn al-Mubârâk et Nu'aym ibn Hammâd se retrouvent dans l'*Anthologie* de Bayhaqî.

Le traité sur le renoncement d'Ahmad ibn Hanbal (mort en 241/855) a bénéficié de la notoriété de son auteur, et il a été édité à plusieurs reprises. Nous avons choisi pour nos références l'édition récente due à Muhammad al-Sa'îd Basyûnî Zaghlûl (en abrégé : édition Zaghlûl), qui présente l'avantage d'avoir numéroté les 2379 *logia*, traditions et sentences rapportées, et de fournir d'abondants renvois aux autres auteurs. Pour nous assurer de la conformité du texte des éditions qualifiées d'« orientales » avec un manuscrit « occidental », nous l'avons comparé à celui du manuscrit de Rabat, Kattânî 292 (236 folios), dont nous avons obtenu un microfilm grâce à l'obligeance de la Bibliothèque Générale et Archives de Rabat, et nous avons pu conclure à la parfaite identité des deux textes. La question s'était posée en effet après l'édition du *Kitâb al-zuhd* d'Ibn Hanbal par Muhammad Jalâl Sharaf en 1981 à partir d'un manuscrit qu'il avait découvert en Libye, et qui était assez divergente des éditions précédentes. Il s'agit donc là vraisemblablement d'un texte arrangé. Comme dans le cas de l'ouvrage d'Ibn al-Mubârak et de Nu'aym ibn Hammâd, celui de l'imâm Ahmad ibn Hanbal est un simple recueil de traditions et de sentences, dans lequel on ne trouvera aucune théorie ni aucune analyse de l'auteur sur la notion de renoncement. Le livre se présente à la manière d'une somme hagiographique, et il annonce plus modestement celle que rassemblera deux siècles plus tard Abû Nu'aym d'Ispahan et qu'il intitulera *Hilyat al-Awliyâ'* (« La Parure des Saints »), éditée en 5 volumes. Les chapitres ne correspondent plus aux aspects divers de la vie de piété, mais rapportent les paroles d'un personnage différent selon chaque chapitre. Ils sont rangés dans un ordre chronologique approximatif, plus rigoureux dans l'édition du manuscrit libyen. Ils commencent par le « renoncement » du Prophète Muhammad, et se poursuivent par le « renoncement » de onze autres personnages sacrés : envoyés divins, prophètes, sage (Luqmân), dont l'ordre diffère dans l'édition Sharaf : d'Adam à Jésus. L'« arrangement » du manuscrit libyen se manifeste dès le premier chapitre dans le fait qu'au lieu des 181 hadîths des autres éditions, concernant la vie austère de Muhammad, l'édition Sharaf en cite 244 par le regroupement d'autres hadîths cités dans le cours du texte originel. Rappelons à

ce propos que la pauvreté et le renoncement du Prophète de l'islam sont le plus souvent rapportés par son épouse 'A'isha. On sait par elle que Muhammad « reprisait lui-même ses vêtements et ressemelait ses sandales » et qu'il buvait du lait « grâce aux Ansâr (ses voisins de Médine) qui lui en apportaient. » Les autres chapitres de l'ouvrage d'Ibn Hanbal, après avoir mentionné le renoncement de Muhammad puis des onze autres personnages sacrés, citent celui de chacun des quatre premiers califes, ensuite celui des Compagnons du Prophète les plus notoires et de 'A'isha, pour terminer par le renoncement des Musulmans de la génération suivante, tels qu'al-Rabî'ibn Khuthaym, le calife 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz, et Hasan Basrî. Cette disposition adoptée par Ibn Hanbal est à rapprocher de celle de son œuvre la plus célèbre, qui est *al-Musnad*, le recueil de hadîths qu'il a rassemblés et qu'il a rangés selon le nom du « garant » qui le premier les rapporta. On y trouvera donc d'abord tous les hadîths transmis par Abû Bakr, puis tous ceux transmis par Omar, et ainsi de suite d'après l'ordre traditionnel de précellence. Les traditionnistes postérieurs comme Bukhârî et Muslim préféreront la disposition par matières pour leurs recueils de hadîths, plus commodes à consulter. Sur les autres œuvres d'Ibn Hanbal, sur les autres aspects du personnage, sur son importance comme fondateur de la quatrième école juridique de l'islam sunnite, et sur sa doctrine théologique, nous ne pouvons que renvoyer à l'étude que leur a consacrée Henri Laoust dans la seconde édition de *l'Encyclopédie de l'Islam (E. I. 2.)*, I, p. 280-286. On pourra se référer aussi à Ibn Khallikân, *Wafayât al-A'yân*, I, p. 63-65, et à Dhahabî, *Tadhkirat al-Huffâz*, II, n° 438, p. 431-432. Abû Nu'aym lui a réservé un long chapitre de la *Hilya*, IX, p. 161-233, et deux de ses informateurs, Abû Bakr Qatî'î (m. en 368/979) et Abû 'Alî ibn al-Sawwâf (m. en 359/970), le citent abondamment (765 fois pour le premier, 104 fois pour le second). Quant à Bayhaqî, dans son *Anthologie*, il ne réfère qu'indirectement au *Kitâb al-zuhd* d'Ibn Hanbal, une quinzaine de fois dans les chaînes de garants de ses transmissions.

Bien que moins connu qu'Ibn al-Mubârak et qu'Ibn Hanbal, Ibn Abî 'Asim, l'auteur du troisième *Kitâb al-zuhd* que nous présentons, est néanmoins un « grand traditionniste » (*hâfiz kabîr*)

selon la notice biographique que lui a consacrée Dhahabî dans sa *Tadhkirat al-Huffâz*, II, n°663, p. 640-641. Juriste de l'école minoritaire zâhirite, il fut cadi d'Ispahan pendant seize années. Mais il fut également un ascète, peut-être sous l'influence de Shaqîq Balkhî (m. en 194/809-810) ou plus vraisemblablement d'Abû Turâb Nakhshabî (m. en 245/859-860). Il mourut en 287/900, en laissant un certain nombre d'ouvrages, dont 7 nous ont été conservés. L'édition du *Kitâb al-zuhd* a été faite, avec des annotations, par 'Abd al-'Alî 'Abd al-Hamîd en 1982. Le titre exact, plus développé, signifie « Livre où l'on parle de ce bas monde, de son renoncement, du silence, du fait de tenir sa langue, et de l'isolement ». Cela résume assez bien le contenu du premier chapitre de ce petit ouvrage, qui est le recueil de 288 sentences. La moitié de celles-ci est constituée par des hadîths, paroles et recommandations du Prophète. On y retrouve celles des Compagnons notoires et de 'A'isha, mais on notera que Hasan Basrî n'y est cité qu'une seule fois. La deuxième partie de ce recueil insiste sur l'idée que ce bas monde est maudit, qu'il a peu de valeur aux yeux de Dieu, et qu'il faut préférer l'autre monde aux séductions illusoires d'ici-bas.

Nous sommes maintenant davantage en mesure d'apprécier ce qui caractérise *Le Livre majeur du renoncement* de Bayhaqî, que nous appelons l'*Anthologie*, et ce qui le distingue des trois ouvrages que nous venons d'analyser. On pourrait le rapprocher de celui d'Ibn al-Mubâarak, bien qu'il ne contienne que 167 hadîths sur un total de 989 sentences. Il se présente en effet de la même façon, et comme un recueil de témoignages. Mais le contenu de ceux-ci en est très différent. Le livre d'Ibn al-Mubâarak et l'appendice ajouté par Nu'aym ibn Hammâd ne traitent pas uniquement du « renoncement », mais en réalité des divers aspects de la dévotion et des pratiques qui traduisent celle-ci dans la vie quotidienne. L'*Anthologie* de Bayhaqî s'est efforcée de ne conserver que ce qui concerne les composantes du « renoncement », qu'elle énonce au long de six chapitres : définitions générales du renoncement et citations sur le « contentement de peu » (*qand'a*), isolement (*'uzla*) et effacement de soi (*khumûl*), abandon du monde (*tark al-dunyâ*) et opposition à l'âme et à la passion (*mukhâlafat al-nafs wa-l-hawâ*), limitation

ce propos que la pauvreté et le renoncement du Prophète de l'islam sont le plus souvent rapportés par son épouse 'A'isha. On sait par elle que Muhammad « reprisait lui-même ses vêtements et ressemelait ses sandales » et qu'il buvait du lait « grâce aux Ansâr (ses voisins de Médine) qui lui en apportaient. » Les autres chapitres de l'ouvrage d'Ibn Hanbal, après avoir mentionné le renoncement de Muhammad puis des onze autres personnages sacrés, citent celui de chacun des quatre premiers califes, ensuite celui des Compagnons du Prophète les plus notoires et de 'A'isha, pour terminer par le renoncement des Musulmans de la génération suivante, tels qu'al-Rabî'ibn Khuthaym, le calife 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz, et Hasan Basrî. Cette disposition adoptée par Ibn Hanbal est à rapprocher de celle de son œuvre la plus célèbre, qui est *al-Musnad*, le recueil de hadîths qu'il a rassemblés et qu'il a rangés selon le nom du « garant » qui le premier les rapporta. On y trouvera donc d'abord tous les hadîths transmis par Abû Bakr, puis tous ceux transmis par Omar, et ainsi de suite d'après l'ordre traditionnel de précellence. Les traditionnistes postérieurs comme Bukhârî et Muslim préféreront la disposition par matières pour leurs recueils de hadîths, plus commodes à consulter. Sur les autres œuvres d'Ibn Hanbal, sur les autres aspects du personnage, sur son importance comme fondateur de la quatrième école juridique de l'islam sunnite, et sur sa doctrine théologique, nous ne pouvons que renvoyer à l'étude que leur a consacrée Henri Laoust dans la seconde édition de l'*Encyclopédie de l'Islam* (E. I. 2.), I, p. 280-286. On pourra se référer aussi à Ibn Khallikân, *Wafayât al-A'yân*, I, p. 63-65, et à Dhahabî, *Tadhkirat al-Huffâz*, II, n° 438, p. 431-432. Abû Nu'aym lui a réservé un long chapitre de la *Hilya*, IX, p. 161-233, et deux de ses informateurs, Abû Bakr Qatî'î (m. en 368/979) et Abû 'Alî ibn al-Sawwâf (m. en 359/970), le citent abondamment (765 fois pour le premier, 104 fois pour le second). Quant à Bayhaqî, dans son *Anthologie*, il ne réfère qu'indirectement au *Kitâb al-zuhd* d'Ibn Hanbal, une quinzaine de fois dans les chaînes de garants de ses transmissions.

Bien que moins connu qu'Ibn al-Mubârak et qu'Ibn Hanbal, Ibn Abî 'Asim, l'auteur du troisième *Kitâb al-zuhd* que nous présentons, est néanmoins un « grand traditionniste » (*hâfiz kabîr*)

selon la notice biographique que lui a consacrée Dhahabî dans sa *Tadhkirat al-Huffâz*, II, n°663, p. 640-641. Juriste de l'école minoritaire zâhirite, il fut cadî d'Ispahan pendant seize années. Mais il fut également un ascète, peut-être sous l'influence de Shaqîq Balkhî (m. en 194/809-810) ou plus vraisemblablement d'Abû Turâb Nakhshabî (m. en 245/859-860). Il mourut en 287/900, en laissant un certain nombre d'ouvrages, dont 7 nous ont été conservés. L'édition du *Kitâb al-zuhd* a été faite, avec des annotations, par 'Abd al-'Alî 'Abd al-Hamîd en 1982. Le titre exact, plus développé, signifie « Livre où l'on parle de ce bas monde, de son renoncement, du silence, du fait de tenir sa langue, et de l'isolement ». Cela résume assez bien le contenu du premier chapitre de ce petit ouvrage, qui est le recueil de 288 sentences. La moitié de celles-ci est constituée par des hadîths, paroles et recommandations du Prophète. On y retrouve celles des Compagnons notoires et de 'A'isha, mais on notera que Hasan Basrî n'y est cité qu'une seule fois. La deuxième partie de ce recueil insiste sur l'idée que ce bas monde est maudit, qu'il a peu de valeur aux yeux de Dieu, et qu'il faut préférer l'autre monde aux séductions illusoires d'ici-bas.

Nous sommes maintenant davantage en mesure d'apprécier ce qui caractérise *Le Livre majeur du renoncement* de Bayhaqî, que nous appelons l'*Anthologie*, et ce qui le distingue des trois ouvrages que nous venons d'analyser. On pourrait le rapprocher de celui d'Ibn al-Mubârak, bien qu'il ne contienne que 167 hadîths sur un total de 989 sentences. Il se présente en effet de la même façon, et comme un recueil de témoignages. Mais le contenu de ceux-ci en est très différent. Le livre d'Ibn al-Mubârak et l'appendice ajouté par Nu'aym ibn Hammâd ne traitent pas uniquement du « renoncement », mais en réalité des divers aspects de la dévotion et des pratiques qui traduisent celle-ci dans la vie quotidienne. L'*Anthologie* de Bayhaqî s'est efforcée de ne conserver que ce qui concerne les composantes du « renoncement », qu'elle énonce au long de six chapitres : définitions générales du renoncement et citations sur le « contentement de peu » (*qanâ'a*), isolement (*'uzla*) et effacement de soi (*khumûl*), abandon du monde (*tark al-dunyâ*) et opposition à l'âme et à la passion (*mukhâlafat al-nafs wa-l-hawâ*), limitation

des espoirs (*qasr al-amal*) et empressement à accomplir les œuvres avant le terme de sa vie (*al-mubâdara bi-l-'amal qabla bulûgh al-ajal*), zèle dans l'obéissance (*al-ijtihâd fî-l-tâ'a*) et sauvegarde de la condition de serviteur (*mulâzamat al-'ubûdiyya*), piété scrupuleuse (*wara'*) et piété vigilante (*taqwâ*). Ce qui distingue aussi l'*Anthologie* de Bayhaqî des autres ouvrages qui traitent du renoncement, c'est le grand nombre de citations poétiques, 102 au total. Le premier chapitre n'a de titre que celui que lui a donné le cheikh Nadwî, l'un des deux éditeurs, à savoir « Exposé du renoncement et de ses différentes sortes ». On y trouvera sous une forme dispersée ce que Ghazâlî regroupera plus tard d'une façon cohérente et systématique dans le Livre 34 de son *Ihyâ'*, sur les divers degrés du renoncement. Le degré le plus élevé est exprimé à plusieurs reprises dans les citations par Bayhaqî des paroles de Dhû-l-Nûn l'Égyptien, par exemple dans la sentence n°68 : « Sachez que pour celui qui aime Dieu, c'est un peu de chose que Lui donner la préférence, car à ses yeux on ne compte davantage que Dieu. Et la trace manifeste que l'on doit en voir sur lui, c'est son rejet de ce monde. Il est en effet impossible qu'il y ait place en même temps dans le cœur pour l'amour de Dieu et pour l'amour d'ici-bas. Celui qui aime Dieu ne tient donc aucun compte de ce que lui procure le monde, et il ne saurait avoir besoin de rien d'autre que Dieu. » Il est à noter à ce propos que Dhû-l-Nûn est le maître spirituel le plus souvent cité dans son *Anthologie* (parmi les 300 personnages qu'il mentionne), et qu'il vient immédiatement après Hasan Basrî dans son recueil sur *Les Branches de la Foi (Shu'ab al-îmân)*, ouvrage aux dimensions encyclopédiques (77 chapitres, et 11269 *logia*). La sentence n°73 de l'*Anthologie* est un texte de Muhammad ibn Ya'qûb ibn al-Farajî qui constitue un excellent résumé des opinions multiples sur le renoncement, et qui correspondent aux différents degrés de celui-ci : « Les opinions des gens divergent au sujet du renoncement. Il y en a pour qui le renoncement au monde consiste dans la limitation des espoirs, et c'est le point de vue de Thawrî, d'Ahmad ibn Hanbal, et de 'Isâ ibn Yûnus, entre autres. Pour certains, c'est la confiance en Dieu, accompagnée de l'amour de la pauvreté, et c'est l'opinion d'Ibn al-Mubâarak, de Shaqîq, et de Yûsuf ibn Asbât. Pour d'autres,

comme 'Abd al-Wâhid ibn Zayd, c'est le rejet de l'argent. Pour d'autres encore, il s'agit de refuser les superfluités de ce bas monde, dont on peut se passer. Il y en a pour qui, comme Dârânî, c'est abandonner tout ce qui distrait de Dieu. Pour certains, c'est trancher les liens de l'âme. Pour d'autres, c'est mettre en application ce qu'indique le savoir traditionnel et ce dont témoigne la certitude. Pour d'autres encore, c'est, comme l'a dit Hâritha, se détacher naturellement du monde. Il y en a pour qui, et c'était l'opinion d'Ibn'Uyayna, le renoncement consiste à rendre grâce pour le bienfait et à faire preuve de patience dans l'épreuve... »

Au nombre des personnages que Bayhaqî cite le plus souvent, mis à part Dhû-l-Nûn et Hasan Basrî, on trouve les grands maîtres de la mystique et de la gnose, et de ce qu'il est convenu d'appeler le « soufisme » : Ibn Adham, Fudayl ibn'Iyâd, Bishr al-Hâfî, Sarî Saqatî, Yahyâ ibn Mu'âdh, Sahl Tustarî, Junayd, Shiblî, etc. Si l'homme qui pratique le renoncement (*al-zâhid*) peut ne pas être un mystique, en revanche tout mystique ou tout gnostique est d'abord un « renonçant ». Ce qui fait donc l'intérêt de l'*Anthologie* de Bayhaqî, c'est qu'on y retrouve les personnages et les paroles rassemblés dans les œuvres d'hagiographie telles que les *Tabaqât al-Sûfiyya* de Sulamî, la *Hilya* d'Abû Nu'aym, ou la *Risâla fî ilm al-tasawwuf* de Qushayrî (ami de Bayhaqî à Nîshâpûr). Les notes que nous avons jointes aux sentences numérotées fourniront aux lecteurs les renvois et les références souhaitables aux ouvrages de la spiritualité islamique. Mais pour ceux qui s'intéresseraient davantage à ce qui est inédit, nous signalerons que, malgré toutes nos recherches, il reste 265 sentences sur les 989 de l'*Anthologie* pour lesquelles nous n'avons pu faire de rapprochements avec d'autres sources.

BAYHAQÎ : SES ŒUVRES, SES MAÎTRES ET SES INFORMATEURS

La célébrité de Bayhaqî est triple : grand traditionniste, docteur de l'école juridique de Shâfi'î, théologien ash'arite. Il est l'une des gloires du Khurâsân, et en particulier de Nîshâpûr où il enseigna pendant dix-sept ans jusqu'à sa mort. Ceci explique que

l'une de ses plus anciennes biographies, ayant servi de référence à Ibn'Asâkir, Ibn Khallikân, Dhahabî, et Subkî, se trouve dans *The Histories of Nishapur* de Frye (III^e partie, recueil de Sarîfînî, auteur mort en 641/1243, folios 30a-31a). Selon cette biographie type, Abû Bakr Ahmad ibn al-Husayn al-Bayhaqî est né en 384/994 à Khusrûjird, centre administratif du canton de Bayhaq, situé « à quatre journées de marche de Nîshâpûr. » Il reçut l'enseignement de nombreux maîtres khurâsâniens, mais sa soif de savoir le poussa jusqu'à Bagdad, à la Mekke, et à Kûfa. Tous ses biographes (cf. notamment Sam'ânî, *Ansûb*, I, p. 438-439, Ibn Khallikân, *Wafayât al-a'yân*, I, p. 75-76, Dhahabî, *Tadhkirat al-Huffâz*, III, n°1014, p. 1132-1135) insistent sur l'importance primordiale qu'a eue pour lui l'enseignement que lui a transmis l'homme qu'il appelle affectueusement Abû'Abd Allâh al-Hâfiz ou Muhammad ibn'Abd Allâh al-Hâfiz, et qui n'est autre qu'al-'âkim al-Nîsâbûrî, savant réputé (mort à Nîshâpûr en 405/1014), qui fut son maître par excellence, à la fois en matière de tradition et en matière de théologie ash'arite. Il communiqua à Bayhaqî les conceptions ash'arites d'Abû'Abd Allâh al-Halîmî (m. en 403/1012) et d'Abû Sulaymân al-Khattâbî (m. en 388/998). Le plus connu des ouvrages à caractère théologique composés par Bayhaqî est celui qu'il rédigea en 449/1057 sur *Les Noms et les Attributs (al-Asmâ' wa-l-Sifât)*, auquel Michel Allard a consacré un chapitre de son livre sur *Le Problème des Attributs divins*. On pourra également se reporter à *Les Noms divins* de Daniel Gimaret. Bayhaqî écrivit ensuite une profession de foi, *al-l'tiqâd*, « selon la doctrine des pieux Anciens, les hommes de la Tradition du Prophète et de l'accord de la Communauté ». Nous ajouterons que l'on trouvait déjà dans le premier chapitre de ses *Shu'ab al-îmân* I, p. 103-144, la même argumentation que dans ces deux ouvrages, sur la question des Noms et des Attributs divins. Après avoir mentionné 12 maîtres éminents de Bayhaqî et les titres de 21 de ses ouvrages les plus notoires, Dhahabî rapporte que c'est en 441/1049-1050 que Bayhaqî s'installa à Nîshâpûr. Il était invité à venir enseigner sa connaissance de la doctrine shâfi'ite. Pour M. Allard, qui s'appuie sur des informations puisées chez Ibn'Asâkir et Subkî, cette invitation aurait fait suite à l'envoi d'une lettre de Bayhaqî au vizir'Amîd al-Mulk al-

Kundurî, dans laquelle « il prend avec force la défense des ash'arites et de leurs maîtres et demande que cesse la persécution » dont ils étaient victimes depuis 440/1048. On ignore dans quelle mesure Bayhaqî aurait été englobé parmi ceux qui ont dû s'exiler ou cesser leur enseignement, comme Juwaynî et Qushayrî. C'est à Nishâpûr en 458/1066 que survint la mort de Bayhaqî. Son corps fut ramené et enseveli à Khusrûjird. Ses biographes disent de lui qu'il pratiquait une vie de renoncement et de piété scrupuleuse, se contentant de peu, et qu'il avait jeûné chaque jour pendant trente ans jusqu'à sa mort.

Les deux éditeurs du texte de l'*Anthologie*, le cheikh Nadwî et le cheikh Haydar, ont dressé chacun une liste des maîtres de Bayhaqî, au nombre de 43 chez le premier (le n°18 et le n°43 sont identiques) et de 42 pour le second. Signalons une erreur dans la liste du cheikh Nadwî pour le n°24, Abû Sa'd al-Zâhid, qu'il identifie à un personnage mort en 491, donc 33 ans après son disciple ! Il s'agit en réalité d'Abû Sa'd Kharkûshî, n°4 de la liste du cheikh Haydar, et qui est mort à Nishâpûr en 407/1016-1017. Pour notre part, nous avons relevé, pour la seule *Anthologie*, une liste de 82 noms, qui sont ceux des premiers informateurs que mentionne Bayhaqî au début de chacune de ses chaînes de garants. Il n'y a coïncidence que 29 fois entre la liste des maîtres de Bayhaqî établie par le cheikh Haydar et la liste des informateurs de l'auteur de l'*Anthologie*. Quatre noms se détachent nettement : comme on pouvait s'y attendre, en premier lieu celui d'Abû'Abd Allâh al-Hâfiz avec 366 occurrences, suivi d'Abû'Abd al-Rahmân al-Sulamî mentionné 201 fois, ensuite vient le nom d'Abû-l-Husayn ibn Bishrân 98 fois en tête des chaînes de garants, et celui d'Abû Muhammad ibn Yûsuf qui intervient 71 fois. Une remarque importante s'impose tout de suite : la priorité donnée par Bayhaqî aux sentences transmises par son maître Abû'Abd Allâh al-Hâfiz (al-Hâkim) sur celles que lui avait communiquées Sulamî, pourtant la référence par excellence en matière de textes ascétiques et mystiques (on pourra se reporter à notre Introduction à *La Lucidité implacable. Épître des Hommes du Blâme* de Sulamî). Ce dernier, qui est l'auteur d'une centaine d'ouvrages sur la mystique musulmane dont ses célèbres *Tabaqât al-Sûfiyya*, et qui exerça la fonction de maître spirituel à

Nishâpûr (où il mourut en 412/1021), aurait dû être tout naturellement le plus souvent mis à contribution. Or, nous constatons que ce n'est pas le cas ; c'est un traditionniste et non un « soufi », qui transmet le plus d'informations fournies par l'*Anthologie* sur le renoncement des ascètes, des mystiques, et des gnostiques ! C'est ainsi, à titre d'exemples, que Dhû-l-Nûn est cité 32 fois par Abû'Abd Allâh al-Hâfiz et seulement 4 fois par Sulamî, qu'Ibn Adham est cité 27 fois par le premier et 2 fois par le second, que Sarî Saqatî l'est 24 fois par le premier et 12 fois par Sulamî. Rappelons que dans la *Risâla* de Qushayrî sur le « soufisme », c'est Sulamî qui est l'informateur le plus souvent cité (448 fois), devant Abû'Alî al-Daqqâq (182 fois), à la fois maître et beau-père de Qushayrî. Le troisième maître-informateur de Bayhaqî pour son *Anthologie* est Abû-l-Husayn ibn Bishrân 'al-Mu'addal). Sam'ânî lui consacre une notice dans ses *Ansâb*, I, p. 340-341 ; c'était un traditionniste bagdadien très estimé, qui mourut en 415/1024. Le quatrième personnage à mentionner est Abû Muhammad'Abd Allâh ibn Yûsuf, qui fut également un maître-informateur de Qushayrî. Sam'ânî nous fournit quelques informations intéressantes à son sujet (*Ansâb*, I, p. 108, à la rubrique « al-Ardastânî »). C'était à la fois un traditionniste et un « soufi » de Nishâpûr, qui fut le disciple à la Mekke d'Abû Sa'id ibn al-A'râbî et à Nishâpûr d'Abû-l-Hasan al-Bûshanjî. Il mourut en 409/1019. Il nous faut enfin mentionner Abû Sa'id al-Sayrafî, cité 18 fois comme informateur dans l'*Anthologie*. C'était un traditionniste de Nishâpûr, qui mourut en 421/1030. Disciple du célèbre al-Asamm (m. en 346/957-958), c'est par lui qu'auraient été transmises à Bayhaqî les œuvres de Shâfi'î.

La conclusion que l'on peut tirer de cette brève étude sur l'*Anthologie* de Bayhaqî et la littérature du renoncement, c'est le rôle primordial joué par les traditionnistes. Ce sont eux, les « *huffâz* », qui ont recueilli, conservé, puis transmis les paroles des saints personnages depuis la naissance de l'Islam, ainsi que les informations concernant la vie pieuse qu'ils menaient. Bayhaqî était l'un d'eux, et il nous paraît mériter plus que tout autre ce hadîth : « Le Jour de la Résurrection, quand on pèsera l'encre des savants et le sang des martyrs, c'est l'encre des savants qui l'emportera. »

LE TEXTE ET LA TRADUCTION

Nous avons utilisé pour notre traduction les deux éditions critiques du *Kitâb al-Zuhd al-kabîr*, établies par le cheikh Taqî al-Dîn Nadwî (Koweït, 1983), et par le cheikh Amir Ahmad Haydar (Beyrouth, 1987). Le cheikh Nadwî décrit pages 68 à 71 les trois sources dont il s'est servi : un microfilm du manuscrit de Médine sous la cote 142 de la Maktabat'Arif Hikmet, un manuscrit de Haydarâbâd sous la cote 1235 (1135 ?) de la Maktaba Asafiyya, et un manuscrit pakistanais dont il ne donne pas la cote. Le cheikh Haydar indique pages 5 et 6 les deux manuscrits qu'il a utilisés, et qui sont les deux premiers décrits par le cheikh Nadwî. Nous avons adopté le texte établi par le cheikh Haydar, dont les leçons nous ont paru plus correctes, et qui ne souffre pas des nombreuses lacunes du texte du cheikh Nadwî, qui sont sans aucun doute à imputer à l'imprimeur.

Nous nous sommes aidé parfois, quand le texte présentait une difficulté, des leçons que nous trouvions chez d'autres auteurs, tels qu'Abû Nu'aym dans sa *Hilya* ou Ibn al-Jawzî dans sa *Sifat al-Safwa*.

La numérotation des sentences nous a conduit à ne pas reporter les notes à la fin de l'ouvrage, mais à les disposer immédiatement à la suite de la sentence à laquelle elles correspondent. Pour éviter toute confusion, les notes sont en caractère italique. Les références aux œuvres y sont faites par la désignation simplifiée du nom de l'auteur. Par exemple, un renvoi à un passage de la *Hilya* sera mentionné par Abû Nu'aym, suivi du numéro du tome et de celui de la page. Le lecteur retrouvera dans notre Bibliographie la désignation des auteurs, classés selon l'ordre alphabétique, accompagnés du titre de chacun de leurs ouvrages utilisés dans les notes. Quand dans la traduction ou dans une note un nom propre est marqué d'un astérisque, il fait l'objet d'une notice biographique particulière à la fin de l'ouvrage.

Enfin nous avons cru bon de regrouper en un bref glossaire les mots arabes qui figurent dans notre livre.

BIBLIOGRAPHIE

- | <i>Désignation</i> | <i>Auteur, Titre de l'ouvrage, Édition.</i> |
|---------------------------|--|
| Abû Bakr al-Mâlikî | Abû Bakr' Abd Allâh al-Mâlikî, <i>Riyâd al-Nufûs</i> , éd. Hussain Monès, Le Caire, 1951. |
| Abû Nu' aym | Abû Nu' aym Ahmad al-Isbahânî, <i>Hilyat al-awliyâ' wa-tabaqât al-asfiyâ'</i> , 10 parties en 5 vol., Le Caire, 1932-1938. |
| Ahmad | Ahmad ibn Hanbal, <i>al-Musnad</i> , 6 vol., Beyrouth, 1969. |
| 'Attâr | Farîdu-d-Dîn 'Attâr, <i>The Tadhkiratu-l-Awliyâ</i> , éd. Nicholson, Londres et Leyde, 1905 (texte en persan). |
| Bâqillânî | Abû Bakr al-Bâqillânî, <i>l'jâz al-Qur'ân</i> , éd. Ahmad Saqr, Le Caire, 1954. |
| Baydâwî | Nâsir al-Dîn al-Baydâwî, <i>Anwâr al-tanzîl wa-asrâr al-ta'wîl</i> , Le Caire, 1925. |
| Bayhaqî 1 | Abû Bakr Ahmad al-Bayhaqî, <i>Shu'ab al-îmân</i> , éd. Basyûni Zaghlûl, en 9 vol. dont 2 index, Beyrouth, 1990. |
| Bayhaqî 2 | Abû Bakr Ahmad al-Bayhaqî, <i>Dalâ'il al-nubuwwa</i> , éd. 'Abd al-Mu'tî Qal'ajî, en 7 vol., Beyrouth, 1985. |
| Bayhaqî 3 | Abû Bakr Ahmad al-Bayhaqî, <i>al-Asmâ' wa-l-Sifât</i> , éd. al-Kawtharî, Beyrouth, sans date. |
| Bayhaqî 4 | Abû Bakr Ahmad al-Bayhaqî, <i>Kitâb al-Sunan al-saghîr</i> , éd. 'Abd al-Shâfî et Qabbânî, en 2 vol., Beyrouth, 1993. |
| Blachère | Régis Blachère, <i>Histoire de la Littérature arabe</i> , en 3 vol., Paris, 1962, 1964, 1966. |
| Brahim Najjar | Brahim Najjar, <i>La Mémoire rassemblée</i> , Paris, 1987, et Tunis, 5 vol. en arabe, 1990. |

- Bukhârî* Muhammad ibn Ismâ'îl al-Bukhârî, *al-Sahîh*, 9 parties en 3 vol., Le Caire, 1927.
- Dermenghem* Émile Dermenghem, *Vies des saints musulmans*, Sindbad, Paris, 1983.
- Dhahabî* Shams al-Dîn al-Dhahabî, *Tadhkirat al-Huffâz*, en 4 vol., Hyderabad, 1968-1970.
- Dhahabî 2* Shams al-Dîn al-Dhahabî, *al-'Ibar fî khabar man ghabar*, éd. Basyûnî Zaghîlûl, en 4 vol., Beyrouth, 1985.
- E. I. 2* *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Édition, Leyde et Paris, depuis 1960.
- Fîrûzâbâdî* Abû Tâhir al-Fîrûzâbâdî, *Tanwîr al-miqbâs min tafsîr Ibn' Abbâs*, Beyrouth, sans date.
- Frye* R. N. Frye, *The histories of Nishapur*, Londres-La Haye-Paris, 1965.
- Ghazâlî* Abû Hâmid al-Ghazâlî, *Ihyâ' 'ulûm al-dîn*, nouvelle édition en 5 vol., Beyrouth, sans date.
- Haythamî* Nûr al-Dîn al-Haythamî, *Majma' al-zawâ'id wa-manba' al-fawâ'id*, éd. en 10 vol., Beyrouth, 1988.
- Hujwîrî* 'Alî ibn'Uthmân al-Jullâbî al-Hujwîrî, *Kashf al-mah-jûb*, traduction de R. A. Nicholson, Londres, 1959.
- Ibn Abî 'Asim* Abû Bakr Ahmad ibn Abî'Asim, *Kitâb al-zuhd*, éd. de 'Abd al-'Alî'Abd al-Hamîd, Beyrouth, 1988.
- Ibn Abî-l-Dunyâ* Abû Bakr'Abd Allâh ibn Abî-l-Dunyâ, *Muhâsabat al-nafs wa-l-izrâ' 'alayhâ*, éd. de Mustafâ ibn'Alî, Beyrouth, 1986.
- Ibn al-'Imâd* 'Abd al-Hayy ibn Ahmad ibn al-'Imâd, *Shadharât al-dhahab fî akhbâr man dhahab*, en 8 vol., Le Caire, 1932.
- Ibn al-Jawzî* Abû-l-Faraj ibn al-Jawzî, *Sifat al-Safwa*, en 4 vol., Hyderabad, 1936.

- Ibn al-Jawzî 2* Abû-l-Faraj ibn al-Jawzî, *al-Thabât'inda-l-mamât*, éd. 'Abd al-Qâdir'Atâ, Beyrouth, 1986.
- Ibn al-Jazarî* Shams al-Dîn ibn al-Jazarî, *Ghâyat al-nihâya*, éd. Bergsträsser et Pretzl, en 3 vol., Istanbul, 1933-1935.
- Ibn al-Mubâarak* 'Abd Allâh ibn al-Mubâarak, *Kitâb al-zuhd wa-l-raqâ'iq*, éd. de Habîb al-Rahmân al-A'zamî, Beyrouth, 1967.
- Ibn al-Mulaqqin* Sirâj al-Dîn ibn al-Mulaqqin, *Tabaqât al-awliyâ'*, éd. Nûr al-Dîn Sharîba, Beyrouth, 1986.
- Ibn al-Mu'tazz* Abû-l-'Abbâs ibn al-Mu'tazz, *Tabaqât al-shu'arâ'*, éd. Ahmad Farrâj, Le Caire, 1956.
- Ibn 'Abd Rabbih* Abû 'Umar ibn 'Abd Rabbih, *al-'Iqd al-farîd*, éd. Ahmad Amîn, en 7 vol., Le Caire, 1940.
- Ibn 'Arabî* Muhyî-l-Dîn ibn 'Arabî, *La Vie merveilleuse de Dhû-l-Nân l'Égyptien*, traduction de R. Deladrière, Sindbad, Paris, 1988.
- Ibn 'Asâkir* Thiqat al-Dîn ibn 'Asâkir, *Ta'rîkh Dimashq*, éd. Badrân et Ahmad'Ubayd, en 7 vol., Damas, 1911-1932.
- Ibn Habîb* Abû-l-Qâsim ibn Habîb, *Uqalâ' al-majânîn*, éd. 'Umar al-As'ad, Beyrouth, 1987.
- Ibn Hajar* Shihâb al-Dîn ibn Hajar al-'Asqalânî, *al-Isâba fî tamyîz al-Sahâba*, en 4 vol., Beyrouth, sans date.
- Ibn Hajar 2* Shihâb al-Dîn ibn Hajar al-'Asqalânî, *Taqrîb al-Tahdhîb*, éd. 'Abd al-Qâdir'Atâ, en 2 vol., Beyrouth, 1993.
- Ibn Hanbal* Ahmad ibn Hanbal, *Kitâb al-zuhd*, éd. Basyûnî Zaghlûl, Beyrouth, 1986.
- Ibn Khallikân* Abû-l-'Abbâs ibn Khallikân, *Wafayât al-a'yân*, éd. Ihsân'Abbâs, en 8 vol., Beyrouth, sans date.
- Ibn Khamîs* Tâj al-Islâm ibn Khamîs, *Manâqib al-abrâr wa-mahâsin al-akhyâr*, manuscrit de Dâr al-Kutub, Le Caire, n°1369.

- Ibn Qudâma* Muwaffaq al-Dîn ibn Qudâma, *Kitâb at-Tauwâbîn*, éd. George Makdisi, Damas, 1961.
- Ibn Qutayba* Abû Muhammad ibn Qutayba, *al-Shi'r wa-l-shu'arâ'*, en 2 vol., Beyrouth, sans date.
- Jâhiz* Abû'Uthmân al-Jâhiz, *al-Bayân wa-l-tabyîn*, éd. Hasan al-Sandûbî, en 3 vol., Le Caire, 1956.
- Jâmî* 'Abd al-Rahmân Jâmî, *Nafahât al-uns min hadarât al-quds*, éd. Tawhîdîpûr, en 3 vol., Téhéran, 1957.
- Jilânî* 'Abd al-Qâdir al-Jilânî (al-Jîlî), *al-Ghunya li-tâlibî tariq al-Haqq*, 2 parties en 1 vol., Le Caire, 1904.
- Junayd* Abû-l-Qâsim al-Junayd, *Junayd. Enseignement spirituel*, traduction par R. Deladrière, Sindbad, Paris, 1983.
- Kalâbâdhî* Abû Bakr al-Kalâbâdhî, *Traité de soufisme*, traduction par R. Deladrière, Sindbad, Paris, 1981.
- Kharkûshî* Abû Sa'd'Abd al-Malik al-Wâ'iz al-Kharkûshî, *Tuhdhîb al-asrâr*, manuscrit de Berlin, n°2819 (Sprenger 832).
- Khatîb Baghdâdî* Abû Bakr al-Khatîb al-Baghdâdî, *Ta'rîkh Baghdâd*, 14 parties, Le Caire, 1933.
- Khattâbî* Abû Sulaymân al-Khattâbî, *al-'Uzla*, éd. Yâsîn Muhammad al-Sawwâs, Beyrouth, 1990.
- Laoust* Henri Laoust, *Le Précis de Droit d'Ibn Qudâma*, Beyrouth, 1950.
- Makkî* Abû Tâlib al-Makkî, *Qût al-qulûb*, 4 parties en 2 vol., Le Caire, 1932.
- Massignon* Louis Massignon, *La Passion d'al-Hallâj*, en 2 vol., Geuthner, Paris, 1922.
- Massignon* Louis Massignon, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Vrin, Paris, 1954.
- Mas'ûdî* Abû-l-Hasan al-Mas'ûdî, *Murûj al-dhahab*, éd. de 'Abd al-Hamîd, en 4 vol., Beyrouth, sans date.

- Mubarrad** Abû-l-'Abbâs al-Mubarrad, *al-Kâmil fî-l-lugha wa-l-adab*, 2 parties en 1 vol., Beyrouth, sans date.
- Muhâsibî** al-Hârith ibn Asad al-Muhâsibî, *al-Ri'âya li-huqûq Allâh*, éd. 'Abd al-Halîm Mahmûd et Tâhâ'Abd al-Bâqî Surûr, Le Caire, sans date.
- Munâwî** 'Abd al-Ra'ûf al-Munâwî, *Fayd al-Qadîr*, en 6 vol., Le Caire, 1938.
- Mundhirî** Zakî al-Dîn al-Mundhirî, *al-Targhîb wa-l-tarhîb*, éd. de Mustafâ Muhammad'Amâra, en 4 vol., Beyrouth, 1987.
- Muslim** Abû-l-Husayn Muslim, *al-Sahîh*, 8 parties en 4 vol., Beyrouth, sans date.
- Muttaqî** 'Alâ'al-Dîn al-Muttaqî al-Hindî, *Muntakhab Kanz al-'ummâl*, en marge de l'édition du *Musnad* d'Ahmad ibn Hanbal, en 6 vol., Beyrouth, 1969.
- Nawawî** Abû Zakariyyâ al-Nawawî, *Riyâd al-sâlihîn*, Beyrouth, 1987.
- Nwyia** Paul Nwyia, *Exégèse coranique et langage mystique*, Beyrouth, 1970.
- Pellat** Charles Pellat, *Le Milieu basrien et la formation de Jâhiz*, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1953.
- Qushayrî** 'Abd al-Karîm ibn Hawâzin al-Qushayrî, *al-Risâla al-qushayriyya fî ilm al-tasawwuf*, Beyrouth, 1987.
- Sahlajî** Abû-l-Fadl Muhammad ibn 'Alî al-Sahlajî, *Kitâb al-Nûr min kalimât Abî Tayfûr*, éd. de 'Abd al-Rahmân Badawî dans *Shatahât al-Sûfiyya*, I, Le Caire, 1949.
- Sam'ânî** Abû Sa'd al-Sam'ânî, *al-Ansâb*, éd. d'al-Bârûdî, en 5 vol., Beyrouth, 1988.
- Sarrâj** Abû Nasr al-Sarrâj, *al-Luma' fî-l-tasawwuf*, éd. de 'Abd al-Halîm Mahmûd et Tâhâ'Abd al-Bâqî Surûr, Le Caire et Bagdad, 1960.

- Schacht* Joseph Schacht, *The origins of Muhammadan jurisprudence*, Oxford, 1967.
- Sha'rânî* 'Abd al-Wahhâb al-Sha'rânî, *al-Tabaqât al-kubrâ*, 2 parties en 1 vol., Le Caire, sans date.
- Shawkânî* Muhammad ibn 'Alî al-Shawkânî, *Qatr al-waly' alâ hadîth al-walî*, publié par Ibrâhîm Hilâl dans *Walâyat Allâh wa-l-tarîq ilayhâ*, Le Caire, 1969.
- Suhrawardî* Shihâb al-Dîn Abû Hafs al-Suhrawardî, *'Awârîf al-ma'ârif*, publié dans le V^e volume de l'*Ihyâ'* de Ghazâlî, Beyrouth, sans date.
- Sulamî* Abû 'Abd al-Rahmân Muhammad ibn al-Husayn al-Sulamî, *Tabaqât al-Sûfiyya*, éd. de Nûr al-Dîn Sharîba, Le Caire, 1953.
- Suyûtî* Jalâl al-Dîn al-Suyûtî, (*al-Sirr*) *al-Maknûn fî manâqib Dhî-l-Nûn*, manuscrit de la Bibliothèque Nationale, Paris, n°2043.
- Tabarî* Abû Ja'far Muhammad ibn Jarîr al-Tabarî, *Ta'rikh al-Rusul wa-l-Mulûk*, éd. de Muhammad Abû-l-Fadl Ibrâhîm, en 10 vol., Le Caire, 1969.
- Tha'âlibî* Abû Mansûr al-Tha'âlibî, *Yatîmat al-dahr*, éd. de Mu'îd Muhammad Qamîha, en 5 vol., Beyrouth, 1983.
- Tha'labî* Abû Ishâq al-Tha'labî, *Qisas al-Anbiyâ'*, Le Caire, sans date.
- Tirmidhî* Abû 'Isâ al-Tirmidhî, *al-Jâmi' al-Sahîh (al-Sunan)*, éd. Ahmad Muhammad Shâkir revue par Kamâl Yûsuf al-Hût, en 5 vol., Beyrouth, 1987.
- Yâfi'î* 'Afîf al-Dîn ibn As'ad al-Yâfi'î, *Rawd al-rayâhîn fî hikâyât al-sâlihîn*, Alger, 1885.
- Zamakhsharî* Abû-l-Qâsim al-Zamakhsharî, *al-Kashshâf*, en 4 vol., Beyrouth, sans date.

LE LIVRE MAJEUR DU RENONCEMENT

PREMIÈRE PARTIE

Louange à Dieu, le Seigneur des Mondes, et que la Prière soit sur Muhammad Son Envoyé et sur toute sa famille !

J'avais déjà mentionné dans mon *Recueil (Les Branches de la Foi)*, au chapitre du Renoncement, un certain nombre d'informations et de traditions dont je disposais et qui se rapportaient à ce sujet, traitant notamment de la « limitation des espoirs » (*qasr al-amal*). J'avais rappelé aussi en particulier dans mon livre *Les Signes de la qualité de prophète* comment vivait le Prophète et quel était son comportement à l'égard de ce bas monde. Chez les pieux Anciens (*al-Salaf*) et chez ceux qui les avaient suivis, j'ai trouvé également de nombreuses sentences sur les vertus du renoncement et ses applications à la limitation des espoirs et à l'empressement qu'il convient de mettre dans l'accomplissement des œuvres. Dans les parties qui vont suivre, j'ai donc rassemblé la matière de tout cela et qui fait l'objet des citations qui étaient à ma disposition ; en implorant l'aide de Dieu pour cette tâche et pour tout ce qui me concerne. « Quel excellent protecteur ! et quel excellent défenseur ! » (*Coran*, VIII, 40).

1. L'Envoyé de Dieu a dit : « Nombre de gens sont dupes de ces deux faveurs : la santé et les loisirs. »

Ce hadîth est placé en tête également par Ibn al-Mubâarak, p. 2, ainsi que par Bukhârî, VIII, p. 109, et Tirmidhî, IV, p. 477, au commencement de leur chapitre sur le renoncement.

2. « J'ai entendu mon aïeul prononcer ces mots : "Le renoncement, c'est que ton cœur ne se repose sur quoi que ce soit qu'il trouve en ce bas monde, ni qu'il convoite ce dont il est privé en cette vie", puis il avait récité cette parole de Dieu : "Nulle calamité ne frappe la terre ou vos personnes, qui ne soit consignée dans un Écrit, avant que Nous ne les ayons créées." » (Coran, LVII, 22).

Il y a un blanc en ce début des manuscrits. Le nom de l'informateur de Bayhaqî manque, mais nous pensons qu'il s'agit de Sulamî, et que la sentence qu'il rapportait était de son grand-père maternel Abû 'Amr Ismâ'îl ibn Nujayd.*

3. Selon Ahmad ibn Abî-l-Hawârî* : « Je demandai à Abû Mûsâ Daybulî (ou "Dabîlî")* en quoi consistait le renoncement au monde, et il me fit cette réponse : "C'est que tu ne t'attristes pas de ce qui t'échappe et que tu ne te réjouisses pas de ce que le monde t'apporte." »

À rapprocher de ce que dit Makkî (II, p. 109).

4. Abû 'Imrân (al-Jassâs)* a rapporté cette définition d'Abû Sulaymân (Dârânî)* : « Le véritable ascète ni ne blâme ce bas monde, ni ne lui adresse des louanges ; il ne lui accorde pas le

moindre regard ; il ne se réjouit pas quand il lui est favorable, et il ne s'afflige pas quand il lui est défavorable. »

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 266.

5. D'après Abû 'Uthmân Sa'id ibn 'Uthmân al-Khayyât*, Dhû-l-Nûn* a déclaré : « Ceux qui sont les plus avides à l'égard de ce bas monde tout en dissimulant le plus leurs exigences, sont les plus empressés à le déprécier aux yeux de ceux qui le convoitent, surtout quand ils le dénigrent par ressentiment envers lui. »

Cf. Ibn 'Arabî, p. 155, et Suyûtî, folio 28b

6. D'après le même informateur, ces autres paroles de Dhû-l-Nûn : « Ne s'en retournent que ceux qui reviennent (n'étant encore que) sur le chemin. S'ils étaient arrivés jusqu'à Dieu, ils ne s'en seraient pas retournés. Renonce donc à ce bas monde, mon frère, tu verras la Réalité merveilleuse ! »

Cf. Ibn 'Arabî, p. 118, et p. 359, note 16 pour les références aux autres auteurs.

7. Al-Dahhâk* rapporte ce discours édifiant de Bilâl ibn Sa'd* : « Ô serviteurs du Miséricordieux ! Ce que Dieu vous a confié, vous le laissez perdre, et ce qu'Il vous a garanti, vous le réclamez ! Ce n'est pas là l'attitude qui convient à des serviteurs croyants. Seriez-vous donc intelligents quand il s'agit de rechercher les biens terrestres et stupides quand il s'agit de ce pour quoi vous avez été créés ! Vous attendez la miséricorde de Dieu quand vous accomplissez les actes d'obéissance, craignez alors de même le châtement divin pour les offenses que vous commettez en Lui désobéissant ! ».

Le texte édité est fautif. Nous l'avons corrigé à partir de celui que l'on trouve chez Abû Nu'aym, V, p. 231, et chez Ibn al-Jawzî, IV, p. 192.

8. D'après Hasan (Basrî)*, 'Amir ibn 'Abd Qays* déclarait : « (Pour les gens) la vie consiste en quatre choses : les vêtements, la nourriture, le sommeil, et les femmes. Quant aux femmes et en ce qui me concerne, par Dieu ! Je ne me soucie

guère de savoir si c'est une femme ou un mur que je vois. Pour les vêtements, peu m'importe lequel me cache et me rend décent. La nourriture et le sommeil ont raison de moi, mais je les combats de toutes mes forces ! ». Et Hasan ajoutait : « C'est effectivement ce qu'il a fait (jusqu'à sa mort). »

Cf. Ibn Hanbal, p. 321, n°1242.

9. Selon la version donnée par Yûnus ibn 'Ubayd*, 'Amir ibn 'Abd Qays aurait dit : « Les préoccupations en cette vie se partagent en quatre : l'argent, les femmes, le sommeil, et la nourriture. En ce qui concerne l'argent et les femmes, je n'en ai absolument pas besoin ; quant aux deux autres choses, par Dieu ! Je les combats. Et puissé-je n'avoir qu'un seul souci ! »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 88 et p. 90-91.

10. D'après Asmâ' le fils de 'Ubayd (variante : « la fille de 'Ubayd »), 'Amir ibn 'Abd Qays aurait déclaré : « Par Dieu ! Si cela m'est possible, je ferai en sorte de n'avoir plus qu'un seul souci ! ». Et Hasan avait affirmé : « C'est ce qu'il a fait, j'en jure par le Seigneur de la Ka'ba. »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 90, et Ibn al-Jawzî, III, p. 130.

Commentaire d'Abû Sa'îd ibn al-A'râbî* : « Ceci est conforme à ce qui est dit de l'ascète, à savoir que son seul souci doit être uniquement Dieu. Il n'est plus question pour lui ni de la vie d'ici-bas ni de l'autre vie. La considération de la valeur de ce bas monde est sortie de son cœur, et son peu d'importance à ses yeux fait qu'il n'a plus à y renoncer ; de même qu'a disparu de son cœur l'intérêt qu'il pouvait porter à l'autre monde, de sorte qu'il n'y aspire plus, puisque tout cela est inférieur à Dieu. Tel est ce qui caractérise celui pour qui Dieu est en toute vérité l'unique souci. »

Ce commentaire se retrouve partiellement chez Makkî, II, p. 196.

11. Mansûr (sans doute Ibn al-Mu'tamir)* rapporte ceci : « J'avais interrogé Sa'îd ibn Jubayr* sur ce verset (Coran, XI, 15) : « Ceux qui désirent la Vie immédiate et ses charmes, Nous leur donnons satisfaction quant à leurs œuvres ici-bas, et ils n'y

sont point lésés". Il me fournit alors cette explication : "Il s'agit des hommes qui n'agissent que pour ce bas monde et non avec le désir de Dieu, et ce n'est donc qu'ici-bas qu'Il donne satisfaction à leurs œuvres." Il ajouta : "Il en est de ce verset comme de celui de la sourate al-Rûm (XXX, 39) : Ce que vous donnez avec usure pour qu'il croisse avec les biens des autres hommes, ne saurait croître auprès de Dieu." »

12. D'après Sallâm ibn Miskîn*, quand Hasan (Basrî) s'adressait à un auditoire de jeunes hommes, il avait coutume de leur dire : « Souciez-vous de la vie future et recherchez-la ! Il est fréquent de voir quelqu'un qui recherche la vie future l'obtenir en même temps que les biens de la vie d'ici-bas, mais nous ne voyons personne qui recherche la vie de ce monde l'obtenir en même temps que les biens de la vie future. »

13. Hawshab* rapporte les paroles suivantes qu'il avait entendues de la bouche de Hasan : « Que Dieu prenne en miséricorde le serviteur qui a fait de sa vie une harmonieuse unité : se nourrissant d'un morceau de pain, se vêtant de défroques, se collant au sol (pour dormir), dépensant ses efforts dans les actes d'adoration, pleurant sur ses fautes, s'éloignant ainsi du châtement et dans le désir de la miséricorde divine, jusqu'à ce qu'il parvienne au terme de ses jours et que la mort le trouve ainsi ! »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 149.

14. Sufyân ibn 'Uyayna* avait entendu Abû Hâzim* tenir ce propos : « Dieu a donné à ce bas monde l'ordre suivant : "Celui qui te servira, livre-le à l'épuisement, mais celui qui Me servira, deviens à ton tour son serviteur !" ».

Abû Nu'aym, III, p. 194, attribue ces paroles à l'Imâm Ja'far al-Sâdiq.*

15. Même tradition que la précédente, mais avec une autre chaîne de transmetteurs.

16. L'Envoyé de Dieu a dit : « Pour celui qui aura concentré toutes ses préoccupations en une seule, Dieu Se chargera de sa

vie ici-bas et de sa vie future ; mais pour celui dont les préoccupations se seront répandues dans tous les sens, Dieu ne Se souciera guère de l'endroit où elles l'auront mené à sa perte. »

Cf. Ibn Hanbal, n°119, p. 42, et n°179, p. 58 ; Mundhirî, IV, p. 122 ; et notre Kalâbâdhî, p. 132.

17. Paroles d'Abû 'Uthmân Sa'îd ibn Ismâ'il al-Wâ'iz* (« le prédicateur édifiant ») : « Pour celui dont Dieu n'est pas l'unique aspiration dans toutes les réalités concevables (*al-ma'ânî*), la part que Dieu lui en octroiera ne lui suffira pas, car Dieu est le but final de toutes les aspirations. Et pour celui dont Dieu est l'unique aspiration à travers toutes ces réalités, il n'y aura de repos et d'arrêt définitif qu'en Lui. Il n'existe en effet aucune chose qui soit semblable à Dieu et en laquelle on pourrait se reposer, et il n'existe aucune chose qui soit au-dessus de Lui et à laquelle on souhaiterait aboutir. C'est pourquoi il est bon de ne compter que sur Lui seul. »

Cf. 'Attâr, II, p. 60.

18. Bishr* rapporte ces mots d'Abû Bakr ibn 'Ayyâsh* : « Témoigner du respect à un grand de ce monde revient à créer une innovation dommageable (*hadath*) à l'Islam. »

19. Ibrâhîm ibn Fâtik* rapporte cette définition donnée par Junayd* quand on l'avait interrogé sur ce sujet : « Le renoncement, ce sont les mains vides de tout bien, et le cœur vide de tout attachement. »

Sentence souvent citée ; cf. entre autres Sarrâj, p. 72 ; notre Kalâbâdhî, p. 100 ; notre Junayd, p. 191 ; Qushayrî, p. 95 ; Suhrawardî, V, p. 310.

20. D'après le même informateur, cette autre réponse de Junayd à la même question, posée par Ruwaym* : « Le renoncement, c'est considérer ce bas monde comme peu de chose et en effacer toute trace dans le cœur. »

Cf. Junayd, p. 191 ; Qushayrî, p. 95.

21. Voici ce que rapporte Ahmad ibn Abî-l-Hawârî d'après Abû

Sulaymân Dârânî. Celui-ci avait demandé à Abû Safwân (Ru'aynî) : « Qu'est-ce qui définit le renoncement à ses débuts ? — C'est, répondit-il, tenir le monde pour peu de chose. — S'il en est ainsi pour le commencement, reprit Abû sulaymân, qu'est-ce qui en constitue le milieu et la fin ? — C'est qu'il renonce à n'importe quoi qui existe ici-bas, puis qu'ensuite il renonce à lui-même, et quand le but est atteint, c'est alors (vraiment) qu'il fait peu de cas de ce bas monde. »

22. Même sentence que la précédente, mais réduite à la définition du renoncement à ses débuts.

Commentaire d'Abû Sa'îd (ibn al-A'râbî) : « J'ai entendu un certain nombre de ceux qui sont experts en cette science déclarer que le commencement du renoncement consiste à s'efforcer de chasser de son cœur la considération de la valeur de ce bas monde. Et quand l'intérêt pour ce dernier a disparu effectivement du cœur de l'homme, c'est alors que le renoncement est pleinement achevé. Il est désormais sans valeur pour lui. Le désir qu'il pourrait éprouver à l'égard des choses d'ici-bas ne lui vient plus à l'esprit, et il n'a même plus à y renoncer, puisque le désir et le renoncement ne sauraient exister qu'en ce qui concerne quelque chose qui a de l'importance pour le cœur. »

Ceci est à rattacher au commentaire de la sentence n°10.

23. Interrogé sur le renoncement, Muhammad ibn al-Fadl (Balkhî)* répondit : « C'est considérer le monde comme imparfait, et lui refuser la grandeur et le charme qu'il s'attribue. Dire du bien de quoi que ce soit des choses d'ici-bas revient à lui accorder de l'importance. »

Cf. Sulamî, p. 216 ; Qushayrî, p. 35 ; Ibn Khamîs, folio 177a ; Jâmî, I, p. 117.

24. Selon Yahyâ ibn Mu'âdh* : « Le véritable ascète est celui dont le cœur est vide des désirs, de même que sa main est vide des moyens de subsistance (asbâb). »

25. Al-Hasan rapporte le récit suivant que lui avait conté son père Hammâd (vraisemblablement Ibn Salama)* : « À mon arri-

vée à Basra, je demandai à Marhûm al-'Attâr s'il restait encore quelqu'un de ceux qui avaient participé aux réunions de Hasan (Basrî). Il m'indiqua un cheikh, que j'allai trouver et à qui j'adressai cette prière : "S'il te plaît, pourrais-tu me transmettre quelque propos de Hasan que je retiendrai de lui pour mon édification personnelle." Il me répondit que Hasan avait coutume de dire ceci : "Ô fils d'Adam ! Semence tu as été hier, cadavre tu seras demain ; et entre temps les épreuves, qui t'étrilleront les flancs, à toi tout comme aux autres ! L'homme qui reste sain, c'est celui qui échappe aux maladies qu'engendrent les péchés, et l'homme qui demeure pur, c'est celui que les fautes ne viennent pas souiller. Plus on pense à la vie future, plus on oublie celle d'ici-bas, et ceux qui oublient le plus l'autre vie, ce sont ceux qui pensent le plus à la vie de ce monde. L'homme qui est au service de Dieu, c'est celui qui s'abstient du mal ; l'homme clairvoyant, c'est celui qui décèle ce qui est illicite et qui ne s'en approche pas ; et l'homme intelligent, c'est celui qui a présent à l'esprit le Jour de la Résurrection et qui n'oublie pas les comptes (qui lui seront demandés)." »

26. Ibn al-Sammâk* rapporte cette information qu'on lui avait communiquée : 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz* écrivit à Hasan Basrî pour lui demander une parole à la fois édifiante et concise. Sa réponse fut la suivante : « Ce bas monde trouble le cœur et le corps, et le renoncement les soulage. Dieu nous interrogera sur les faveurs dont Il nous aura gratifiés, constituées par les choses licites qu'il a édictées, et il nous interrogera à plus forte raison sur les choses illicites qu'il nous a interdites. »

27. À cette demande du calife, Hasan aurait également répondu : « Ce qui est salutaire pour toi et (pour les autres) par ton intermédiaire, c'est avant toute chose le renoncement au monde. Cela ne s'obtient que grâce à la certitude, qui naît de la réflexion, elle-même engendrée par les leçons que l'on tire de l'observation des choses. Si tu réfléchis à ce bas monde, tu te rendras compte qu'il ne mérite pas que tu lui vendes ton âme, mais que celle-ci en revanche mérite que tu l'honores en faisant peu de

cas des choses d'ici-bas. Ce monde n'est qu'un lieu d'épreuves, et il faut se tenir toujours prêt à le quitter. »

28. Hishâm (ibn Hassân Qurdûsî)* raconte que Hasan disait : « En vérité, j'ai connu des hommes à qui il arrivait de se trouver dans un extrême besoin, et qui en mesure de disposer de biens licites n'y touchaient pas. Si on encourageait miséricordieusement l'un d'eux à y avoir recours en ces circonstances difficiles pour lui, il répondait : "Non, par Dieu ! Je craindrais de vicier ainsi mon cœur et mes œuvres." »

Cf. Ibn Hanbal, p. 370, n°1464, et p. 373, n°1483, en des termes similaires.

29. Paroles de Dâwud ibn Nusayr (Tâ'î)* : « Ce bas monde s'obstine à n'apporter que le désordre. »

30. Selon Ibrâhîm ibn Adham* : « Il y a trois sortes de renoncement : le renoncement de la stricte observance, le renoncement surrogatoire, et le renoncement salutaire. Le premier concerne ce qui est illicite, le deuxième est le renoncement à ce qui est licite, et le troisième est à l'égard des choses suspectes (*shubuhât*). »

Cf. Makkî, II, p. 196 ; Abû Nu'aym, VIII, p. 26 et X, p. 137 ; Ghazâlî, IV, p. 243 ; Ibn Khamîs, folio 15a.

31. Abû Ahmad al-Hasnûya* rapporte ces paroles d'Abû Hafs* : « Le renoncement à ce qui est illicite est une obligation stricte ; le renoncement à ce qui est permis est une œuvre méritoire ; le renoncement à ce qui est licite est un acte de dévotion qui rapproche de Dieu. »

Cf. Sulamî, p. 174, Bayhaqî I, VII, p. 406, n°10778, et Ibn Khamîs, folio 162a, qui attribuent cette sentence à Abû 'Uthmân Hîrî.

32. Selon al-Musayyab* : « Je demandai à Yûsuf ibn Asbât* ce qu'était le renoncement, et il me répondit : "C'est que tu renonces à ce que Dieu a permis ; quant à Ses interdictions, si tu les enfreins, elles te vaudront Son châtement". Cela signifie que rejeter ce qui est interdit est d'obligation stricte. »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 237.

33. Selon Sarî (Saqaî)* : « L'homme qui pratique le renoncement se caractérise par cinq choses : il rend grâce pour le don de ce qui est licite, il fait preuve de patience à l'égard de ce qui est illicite (en s'en abstenant), il ne s'inquiète guère de l'heure de sa mort, il se soucie peu des biens de ce monde, et à ses yeux le pauvre et le riche ont la même valeur. »

34. D'après Sufyân ibn 'Uyayna : « Interrogé sur ce qu'était l'homme qui pratique le renoncement, Abû Bakr Zuhri* aurait répondu que c'était celui dont la chose illicite ne vient pas à bout de la patience et que la chose licite n'empêche pas de rendre grâce ». Et Ibn 'Uyayna aurait ajouté : « Je n'ai jamais entendu rien de plus beau sur le renoncement. »

Cf. Jâhiz, II p. 202 ; Makkî, II, p. 195 ; Abû Nu'aym, VII, p. 287 ; Bayhaqî I, VII, n°10776, p. 406.

35. 'Alî ibn 'Aththâm* rapporte cette réponse de Fudayl ibn 'Iyâd* sur la question du renoncement : « C'est la recherche de ce qui est licite. »

36. Selon Makhlad ibn al-Husayn* : « Le renoncement au monde consiste à prendre ce qui est licite. »

37. Abû 'Uthmân al-Khayyât rapporte ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la vertu en ce qui concerne la richesse : renoncer à ce qui est illicite en s'en abstenant, payer les droits sur la fortune pour s'acquitter par devoir de ce qui est dû, et faire preuve d'humilité envers tous les hommes par crainte de l'orgueil. Il y a trois signes de la vertu en ce qui concerne la pauvreté : se contenter de la subsistance prédestinée, faire bonne figure en manifestant de la reconnaissance pour les bienfaits, et ne pas s'abaisser devant celui qui est dans l'aisance en désirant ce qu'il possède. Et il y a trois signes de l'amour de la vie future : pleurer abondamment en l'évoquant, la désirer constamment, et détester ce bas monde à cause d'elle. »

Cf. Suyûtî, folios 39b-40a.

38. Voici le commentaire d'Abû Mu'âwiya al-Aswad* au verset du Coran (XXVIII, 83) : « Cette Demeure dernière, Nous la

donnons à ceux qui ne veulent sur la terre ni grandeur ni corruption » : « C'est-à-dire ceux qui ne s'affligent pas de la condition vile qu'elle leur offre et qui ne rivalisent pas dans la recherche d'une condition plus honorable. »

39. Selon Abû Bakr al-Warrâq* : « J'ai troqué les honneurs parce que je les désirais, et j'ai acheté l'avilissement avec la crainte que ce ne soit la rétribution de celui qui enfreint les ordres de son Seigneur ! ».

Cf. Sarrâj, p. 335.

40. Ahmad ibn Abî-l-Hawârî rapporte ces mots d'Abû Sulaymân Dârânî : « Les gens de l'Iraq diffèrent de nous en ce qui concerne le renoncement ; les uns disent que c'est éviter les rencontres, les autres que c'est éviter les désirs. Ces deux opinions sont voisines. » Pour Ahmad, éviter les rencontres, c'est éviter encore mieux les désirs.

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 258, et Ibn Khamîs, folio 104b.

41. Selon Sufyân (Thawrî*) : « Il est plus pénible de renoncer à commander que renoncer au monde. »

Cf. Makkî, II, p. 194 ; Abû Nu'aym, VIII, p. 238 (qui attribue cette parole à Yûsuf ibn Ashât).

42. D'après Ibrâhîm ibn Shaybân* : « Abû 'Abd Allâh Maghribî* disait que celui qui renonce à la part de repos à laquelle son âme a droit, renonce ainsi aux honneurs et au commandement, et le nom d'un tel homme est inscrit au registre de la sainteté. »

43. Selon Abû 'Amr ibn Nujayd : « À quiconque est capable de ne pas tenir compte de sa réputation auprès des hommes, il est facile de se détourner du monde et de ses habitants. »

Cf. Sulamî, p. 456.

44. Selon Mâlik ibn Dînâr* : « On raconte que Mâlik est un ascète, mais de quel renoncement pourrait-il bien s'agir chez Mâlik, qui ne possède qu'une "jubba" (tunique de laine) et un "kisâ" (large vêtement de dessus) ! Seul l'ascète véritable est

'Umar ibn 'Abd al-'Azîz, à qui ce bas monde s'est offert la bouche toute grande ouverte et qui l'a rejeté. »

Cf. Ahmad, V, p. 249 ; Makkî, II, p. 169 ; Abû Nu'aym, V, p. 257.

45. D'après Ishâq ibn Mansûr Salûlî* : « Je m'étais rendu chez Dâwud Tâ'î, accompagné d'un ami, et nous le trouvâmes couché à même le sol ; "Voilà bien un ascète ! dis-je à mon compagnon. — L'ascète est seulement celui qui peut mais qui renonce" répliqua Dâwud. »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 344.

46. 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz entra auprès de son épouse Fâtima et lui demanda : « Aurais-tu un dirham pour que j'achète du raisin ? — Non, lui répondit-elle. — Ou bien alors aurais-tu quelques pièces (*fulûs* : pièces de cuivre) pour cet achat ? — Non, et s'avançant vers lui, comment toi, le prince des Croyants, n'es-tu pas capable d'avoir un dirham, pas même quelques pièces, pour t'acheter du raisin ! — Cela m'est plus supportable que de me débattre demain en Enfer avec les chaînes au cou. »

Cf. Abû Nu'aym, V, p. 259.

47. Sarî Saqatî aurait dit à Ibrâhîm al-Bannâ' : « Bannâ' ! Ce n'est pas la même chose que renoncer au monde par dégoût qu'y renoncer en faisant preuve de patience. »

48. D'après Muhammad ibn Nasr* : « Interrogé sur le renoncement, Ibn Mu'âdh répondit que c'était délaisser toute échappatoire. »

49. À la même question, Abû 'Amr Dimashqî* donna la définition suivante : « Cela consiste pour l'homme à renoncer à ce qui lui appartient, de peur qu'il ne convoite ce qui n'est pas à lui. »

Cf. Kharkûshî, folio 57b.

50. Selon Yahyâ ibn Mu'âdh : « Comment pourrait-il être un ascète, celui qui n'a pas de piété scrupuleuse (*wara'*) ! Abstiens-toi donc de ce qui ne t'appartient pas, et ensuite renonce à ce

Cf. Sulamî, p. 110 ; Qushayrî, p. 27 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 321 ; Sha'rânî, I, p. 69.

51. Selon Bishr ibn al-Hârith : « Le renoncement au monde ne consiste pas à l'abandonner, mais seulement à se détacher de tout ce qui est autre que Dieu. Ne vois-tu pas que David et Salomon étaient en possession du monde et qu'aux yeux de Dieu ils faisaient partie des ascètes ! ».

52. Selon Shiblî*, interrogé sur le renoncement : « C'est, pour le cœur, le détourner des êtres, puis le tourner vers Celui qui est le Seigneur des êtres. »

Cf. Sulamî, p. 341 ; Abû Nu'aym, X, p. 370.

53. D'après Bishr ibn al-Hârith : « Fudayl ibn 'Iyâd a dit que la crainte du serviteur à l'égard de Dieu est en fonction de ce qu'il sait de Lui, et que son renoncement à l'égard du monde est en fonction de son désir de la vie future. »

Cf. Kharkûshî, folio 56b ; Abû Nu'aym, VIII, p. 110 ; Bayhaqî I, I, p. 512, n°882.

54. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawârî : « Abû Sulaymân Dârânî a défini l'ascète de la façon suivante : ce n'est pas celui qui rejette loin de lui le souci du monde et qui éprouve alors un soulagement, car ce n'est là qu'un apaisement, mais c'est celui qui après cela continue à y peiner pour la vie future. »

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 273.

Commentaire d'Abû Sa'îd (Ibn al-A'râbî) : « De même qu'il a renoncé au monde, il renonce à y trouver l'apaisement, car l'apaisement en ce monde fait partie et compte parmi ses bienfaits. »

55. D'après Ahmad (ibn Abî-Hawârî) : « Je demandai à Abû Hishâm Maghâzilî ce qu'était le renoncement, et il me répondit : "C'est couper toute espérance, dépenser tous ses efforts, et s'interdire tout repos." »

Cf. Makkî, II, p. 195.

56. D'après Abû 'Uthmân al-Khayyât (ou « al-Hannât »), Dhû-l-Nûn disait : « Pratique le jeûne et la retraite, recherche la solitude dans une vaste plaine désertique, tu verras alors des merveilles ! »

Cf. Bayhaqî I, IV, p. 163, n°4760 ; Suyûti, folio 40a.

57. Selon Yahyâ ibn Mu'âdh : « Le renoncement se compose de ces trois choses : posséder peu, pratiquer la retraite, et jeûner. »

Cf. Sulamî, p. 113 ; Qushayrî, p. 27 ; Ibn Khamîs, folio 118b ; Ibn al-Mulaqqin p. 322.

58. Yahyâ ibn Mu'âdh donnait aussi cette autre définition : « Le renoncement se trouve dans ces trois éléments : faire preuve de patience quand on est victime du mal, donner la préférence à la pauvreté, et ne jamais rechercher les biens de ce monde. »

59. D'après 'Alî ibn al-Madîni*, on avait demandé à Sufyân ibn 'Uyayna de définir le renoncement : « C'est, répondit-il, de rendre grâce quand on est satisfait (variante textuelle : "quand on est dans l'aisance"), et d'être patient quand on est éprouvé. Si l'on se comporte ainsi, c'est que l'on pratique le renoncement ». À la question sur l'action de grâces, Sufyân dit qu'elle consistait à s'abstenir de ce que Dieu a interdit.

Cf. Makkî, II, p. 172 ; Bayhaqî I, IV, p. 106, n°4438, et VII, p. 228, n°10110 (incomplet).

60. Interrogé sur le renoncement, Abû Bakr al-Warrâq fournit la réponse suivante : « Le mot *zuhd* se compose de trois lettres : le *zây*, qui signifie le rejet de toute parure (*zîna*), le *hâ'*, qui signifie le rejet de toute convoitise (*hawâ*), et le *dâl*, qui signifie le rejet du monde (*dunyâ*). »

Cf. Kharkûshî, folio 56b ; 'Attar, II, p. 106.

61. D'après Junayd : « Sarî (Saqatî) a dit que Dieu a enlevé au monde Ses Amis, qu'Il l'a rendu inaccessible à Ses Élus, qu'Il l'a expulsé du cœur de ceux qui se sont attachés à Lui, parce qu'Il le leur a rendu inacceptable. »

Cf. Qushayrî, p. 94.

62. Ahmad ibn Abî-l-Hawârî rapporte ces paroles d'Abû Sulaymân (Dârânî) : « Il y a deux catégories d'hommes qui pratiquent le renoncement au monde : les uns le font, mais sans être gratifiés du souffle revivifiant de la vie future. Ils se contentent de peu ici-bas et leur âme a renoncé aux plaisirs du monde, sans bénéficier de la revivification de la vie dernière ; rien ne leur est plus cher que la mort, dont ils attendent la brise revivifiante espérée. Les autres pratiquent le renoncement au monde, et ils sont déjà gratifiés de cette revivification. Rien ne leur est plus cher que l'éternité, pour y jouir de l'invocation de Dieu, conformément au verset coranique (XIII, 28) : "N'est-ce point par l'invocation de Dieu que les cœurs sont tranquilisés ?", et par désir d'invoquer Dieu et qu'alors Il les mentionne, car l'œuvre pie du mort est interrompue, tandis que Dieu a dit (Coran, II, 152) : "Invoquez-Moi, et Je Me souviendrai de vous !". Ce verset est ainsi commenté par Abû Sulaymân : "Invoquez-Moi en m'obéissant, et Je Me souviendrai de vous par Ma Miséricorde et Ma récompense." »

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 274 (plus bref).

63. Voici, d'après Abû 'Uthmân al-Khayyât, ce qu'a dit Dhû-l-Nûn sur ce sujet : « Sachez, mes frères, que les gens ont parlé du renoncement de différentes façons ! Il y en a pour qui il s'agit de renoncer à l'amour de la position sociale. Pour d'autres, c'est rejeter le repos de l'âme et son contentement, trancher les liens qui attachent l'âme à tout ce qui lui apporte l'apaisement. Pour certains, c'est rejeter tout ce qui distrait Dieu. Pour d'autres encore, c'est repousser ce bas monde et limiter ses espoirs à court terme. Il y en a pour qui c'est placer sa confiance en Dieu. Pour certains, il s'agit de prendre ce qui calme la faim et ce qui vêt décentement, en abandonnant tout le reste. Pour d'autres, c'est donner la préférence à Dieu en repoussant tout ce qui préoccupe en dehors de Lui. Et enfin, il y a des hommes pour qui le renoncement consiste à expulser du cœur les créatures et à aimer la retraite. »

Cf. Kharkûshî, folio 55b ; Suyûtî, folio 40a.

64. D'après la même source, Dhû-l-Nûn a dit ceci : « Sachez que la caractéristique de l'ascète est de ne pas rechercher Celui qui

n'a pas d'existence sensible tant qu'il n'a pas perdu ce qui existe ! Selon l'opinion de certains, l'ascète est celui qui ne voit ni le monde, ni ses habitants, ni ce qu'il contient, mais qui ne voit que Dieu. S'il est tel, il ne prend du monde que (ce qu'il reçoit) de la main de Dieu. »

Cf. Suyûti, folio 40a.

65. D'après la même source, Dhû-l-Nûn nous a rapporté ces mots d'Ibn 'Uyayna : « L'ascète est celui qui, lorsqu'il est gratifié d'un bienfait, rend grâce, et qui, lorsqu'il est éprouvé, patiente. »

Cf. Makkî, II, p. 200 ; Kharkûshî, folio 55b (plus complet) ; Abû Nu'aym, VII, p. 273 (plus complet).

66. D'après la même source, Dhû-l-Nûn a dit ceci : « Garde-toi de faire partie de ceux qui s'attribuent indûment la connaissance, ou de ceux qui dénaturent le renoncement, ou encore de ceux qui se cramponnent aux pratiques rituelles ! » Quelqu'un lui demanda alors : « Que Dieu te fasse miséricorde ! Explique-nous cela ! » Et voici quelle fut sa réponse : « Ne sais-tu donc point ceci ! Si tu attires l'attention sur toi en matière de connaissance, alors que tu n'en as absolument pas réalisé les vérités profondes, tu es de ceux qui y prétendent faussement. Si l'on t'attribue élogieusement dans le domaine du renoncement une condition à laquelle tu es inférieur, tu le dénatures. Et si tu attaches ton cœur exclusivement aux pratiques rituelles, en croyant que tu seras sauvé de Dieu grâce à elles, au lieu que ce soit par Dieu Lui-même à travers le culte que tu Lui rends, tu t'accroches uniquement à ces pratiques, au lieu de t'attacher à Celui qui en dispose et qui Se montre bon envers toi en t'en faisant le don. »

Cf. Bayhaqî I, V, p. 368, n°6982 ; Ibn 'Arabî, p. 186, et note n° 276 de la IIe partie.

67. D'après la même source, Dhû-l-Nûn a dit ceci : « Ne s'en retournent que ceux qui reviennent (n'étant encore que) sur le chemin. S'ils étaient arrivés jusqu'à Dieu, ils ne s'en seraient pas retournés. Renonce donc à ce bas monde, mon frère, tu verras la Réalité merveilleuse ! »

Cf. la sentence n°6 et Bayhaqî I, I, p. 384, n°485.

Dhû-l-Nûn a également rapporté cette définition donnée par quelques-uns : « L'ascète est celui qui rejette le monde pour l'amour de Dieu. »

68. D'après la même source, Dhû-l-Nûn a dit ceci : « Sachez que pour celui qui aime Dieu, c'est bien peu de chose que Lui donner la préférence, car à ses yeux rien ne compte davantage que Dieu. Et la trace manifeste que l'on doit en voir sur lui, c'est son rejet de ce monde. Il est en effet impossible qu'il y ait place en même temps dans le cœur pour l'amour de Dieu et pour l'amour d'ici-bas. Celui qui aime Dieu ne tient donc aucun compte de ce que lui procure le monde, et il ne saurait avoir besoin de rien d'autre que Dieu. »

Cf. Ibn 'Arabî, p. 299 et p. 323 ; Suyûtî, folios 13b-14a et 23b.

69. D'après la même source, cette autre parole de Dhû-l-Nûn : « Un des signes distinctifs de celui qui aime Dieu est qu'il rejette tout ce qui le distrairait de Lui, pour n'être tout entier préoccupé que de Lui seul. »

Cf. Bayaqî I, I, p. 370, n°421 ; Ibn 'Arabî, p. 301, et note 41 de la IVe partie.

70. De la même source également ces mots de Dhû-l-Nûn : « Ce qui montre l'amour de Dieu chez l'homme, c'est qu'il n'a de relations familières qu'avec Lui et qu'il ne se sent pas abandonné en étant avec Lui. Quand l'amour de Dieu habite le cœur, Il Le lui rend plus familier, car Dieu est trop majestueux dans le cœur des gnostiques pour qu'ils L'aiment pour autre chose que Lui-même. »

Cf. Ibn 'Asâkir, V, p. 277 ; Suyûtî, folio 23a.

71. De la même source, Dhû-l-Nûn encore : « Celui qui aime Dieu compte pour bien peu de chose l'œuvre qu'il accomplit. »

Cf. Ibn 'Arabî, p. 342 ; Suyûtî, folio 23a.

72. De la même source, cet ensemble de sentences de Dhû-l-Nûn : « Parmi Ses créatures, Dieu possède une élite spirituelle, et parmi elles Il possède les meilleurs de Ses serviteurs », et on lui avait demandé : « Ô Abû-l-Fayd ! à quoi les reconnaît-on ? »

Voici quelle fut sa réponse : « C'est quand le serviteur s'est dépouillé du repos, qu'il dépense tous ses efforts à obéir, et qu'il désire l'abaissement de sa position. »

On lui avait demandé aussi quel était le signe de l'empressement de Dieu à l'égard du serviteur, et il avait répondu : « Quand on voit le serviteur être patient, rendre grâce, et invoquer, c'est le signe de l'empressement de Dieu. » Et à la question : « Quel est le signe de l'éloignement de Dieu à l'égard du serviteur ? » sa réponse avait été : « Quand on le voit faire preuve de négligence, se montrer oublieux, et abandonner l'invocation, c'est que Dieu se détourne de lui. »

Interrogé également sur le signe des relations familières (*uns*) avec Dieu, il avait répondu : « Lorsque tu constates qu'Il t'écarte de la compagnie des créatures, c'est qu'Il te rend agréable la sienne, et lorsque tu constates qu'Il te rend agréable la compagnie des créatures, c'est qu'Il t'écarte de la sienne. »

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 343 et p. 377 ; Ibn Khamîs, folios 45b-46a ; Ibn 'Arabî, successivement p. 206, p. 133, p. 144 ; Suyûtî, folio 25a.

73. Selon Muhammad ibn Ya'qûb ibn al-Farajî* : « Les opinions des gens divergent au sujet du renoncement. Il y en a pour qui le renoncement au monde consiste dans la limitation des espoirs, et c'est le point de vue de Thawrî, d'Ahmad ibn Hanbal* et de 'Isâ ibn Yûnus*, entre autres. Pour certains, c'est la confiance en Dieu, accompagnée de l'amour de la pauvreté, et c'est l'opinion d'Ibn al-Mubârak*, de Shaqîq* et de Yûsuf ibn Asbât. Pour d'autres, comme 'Abd al-Wâhid ibn Zayd*, c'est le rejet de l'argent.

Pour d'autres encore, il s'agit de refuser les superfluités de ce bas monde, dont on peut se passer. Il y en a pour qui, comme Dârânî, c'est abandonner tout ce qui distrait de Dieu. Pour certains, c'est trancher les liens de l'âme. Pour d'autres, c'est mettre en application ce qu'indique le savoir traditionnel et ce dont témoigne la certitude. Pour d'autres encore, c'est, comme l'a dit Hâritha*, se détacher naturellement du monde. Il y en a pour qui, et c'était l'opinion d'Ibn 'Uyayna, le renoncement consiste à rendre grâce pour le bienfait et à faire preuve de patience dans l'épreuve. Pour certains, comme Zuhri, renoncer est le fait de celui que la chose

licite n'empêche pas de rendre grâce et dont la chose illicite ne vient pas à bout de la patience. »

Cf. Qushayrî, p. 95 ; Ghazâlî, IV, p. 242-243.

74. On en était venu à évoquer la question du renoncement en présence de Hasan, et les uns parlaient de la façon de se vêtir, les autres de la façon de se nourrir, et caetera. Hasan intervint alors : « Vous n'y êtes pas du tout ; l'ascète est celui qui (sortant de chez lui) voit quelqu'un et se dit : "cet homme est meilleur que moi." »

Cf. Makkî, II, p. 195 (incomplet) ; Bayhaqî I, I, p. 302, n°8249.

75. On avait demandé à Yahyâ ibn Mu'âdh ce qui caractérisait le véritable ascète, et voici ce qu'il avait répondu : « Pour l'ascète, la nourriture est ce qu'il trouve, le logis est l'endroit qu'il atteint, le vêtement est ce qui est décent. Ce bas monde est sa prison, la pauvreté est sa compagne de nuit (variante textuelle : "la tombe est sa couche"), la retraite est ce qui lui tient lieu de séance. Le Démon est son ennemi, et le Coran son ami. Dieu est toute son aspiration, l'évocation est son acolyte, et le renoncement est son compagnon inséparable. La sagesse est son arme, le silence est son langage, la claire vision (du caractère périssable de ce monde) est sa pensée, le savoir traditionnel est ce qui le mène. La patience est son soutien, le repentir est sa couche. La certitude est son amie, le bon conseil est son besoin constant. Les justes sont ses frères, l'intelligence est son guide, la remise confiante est son moyen d'existence, l'œuvre pie est son occupation, le culte est sa profession. La dévotion est son viatique, la piété est sa monture. La connaissance est son ministre, et l'assistance divine régit sa personne. La vie est son voyage, et les jours en sont les étapes. Le Paradis est sa dernière demeure, et Dieu est son unique appui. »

Cf. Ghazâlî, IV, p. 246 (un peu différent).

76. Selon Abû 'Uthmân (Hîrî) : « Le renoncement des riches est dans le contentement de peu, et le renoncement des pauvres consiste à ne pas vouloir une autre condition d'existence. »

77. D'après Bishr ibn al-Hârith : « Fudayl ibn 'Iyâd me dit : "Bishr ! la parfaite satisfaction à l'égard de Dieu réside dans le

renoncement au monde. — Comment cela, Abû 'Alî ! — C'est quand dans ton cœur recevoir un don ou en être privé seront une seule et même chose." »

78. D'après Ibrâhîm ibn al-Ash'ath* : « J'interrogeai Fudayl ibn 'Iyâd sur le renoncement au monde, et il me répondit : "C'est se contenter de peu, et c'est cela la richesse." »

Cf. Makkî, II, p. 195 ; Abû Nu'aym, VIII, p. 91.

79. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawârî, ces paroles d'Abû Sulaymân Dârânî : « Il y a des gens qui recherchent la richesse en croyant qu'elle se trouve dans le fait d'amasser une fortune ; eh bien ! elle n'est que dans le contentement de peu. Ils recherchent la tranquillité dans l'abondance ; eh bien ! elle n'est que dans le dénuement. Ils recherchent l'honorabilité auprès des gens ; eh bien ! elle n'est que dans la piété. Ils recherchent le bien-être dans un vêtement fin et doux et une nourriture agréable ; eh bien ! elle ne se trouve que dans la soumission à Dieu, la protection divine et la paix ressentie. »

80. Selon le récit d'Ibrâhîm ibn Bashshâr* le soufi : « Nous partîmes en direction d'Alexandrie, Ibrâhîm ibn Adham, Abû Yûsuf Ghasûlî*, Abû 'Abd Allâh Sinjârî (ou "Sakhâwî", selon Abû Nu'aym), et moi-même. Nous passâmes près du fleuve que l'on nomme Jourdain, et nous nous arrêtâmes à proximité pour nous reposer. Abû Yûsuf avait emporté quelques petites galettes de pain sec, qu'il déposa devant nous. Nous les mangeâmes, et nous prononçâmes la louange de Dieu. Je me levai alors pour apporter de l'eau à Ibrâhîm (Ibn Adham), mais il fut plus prompt et pénétra jusqu'aux genoux dans le fleuve. Il puisa l'eau dans ses mains, les remplit, dit : "Au Nom de Dieu", but, puis Le loua. Il sortit du fleuve, allongea les jambes, et il dit : "Abû Yûsuf ! si les rois et les princes savaient dans quelles délices et quelle joie nous nous trouvons, ils nous combattraient à coups de sabres pour nous enlever cette vie agréable et exempte de tracas ! — Abû Ishâq ! fis-je, les gens recherchent la tranquillité et le bien-être, mais ils se trompent sur le chemin droit qui y mène." Il sourit alors puis me dit : "D'où te vient ce langage ?" »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 370-371 ; Ibn Khamîs, folio 11b ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 128.

81. De la même source, cet autre récit : « Nous nous étions trouvés une nuit, Ibrâhîm et moi, sans rien à manger pour le lendemain, et nous ne pouvions rien y faire. Me voyant soucieux et triste, il me dit : "Ibrâhîm ibn Bashshâr ! le bien-être et la tranquillité que Dieu accorde aux pauvres et aux nécessiteux en ce monde et en l'autre, Il ne les leur réclamera pas le Jour de la Résurrection sous forme d'aumône légale, ni de pèlerinage, ni d'offrande, ni de bienfait envers les siens, ni de partage des biens pour soulager autrui, mais Il les réclamera à ces misérables qui sont riches en cette vie et pauvres à l'égard de la vie future, honorés ici-bas et avilis le Jour de la Résurrection. Ne sois donc pas soucieux ni triste, car la subsistance divine est assurée et elle viendra à toi ! Par Dieu, c'est nous qui sommes les rois et les riches, nous vers qui s'empresse la tranquillité en ce monde, alors que nous ne nous soucions pas de notre condition le matin ou le soir, pourvu que nous obéissions à Dieu." Il fit ensuite sa prière, et moi la mienne, et peu de temps après apparut soudain un homme qui nous amena huit galettes avec des dattes en abondance et les déposa devant nous, en nous disant : « Mangez, que Dieu vous fasse miséricorde ! », puis il nous salua. Ibn Adham me fit alors : "Mange donc, toi qui étais soucieux !" Un mendiant arriva sur ces entrefaites et nous demanda quelque chose à manger. Ibn Adham prit trois galettes et des dattes et les lui offrit, il m'en donna trois autres, et il mangea les deux qui restaient, en ajoutant ces mots : "Partager pour soulager autrui caractérise les croyants." »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 370 ; Bayhaqî I, II, p. 114, n°1334 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 8.

82. Selon Bishr ibn al-Hârith : « Les nécessiteux de ce bas monde sont, par Dieu !, un objet de miséricorde. »

83. D'après Muhammad ibn 'Abd Allâh ibn Shâdhân*, ces paroles de Muhammad ibn 'Alî Kattânî* : « Quiconque recherche la tranquillité avec tranquillité en est privé. »

84. Selon Dhû-l-Nûn : « Le riche est dépouillé de la sainte satisfaction. Celui qui ne se contente pas de peu s'appauvrit dans la recherche de l'abondance. »

Cf. Ibn 'Asâkir, V, p. 277 ; Suyûtî, folio 40a-b.

85. Selon Bishr ibn al-Hârith : « Si celui qui se contente de peu ne jouissait de rien d'autre que l'honorabilité, cela lui suffirait déjà. »

Cf. Sulamî 1, p. 52, n°132.

86. Selon Ibrâhîm (sans doute Nakha'î*) : « Dieu dépose la Paix (*al-Sakîna*) sur celui qui rend grâce. »

87. D'après Zakariyyâ' ibn Dillûya le prédicateur édifiant : « 'Abd Allâh ibn Abî Ziyâd Qatawânî* me demanda : "Toi, un Khurâsâniën, qu'est-ce qui t'a fait quitter ton pays ? — C'est l'amour des honneurs. — Tu as bien fait ; continue à te contenter de peu, et tu seras honoré en cette vie et en l'autre, car l'honneur ne se trouve pas dans l'abondance." »

88. Selon 'Alî ibn 'Abd al-'Aziz (Jurjânî*) : « Celui qui ne sait pas se contenter de peu, la fortune ne le rendra pas plus riche. »

89. D'après Hasan (Basrî), ces paroles d'Abû-l-Sahbâ' Sila ibn Ashyam* : « Après avoir cherché désespérément les moyens d'assurer ma subsistance, je ne trouvai rien d'autre que de la gagner au jour le jour. Je compris alors que c'était ce qu'il y avait de mieux pour moi et qu'un homme qui ne saisit pas que vivre au jour le jour est ce qu'il y a de mieux pour lui est un faible d'esprit. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 198, n°565 ; Abû Nu'aym, II, p. 157 (incomplet) et p. 241 ; Bayhaqî I, II, p. 102, n°1287.

D'après Abû Sa'îd Asma'î* : « L'un des auditeurs d'Ibn 'Awn* précisa qu'Abû-l-Sahbâ' avait ajouté : "Je dis alors à mon âme de se contenter de cela. C'est ce qu'elle fit, mais avec peine." »

90. D'après Hasan (en termes différents), ces paroles d'Abû-l-Sahbâ' Sila ibn Ashyam : « Je cherchai les moyens d'existence licites en ce bas monde, et je ne réussis à obtenir qu'une nourri-

ture qui ne réduisait pas à l'indigence mais qui n'allait pas plus loin que ma personne. Voyant cela, je dis à mon âme de s'en contenter. C'est ce qu'elle fit, mais avec peine. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 350, n°986 ; Ibn Hanbal, p. 302, n°1156 ; Ibn Abî-l-Dunyâ, p. 131 ; Abû Nu'aym, II, p. 241.

91. Conseils de Luqmân* à son fils : « Mon fils ! fréquente les savants avec assiduité et à genoux, mais ne discute pas avec eux, de peur qu'ils ne te haïssent ! Prends au monde ce qui te suffit pour vivre, mais n'y pénètre pas, ce qui serait nuisible pour ta vie future, cependant ne le repousse pas, car tu deviendrais une charge pour autrui ! Pratique un jeûne qui te coupe le désir, mais ne pratique pas un jeûne qui t'empêcherait de prier, car la prière est plus agréable à Dieu que le jeûne ! »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 487, n°1367 (incomplet) ; Ibn Hanbal, p. 160, n°551 (incomplet) ; Jâhiz, II, p. 170 ; Tha'labî, p. 471 ; Ghazâlî, IV, p. 58.

92. Selon Muhammad ibn 'Alî Kattânî : « Celui qui troque l'avidité pour le contentement de peu obtient l'honorabilité et la vertu. »

Cf. Qushayrî, p. 127.

93. Interrogé sur le contentement de peu, Abû-l-Hasan Bûshanjî* répondit : « C'est connaître la justice (divine) distributive (*al-qisma*). »

94. D'après Abû 'Uthmân al-Khayyât, ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Celui qui a confiance dans ce qui était destiné (de toute éternité) ne se tourmente plus », et « Celui qui connaît Dieu trouve sa satisfaction en Lui, et il se réjouit de ce qu'Il a décrété. »

Cf. Ibn 'Arabî, p.193, et note n°286 de la IIe partie ; Bayhaqî I, I, p. 224, n°216 ; Suyûtî, folio 40b (pour la seconde sentence).

95. D'après Ibrâhîm ibn Bashshâr : « Je dis à Ibrâhîm ibn Adham : "Aujourd'hui je vais travailler à la terre. — Ibn Bashshâr ! tu demandes et tu es demandé ; Celui à qui tu ne sau-

rais échapper te demande, et toi tu demandes ce dont tu as déjà la suffisance ! C'est comme si ce qui t'est caché t'était révélé à découvert et comme si tu étais transporté loin de ce dans quoi tu te trouves. Ibn Bashshâr ! c'est comme si tu ne voyais pas que l'homme avide est dans la privation et que celui qui est dans le dénuement bénéficie de la subsistance (divine). » Puis il me demanda si j'avais quelque argent. « Le marchand de légumes me doit un *dâniq* (un sixième de dînâr). — Tu me fais de la peine, me dit-il ; tu possèdes un *dâniq*, et tu demandes à travailler ! » »
Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 13, et Ibn Khamîs, folio 14a.

96. De la même source : « J'ai entendu Ibrâhîm ibn Adham dire ceci : « Ne pas faire preuve d'avidité et de cupidité engendre la sincérité et la piété scrupuleuse, tandis qu'être très avide et très cupide fait naître beaucoup de souci et d'anxiété. » »
Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 35.

97. On avait demandé à Junayd ibn Muhammad le soufi ce qui corrompait le cœur : « C'est la cupidité, répondit-il. — Et qu'est-ce qui l'assainit ? — C'est la piété scrupuleuse. »

98. Selon Bunân al-Hammâl* : « L'homme libre est esclave à l'égard de l'objet de sa cupidité, et l'esclave est libre à l'égard de l'objet de sa tempérance. »
Cf. Abû Nu'aym, X, p. 324 ; Ibn Khamîs, folio 230a ; Ibn al-Jawzî, II, p. 253 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 70.

99. Selon 'Alî ibn 'Abd al-'Azîz (Jurjânî) : « Celui qui ne sait pas se contenter de peu, rien ne le rendra jamais riche. »
Cf. la sentence n°88.

100. D'après 'Abd al-Malik ibn 'Umayr*, voici les conseils que Sa'd al-Khayr* donna à son fils : « Fais preuve de renoncement, car c'est là la richesse, et prends garde de rechercher ce que les gens possèdent, car c'est là la pauvreté avérée ! Méfie-toi de ce dont on a ensuite à s'excuser ! Pratique les ablutions selon les règles, et quand tu pries, fais comme si tu disais adieu au monde et que c'était ta dernière prière ! S'il t'est possible d'être meilleur

aujourd'hui qu'hier et meilleur demain qu'aujourd'hui, alors fais-le ! »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 290, n°846 ; Haythamî, X, p. 236.

101. D'après Sa'd, un homme vint trouver le Prophète et lui demanda de l'édifier brièvement : « Tu dois renoncer, lui dit-il, à ce que les gens possèdent, et prends garde à la cupidité, car c'est là la pauvreté avérée ! Quand tu pries, fais comme si tu disais adieu au monde ! Et méfie-toi de ce dont on a ensuite à s'excuser ! »

Cf. Ghazâlî, IV, p. 57 ; Muttaqî, I, p. 274, et VI, p. 379 ; Munâwî, IV, p. 329, n°5485.

102. D'après Abû Ayyûb Ansârî*, un homme vint trouver le Prophète et lui demanda de l'édifier brièvement : « Quand tu accomplis ta prière, lui dit-il, fais comme si tu adressais tes adieux ! Ne prononce pas une parole dont tu auras à t'excuser le lendemain ! Sois parfaitement décidé à renoncer à ce que possèdent les gens ! »

Cf. Ahmad, V, p.412 ; Abû Nu'aym, I, p. 362 ; Munâwî, I, p. 419, n°802.

103. Selon Omar (ibn al-Khattâb)* : « À celui qui cherche en Dieu sa richesse cela suffit, tandis que celui qui s'attache à un autre que Lui est aveuglé. À celui qu'un peu des choses d'ici-bas ne saurait rassasier, ce qu'il accumulera en abondance ne servira de rien. Contente-toi donc de ce qui suffit pour vivre, maintiens-toi constamment dans l'abstinence, et évite les tromperies, car demain leur jugement durera longtemps ! »

104. Selon le Prophète : « La tempérance est un trésor inépuisable. »

Cf. Qushayrî, p. 126 ; Haythamî, X, p. 256 ; Munâwî, IV, p. 539, n°6193.

105. Selon le Prophète : « Pour celui dont le cœur est paisible, dont le corps est en bonne santé, et qui a sa nourriture quotidienne, c'est comme si le monde entier était en sa possession. »

Références nombreuses ; citons seulement Ibn Abî 'Asim, p. 82 ;

Références nombreuses ; citons seulement Ibn Abî 'Asim, p. 82 ; Ghazâlî, III, p. 181, et IV, p. 109 ; Abû Nu'aym, V, p. 249 ; Munâwî, VI, p. 68, n°8455.

106. Voici, d'après 'Abd Allâh ibn al-Mubâarak, les vers suivants :

« Ne t'abaisse pas par avidité devant une créature ! car ce serait de ta part nuire à la religion,
Mais demande à Dieu qu'Il t'accorde la subsistance qu'Il détient dans Ses trésors entre le "kâf" et le "nûn" (du mot créateur "kun" ! : "sois" !) !

Ne vois-tu point que l'homme créé que tu sollicites et en qui tu places ton espoir est lui-même misérable et fils de misérable ! »

107. Selon le grammairien Abû 'Abd Allâh Muhammad ibn 'Arafa (Niftawayh)* ces deux vers :

« Si le sort te revêt de la santé, et si tu ne manques pas d'une nourriture licite et agréable,
N'envie donc pas ceux qui vivent au sein des délices, car ce même sort peut leur dérober ce qu'il leur donne ! »

Cités par Munâwî dans son commentaire du hadîth n°8455 (sentence précédente n°105).

108. Selon al-Khalîl ibn Ahmad* :

« Tu as bien assez de nourriture pour le temps qui t'est imparti, il y en a toujours trop pour quelqu'un qui va mourir ! »

109. D'après Mansûr le Juriste* :

« Si viennent à toi la nourriture, la santé et la paix, et qu'alors tu restes affligé, cette tristesse ne te quittera plus. »

Cf. Ghazâlî, IV, p. 131 ; Munâwî, VI, p. 68.

110. Un poète a dit :

« Ton âme représente pour toi la richesse, protège-la donc !
Quiconque ne protège pas son âme, la laisse affaiblie.

Quand un besoin se présente à toi, laisse-le donc ! Si tu y renonces, c'est que tu peux t'en passer. »

« Le bien se trouve rassemblé dans le silence et dans le fait de rester chez soi. Si s'offrent à toi telle et telle possibilités, contente-toi d'un peu de nourriture ! »

Cf. Bayhaqî I, IV, p. 276, n°5086.

112. Lorsque Yahyâ ibn Aktham* fut nommé juge, son frère 'Abd Allâh ibn Aktham, qui pratiquait le renoncement, lui écrivit de Merv :

« Un morceau de pain que l'on mange avec une pincée de sel est plus savoureux qu'une dattes fourrée de guêpes !

Et une bouchée qui rapproche du trépas celui qui l'avale est semblable à la graine du piège qui broie le cou du moineau. »

Cf. Bayhaqî I, V, p. 64, n°5789. Le premier vers était souvent cité par Ibn Adham : cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 10 ; Ibn Khamîs, folio 9b ; Ibn al-Mulaqqin, p. 12 ; Sha'rânî, I, p. 59.

113. Selon Abû Bakr al-Warrâq : « Si l'on demandait à la cupidité quel est son père, elle répondrait que c'est le fait de douter de la prédestination. Quel est son rôle ? C'est de procurer l'avitissement. Quelle est sa fin ? C'est la privation. »

Cf. Sulamî, p. 225 ; Abû Nu'aym, X, p. 236 ; Qushayrî, p. 38 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 374-375 ; Jâmî, I, p. 123.

114. Un poète a dit :

« La convoitise comme la cupidité est vile, et jamais la convoitise et la piété scrupuleuse ne se trouvent réunies.

Celui qui a pris l'habitude de convoiter devient de plus en plus vorace, et la voracité à l'égard du siècle est insatiable. »

115. Selon Buhturî* :

« Je constate que mon ambition m'impose la charge d'affaires dont le moindre poids est trop lourd pour moi,

Alors que si j'acceptais le sort qui m'a été destiné, peu de chose me suffirait et me dispenserait de beaucoup plus. »

116. Muzaffar Qirmîsînî* a récité les vers suivants :

« Le contentement de peu m'a apporté tous les honneurs, et y

a-t-il une honorabilité (variante textuelle : “une richesse”) plus glorieuse que celle de la tempérance ?

Fais-en donc pour toi-même ton capital, et investis-le ensuite dans la piété ! »

Cf. Kharkûshî, folio 264a-b ; Khaṭīb Baghdâdî, VII, p. 76.

CHAPITRE
DE L'ISOLEMENT ('UZLA)
ET DE L'EFFACEMENT DE SOI (KHUMUL)

117. Voici la tradition que rapporte Abû Sa'id Khudrî* : « Le Prophète avait demandé à ses Compagnons la définition du meilleur des hommes ; “Dieu et Son Envoyé le savent mieux”, répondirent-ils. Il reposa la question trois fois de suite ; “Ne serait-ce point, ô Envoyé de Dieu !, celui qui combat avec sa fortune et sa personne ? — Et ensuite qui encore ? — Dieu et Son Envoyé le savent mieux. — Et ensuite, c'est un croyant qui se retire dans une crevasse, pour honorer Dieu avec une pieuse crainte et pour ne pas nuire à autrui.” »

Ce hadîth a été transmis par « les deux cheikhs » (Bukhârî et Muslim) d'après Awzâ'î*.

Références nombreuses, entre autres Bukhârî, IV, p. 18, et VIII, p. 129 ; Bayhaqî I, IV, p. 8, n°4214 ; Nawawî, p. 212, n°596 ; Munâwî, II, p. 50, n°1296.

118. Parole d'Omar ibn al-Khattâb : « L'isolement repose des mauvaises mœurs », ou d'après une autre version : « L'isolement repose de la canaille. »

Cf Ibn Hanbal, p. 176, n°625 ; Bukhârî, VIII, p. 129 ; Ibn Abî 'Asim, p. 37, n°85 ; Khattâbî, p. 70 ; Muttaqî, I, p. 231.

119. D'après 'Adasa : « Ibn Mas'ûd* vint à passer près de nous, et nous lui offrîmes un oiseau. Il nous dit alors : “Je souhaiterais

être là où cet oiseau a été pris, là où personne ne me parlerait et où je ne parlerais à personne.» »

Cf. Ibn al-Mubâarak, Appendice, p. 4, n°13 ; Haythamî, X, p. 304 ; Muttaqî, I, p. 231.

120. Cette autre parole d'Omar ibn al-Khattâb : « Prenez votre part d'isolement ! »

Cf. Ibn al-Mubâarak, Appendice, p. 3, n°11 ; Ibn Abî 'Asim, p. 37, n°84 ; Khattâbi, p. 70 ; Muttaqî, I, p. 231.

121. Selon Sa'îd ibn al-Musayyab* : « Il te faut pratiquer l'isolement, car c'est un acte de dévotion. »

Cf. Ibn Hanbal, p. 531, n°2268 (plus développé) ; Muttaqî, I, p. 232.

122. Selon al-Rabî' ibn Khuthaym* : « Pénètre-toi du sens de la religion, et ensuite isole-toi ! »

Cf. Ibn Hanbal, p. 133, n°434, et p. 465, n°1964 ; Khattâbi, p. 88 ; Abû Nu'aym, IX, p. 49.

123. D'après Abû Hafs ('Amr ibn 'Alî, sans doute al-Fallâs*) : « J'ai entendu 'Abd Allâh ibn Dâwud* dire ceci : « Je préfère la compagnie d'un mouton à celle d'un être humain. — Et pourquoi donc, Abû 'Abd al-Rahmân ! — Parce que l'homme est nuisible, alors que le mouton ne l'est pas. » »

124. Selon Makhûl* : « Même s'il peut y avoir quelque bien dans la fréquentation des hommes, c'est dans l'isolement que se trouve la sauvegarde. »

Cf. Qushayrî, p. 86.

125. Du même, en termes légèrement différents : « Même s'il peut y avoir quelque avantage à vivre en société, la sauvegarde se trouve dans l'isolement. »

Cf. Jâhiz, III, p. 180 ; Kharkûshî, folio 157b ; Abû Nu'aym, V, p. 181 ; Sha'rânî, I, p. 38.

126. Selon Wuhayb ibn al-Ward* : « On dit que la sagesse se compose de dix choses, dont neuf se trouvent dans le silence, et la dixième dans le fait de s'isoler des gens. Je me suis exercé à garder

le silence, mais j'ai constaté que je n'étais pas aussi ferme que je le désirais, c'est pourquoi je me suis avisé que la meilleure de ces dix choses était la dernière, à savoir le fait de s'isoler des hommes. »

Cf. Khattâbî, p. 86 (incomplet) ; Abû Nu'aym, VIII, p. 142, et p. 153 (incomplet) ; Ibn al-Jawzî, II, p. 125.

127. Selon le Prophète : « La sagesse se compose de dix choses, neuf d'entre elles se trouvent dans l'isolement et une dans le silence. »

Cf. Munâwî, III, p. 416, n°3827.

128. Selon Abû-l-Dardâ* : « Pour un musulman, quelle excellente cellule de moine constitue sa demeure ! Il peut y pratiquer l'abstinence pour son âme, pour ses yeux, et pour son sexe. Prenez donc garde à la fréquentation des souks, car cela rend futile et négligent ! »

Cf. Ibn al-Mubâarak, Appendice, p. 4, n°14 ; Ibn Hanbal, p. 198, n°720 ; Jâhîz, III, p. 130 ; Ibn Abî 'Asim, n°80, p. 36 ; Khattâbî, p. 70-71 ; Bayhaqî I, VII, n°10656, p. 379 ; Ibn al-Jawzî, I, p. 263 ; Muttaqî, I, p. 231.

129. Selon Fudayl ibn 'Iyâd : « Celui qui se mêle aux gens ne saurait échapper à l'alternative suivante : ou bien il se lance avec eux dans les futilités, ou bien il se tait quand il voit quelque chose de répréhensible ou quand il entend de la part de son interlocuteur quelque chose qui lui fait commettre un péché. »

Cf. Khattâbî, p. 102-103 ; Ibn Khamîs, folio 7a.

130. Deux hommes vinrent trouver Abû Sinân (Dirâr ibn Murra)*, et il leur dit alors : « Pourquoi ne vous séparez-vous pas ? Quand vous êtes ensemble, vous entretenez une conversation, tandis que si vous vous sépariez, vous invoqueriez Dieu. »

Cf. Abû Nu'aym, V, p. 91 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 64.

131. D'après 'Abd al-Samad (Mardûya al-Sâ'igh)* : « J'ai entendu Fudayl dire ceci : « Que Dieu prenne en sa miséricorde un serviteur qui s'emploie à ce que sa personne reste inconnue et qui pleure sa faute avant d'avoir à en répondre ! »

132. D'après Hammâd ibn Zayd*, Ibn 'Awn a dit : « Il y a trois

choses qui me sont le plus chères ainsi qu'à mes disciples : citer le Coran et la Sunna, et la troisième c'est un homme qui s'applique à ne s'attacher qu'à ce qu'il y a de bien chez autrui. »

Cf. Abû Nu'aym, III, p. 41 (même idée).

133. D'après Nu'aym ibn Hammâd* : « Ibn al-Mubâarak avait coutume de rester longuement chez lui ; "Ne te sens-tu pas abandonné ? lui demanda-t-on. — Comment me sentirais-je abandonné, moi qui suis avec le Prophète et ses Compagnons !" »

Cf. Bayhaqî I, II, p. 288, n°1793 (plus développé) ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 111.

134. Selon Abû-l-Hasan Khârazmî : « Pour celui qui se sent abandonné dans la solitude, alors qu'il a en sa mémoire le Livre de Dieu, cette solitude ne cessera jamais. »

135. Selon Abû-l-'Aliya* : « Nous rapportons la tradition selon laquelle viendra pour les hommes une époque où le croyant sera considéré comme plus vil qu'une esclave, et où le plus avisé sera celui qui cachera sa religion avec les ruses du renard. »

136. Du même : « Nous rapportons la tradition selon laquelle viendra pour les hommes une époque où le meilleur sera celui qui verra la vérité et qui se blottira à ses côtés tout contre elle. »

137. D'après Mâlik ibn Mîghwal*, ces paroles de Sha'bî (Ibn Sharâhîl*) : « Si une époque me fait pleurer, c'est sur elle que je verse des larmes. »

Cf. Khattâbî, p. 183 ; Abû Nu'aym, IV, p. 323.

138. Selon al-Hasan*, arrière-petit-fils d'Ali* : « Par Dieu ! le plus enviable des hommes à mes yeux est un bédouin du désert, pieux et pouvant se passer de tout, qui fait sa prière et pratique l'aumône, et qui ne se mêle à aucune de ces hérésies passionnées. »

139. D'après Abû 'Uthmân al-Khayyât, cette déclaration de Dhû-l-Nûn : « Un savant religieux a dit que le serviteur de Dieu n'est

totalemeut sincère que s'il souhaite se trouver au fond d'une fosse, là où personne ne le connaît. »

Cf. Abû Nu'aym, X, p. 18 (attribuée à Abû 'Abd Allâh Wâhibî) ; Bayhaqî I, V, p. 353, n°6912 ; Ibn 'Arabî, p. 127, et note 58 de la IIe partie, p. 360.

140. De Dhû-l-Nûn également : « Ce qui caractérise le sage, c'est la volonté d'effacement de sa personne, qui entraîne la disparition du sentiment d'abandon et la fin des relations intimes avec un autre que Dieu. Quand le sage s'est accoutumé à la solitude, il réalise la sincérité totale, et désormais la sagesse le poussera vers la vérité et la justesse, si Dieu le veut. »

Cf. Suyûtî, folio 40b.

141. Du même : « Quand le cœur aime la retraite, cela l'amène à entretenir des relations familières avec Dieu, et l'homme éprouve alors de la répulsion pour tout autre que Dieu. Combien excellents sont les cœurs qui s'accoutument à la Majesté divine et qui tremblent d'être séparés de sa vénération mêlée de crainte ! »

Cf. Suyûtî, folio 40b.

142. Shu'ba (Ibn al-Hajjâj*) raconte qu'il lui était arrivé de sortir avec Ayyûb (Sakhtiyânî*) pour ses achats : « Je voulais, dit-il, marcher avec lui, mais il ne me laissait pas faire, et il partait, prenant ce dont il avait besoin tantôt ici, tantôt là, de façon à ce qu'on ne le reconnaisse pas. Ayyûb me disait : "On a parlé de moi, et c'est ce que je n'aime pas." »

Cf. Abû Nu'aym, III, p. 6.

143. Selon Sufyân Thawrî : « Nous estimons qu'il n'y a rien de mieux pour un homme que de vivre à l'intérieur d'un antre profond. »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 26.

144. D'après Yûsuf ibn Asbât, Thawrî lui aurait dit : « Quand on parle d'un homme dans son pays pour sa lecture du Coran et pour la dévotion qu'il affiche, que sa renommée y est grande et que sa réputation y fait beaucoup de bruit, si alors tu ne le vois

pas s'enfuir de cet endroit, tu n'as rien à espérer de bon pour lui. »

145. Al-Sâ'ib ibn al-Aqra'* a fait le récit de la mort (à la bataille de Nehavend en 21/642) d'al-Nu'mân ibn Muqarrin*, dont il informa Omar ibn al-Khattâb. Il le renseigna également sur ceux qui avaient succombé avec lui. À la question d'Omar : « Et ensuite qui d'autre ? », al-Sâ'ib répondit : « Ensuite, Prince des Croyants ! il n'y a parmi les Musulmans qui furent tués personne que tu connaisses. » Omar s'écria alors : « La peste de ta mère ! Qu'auraient-ils donc à faire d'être connus d'Omar ! Mais les connaît Quelqu'un qui vaut pour eux bien mieux que moi, Quelqu'un qui les a amenés au martyr et qui les en a honorés ! »

Cf. Tabarî, IV, p. 116.

146. Junayd rapporte cette parole de Sarî Saqatî : « Efforce-toi de rester effacé, et tes états mystiques te feront connaître parmi Ses saints si tu y persistes définitivement ! »

147. Bishr ibn al-Hârith disait : « Mon Dieu ! si Tu me fais connaître en ce bas monde pour me déshonorer dans l'autre, alors enlève-moi cette célébrité ! »

Cf. Ibn 'Asâkir, III, p. 239 ; Sha'rânî, I, p. 63 (plus développé).

148. Selon Fudayl : « S'il t'est possible de ne pas être connu, alors fais-le ! Que t'importe de rester inconnu, que t'importe qu'on ne fasse pas ton éloge, que t'importe d'être blâmé par les gens, si tu es l'objet de louanges de la part de Dieu ! »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 88 ; Ghazâlî, III, p. 294 ; Ibn Qudâma, n°459, p.199 ; Yâfi'î, p. 190 (plus développé).

149. On frappa à la porte de Dâwud Tâ'î, et il s'écria alors : « Le moment n'est pas à la rencontre, il ne reste plus ici-bas que les soucis et les chagrins », puis il referma sa porte.

150. Selon Fudayl : « L'homme dont la vertu est parfaite est celui qui pratique la piété filiale, qui met bon ordre dans ses

affaires, qui dépense ses biens pour autrui, qui améliore son caractère, qui honore ses frères, et qui reste chez lui. »

151. De Fudayl également : « Je n'éprouve de plaisir, de soulagement et de consolation, que lorsque je me retire dans ma maison auprès de mon Seigneur. Quand j'entends l'appel à la Prière, je dis : "Nous appartenons à Dieu, et c'est à Lui que nous retournons." (Coran, II, 156 ; formule récitée en cas de malheur), parce qu'il m'est très pénible de rencontrer des gens, qui me distraient de mon Seigneur. »

152. Du même : « Si tu vois un lion, ne sois pas effrayé ! Mais si tu vois un être humain, fais demi-tour et enfuis-toi, et enfuis-toi encore ! »

Cf. Khattâbî, p. 161.

153. D'après 'Abd Allâh ibn Khubayq*, cette autre parole de Fudayl : « Tiens-toi éloigné des lecteurs du Coran, car s'ils t'aiment, ils feront de toi un éloge non fondé, et s'ils sont fâchés contre toi (variante textuelle : "s'ils te détestent"), ils témoigneront contre toi, et venant d'eux ce faux témoignage sera retenu. »

Cf. Sulamî, p. 11 ; Sha'rânî, I, p. 58.

154. D'après Bishr, cette parole de Mâlik ibn Dînâr : « Depuis que je connais bien les hommes, je ne me soucie plus de ceux qui m'adressent des éloges ou de ceux qui me blâment, car je ne vois en eux que des flatteurs outranciers ou des critiques excessifs. »

155. En des termes légèrement différents : « Depuis que je connais bien les hommes, je ne me réjouis plus de leurs éloges et leurs critiques ne me sont plus désagréables. — Et comment cela ? lui fit-on. — Parce que le flatteur et le critique sont tous les deux excessifs. »

Cf. Khattâbî, p. 170 ; Abû Nu'aym, II, p. 372 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 198.

156. D'après Mardûya ('Abd al-Samad), ce mot de Fudayl ibn 'Iyâd : « Celui qui connaît bien les hommes cherche le repos. »
Cf. *Sulamî*, p. 10.

157. D'après Yûsuf ibn al-Husayn*, Qâsim al-Jû'î*, en présence de Tâhir Maqdisî*, dit ceci : « La sauvegarde totale consiste à s'isoler des hommes et la joie totale est de se retirer avec Dieu. »

Cf. *Ibn al-Mulaqqin*, p. 394.

158. Ja'far ibn Sulaymân* rapporte qu'il aperçut Mâlik ibn Dînâr avec un chien à ses côtés ; « Qu'est-ce que cela veut dire, Abû Yahyâ ! lui demanda-t-il. — Cela vaut mieux qu'avoir un compagnon de mauvaises mœurs. » répondit Mâlik.
Cf. *Khatûbî*, p. 146 ; *Abû Nu'aym*, II, p. 384.

159. Parole de Bishr : « Il y a en moi un mal, et il subsistera tant que je ne me serai pas soigné ; et quand je l'aurai traité, je pourrai me consacrer à un autre que moi-même. Qu'est-ce qui me montrera où est le mal et où se trouve le remède, si cela peut m'apporter quelque secours ! » Ensuite il s'écria : « C'est vous qui êtes mon mal ; je vois le visage de gens qui ne craignent pas Dieu, insouciants de la grande affaire de la vie future ! »

Cf. *Sulamî*, p. 46 ; *Abû Nu'aym*, VIII, p. 354.

160. D'après Bishr : « Sufyân (Thawrî) a dit que le renoncement ne consistait pas à porter des vêtements rugueux et à manger de la nourriture grossière, mais qu'il se trouvait uniquement dans la limitation des espoirs. Ce qu'a déclaré là Abû 'Abd Allâh est excellent, quant à moi, je dirai que le renoncement c'est s'employer à ne pas être connu des hommes. »

Cf. pour la première sentence *Abû Nu'aym*, VI, p. 386, et *Qushayrî*, p. 94.

161. On avait demandé à 'Abd al-'Azîz Râsibî*, que Râbi'a* sur-nommait « le chef des adorateurs solitaires », quelle était la chose agréable qui lui restait. Il avait alors répondu : « Une cave où je me

retire, et dans laquelle je ne verrai plus personne jusqu'à ma mort. »
Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 245 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 288.

162. Selon Zayd ibn Aslam* : « Un homme avait fait d'un cimetière sa demeure, et on le lui reprocha ; ce à quoi il rétorqua : "Il y a là des voisins sincères et qui me servent de leçon." »
Cf. Abû Nu'aym, III, 223.

163. Thâbit (Bunânî*) raconte que Khulayd 'Asarî* faisait la prière de l'aurore dans la salle commune, et qu'ensuite il pratiquait l'invocation de Dieu jusqu'au lever du soleil. Puis il s'en retournait et donnait des ordres pour que sa chambre fût aménagée. Il s'y enfermait alors et il disait : « Que les anges de mon Seigneur soient les bienvenus, bienvenue à vous ! En vérité, je vous prends comme témoins du bien de mon âme aujourd'hui, au Nom de Dieu. » Ou bien il récitait : « Gloire à Dieu ! Louanges à Dieu ! Il n'y a pas d'autre divinité que Dieu, Dieu est très grand. » Et il continuait ainsi jusqu'au moment où ses yeux se fermaient malgré lui, ou qu'alors il repartait à la Prière.
Cf. Ibn Hanbal, p. 340, n°1317 ; Abû Nu'aym, II, p. 232.

164. On demanda à Dâwud ibn Nusayr Tâ'î pourquoi il ne laissait pas sa barbe pousser librement, et il répondit : « Ce bas monde est une demeure de deuil. » On lui posa également la question : « Pourquoi ne fréquentes-tu pas les gens ? — Dieu me pardonne ! répliqua-t-il, ou bien tu as affaire à un jeune qui ne te respecte pas, ou bien tu as affaire à un vieil homme qui t'énumère tes défauts. » Un personnage important vint pour le rencontrer, mais Dâwud s'arrangea pour que ce fût impossible ; il sortit, la tête enveloppée dans son vêtement, comme quelqu'un qui a peur, et quand l'imâm eut fait les salutations finales (de la Prière), il partit en toute hâte, comme un fuyard, pour rentrer chez lui.

Cf. Kharkûshî, folio 106b (pour la deuxième et la troisième sentences) ; Abû Nu'aym, VII, p. 339 (pour la première sentence), et p. 344 (pour les deux dernières).

165. Hafs ibn Humayd* (variante textuelle : « Abû Hafs ibn

Humayd ») écrivit à Ahmad ibn Hafs Bukhârî : « Il faut que tu saches que j'ai des hommes une expérience que toi tu n'as pas ; je n'ai pas trouvé de frère qui me cache un spectacle indécent, ni qui me passe la moindre faute dans nos relations, ni qui me tienne à l'abri de sa colère, ni qui cherche à me joindre quand je le délaisse. Se préoccuper de telles gens est une triple grande sottise ! »

Cf. Khattâbî, p. 170.

166. D'après Sha'bi, jamais Rabî' ibn Khuthaym n'avait participé à une réunion, pas même en pleine rue, et il disait : « Je craindrais qu'un homme ne soit victime d'une injustice (variante textuelle : "agression") et que je ne puisse pas le secourir, ou que quelqu'un n'invente un mensonge contre un autre et que je sois forcé de témoigner, ou qu'on ne me salue et que j'oublie de répondre, ou qu'un homme ne tombe de sa monture et que je sois incapable de le remettre en selle. » Et tandis que Sha'bi nous mentionnait toutes ces raisons, nous entrions chez lui.

Cf. Ibn al-Mubâarak, Appendice, p. 5-6, n°21 ; Abû Nu'aym, II, p. 116 ; Bayhaqî I, VI, p. 107, n°7263.

167. D'après Mujâhid*, Jean* fils de Zacharie aurait demandé ceci à son Seigneur : « Mon Dieu ! fais que je reste sauf dans la bouche des hommes et qu'ils ne disent de moi que du bien ! » Et Dieu lui révéla cette réponse : « Jean ! comment ferais-je pour toi ce que Je n'ai pas fait pour Moi-même ! »

168. D'après 'Abd Allâh ibn Wahb Fihri* (et non pas « Misri », comme il est écrit fautivement dans le texte) : « J'ai entendu à la Mekke Thawri dire : "Satisfaire les hommes est un but inaccessible, tout comme la poursuite des biens de ce bas monde." »

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 386.

169. Du même, d'après al-Mu'âfâ ibn 'Imrân* : « Satisfaire ce que souhaite l'homme est un but inaccessible. »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 338.

170. D'après Jarîr ibn Hâzim*, on avait dit à Hasan Basri : « Les

gens viennent aux réunions que tu tiens pour recueillir les erreurs de tes propos et ainsi pouvoir dire du mal de toi. — N'en tiens pas compte ! répondit-il. J'ai demandé à mon âme de désirer le voisinage de Dieu, et elle l'a désiré ; j'ai demandé à mon âme de désirer les jardins du Paradis, et elle les a désirés ; j'ai demandé à mon âme de désirer les Houris aux grands yeux noirs, et elle les a désirées ; et j'ai demandé à mon âme de désirer la sauvegarde contre les hommes, mais je n'en ai pas trouvé le moyen ! Une fois que j'ai eu constaté que les hommes ne sont pas satisfaits de leur Créateur, j'ai compris qu'ils ne seraient pas satisfaits d'une créature semblable à eux. »

171. Yûnus ibn 'Abd al-A'lâ* raconte au sujet de Shâfi'î*, qu'entendant deux hommes s'adresser des reproches mutuels, il dit à l'un d'eux : « Tu ne peux pas donner satisfaction à tout le monde, améliore donc tes rapports avec Dieu, et quand ce sera fait, ne te soucie plus des hommes ! »

172. Al-Rabî' ibn Sulaymân* rapporte cette autre parole de Shâfi'î : « Les actions blâmables sont la marque de l'être humain, car il est dans sa nature de se rapprocher de celui qui s'éloigne de lui et de s'éloigner de celui qui se rapproche de lui. »

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 124.

173. D'après Ibrâhîm ibn Bashshâr, le serviteur d'Ibrâhîm ibn Adham : « Ce dernier nous fit la recommandation suivante : "Réduisez vos relations avec les hommes ! Ne cherchez pas à connaître ceux que vous ignorez, et ignorez ceux que vous connaissez !" Il nous donna cet autre conseil : "Fuyez les hommes comme vous le feriez pour des lions féroces, mais sans pour autant manquer la prière du vendredi faite en commun !" »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 19 et 33 ; Ibn Khamîs, folios 19b et 25a.

174. D'après Junayd, Sarî (Saqaî) disait : « S'il n'y avait pas la prière en commun du vendredi, je boucherais ma porte avec de l'argile. » Il disait aussi : « Quand je descends (à la mosquée) pour faire la prière en commun, je pense à tous ceux qui viendront vers moi, et je demande : "Mon Dieu ! accorde-leur dans

l'accomplissement de cette dévotion un plaisir tel qu'ils ne s'occuperont pas de moi !" »

Cf. Abû Nu'aym, X, p. 126 (pour la seconde sentence) ; Ibn al-Mulaqqin, p. 162 (pour la première).

175. D'après Junayd, ces autres paroles de Sarî (Saqaî) : « Que celui qui veut sauvegarder sa religion, soulager son cœur et son corps, et diminuer ses soucis, s'isole des hommes, car l'heure est à l'isolement et à la solitude ! » Et une autre fois : « L'heure est celle de la froideur dans les relations, et l'homme raisonnable est celui qui choisit la solitude. »

Cf. pour la première sentence Sulamî, p. 50 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 162 ; Sha'rânî, I, p. 63.

176. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawârî, Abû Sulaymân (Dârânî) disait : « Tout ce qui te distrait de Dieu, qu'il s'agisse d'épouse, de fortune, d'enfants, est funeste pour toi. »

Références nombreuses : Sarrâj, p. 71 ; Makki (qui attribue cette sentence à Dâwud Tâ'î), II, p. 173 ; Abû Nu'aym, IX, p. 264 ; Qushayrî, p. 25 ; Ghazâlî, IV, p. 253 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 387.

177. D'après Ja'far (ibn Sulaymân) : « Je suggérai à Mâlik ibn Dînâr au moment de la mort de son épouse Umm Yahyâ qu'il se remariât, et il me répondit : "Si je le pouvais, je me répudieras moi-même !" »

Cf. Ibn Hanbal, p. 452, n°1897 ; Abû Nu'aym, II, p. 365.

178. Selon Bishr ibn al-Hârith : « Aimer la vie d'ici-bas, c'est vouloir rencontrer les hommes, et renoncer au monde, c'est renoncer à rencontrer les hommes. »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 343.

179. D'après Muhammad ibn Hâmid (Tirmidhî*) : « Un homme vint rendre visite à Abû Bakr al-Warrâq, et avant de s'en retourner il lui demanda une ultime recommandation : "J'ai constaté, lui répondit-il, que ce qu'il y avait de meilleur pour cette vie et pour l'autre, c'était la retraite et l'isolement, et que ce qu'il y avait de pire, c'était la foule et la fréquentation." »

Cf. Qushayrî, p. 86.

180. Recommandation de Shiblî : « Tiens-toi à la solitude, efface ton nom parmi les hommes, et tourne-toi vers le mur jusqu'à ta mort ! »

Cf. Qushayrî, p. 86-87.

181. Abû 'Uthmân al-Khayyât rapporte ces paroles de Dhû-l-Nûn l'Égyptien : « Celui qui regarde les défauts des autres, devient aveugle à ceux de sa propre âme. Celui qui se soucie de l'Enfer et du Paradis, ne se préoccupe plus des propos oiseux. Celui qui fuit les gens, échappe à leur méchanceté. Celui qui rend grâce, reçoit encore davantage. »

Cf. Bayhaqî I, VII, p. 418, n°10819 ; Ibn 'Arabî, p. 184-185, et références à la note 273 de la IIe partie, p. 366.

182. Du même : « Il y a trois signes de l'effacement de soi : on laisse la parole à celui qui y trouve sa satisfaction, on n'a plus aucune envie de montrer sa science aux autres, et l'on éprouve une véritable souffrance à cause de la répulsion qu'inspire le fait d'avoir à discuter d'une question ou à donner des exhortations. »
Cf. Ibn 'Arabî, p. 169, et références à la note 229 de la IIe partie, p. 365.

183. D'après Junayd : « J'ai entendu ces mots de Dhû-l-Nûn l'Égyptien : "Chercher à nouer des relations intimes avec les hommes, c'est un signe d'indigence." »

Cf. Khattâbî, p. 82 ; Ibn 'Asâkir, V, p. 284 ; Suyûtî, folio 40b.

184. Yahyâ ibn Mu'âdh a dit : « La solitude est le souhait des justes, et vivre dans la familiarité des hommes, c'est pour eux être abandonnés. »

Cf. Sulamî, p. 112, et Ibn Khamîs, folio 118b.

185. Selon Abû Ya'qûb Sûsî* : « Rester seul n'est à la portée que des hommes forts, mais, pour des gens comme nous, vivre en société est plus utile, l'action étant alors faite en fonction de la prise en considération d'autrui. »

Cf. Sarrâj, p. 277 ; Qushayrî, p. 86.

186. Selon Abû 'Uthmân Maghribî* : « Celui qui choisit la

retraite de préférence à la compagnie des autres hommes, doit être vide de toute pensée à l'exception de celle de son Seigneur, vide de toute volonté à l'exception de ce que veut son Seigneur, vide des revendications de l'âme à l'égard de tous les moyens de subsistance. S'il n'est pas dans ces dispositions, sa retraite le fera tomber dans la tentation ou le malheur. »

Cf. Qushayrî, p. 85, et Ibn Khamîs, folio 320a.

187. D'après Mansûr ibn 'Abd Allâh (Khâlidî*) : « Interrogé sur l'isolement, Abû Muhammad Jurayrî* donna la réponse suivante : "C'est pénétrer dans la foule en préservant ton être intime (*sirr*) qu'elle ne l'entraîne dans ses rivalités, et en te tenant à l'écart des péchés, jusqu'à ce que ton être intime soit bien attaché au Seigneur." » On rapporte de 'Abd Allâh ibn Mas'ûd* l'expression de la même idée.

Cf. Qushayrî, p. 86, et Ibn Khamîs, folio 207a.

188. Selon 'Abd Allâh (ibn Mas'ûd) : « Mêlez-vous aux gens tout en sachant vous séparer d'eux, serrez-leur la main s'ils le désirent, mais ne leur parlez pas de votre religion ! »

Cette sentence a été rapportée par Ali, et une chaîne de garants remontant à 'Abd Allâh a été établie par un traditionniste peu sûr, mais c'est sans intérêt.

Cf. Khattâbî, p. 239.

189. Ali aurait dit à ses partisans : « Mêlez-vous aux gens par la langue et le corps, tout en vous en séparant par le cœur et les œuvres, car ce que l'homme a acquis ainsi lui appartient, et, le Jour de la Résurrection, il sera en compagnie de ceux qu'il a aimés. »

190. Nous avons rapporté ailleurs ces paroles du Prophète : « Le musulman (variante textuelle : "le croyant") qui fréquente les gens et fait preuve de patience à l'égard de leur méchanceté est préférable à celui qui ne se mêle pas à eux et n'a pas à supporter leurs méfaits. »

Tout cela revient à dire, en ce qui concerne le musulman, que se mêler aux hommes et les fréquenter ne l'empêche pas de prati-

quer le culte de Dieu et de Lui vouer totalement ses œuvres. Si jamais cela constituait pour lui un obstacle, et si alors il s'isolait pour s'occuper de ses dévotions et s'y consacrer, cet isolement pour pratiquer le culte divin lui conviendrait peut-être mieux.

Cf. Ahmad, II, p. 43, et V, p. 365 ; Abû Nu'aym, V, p. 62-63, et VII, p. 365 ; Bayhaqî I, VI, p. 266, n°8102 ; Muttaqî, I, p. 86.

191. Voici la tradition que rapporte Abû Sa'id Khudrî : « Le Prophète se leva pour nous adresser un discours, dans lequel il nous dit notamment ceci : "En vérité, je ne vais pas tarder à être rappelé à Dieu et à Lui répondre. Après moi, vous serez gouvernés par des hommes qui parleront en fonction de ce qu'il sauront et qui agiront en fonction de ce qu'ils connaîtront. Leur obéir, ce sera m'obéir à moi-même. Ils resteront un certain temps, puis, après eux, vous serez gouvernés par des hommes qui parleront de ce qu'ils ignorent et qui agiront sans savoir. Ceux qui les conseilleront, les assisteront et les aideront, périront et entraîneront les autres à leur perte. Mêlez-vous à eux par le corps, mais séparez-vous en par les œuvres ! Et témoignez en faveur de celui qui agit bien qu'il est tel, et contre celui qui agit mal qu'il est tel !" »

192. Selon Abû Dharr* : « Le Prophète me demanda, en croisant les doigts : "Comment te comporterais-tu, Abû Dharr ! si tu te trouvais avec la lie de l'humanité ? — Que me suggères-tu, Envoyé de Dieu ? — La patience, la patience, la patience, répétait-il. Soyez indulgents pour la nature des hommes, mais ne les suivez pas dans leurs actions !" »

Cf. Haythamî, VII, p. 283.

193. D'après al-'Abbâs ibn Hamza al-Wâ'iz* (« le Prédicateur »), Dhû-l-Nûn ibn Ibrâhîm l'Égyptien a dit ceci : « Celui qui connaît son Seigneur, ressent la saveur de la servitude et les délices de l'invocation et de l'obéissance ; il est au milieu des créatures avec son corps, tout en se trouvant loin d'elles par les aspirations et les pensées. »

Cf. Bayhaqî I, I, p. 389, n°503, et p. 457, n°708 ; Suyûtî, folio 40b.

194. Voici ce que raconte Sufyân ibn 'Uyayna : « Quand j'eus atteint l'âge de quinze ans, mon père me dit : "Mon fils ! les règles de l'enfance ont désormais cessé pour toi. Fréquente les meilleurs, et tu en feras partie, et ne te sépare pas d'eux, car alors tu manifesteras ce qui te différencie d'eux ! Ne te laisse pas séduire par celui qui te flatterait pour une chose dont tu sais qu'elle n'est pas fondée en toi, car personne ne loue quelqu'un pour un bien qu'il ignore, sans, quand il est irrité contre lui, médire de lui autant qu'il l'a flatté ! Habitue-toi à vivre seul loin des mauvais compagnons ! Ne change pas la très bonne opinion que j'ai de toi en la très mauvaise opinion que j'ai de ceux qui te sont inférieurs ! Sache que ne jouissent des faveurs des savants que ceux qui leur obéissent, obéis-leur donc, et tu seras comblé, sois leur serviteur, et tu acquerras leur science !" » Et Sufyân ajouta : « J'ai fait des recommandations de mon père l'objectif à atteindre, et c'est vers lui que je tends, sans déviation ni écart de ma part. »

Cf. Ibn al-Jawzî, II, p. 130.

195. D'après le fils d'Omar* : « Omar passa près de Mu'âdh (ibn Jabal*), qui était en train de pleurer. Il lui en demanda la raison, et Mu'âdh répondit : "C'est un propos que j'ai entendu dans la bouche de celui qui est dans cette tombe — c'est-à-dire le Prophète —, et qui disait : 'La moindre ostentation (*riyâ'*) est du polythéisme (*shirk*). Les serviteurs qui sont le plus chers à Dieu, sont les hommes pieux et effacés, que l'on ne cherche pas quand ils sont absents et que l'on ignore quand ils sont présents. Ces hommes là sont les guides de la bonne voie et les flambeaux de la science.'" »

Cf. Abû Nu'aym, I, p. 5 (pour la première sentence), et p. 15 (pour la suite) ; Muttaqî, I, p. 269.

196. Abû Umâma* rapporte ces paroles du Prophète : « Le plus enviable des hommes à mes yeux est celui à qui la Prière procure le repos, qui obéit à son Seigneur, qui multiplie en secret les dévotions, qu'on ne montre pas du doigt, qui reste obscur au milieu des gens, qui vit de ce qui lui suffit, dont les vœux sont rapidement exaucés, dont l'héritage est maigre et qui est peu pleuré. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, Appendice, p. 54, n°196 ; Ghazâlî, III,

p. 294 ; *Muttaqî*, I, p. 169 ; *Munâwî*, II, p. 427, n°2210 (incluant un commentaire d'Ibn 'Arabî).

197. Même tradition, avec quelques variantes : « Celui de mes amis qui a le meilleur rang à mes yeux est un homme à qui la Prière procure le repos, qui pratique en secret les dévotions envers son Seigneur de la meilleure façon possible, qui reste obscur au milieu des gens, qu'on ne montre pas du doigt, dont les vœux sont rapidement exaucés, dont l'héritage est maigre et qui est peu pleuré. »

Cf. *Ahmad*, V, p. 252 et p. 255 ; *Ibn Hanbal*, p. 25, n°55 ; *Khattâbî*, p. 120-121 ; *Abû Nu'aym*, I, p. 25 ; *Bayhaqî* I, V, p. 329, n°6814.

198. Jâbir ibn 'Abd Allâh* rapporte ces paroles de l'Envoyé de Dieu : « L'Islam a commencé exilé et il redeviendra comme il a commencé. Bienheureux les exilés ! — Et qui sont-ils, Envoyé de Dieu ? — Ce sont ceux qui sont sains quand les hommes sont corrompus. »

Cf. *Ahmad*, IV, p. 73 ; *Ghazâlî*, I, p. 50 ; *Haythamî*, VII, p. 278 ; *Muttaqî*, I, p. 118 ; *Munâwî*, II, p. 321, n°1951.

199. Même tradition, plus complète : « L'Islam a commencé exilé et il le redeviendra. Bienheureux les exilés ! — Et qui sont donc les exilés, Envoyé de Dieu ? — Ce sont ceux qui sont sains quand les hommes sont corrompus, qui ne soulèvent pas de controverse sur la religion de Dieu, et qui n'accusent pas de péché les Musulmans (littéralement : "les hommes de l'orientation rituelle"). »

Cf. *Haythamî*, I, p. 106 et p. 156, et VII, p. 259.

200. Même tradition : « L'Islam a commencé exilé et il redeviendra comme il a commencé. Bienheureux les exilés ! Mais il n'y a pas de (véritable) exil pour un croyant qui meurt en croyant. »

201. Même tradition, selon Ibn 'Umar : « L'Islam a commencé exilé et il redeviendra comme il a commencé, blotti entre les

deux Mosquées (de Médine et de la Mekke) comme le serpent dans son trou. »

Cf. *Bayhaqî* 2, II, p. 520.

202. Même tradition, transmise par Marwân ibn Mu'âwiya*.

203. Selon 'Abd Allâh ibn 'Amr* : « Nous étions auprès du Prophète, quand le soleil se leva. L'Envoyé de Dieu nous dit alors : "Le Jour de la Résurrection, viendront à Dieu des hommes dont la lumière sera comme celle du soleil." Abû Bakr demanda : "Serait-ce nous, Envoyé de Dieu ? — Non, car vous disposez de beaucoup de biens, tandis qu'eux sont de pauvres émigrés, rassemblés à partir de toutes les régions de la terre." Puis il ajouta : "Bienheureux les exilés ! bienheureux les exilés ! — Et qui sont les exilés ? — Ce sont des hommes sains, en petit nombre, au milieu de beaucoup d'hommes mauvais, et ceux qui leur désobéiront seront plus nombreux que ceux qui leur obéiront (nous avons corrigé le texte, fautif en cet endroit, d'après nos références)." »

Cf. *Ibn al-Mubâarak*, n°775, p. 267 ; *Ahmad*, II, p. 177 et 222 ; *Mundhirî*, IV, p. 138 ; *Haythamî*, X, p. 258-259.

204. De 'Abd Allâh ibn 'Amr également, ces autres paroles de l'Envoyé de Dieu : « Ceux que Dieu préfère, ce sont les exilés. — Et qui sont les exilés, Envoyé de Dieu ? — Ceux qui fuient en emportant leur religion, et Dieu les ressuscitera en compagnie de Jésus fils de Marie. »

Cf. *Ibn Hanbal*, p. 124, n°402, et p. 217, n°806 ; *Abû Nu'aym*, I, p. 25 ; *Muttaqî*, I, p. 169.

205. 'Amr ibn 'Awf (Muzanî)* rapporte ces paroles du Prophète : « Cette religion a commencé exilée et elle redeviendra comme elle a commencé. Bienheureux les exilés ! — Et qui sont les exilés, Envoyé de Dieu ? — Ceux qui font vivre ma Tradition (*Sunna*) et qui l'enseignent aux serviteurs de Dieu. »

Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 10.

206. Même tradition, selon les termes rapportés par 'Abd Allâh (ibn Mas'ûd) : « L'Islam a commencé exilé et il le redeviendra.

Bienheureux les exilés ! — Et qui sont les exilés, Envoyé de Dieu ? — Ceux qui s'arrachent de leur tribu. »

Cf. Ahmad, I, p. 398.

207. Selon Ibn 'Abbâs*, ces paroles du Prophète : « Celui qui se réclamera de ma Tradition lors de la corruption de ma Communauté (*Umma*), aura la récompense de cent martyrs. »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 200 ; Haythamî, I, p. 172.

208. Selon Ibn 'Umar, cet autre hadîth : « Les hommes sont comme les chamelles, dont pas une sur cent n'est une bonne monture. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°186, p. 62 ; Ahmad, II, p. 7 ; Muslim, VII, ch. 45, p. 192 ; Khattâbî, p. 127 ; Muttaqî, VI, p. 330.

209. Du même, avec une variante : « Les hommes sont comme les chamelles, à peine en trouve-t-on une sur cent qui soit une bonne monture. »

Cf. Bukhârî, VIII, p. 130 ; Khattâbî, p. 159 ; Munâwî, II, p. 562, n°2559.

Citant Qutaybî (= Ibn Qutayba)*, Azharî* écrit ceci : « Le Prophète a voulu dire par là que les hommes sont égaux sur le plan de l'origine, personne n'ayant d'avantage sur les autres, et qu'ils sont donc semblables comme "cent chamelles parmi lesquelles il n'y a pas de bonne monture". Cependant, pour moi, de même que Dieu a blâmé les choses de ce bas monde et a mis en garde les hommes contre leurs suites fâcheuses, en leur proposant des paraboles pour qu'ils en tirent la leçon, telles que, entre autres : "La vie immédiate est seulement à la ressemblance d'une eau que Nous avons fait descendre du ciel..." (Coran, X, 24), de même le Prophète les a mis en garde, lui aussi, et les a incités à en faire peu de cas. C'est ainsi qu'il a dit : "Vous trouverez après moi que les hommes sont comme des chamelles dont pas une sur cent n'est une bonne monture." Il a voulu dire que peu nombreux sont ceux dont le renoncement au monde et le désir de la vie future sont parfaits. »

Abû Sulaymân Khattâbî* a mentionné les deux significations (*Cf. al-'Uzla, p. 128*) dans les termes suivants : « Cette tradition peut être interprétée de deux façons différentes : la première est

que les hommes sont égaux vis-à-vis des règles légales, qu'il n'y a pas d'avantage pour le supérieur sur l'inférieur, pour celui qui occupe une position élevée par rapport à l'homme de condition modeste, comme "les chameaux dont pas une sur cent n'est une bonne monture", c'est-à-dire docile, bonne pour le voyage et qui se laisse monter. L'autre façon de comprendre est que la plupart des hommes sont imparfaits et ignorants. Le Prophète voulait dire : "N'attendez guère de bien en leur compagnie et ne fraternisez qu'avec les hommes de mérite, aussi peu nombreux que la bonne monture parmi les chameaux servant de bêtes de somme !" Citons à l'appui de cette interprétation ces paroles de Dieu : "Mais la plupart des hommes ne savent pas" (Coran, VII, 187) et "Mais la plupart des hommes se plongent dans une ignorance aveugle" (Coran, VI, III). Par ailleurs, les anciens ont intitulé le chapitre incluant ce hadîth "Du blâme des hommes et du fait de s'écarter d'eux", et cela est en faveur de la seconde interprétation. »

210. Selon le Prophète : « Les hommes vertueux s'en iront l'un après l'autre, et il ne restera que le rebut, comme celui de l'orge ou des dattes, sans que Dieu s'en soucie. »

Cf. Bukhârî, V, p. 157, et VIII, p. 114 ; Khattâbî, p. 181.

211. Abû Wâ'il (Shaqîq ibn Salama)* a utilisé la comparaison suivante : « Les lecteurs du Coran (*qurrâ'*) de notre époque sont semblables à un troupeau de moutons, pourvus de laine, mais très maigres, car ils avaient mangé une nourriture saumâtre et bu tellement d'eau que leurs flancs étaient gonflés. Un homme près de qui ils étaient passés fut étonné, et il s'avança vers eux, il en palpa un, puis deux, puis trois, et constatant qu'ils ne présentaient aucune trace de graisse, "Il n'y a rien de bon en eux", conclut-il. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 65, n°198 ; Abû Nu'aym, IV, p. 105.

212. D'après al-A'mash* : « Quelqu'un m'a dit, et je crois bien que c'était Shaqîq Abû Wâ'il, qu'il comparait les hommes de notre époque à un dirham qui, dès qu'on le frotte, laisse apparaître la couleur rouge (du cuivre). »

Cf. Abû Nu'aym, IV, p. 104.

213. Selon Abû Bakr al-Warrâq : « L'isolement n'est accompli que lorsqu'il engendre le dénigrement de l'homme de désir. »
Le texte des deux éditions critiques de Nadwî et de Haydar est très divergent. Nous avons choisi la traduction la plus vraisemblable.

214. 'A'isha* citait ces vers de Labîd* :

« Ils sont partis, ceux sous la protection de qui l'on vivait, et je reste désormais au milieu de leurs successeurs semblables à la peau d'un galeux.

Ils ne parlent que pour échanger leurs craintes ou leurs critiques (variante : "leur fausse amitié ; autre variante : "ils sont rongés par la haine et la trahison"), et leur interlocuteur est accusé même s'il est inoffensif. »

Puis elle ajouta : « Qu'aurait dit Labîd, s'il avait atteint l'époque de ceux au milieu de qui nous nous trouvons ! » Zuhri renchérit : « Et qu'aurait dit 'A'isha, si elle avait atteint l'époque de ceux au milieu de qui nous nous trouvons ! » Et à son tour Ma'mar* : « Qu'aurait dit Zuhri, etc... ! » 'Abd al-Razzâq* mentionne la chaîne des transmetteurs depuis 'A'isha : 'Urwa*, Zuhri, Ma'mar, avant de rapporter cette information.

Cf. Ibn al-Mubârak, p. 60-61, n°183 ; Jâhiz, I, p. 285, et II, p. 193 ; Mubarrad, II, p. 325 ; Khattâbî, p. 184 ; Ghazâlî, II, p. 297 ; Ibn Hajar, III, p. 327, n°7541.

215. Même tradition, rapportée par Hishâm ibn 'Urwa* : « 'A'isha citait fréquemment les deux vers mentionnés précédemment, mais avec les variantes suivantes : "Au milieu d'une descendance semblable à la peau d'un galeux", et : "Ils se rongeaient de critiques et de craintes". Puis elle ajouta : "Malheureux Labîd ! qu'aurait-il dit, s'il était resté en vie jusqu'à maintenant !" Et mon père s'écria : "Et qu'aurait dit 'A'isha, si elle était restée en vie jusqu'à maintenant !" »

Cf. Khattâbî, p. 184 (à partir des paroles finales de 'A'isha).

216. 'Urwa aurait dit : « 'A'isha savait transmettre excellemment la poésie, et elle récitait ces paroles de Labîd :

"Ils sont partis, ceux sous la protection de qui l'on vivait, et je

reste désormais au milieu de leurs successeurs semblables à la peau d'un galeux.

Ils font assaut de trahison et de fausse amitié, et leur interlocuteur est accusé même s'il est inoffensif (variante : 'même s'il n'est pas d'une opinion différente').

Puis elle ajoutait : "Qu'aurait dit Labîd, s'il avait atteint l'époque de ceux au milieu de qui nous nous trouvons !" Et nous, nous déclarons : "Qu'aurait dit 'A'isha, si elle avait atteint l'époque de ceux au milieu de qui nous nous trouvons !" »

217. D'après al-Hasan ibn 'Amr (Sabî'i)* : « J'ai entendu Bishr ibn al-Hârith réciter ces vers :

"Ils sont partis, ceux sous la protection de qui l'on vivait, et qui désapprouvaient tout méfait.

Et je suis resté au milieu de leurs successeurs, qui se parent à qui mieux mieux, pour qu'un dépravé prenne la défense d'un autre dépravé." »

218. Même citation, avec des variantes :

« Ils sont partis, les hommes en la conduite desquels on plaçait sa confiance (variante : "à la conduite exemplaire"). »

La suite est identique à celle de la citation précédente.

Cf. *Makkî*, II, p. 39 ; *Abû Nu'aym*, VIII, p. 344 ; *Ibn Khamîs*, folio 57b ; *Ibn al-Mulaqqin*, p. 118.

219. Selon Abû Hurayra* : « Les hommes (*nâs*) sont partis, et il ne reste que les singes (*nasnâs*). — Et qu'est-ce donc que ces "*nasnâs*" ? — Ceux qui ressemblent aux hommes, mais qui n'en sont pas. »

Cf. *Khatâtî*, p. 182 ; *Abû Nu'aym*, I, p. 328 (d'après *Ibn 'Abbâs*).

220. Même sentence, avec la variante : « Il ne reste que les singes, qui ressemblent aux hommes, mais qui n'en sont pas. »

221. Selon 'Abd al-Rahmân ibn Abî Qatâda Ansârî : « Nous étions devant la porte d'al-Ma'mûn* en train de deviser, et Abû-l-Bahlûl nous dit : "Le siècle est un réceptacle, et la corruption ne vient que des hommes", puis il se mit à réciter ces vers :

“J’aperçois de longs manteaux flottants sur le dos des hommes ; ils en prennent grand soin, tandis que leur honneur est vaincu et laissé sans protection.

Ils prétendent que le siècle est mauvais, alors que c’est eux qui sont corrompus et non pas le siècle.” »

Cf. Ibn 'Abd Rabbih, II, p. 340-341 (les vers sont d'Abû Mayyâs).

222. Abû-l-'Abbâs Muhammad ibn Shâdhil Hâshimî a récité les vers suivants :

« Tous les hommes accusent le siècle, alors que notre siècle n'a pas d'autre défaut que nous.

Nous accusons notre siècle, alors que le défaut est en nous, et s'il pouvait parler, il nous reprocherait

De porter des peaux de moutons destinées à tromper ; et malheur à celui qui nous déshonore, s'il vient à nous !

Le loup ne mange pas la chair de ses congénères, alors que nous nous entre-dévorons bel et bien. »

223. D'après Kudaymî (Abû-l-'Abbâs)*, Abû Nu'aym (al-Fadl ibn Dukayn)* disait que ce vers, cité par 'A'isha, lui plaisait beaucoup :

« Ils sont partis, ceux sous la protection de qui l'on vivait », mais, quant à lui, il disait les vers suivants :

« Les hommes sont partis et ils sont devenus rares, et nous sommes leurs successeurs au milieu des singes les plus abjects,

Que nous considérons, vus de loin (variantes), comme des hommes, mais qui n'en sont pas, si l'on y regarde de près.

Chaque fois que je vais les trouver pour obtenir quelque chose, ils s'empressent de me désespérer avant même que je formule ma demande,

Et ils pleurent sur moi, à tel point que je souhaite fuir loin d'eux, tous sans distinction ! »

Cf. Khatîb Bagdâdî, XII, p. 351-352.

224. Ishâq ibn Ibrâhîm Khuttalî* a récité ces vers de 'Attâbî (Kulthûm ibn 'Amr)* :

« Le siècle ne serait-il pas à rebours ? Ce qui était doux est devenu amer.

J'ai fait l'expérience de ceux qui y vivent, et à tous sans exception je n'ai pas de louanges à adresser !

Applique-toi à renoncer à toute espérance de la part des hommes, et tu vivras libre ! »

Cf. Khatîb Baghdâdî, XII, p. 491.

225. Al-Hâkim Abû-l-Qâsim Muhammad ibn al-Husayn Jumahî nous a récité ces vers qui sont de lui :

« Dis à celui qui convoite les honneurs, qui redoute l'abaissement, ou qui désire ne pas être méprisé :

“Évite les hommes et écarte-toi des vanités dans lesquelles ils se complaisent, tu vivras honoré et préservé !

Crains Dieu et demande-Lui Ses bienfaits, car c'est Lui qui garantit aux créatures de leur fournir la subsistance !” »

C'est à lui aussi que l'on doit ceci :

« Quand je me satisfais d'une vie d'abstinence et de l'obtention de ce qui suffit, durement ou facilement,

Et que je ne me risque pas à me procurer ce qui est interdit et à amasser les vanités de ce monde secrètement et jalousement,

Eh bien, le généreux et l'avare, le riche et le pauvre,

Sont égaux pour moi, et je les accueille tous avec le visage rayonnant d'un homme plein de sollicitude !

Laisse-moi donc ! Ma vie est faite de contentement, le soir dans l'abstinence, et le matin de même. »

226. Abû Bakr Muhammad ibn al-Qâsim ibn al-Anbârî* a récité ces vers :

« Tu étais mon frère par la parenté du temps ; celui-ci passa, et alors tu devins pour moi une guerre sans fin.

Je blâmais le temps, qui t'était favorable, et je le blâmais à nouveau à cause de toi.

Je préparais pour toi les pires catastrophes, et maintenant je réclame ta protection ! »

Cf. Ibn Khallikân, I, p. 46-47 (vers d'Ibrâhîm Sâlî).*

227. Voici des vers que disait Mansûr le Juriste, et dont il était

l'auteur : « Les hommes sont un océan profond, et s'éloigner d'eux est un vaisseau (salvateur).

Je t'ai déjà donné ce bon conseil : examine donc ton âme avilie (variante : "ta pauvre âme") ! »

Cf. Makkî, IV, p. 8 ; Khattâbî, p. 162.

228. Du même poète :

« Alors qu'ils faisaient abusivement l'éloge de la vie, je leur ai dit qu'il y avait dans la mort mille vertus ignorées,

Parmi lesquelles, celle de se protéger de Sa rencontre par Sa rencontre même, et le fait de se séparer de toute compagnie inique. »

Cf. Khattâbî, p. 202.

229. Paroles d'Ibrâhîm (sans doute Nakha'î) : « Viendra pour les hommes une époque, que l'on appellera "le temps des loups", où celui qui ne sera pas un chien sera mangé. »

Cf. Khattâbî, p. 184.

Ainsi se termine la première partie de l'ouvrage.

DEUXIÈME PARTIE

230. Nous avons rapporté ailleurs cette parole du Prophète : « Viendra pour les hommes une époque où ils auront à choisir entre l'impuissance et la perversion ; que celui qui atteindra cette époque opte pour l'impuissance plutôt que pour la perversion ! »

Cf. Ahmad, II, p. 278 et 447 ; Bayhaqî I, VI, p. 320, n°8332 ; Haythamî, VII, p. 287 ; Munâwî, IV, p. 117-118, n°4736.

L'issue pour celui qui désire la vie future est donc de choisir l'impuissance plutôt que la perversion, et de ne pas être comme un chien qui mange, même si on lui présente la nourriture. C'est de Dieu que vient l'assistance.

231. Tradition identique, avec la variante : « Que celui d'entre vous qui atteindra cette époque ».

232. Autre hadîth, transmis par Abû Umâma : « Que celui qui croit en Dieu et au Dernier Jour, et qui témoigne que je suis l'Envoyé de Dieu, reste dans sa demeure et pleure ses fautes, et que celui qui croit en Dieu et au Dernier Jour, et qui témoigne que je suis l'Envoyé de Dieu, parle du bien, il en obtiendra le gain, et qu'il se taise sur le mal, il lui sera épargné ! »

Cf. Haythamî, X, p. 299 ; Muttaqî, VI, p. 340.

233. Abû Umâma a transmis également cette parole de l'Envoyé

de Dieu : « Pour un musulman, quelle excellente cellule de moine constitue sa maison ! »

Cf. pour les références la sentence n°128.

234. Selon 'Uqba ibn 'Amir (Juhânî)* : « J'avais rencontré un jour l'Envoyé de Dieu, et je lui avais demandé quel était le salut (*najât*) ; il m'avait alors répondu : "Tiens ta langue, reste dans ta demeure et pleure tes fautes, 'Uqba !" »

Références nombreuses. Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 43, n°134 ; Ahmad, IV, p. 148 et 158, et V, p. 259 ; Ibn Hanbal, p. 32, n°82 ; Khattâbî, p. 63 ; Abû Nu'aym, II, p. 9 ; Bayhaqî I, I, p. 492, n°805, et IV, p. 239, n°4930 ; Ghazâlî, II, p. 246.

235. Abû-l-Dardâ' Hâshim ibn Ya'lâ Ansârî raconte : « Un de nos frères s'arrêta près d'un ermite dans "la Vallée de l'Enfer" (au pied de Jérusalem) et lui posa la question : " Pourquoi t'es-tu emprisonné ainsi ?" L'ermite lui répondit : "N'as-tu jamais entendu cette parole du poète ? :

'Renonce à la vie en société, et satisfais-toi de la solitude comme compagnie familière !

Avec l'expérience, je constate (variante : j'ai constaté) que parmi les hommes il n'y en a pas qui vaille un sou." »

236. Abû Sa'd 'Abd al-Rahmân ibn Muhammad* l'Écrivain nous a récité ce vers dont il est l'auteur :

« Ne t'étonne pas que l'homme libre et noble vienne se plaindre à toi de son siècle ! car l'instant est le sien, le temps est le sien, le siècle est le sien. »

237. Ja'far ibn Muhammad Khuldî* récitait fréquemment les vers suivants :

« Qui appellerais-je au secours, auprès de qui chercherais-je asile, car où est le protecteur, où est le défenseur ?

Chez qui aboutirais-je, chez qui resterais-je ? Auprès des hommes ? Mais je leur pardonne d'avance, ou auprès des ânes ? »

238. Sufyân ibn 'Uyayna recommandait ceci : « Attache-toi à la

vérité, et ne désespère pas du fait que ses tenants sont rares ! »

239. Bishr raconte qu'il avait entendu Sufyân (ibn 'Uyayna) dire : « Suis le chemin de la vérité, et ne désespère pas, même si ses tenants sont rares ! »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 306 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 132.

240. Selon al-Husayn ibn Ziyâd : « Je n'ai trouvé l'agrément à la volonté de Dieu qu'après avoir entendu Fudayl ibn 'Iyâd prononcer cette parole : "Ne désespère pas de la bonne voie du fait qu'elle est suivie par peu de monde, et ne te laisse pas séduire par la foule !" »

CHAPITRE
DE L'ABANDON DU MONDE ET DE L'OPPOSITION
À L'ÂME ET À LA PASSION

241. Omar rapporte ces paroles de l'Envoyé de Dieu : « Les actes ne valent que par l'intention, et n'appartient à l'homme que ce qu'il s'est proposé de faire. Celui qui a tout quitté pour aller vers Dieu et Son Envoyé, c'est effectivement vers Dieu et Son Envoyé que son départ se fait ; et celui qui a tout quitté pour aller vers les choses d'ici-bas afin de les obtenir ou vers une femme afin de l'épouser, c'est effectivement vers ce pour quoi il a tout quitté que son départ se fait. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 62-63, n°188 ; Bukhârî, I, p. 21, et VII, p. 4 ; Bayhaqî I, V, p. 336, n°6837 ; Muttaqî, I, p. 25 et 252-253 ; Munâwî, I, p. 30-31 (avec un long commentaire p. 31 à 34).

242. Abû Sa'îd Khudrî rapporte cet autre hadîth : « Ce bas monde est verdoyant et agréable, et Dieu vous l'a confié en faisant de vous Ses représentants, pour voir comment vous agirez (cf. Coran, VII, 129). Craignez donc la séduction du monde et celle des femmes, qui fut la première séduction dont furent victimes les Fils d'Israël ! »

Muslim l'a transmis dans son recueil canonique (VIII, ch. 50, p. 89).

Cf. Ahmad, III, p. 19 et 61 ; Ibn Hanbal, p. 67, n°208 (incomplet) ; Bayhaqî I, IV, p. 362, n°5412 ; Bayhaqî 2, VI, p. 317 ; Bayhaqî 3, p. 479 ; Ghazâlî, III, p. 217 ; Nawâwî, p. 41, n°70, et p. 170, n°457 ; Muttaqî, I, p. 185, et VI, p. 288.

243. Selon 'Abd Allâh ibn al-Shikhkhîr* : « Lorsque fut révélé le verset : “Les rivalités pour posséder toujours davantage vous distraient.” (Coran, CII, I), l'Envoyé de Dieu dit ceci : “L'homme s'écrit : ‘Mes biens ! mes biens !’ Mais n'as-tu pas d'autres biens que ce que tu manges et que tu fais disparaître, que les vêtements que tu portes et que tu uses, ou que les aumônes que tu débourses !” »

Muslim a transmis ce hadîth dans son recueil canonique (VIII, ch. 56, p. 211).

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 170, n°497 ; Ahmad, IV, p. 24 et 26 ; Ibn Hanbal, p. 26, n°58, et p. 55, n°168 ; Abû Nu'aym, II, p. 211, et VI, p. 28 ; Bayhaqî I, VII, p. 272, n°10282 ; Ghazâlî, III, p. 217.

244. Autre tradition, rapportée par Jâbir ibn 'Abd Allâh : « Maudit est ce qui se trouve ici-bas, sauf ce qui appartient à Dieu (ou “est destiné à Dieu”). »

Cf. Ibn Hanbal, p. 52, n°154 ; Abû Nu'aym, III, p. 157, et VII, p. 90 ; Bayhaqî I, VII, p. 342, n°10512 ; Ghazâlî, III, p. 216 ; 'Attaqî, I, p. 181 ; Munâwî, III, p. 549, n°4280.

245. Paroles de Fudayl ibn 'Iyâd : « Tout le mal a été placé dans une demeure dont la clef est l'amour de ce monde, et tout le bien a été placé dans une demeure dont la clef est le renoncement à ce monde. »

Cf. Makkî, II, p. 181-182 ; Kharkûshî, folio 257b ; Sulamî, p. 13 ; Abû Nu'aym, VIII, p. 91 ; Qushayrî, p. 96 ; Ghazâlî, IV, p. 257.

246. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawârî, ces mots d'Abû Sulaymân Dârânî : « Quand le serviteur aime ce bas monde et lui donne la préférence, Dieu dit : “Je vais lui faire oublier de Me connaître, de sorte que lorsqu'il Me rencontrera, il ne Me reconnaîtra pas.” »

247. D'après al-Hasan ibn 'Amr, cette sentence de Bishr ibn al-Hârith : « Celui qui aime le monde, n'éprouve pas la suavité du service de Dieu. Jésus fils de Marie a dit : “Le commencement de toute faute est l'amour du monde.” »

Cf. pour la parole de Jésus Ibn Hanbal, p. 143, n°472 ; Makkî, II, p. 192.

X 248. D'après Sufyân ibn Sa'îd (Thawrî) : « Jésus disait que l'amour du monde est à l'origine de toute faute, et que l'argent est responsable de beaucoup de maux. – Et quels sont-ils ? demandèrent ses disciples. – L'homme qui dispose de cet argent n'est pas épargné par la superbe et l'arrogance. – Et si jamais il en est épargné ? – Gérer ses biens l'occupe trop pour qu'il pense à Dieu. »

Cf. Ibn Hanbal, p. 143, n°473 ; Abû Nu'aym, VI, p. 388 ; Bayhaqî I, VII, p. 323, n°10458.

249. D'après Ja'far (ibn Sulaymân), ces paroles de Malîk ibn Dînâr : « Plus les affaires du monde t'affligent, plus le souci de l'autre vie quitte ton cœur, et plus tu t'affliges à cause de l'autre vie, plus le souci des affaires du monde quitte ton cœur. »

Cf. Ibn Hanbal, p. 147, n°1869 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 201.

250. Selon Ahmad ibn Abî-l-Hawârî : « À celui qui jette aux choses d'ici-bas un regard de désir et d'amour, Dieu enlève du cœur la lumière de la certitude et le renoncement. »

Cf. Sulamî, p. 100 ; Abû Nu'aym, X, p. 6 ; Qushayrî, p. 28 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 32.

251. D'après Ja'far '(ibn Sulaymân), ces paroles de Mâlîk ibn Dînâr : « Quand le corps est malade, la nourriture, la boisson, le sommeil et le repos, n'ont plus d'effet bénéfique sur lui ; de même, quand le cœur est pris par l'amour du monde, les exhortations n'ont plus d'effet sur lui. »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 363 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 201.

252. Du même : « Un savant a dit ceci : "J'ai cherché quelle était l'origine de tout péché, et après avoir bien examiné la question, je n'ai trouvé que l'amour de l'argent. Celui qui le rejette loin de lui, est soulagé." »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 381.

253. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawârî, ces mots d'Abû Sulaymân (Dârânî) : « Quand ce bas monde s'est installé dans le cœur, (le souci de) l'autre vie part ailleurs. »

Cf. Sulamî, p. 77 ; Ibn Khamîs, folio 103a ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 200 (sens voisin).

254. Paroles de Fudayl Ibn 'Iyâd : « Le fait de s'affliger des affaires de ce bas monde à cause de celui-ci fait disparaître le souci de l'autre vie, et le fait de se réjouir des affaires de ce bas monde à cause de celui-ci fait disparaître la suavité du service de Dieu. »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 100.

255. Sentence de Mâlik ibn Dînâr : « L'affliction que te causent les affaires d'ici-bas enlève de ton cœur celle que te cause la vie future, et la joie que te procurent les affaires d'ici-bas enlève de ton cœur la suavité que te procure (la pensée de) la vie future. »

256. Paroles d'Abû Hâzim : « La moindre affaire de ce bas monde détourne l'attention des choses importantes de l'autre vie », et « Tu ne trouveras personne qui se soucie d'autrui, tant que cette préoccupation ne l'emporte pas sur celle de l'homme qui se soucie le lui-même. » Il a dit aussi : « La chose que tu aimerais voir t'accompagner dans la vie future, donne-lui aujourd'hui même la priorité, et la chose que tu détesterais voir t'accompagner dans la vie future, abandonne-la, aujourd'hui même ! », et « Toute action qui te fait détester la mort, abandonne-la, et ensuite elle ne te nuira plus jusqu'à ce que tu meures ! »

Cf. Abû Nu'aym, III, p. 230, p. 238, p. 239 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 93-94 (à l'exception de la deuxième sentence).

257. Hadîth rapporté par Anas* : « Y a-t-il quelqu'un qui marche dans l'eau sans se mouiller les pieds ? — Non, Envoyé de Dieu ! fut la réponse. — Il en va de même pour l'homme de ce bas monde ; il ne saurait échapper aux péchés. »

Cf. Bayhaqî I, VII, p. 323, n°10457 ; Muttaqî, I, p. 183 ; Munâwî, VI, p. 354, n°9592.

258. D'après Ja'far ibn Sulaymân, ces paroles de Mâlik ibn Dînâr : « Un cœur dépourvu d'affliction est comme une maison abandonnée, où il n'y a plus rien. » Il voulait parler de l'affliction causée par la pensée de la vie future.

Cf. Ibn Hanbal, p. 447, n°1875 ; Abû Nu'aym, II, p. 360 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 205.

259. Paroles de Hasan (Basrî) : « Si nous n'avions pas d'autre péché à redouter pour notre âme que notre amour de ce bas monde, nous aurions de quoi être effrayés pour elle. Dieu n'a-t-il pas dit : "Vous voulez les vains biens du monde, alors que Dieu veut (pour vous) la vie future." (Coran, VIII, 67) Veuillez donc ce que Dieu veut ! »

Cf. Ibn Hanbal, p. 398, n°1633.

260. Dans l'un de ses sermons édifiants, Bilâl ibn Sa'd disait ceci : « Serviteurs du Miséricordieux ! Même si vous étiez exempts de fautes, n'en commettant aucune dans vos relations avec Dieu, ne laissant aucune œuvre d'obéissance sans vous dépenser pour l'accomplir, le seul fait que vous aimiez ce monde serait un mal suffisant pour vous, à moins que Dieu le tolère et vous le pardonne. »

Cf. Abû Nu'aym, V, p. 231.

261. Sentence d'Ibn al-Sammâk : « À celui qui est attiré par les choses d'ici-bas et à qui le monde a fait goûter ses douceurs, la vie future fera avaler son amertume pour s'être éloigné d'elle. »

Cf. Ibn al-Jawzî, III, p. 107.

262. D'après Ibrâhîm ibn Bashshâr le soufi : « Un mystique vint poser à Ibrâhîm ibn Adham la question suivante : "Pourquoi, Abû Ishâq ! Dieu se cache-t-il aux cœurs ? — Parce qu'ils aiment ce que Dieu déteste ; ils aiment ce bas monde, et ils sont attirés par cette demeure de séductions illusoire, de divertissements et de jeux, et ils négligent d'œuvrer pour une autre demeure, celle de la vie éternelle dans des délices incessantes et sans fin, qui durent et se prolongent indéfiniment, au Royaume de la perpétuité, inépuisable et ininterrompue !" »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 12-13, et Ibn Khamîs, folio 14a.

263. Du même : « Ce n'est pas un signe d'amour, que tu aimes ce que déteste ton Bien-Aimé ! Notre Seigneur a blâmé ce bas

monde, et nous le couvrons de louanges ; Il le déteste, et nous l'aimons, Il nous a encouragés à en faire peu de cas, alors que nous lui donnons la préférence et que nous le recherchons. Il vous a menacés de sa destruction, et vous en faites une forteresse. Il vous a interdit de le rechercher, et vous le réclamez. Il vous a mis en garde contre les trésors, et vous les enfouissez. Ce bas monde vous prêche toutes ces illusions, et vous vous dépêchez d'acquiescer à celui qui vous y invite. Il vous trompe avec ses séductions et vous les fait désirer, et vous souscrivez humblement à ses vœux : en vous complaisant dans ses splendeurs fugitives, en vous délectant de ses plaisirs, en accueillant les appétits qu'il fait naître en vous et en vous souillant dans les conséquences qu'ils entraînent, en détarrant ses trésors avec les serres de l'avidité, en creusant ses mines avec les pioches de la cupidité, en bâtissant inconsidérément n'importe où et en fortifiant avec une ignorance aveugle les lieux que vous habitez. »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 24 ; Bayhaqî I, I, n°471, p. 382 (pour 'a première sentence seulement, attribuée à Bishr) ; Ibn Khamîs, folio 13b.

264. Du même (en prose rimée) : « Nous nous contentons, pour nos œuvres, d'en avoir l'idée, pour la demande d'absolution, d'atermoiements, et au lieu de l'existence éternelle, de l'existence périssable ! »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 40, et Ibn Khamîs, folio 17a.

265. D'Ibrâhîm ibn Adham encore : « Pourquoi donc allons-nous nous plaindre de notre pauvreté auprès de nos semblables, au lieu de demander à notre Seigneur de nous l'enlever ! Il ne mérite pas de vivre, celui qui préfère (s'adresser à) un être humain pour les questions de ce monde, en oubliant ce qui se trouve dans les trésors de son Seigneur ! »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 32.

266. Awzâ'î rapporte ces paroles de Bilâl ibn Sa'd : « Par Dieu ! c'est un péché déjà suffisant que nous convoitions les choses d'ici-bas, alors que Dieu nous a encouragés à en faire peu de cas. Votre ascète est un homme qui a des désirs, votre dévot est pitoyable, et votre savant est un ignorant ! »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 166, n°484 ; Ibn Hanbal, p. 533, n°2278 (incomplet) et n°2281 ; Abû Nu'aym, V, p. 224 et p. 225 ; Ghazâlî, IV, p. 238 (incomplet).

267. Selon Abû-l-'Abbâs ibn Masrûq (Tûsî)*, ces paroles de Sarî (Saqatî) : « Jésus fils de Marie a dit : "Ce bas monde est le champ d'Iblîs (le Diable), et c'est vous qui le faites prospérer. »
Cf. Jâhîz, III, p. 155 ; Ibn Khamîs, folio 71a.

268. Yazîd ibn Maysara* disait : « Nos maîtres qualifiaient ce bas monde de pourceau (variante : "vil"), et s'ils avaient trouvé un mot encore pire, ils le lui auraient attribué. Quand la fortune se mettait à sourire à l'un d'eux, il s'écriait : "Arrière, pourceau ! nous n'avons nul besoin de toi, nous savons qui est notre dieu." »
Cf. Makkî, II, p. 161 ; Abû Nu'aym, V, p. 235 ; Sha'rânî, I, p. 39 (incomplet).

269. Conseil de Luqmân à son fils : « Mon fils ! ce bas monde est un océan profond, dans lequel périssent beaucoup d'êtres et un grand nombre de créatures humaines. Fais donc de la foi en Dieu ton vaisseau pour le traverser, charge-le avec la piété et l'obéissance aux commandements divins, et que la remise confiante en Dieu soit la voile qui te permettra de naviguer ! Peut-être alors seras-tu sauvé, ou peut-être que non. »
Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 190, n°537 ; Ibn Hanbal, p. 157, n°530 ; Tha'labî, p. 470-471.

270. Paroles de Fudayl ibn 'Iyâd à Abû Turâb (sans doute Nakhshabî)* : « S'introduire dans le monde est très facile, mais s'en délivrer est très difficile, Abû Turâb ! »

271. D'après Ja'far (Khuldî), ces paroles de Junayd : « J'ai entendu un croyant - à savoir Sarî - dire ceci : "Aucune splendeur fugitive de ce bas monde ne s'est jamais montrée à moi sans renouveler le dégoût que j'éprouve pour lui. »

272. Abû Ibrâhîm Tarjumânî* rapporte ces mots de Bishr ibn al-Hârith : « Si je n'avais pas déjà détesté le monde, le seul fait que Dieu y soit désobéi m'aurait suffi ! »

273. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawârî, cette sentence d'Abû Sulayman (Dârânî) : « Celui qui lutte avec ce bas monde, est plaqué au sol par ce dernier. »

Cf. Sulamî, p. 77 ; Abû Nu'aym, IX, p. 273 ; Ibn Khamîs, folio 103a.

274. Paroles d'Ahmad ibn Abî-l-Hawârî : « Celui qui connaît le monde, y renonce, celui qui connaît la vie future, la désire, et celui qui connaît Dieu, donne la préférence à l'agrément de Sa volonté. »

Cf. Sulamî, p. 101.

275. Quelqu'un demanda à Abû Sahl Hârithî le soufi de le conseiller : « Reste endormi, lui répondit-il, quand il s'agit du monde et de sa splendeur fugitive, et tu seras réveillé par la brise légère de la vie future et de ses délices ! »

276. D'après Ja'far ibn Muhammad (Khuldî), parmi les nombreuses sentences d'Ibrâhîm ibn Ahmad al-Khawwâs*, celles-ci : « À celui sur qui le monde n'a pas pleuré, la vie future ne sourira pas. » « L'homme dans son état d'usure est meilleur que s'il se trouvait dans un état de neuf qui le changerait. » Et : « L'homme vraiment perdu est celui qui s'égare à la fin de son voyage, alors qu'il était à proximité de la dernière halte. »
Cf. Ibn Khamîs, folios 218b et 221b ; Sha'rânî, pour la deuxième et la troisième sentences, I, p. 83 ; pour la première sentence seulement, Sulamî, p. 284, Abû Nu'aym, X, p. 327, Ibn al-Jawzî, IV, p. 83, 'Attâr, II, p. 156.

277. D'après Abû Bakr Râzî (ibn Shâdhân)*, ces mots de Kattânî : « Sois en ce bas monde avec ton corps tout en étant dans l'autre monde avec ton cœur ! »

Cf. Sulamî, p. 374 ; Ibn Khamîs, folio 279b.

278. Jarîr ibn Yazîd* raconte qu'il avait demandé à Muhammad ibn 'Alî ibn Husayn (Abû Ja'far al-Bâqir)* de lui donner un ultime conseil : « Considère, Jarîr ! ce bas monde comme un bien que tu as obtenu pendant ton sommeil, et qu'ensuite, quand tu t'es réveillé, il ne t'en restait plus rien ! »
Cf. Abû Nu'aym, III, p. 187 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 61.

279. D'après Abû-l-'Abbâs al-Sarrâj*, Abû Ishâq Qurashî disait que son frère lui avait écrit de la Mekke le message suivant : « Mon frère ! si tu as fait l'aumône à ce bas monde de la période que tu as vécue, et qui est la plus longue, fais donc l'aumône à la vie future du temps qui te reste, et qui est le plus court ! »

Cf. Kharkûshî, folio 278a.

280. Bishr ibn al-Hârith citait ces deux vers de Mahmûd al-Warrâq* :

« Celui qui honore ce bas monde, sera méprisé et humilié lors de la Résurrection,

Mais celui qui le méprise, trouvera ce Jour-là les honneurs. »

281. D'après Hishâm (ibn Hassân) : « Hasan (Basrî) jurait que quiconque honorait l'argent, serait abaissé par Dieu. »

Cf. Ibn Hanbal, p. 383, n°1541 ; Abû Nu'aym, II, p. 152, et VI, p. 272.

282. Selon Fudayl (ibn 'Iyâd) : « On m'a raconté que quelqu'un écrivit à Dâwud Tâ'î pour lui demander une instruction édifiante. "Considère la vie ici-bas, lui répondit-il, comme la période pendant laquelle tu imposes le jeûne à tes appétits, et la mort comme la rupture de ton jeûne ! Salutations." L'autre réclama une instruction supplémentaire. "Puisse Dieu, dit-il, ne pas te voir en ce qui concerne Ses interdictions, et ne pas te chercher en ce qui concerne les ordres qu'Il t'a donnés ! — Instruis-moi encore !" lui demanda l'homme. Et Dawûd Tâ'î lui écrivit ceci : "Satisfais-toi de peu de chose en ce bas monde moyennant la sauvegarde de ta religion, tout comme il y a des gens à qui il faut beaucoup pour les satisfaire moyennant la perte de leur religion ! Salutations." »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 343, et VIII, p. 346 (pour la deuxième instruction).

283. Paroles de Sufyân Thawrî : « Les faveurs abusives de ce bas monde seront une souillure aux yeux de Dieu le Jour de la Résurrection. » Et on lui avait posé la question : « Abû 'Abd

Allâh ! quelles sont donc les faveurs abusives de ce bas monde ? » Il répondit alors : « C'est que tu aies l'avantage de porter un manteau alors que ton frère est nu, et que tu aies l'avantage d'être chaussé alors que ton frère ne l'est pas. »

284. Sarî (Saqa'î) disait : « La vie d'ici-bas est faite toute entière de faveurs abusives, à l'exception de cinq choses : un pain qui rassasie, une eau qui calme la soif, un vêtement pour être décent, une demeure pour s'abriter, et un savoir (religieux) dont on se sert pour agir. »

Cf. Sulamî, p. 50 ; Abû Nu'aym, X, p. 119 ; Ibn Khamîs, folio 65a-b.

285. Sulaymân ibn al-Mughîra* rapporte que Thâbit Bunânî disait : « On avait demandé à Jésus fils de Marie pourquoi il ne prendrait pas un âne comme monture, ce qui répondrait à ses besoins. Et il aurait répondu : "Je suis trop cher à Dieu pour qu'Il m'accorde quelque chose qui me distrairait de Lui." »

Cf. Ibn Hanbal, p. 94, n°309 ; Ghazâlî, IV, p. 347.

286. Selon al-Hasan ibn 'Amr, ces paroles de Bishr ibn al-Hârith : « Les savants religieux sont unanimes pour dire qu'il vaut mieux être léger lors de la Résurrection. » Et : « Mâlik ibn Dinâr demandait que l'on prie pour lui et que l'on approuve cette requête qu'il adressait à Dieu : "Mon Dieu, n'introduis rien, peu ou prou, des choses de ce bas monde dans la demeure de Mâlik !", et dites amen ! »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 370.

287. Selon Ibrâhîm (sans doute Harbî)*, Bishr ibn al-Hârith adressait à Dieu cette prière : « Mon Dieu, ne me confie pas à ce monde, et ne m'accorde ni demeure, ni femme, ni enfant, ni biens, jusqu'à ce que Tu me fasses mourir dans cet état ! » Bishr rapportait cette parole de Sufyân (Thawrî), d'après Ibn Dâwud ('Abd Allâh) : « Je n'ai jamais dépensé un sou pour avoir une bâtisse. »

Cf. pour la dernière sentence Abû Nu'aym, VII, p. 22 ; Bayhaqî I, VII, p. 403, n°10765.

288. On avait demandé à Shiblî ce qu'était ce bas monde, et il avait répondu : « Une marmite qui bout, et des latrines qui se remplissent. »

Cf. Sulamî, p. 341 ; Ibn Khamîs, folio 251b ; Sha'rânî, I, p. 89.

289. De Shiblî également (en prose rimée) : « Les choses d'ici-bas sont illusoires, les rechercher est néfaste, les délaissier est une bonne chose, s'en détourner est parfait, et connaître Dieu est s'unir à Lui. »

290. Selon Bishr ibn al-Hârith, ces mots de Fudayl ibn 'Iyâd : « Si tu veux être soulagé, ne te soucie plus des fruits de ce monde ! »

291. Abû 'Abd Allâh Husrî* rapporte ce que lui a raconté Muhammad ibn Ya'qûb ibn Farajî : « Pris de compassion pour un anachorète dans son ermitage, je lui demandai ce qu'était le renoncement au monde ; il me répondit : "C'est laisser ce qui s'y trouve à ceux qui y vivent." »

292. Un descendant du Prophète, Abû-l-Hasan Muhammad ibn 'Alî le prédicateur édifiant, demanda inopinément à Abû 'Abd Allâh ibn Rushdayn (ou : « Ibn Shîrak » selon Haydar) ce qu'était pour lui la vertu ; il lui fit cette réponse : « C'est que tu ne te soucies pas de t'emparer des choses de ce bas monde. »

293. 'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Manâzil* pria Abû Sâlih Hamdûn* de le conseiller : « Si tu es capable, lui dit-il, de ne pas te fâcher pour une chose de ce monde, alors adopte ce comportement ! »

Cf. Sulamî, p. 126 ; Abû Nu'aym, X, p. 231 ; Qushayrî, p. 31 ; Ibn Khamîs, folio 142b ; 'Attâr, I, p. 334 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 359.

294. Quelqu'un demanda à Dhû-l-Nûn à qui appartenait ce bas monde : « À celui qui le délaisse », répondit-il ; et à qui appartiendrait la vie future : « À celui qui la recherche » (variante : « À celui qui le délaisse »).

Cf. Suyûtî, folio 40b.

295. À la question : « Quel est le signe de celui qui cherche à atteindre le but ? », Shiblî donna la réponse suivante : « C'est qu'il ne jette pas un regard à l'argent. »

X
296. Duqqî (Abû Bakr Dînawarî)* rapporte ces paroles d'Abû-l-Hasan ibn al-Sâ'igh* : « Celui qui recherche Dieu, doit abandonner ce bas monde par deux fois : d'abord il délaisse son éclat, le bien-être qu'il procure, ses divers aliments et boissons, et caetera. Ensuite, quand on sait qu'il a abandonné les choses d'ici-bas et qu'alors il est respecté et honoré, il doit cacher cet état en s'empressant auprès des gens du siècle, pour que son abandon du monde ne soit ni un péché ni une tentation plus graves que le fait de s'intéresser aux choses d'ici-bas et de les rechercher. »

Cf. Sulamî, p. 314 ; Abû Nu'aym, X, p. 353 ; Ibn Khamîs, folios 241b-242a ; Sha'rânî, I, p. 87.

297. Tradition, transmise par Abû Umâma : « Un jour, l'Envoyé de Dieu avait dirigé la prière de midi, puis il était descendu jusqu'au (cimetière du) Baqî', accompagné par les gens de la mosquée, devant lesquels il marchait. Sur le chemin du Baqî', tenant à la main une branche de palmier, il se mit à leur dire : "Passez ! passez !", jusqu'à ce que tous le précédèrent. Quelqu'un lui demanda alors : "Nous étions derrière toi, et tu nous as fait passer devant, pourquoi donc ? — J'ai entendu, répondit-il, le bruit que faisaient vos sandales, et j'ai crain alors que ne se glisse en moi un peu d'orgueil." »

Cf. Ghazâlî, III, p. 374 ; Muttaqî, I, p. 290, et VI, p. 233.

298. Tradition similaire, transmise par Abû Umâma également : « Par un jour de forte chaleur, l'Envoyé de Dieu alla au Baqî' al-Gharqad. Les gens continuaient à marcher derrière lui, et lorsqu'il entendit le bruit que faisaient leurs sandales, il en fut affecté. Il s'assit alors, en les faisant passer devant lui, pour que nul orgueil ne se glisse en son âme. »

Cf. Ahmad, V, p. 266.

299. D'après 'Abd Allâh ibn 'Amr : « On ne vit jamais l'Envoyé

de Dieu manger appuyé sur le coude, ni replié sur les talons avec les deux jambes à la fois. »

Cf. Ahmad, II, p. 165 et p. 167 ; Bayhaqî I, V, p. 107, n°5972.

300. D'après Jâbir ibn 'Abd Allâh : « Quand le Prophète sortait, les gens marchaient devant lui, laissant le dos de sa personne aux Anges. »

Cf. Ahmad, III, p. 332 ; Abû Nu'aym, VII, p. 117 ; Muttaqî, V, p. 233.

Ashja'î* a transmis ce hadîth à partir de Sufyân (Thawrî), qui ajoutait que Jâbir avait ensuite cité la parole de Luqmân (adressée à son fils ; Coran, XXXI, 19) : « Sois modeste dans ta démarche, et baisse la voix ! »

301. Même tradition, d'après Ashja'î.

302. D'après Ibn 'Abbâs : « Je marchai derrière l'Envoyé de Dieu, voulant savoir si cela lui était désagréable ou s'il l'admettait. Il me sollicita alors de la main pour que je le rejoigne et que je marche à ses côtés. Puis à nouveau je restai à marcher derrière lui ; il me sollicita encore pour que je le rejoigne et que je sois à côté de lui, et j'ai su alors qu'il lui était véritablement désagréable que l'on marche derrière lui. »

Cf. Haythamî, VIII, p. 83.

303. D'après Salîm (ou « Sulaymân » selon Nadwî) ibn Hanzala Bakrî : « Nous étions assis autour d'Ubayy ibn Ka'b* et nous lui posions des questions. Quand il se leva, nous le suivîmes. Lorsque cela fut porté à la connaissance d'Omar ibn al-Khattâb, il brandit son nerf de bœuf, et Ubayy lui fit : "Doucement, prince des croyants !" Omar lui dit alors : "C'est une tentation pour celui qui est suivi, et c'est un abaissement pour celui qui le suit." »

Cf. Ibn al-Mubâarak, Appendice, n°48, p. 13, et Ghazâlî, III, p. 343.

304. D'après al-Haytham ibn Habîb : « Sa'îd ibn Jubayr ayant vu que des gens le suivaient le leur interdit : "C'est, leur dit-il, un abaissement pour celui qui suit, et c'est une tentation pour celui qui est suivi." »

Cf. Ibn Hanbal, p. 311-312, n°1206.

305. On marchait derrière Hasan (Basrî) ; il se tourna alors vers ceux qui le suivaient pour leur dire : « Que Dieu vous fasse miséricorde ! cela ne convient pas pour un misérable croyant. »
Cf. *Ibn Hanbal*, p. 401, n°1647.

306. D'après al-Miqdâd ibn al-Aswad* : « L'Envoyé de Dieu m'avait confié une mission d'administration, et à mon retour il me demanda : "Que penses-tu de ton commandement ? – Une seule chose, Envoyé de Dieu ! lui répondis-je, c'est que tous formaient comme une cour d'esclaves empressés autour de moi, et par Dieu ! tant que je vivrai, je ne remplirai plus de fonction de gouvernement !" »

Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 174 ; et en termes différents *Ibn al-Jawzî*, I, p. 167, et *Haythamî*, V, p. 201.

307. J'ai entendu le maître et l'imâm Abû-l-Tayyib Sahl ibn Muhammad ibn Sulaymân (Su'lûkî)* dire ceci : « Celui qui désire entendre les battements des sandales derrière lui, c'est qu'il désire le monde entier et ceux qui s'y trouvent. Dans son cas, la vérité peut s'exprimer ainsi : "Donnez-moi votre bas monde et prenez ma religion, renoncez pour moi à votre bas monde, car j'ai déjà renoncé pour lui et pour vous à ma religion !" »

308. Parole de Mujâhid : « Si l'on a beaucoup de gens pour être servi, c'est que l'on a beaucoup de démons. »

309. Voici ce que rapporte Abû 'Uthmân al-Khayyât : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn quel était le défaut qui risquait de tromper le novice à l'égard de Dieu, et il avait répondu : "Il lui fait prendre en considération les grâces, les charismes, et les signes miraculeux." On lui posa alors la question : "Par quoi, Abû-l-Fayd ! peut-il être trompé avant d'être parvenu à ce degré ?" ; sa réponse avait été : "C'est par le fait qu'il traîne les autres sur ses talons, que les gens éprouvent de la vénération pour lui, qu'il soit le bienvenu dans les réunions, et qu'il ait beaucoup de fidèles. Nous nous réfugions en Dieu contre Sa ruse et Ses manœuvres trompeuses." »

Cf. *Ibn 'Arabî*, p. 170-171, et, pour les références, note 235 de la IIème partie, p. 365.

310. D'après Qarqasânî (sans doute Muhammad ibn Mus'ab)* : « On avait apporté à Yûsuf ibn Asbât un fruit du printemps ; il le retourna entre ses mains (variantes : "il le lava", "il l'embrassa"), puis il le posa devant lui, en disant : "Ce bas monde n'a pas été créé simplement pour être regardé, mais pour que grâce à lui nous portions notre attention sur la vie future." »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 240 ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 238.

311. D'après al-Hasan ibn 'Amr, cette parole de Bishr ibn al-Hârith : « Je ne connais personne ici qui repousse ce bas monde correctement ; on ne le repousse que pour prendre ou recevoir davantage. »

312. Parole d'al-Hârith Muhâsibî* : « Abandonner le monde en y pensant caractérise les ascètes, l'abandonner en l'oubliant caractérise les gnostiques. »

313. Identique au n°27, à partir d'un autre informateur.

314. Parole de Yahyâ ibn Mu'âdh Râzî : « Le monde tout entier ne vaut pas que l'on s'en soucie un seul instant, que dire alors du souci que tu en prends tout au long de ta vie et de ta rupture avec tes frères à cause de lui moyennant le peu de chose que tu en obtiens ! »

Cf. Sulamî, p. 110 ; Ibn Khamîs, folio 118b.

315. Anas rapporte cette tradition : « Quand Dieu révéla : "Et ainsi (le roi) saura que je ne l'ai point trahi hors de sa vue." (Coran, sourate Joseph, XII, 52), l'Envoyé de Dieu ajouta : "Gabriel suggéra à Joseph de se rappeler quelle était son intention (à l'égard de la femme du Pharaon), et alors il dit : Je ne m'innocente point. En vérité, l'âme est l'inspiratrice constante du mal." (même sourate, verset 53) »

Cf. les exégèses de Zamakhsharî, II, p. 328 ; Baydâwî, I, p. 243 ; Fîrûzâbâdî, p. 151.

316. Tradition transmise par 'Abd Allâh ibn Zayd (ibn 'Asim

M Mâzinî)* : « L'Envoyé de Dieu s'écria (avant de mourir) : "Vous qui annoncez la mort aux Arabes (répété trois fois) ! les pires choses que je redoute pour vous sont l'ostentation (*riyâ'*) et la convoitise que l'on cache." »

Cf. *Ibn al-Mubârak*, p. 393, n°1114 ; *Abû Nu'aym*, I, p. 268, et VII, p. 122 ; *Bayhaqî* I, V, p. 322, n°6824 ; *Haythamî*, VI, p. 255 ; *Muttaqî*, I, p. 272.

317. Ja'far ibn Muhammad (Khuldî) rapporte ces paroles de Junayd : « On peut envisager le monde d'ici-bas de différentes façons : pour les uns, ce n'est que l'ouverture visible entre le ciel et la terre, d'autres considèrent en lui le moyen de devenir riche et opulent, et pour moi, ce bas monde est la barque de la passion. »

318. Ahmad ibn Abî-l-Hawârî cite ces mots de 'Abd al-'Azîz ibn Muhammad Kindî : « J'ai entendu nos maîtres dire que si se présentent deux choses à entreprendre dont on ne sait laquelle est convenable, il faut considérer celle des deux qui s'oppose le plus à la passion, car ce qui convient le mieux est ce qui contrecarre le plus la passion. »

Cf. *Abû Nu'aym*, X, p. 18.

319. D'après Abû 'Amr ibn Nujayd, cette parole d'Abû 'Uthmân Hîrî : « Celui qui s'impose les règles de conduite du Prophète en paroles et en actes, exprime la sagesse, tandis que celui qui s'impose la passion, exprime l'hérésie. Dieu n'a-t-Il point dit : "Si vous lui obéissez, vous serez dans la bonne direction." (Coran, XXIV, 54) »

Cf. *Abû Nu'aym*, X, p. 244 ; *Ibn Khamîs*, folio 161a-b ; *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 87.

320. Ibrâhîm ibn Bashshâr rapporte qu'Ibrâhîm ibn Adham disait : « Le combat le plus dur est celui que l'on mène contre la passion ; celui qui s'est rendu inaccessible à la passion, est soulagé du monde et de ses épreuves ; il est gardé et préservé de son mal. »

Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 18, et *Ibn Khamîs*, folio 12b.

321. Du même : « La passion perd et la crainte de Dieu guérit.

Sache donc que ce qui fait disparaître de ton cœur la passion, c'est que tu craignes Celui dont tu sais qu'Il te voit. »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 18 ; Bayhaqî I, I, n°876, p. 511 ; Ibn Khamîs, folio 12b-13a.

322. D'après Abû Muhammad Jurayrî : « Interrogé sur la connaissance (de Dieu), Sahl ibn 'Abd Allâh (Tustarî)* répondit : "Personne ne l'obtient qu'après en avoir supporté les difficultés ; l'homme savoure alors le fait de s'être opposé à sa passion bien davantage que s'il l'avait suivie. C'est ainsi qu'il obtient la connaissance." »

323. Du même : « L'esprit du serviteur n'est pas libéré dans la connaissance de Dieu, tant que son âme n'a pas obtenu la rectitude dans l'obéissance qu'elle Lui doit. »

324. Ibn 'Atâ' (Abû-I-'Abbâs)* rapporte ce récit que lui avait fait Junayd : « Une nuit où je ne pouvais pas trouver le sommeil, je me mis à réciter mes oraisons (*wird*), mais je n'en ressentis pas la saveur à laquelle j'étais habitué. Je voulus dormir, mais cela me fut impossible. Je m'assis alors, mais je ne pus le supporter. J'ouvris la porte et je sortis, et je me trouvai brusquement en présence d'un homme, enveloppé dans un manteau, et étendu en travers du chemin. Lorsqu'il sentit que j'étais là, il leva la tête et me demanda : "Abû-I-Qâsim ! peux-tu m'accorder un instant ? — sans avoir pris rendez-vous, mon cher ! lui fis-je. — Oui, car j'ai demandé à Celui qui agit sur les cœurs de tourner vers moi le tien. — C'est entendu, de quoi as-tu besoin ? — Quand le mal de l'âme devient-il son remède ? — C'est quand l'âme s'oppose à sa passion, répondis-je." Il se mit alors à se parler à lui-même : "Écoute bien ! Je t'avais fait cette réponse sept fois déjà, mais tu as voulu absolument l'entendre de la bouche de Junayd, et c'est fait maintenant." Il me quitta alors, et je n'eus plus de nouvelles de cet inconnu. »

Cf. Qushayrî, p. 121 ; Ghazâlî, III, p. 72 ; Ibn Khamîs, folios 146b-147a. Également Abû Nu'aym, X, p. 274-275 (récit similaire).

325. J'ai entendu le maître Abû 'Alî al-Hasan ibn 'Alî (al-Daqqâq)* dire ceci : « Les créatures humaines sont de deux sortes : celles qui possèdent, et celles qui sont possédées. L'homme qui possède, est celui qui règne sur sa passion, l'homme qui est possédé, est celui sur qui règne sa passion. »

326. Parole de Muhammad ibn al-Fadl (Balkhî) : « Considère ton âme comme quelque chose dont tu n'as nul besoin et qui est pourtant inévitable ! Celui qui régnera sur elle, sera honoré, et celui sur qui elle régnera, sera abaissé. »

Cf. Sulamî, p. 215 ; Abû Nu'aym, X, p. 233 ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 138.

327. J'ai entendu Abû 'Alî al-Daqqâq citer quelqu'un qui disait : « Tant que tu ne tueras pas toi-même ton âme, tu ne parviendras pas à ton Seigneur. » On lui demanda ce qui tuait l'âme et il répondit : « Ce sont les sabres de l'opposition systématique. »

328. Du même : « Quelqu'un a dit : "Si la Loi ne m'en empêchait, je me tuerais moi-même à cause de mon âme." »

329. Du même encore : « Celui dont le cœur n'est pas dominé par son Seigneur, n'adore que sa passion et sa propre âme. »

330. Abû 'Umar Anmâtî* rapporte qu'on avait demandé à Ibn 'Atâ' quelle était la chose la plus propre à provoquer la haine de Dieu, et qu'il avait répondu : « C'est d'attacher de la considération à l'âme et à ses états (variante : "à ses actes"), et, pire encore, c'est d'envisager (variante : "de réclamer") des compensations en faveur de ses actes. »

Cf. Abû Nu'aym, X, p. 303 ; Qushayrî, p. 121 ; Ibn Khamîs, folio 211a ; Ibn al-Jawzî, II, p. 251.

331. Parole d'Abû 'Amr ibn Nujayd : « Pour celui aux yeux de qui son âme est quelque chose d'honorable, sa religion est quelque chose de méprisable. »

Cf. Sulamî, p. 455 ; Qushayrî, p. 82 ; Ibn Khamîs, folio 309a ; Jîlânî, II, p. 203 ; Sha'rânî, I, p. 103.

332. Du même : « Le risque pour le serviteur, c'est d'être satisfait de son âme telle qu'elle est. »

Cf. Qushayrî, p. 48 et p. 122 ; Ibn Khamîs, folio 309b.

333. Parole d'Abû 'Uthmân (Hîrî) : « Pour celui qui voit un défaut dans son âme et qui n'en ressent pas une souffrance dans son cœur, je crains que la considération de son défaut n'ajoute en lui que vanité et entêtement. »

334. Du même : « L'épreuve pour la plupart des novices, c'est de fermer les yeux sur le faux pas qu'ils commettent, et de ne pas lui appliquer le remède convenable, si bien que cela devient une habitude pour leur âme, et qu'ils déchoient ainsi du rang de novices. »

335. Parole de Nasrâbâdhî (Abû-l-Qâsim)* : « Ta prison, c'est ton âme. Quand tu en sors, tu te trouves soudain dans le repos éternel, mais tant que tu restes avec elle, tu es dans la prison des épreuves, dont ne te délivrera que la rectitude (*istiqâma*). L'Envoyé de Dieu ne disait-il pas : Appliquez-vous à la rectitude, même si vous n'en voyez pas la fin ! »

Cf. Qushayrî, p. 84 (incomplet) ; Jîlânî, II, p. 204 (incomplet) ; pour le hadîth seulement, Ibn al-Mubâarak, p. 367, n°1040 ; Ahmad, V, p. 277 ; Ibn Hanbal, p. 309, n°1193 ; Bayhaqî I, III, p. 4, n°2713 ; Munâwî, I, p. 497, n°994.

336. Exégèse de Fudayl ibn 'Iyâd, rapportée par al-Husayn ibn Mansûr (al-Hallâj)*, du hadîth : « Ce bas monde est la prison du croyant et le paradis de l'incroyant. » Il l'expliquait ainsi : « C'est la prison de celui qui a délaissé ses plaisirs et les appétits qu'il déclenche, mais pour celui qui ne les rejette pas, de quelle sorte de prison pourrait-il s'agir ! »

Cf. Bayhaqî I, VII, p. 325. Nombreuses références pour le hadîth ; nous n'indiquerons que les plus anciennes : Ibn al-Mubâarak, p. 40, n°123 ; Ahmad, II, p. 323, 389, 485 ; Ibn Hanbal, p. 51, n°152.

337. D'après Wakî' (ibn al-Jarrâh)*. On demanda à Dâwud Tâ'î pourquoi il ne laissait pas sa barbe pousser librement, et il répon-

dit : « C'est que je suis inquiet ; ce bas monde est une demeure de deuil. » On lui suggéra (au moment de sa maladie) de monter sur la terrasse de sa maison, pour profiter de la brise légère, et il répliqua : « Il me répugnerait de faire un seul pas pour soulager mon corps. »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 339 et p. 355. Pour la première phrase, se reporter au n°164. Pour la seconde phrase, Ibn Khamîs, folio 80a.

338. On raconte qu'un homme vit en songe Dâwud Tâ'î la nuit même où il mourut. Il était en train de courir, et l'homme lui demanda pourquoi ; Dâwud Tâ'î lui aurait répondu : « En cet instant, je viens de m'évader de la prison. » Au matin, l'homme entendit les gens annoncer la mort de Dâwud.

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 355 ; Qushayrî, p. 21 ; Ibn Khamîs, folios 77b-78a ; Ibn al-Mulaqqin, p. 203.

339. Parole de Muhammad ibn al-Fadl : « Le repos, c'est être délié de toutes les choses que l'âme désire. »

Cf. Qushayrî, p. 35 et p. 83 ; Ibn Khamîs, folio 177a ; Jîlânî, II, p. 203.

340. D'après Abû Bakr ibn Shâdhân (Muhammad ibn 'Abd Allâh), 'Abd Allâh ibn Manâzil disait : « Quand un homme enlève de son âme ce qui la protège, les autres vivent sous sa protection. »

Cf. Sulamî, p. 367 ; Ibn Khamîs, folio 272a ; 'Attâr, II, p. 109 ; Sha'rânî, p. 92.

341. Yûsuf ibn al-Husayn rapporte ces mots de Dhû-l-Nûn : « L'âme est une idole, et lui attacher de la considération, c'est l'adorer, parce qu'on ne voit en elle que les traces de la Réalité divine. Dieu n'a-t-Il pas dit : "(Il y a aussi des signes) en vos âmes. Eh quoi ! ne voyez-vous pas ?". (Coran, II, 21) »

Cf. Suyûtî, folio 40b.

342. Vers de Dhû-l-Nûn l'Égyptien :

« Mon cœur lance un appel à ce qui m'afflige, multipliant mes maux et mes souffrances.

Comment me garder de mon ennemi, quand celui-ci se trouve entre mes côtes ! »

Cf. Ibn 'Asâkir, V, p. 285 ; Suyûtî, folio 57a.

343. Selon la transmission d'Ibn 'Abbâs, l'Envoyé de Dieu a dit : « Ton pire ennemi est l'âme que tu portes entre tes flancs. »

Cf. Ghazâlî, III, p. 5.

344. Parole d'Abû-l-Dardâ' : « Combien souvent il arrive qu'un homme qui honore son âme, la bafoue ! Combien souvent il arrive que les appétits d'un instant lèguent à celui qui les satisfait une longue affliction ! »

345. Parole d'Ibn 'Atâ' : « L'âme ne s'habitue jamais à la vérité. »

346. Paroles, en prose rimée, d'Abû 'Alî al-Hasan ibn 'Alî (al-Daqqâq) : « Le chemin est clair, mais la passion l'éclipse », et : « La raison d'être intelligible des actes de dévotion, c'est de protéger l'âme contre les appétits. »

347. Parole de Fudayl ibn 'Iyâd : « Le serviteur ne devient parfait que lorsqu'il donne la préférence à Dieu sur ses appétits. »

348. On avait demandé au maître Abû Sahl Su'lûkî* quelle était la définition de la véritable qualité de serviteur (*'ubûdiyya*), et sa réponse avait été : « C'est l'accord et c'est l'opposition : être en accord avec l'Être divin et s'opposer à sa propre âme et à sa passion. »

349. D'après Muhammad ibn 'Abd Allâh (ibn Shâdhân), Muhammad ibn al-Fadl s'était écrié : « Quelle chose surprenante que quelqu'un qui franchit les vallées, les régions désolées et les déserts, pour parvenir jusqu'à Sa maison (la Ka'ba) et Son territoire sacré (autour de la Mekke), parce qu'on y trouve les vestiges laissés par Ses prophètes, ne trouve pas le moyen de "franchir" son âme et sa passion, pour parvenir jusqu'à son cœur, puisque s'y trouvent les traces de son Seigneur ! »

Cf. *Sulamî*, p. 214 ; *Abû Nu'aym*, X, p. 233 ; *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 138.

350. D'après 'Alî ibn 'Abd al-Hamîd Ghadâ'irî*, Sarî (Saqaîf) disait : « La force la plus puissante est celle qui te permet de vaincre ton âme. Celui qui est impuissant à éduquer sa propre âme, est à plus forte raison incapable d'éduquer celle d'autrui. »
Cf. *Sulamî*, p. 53 ; *Abû Nu'aym*, X, p. 124 ; *Ibn Khamîs*, folio 65b.

351. Du même : « Accomplir les droits de Dieu et Le préférer dans la mesure du possible à sa propre âme, cela fait partie des signes de la connaissance que l'on a de Lui. »
Cf. *Sulamî*, p. 53 ; *Abû Nu'aym*, X, p. 124 ; *Ibn Khamîs*, folio 66a.

352. Du même : « L'un des signes montrant que l'on est attiré vers sa perte (*istidrâj*) est l'aveuglement à l'égard des défauts de l'âme. »
Cf. *Sulamî*, p. 54 ; *Abû Nu'aym*, X, p. 124 ; *Ibn Khamîs*, folio 66a.

353. De Sarî encore, en prose rimée : « Les meilleures des choses sont au nombre de cinq : pleurer ses péchés, corriger ses défauts, obéir à Celui qui connaît les choses cachées, polir le cœur pour enlever la rouille qui le recouvre, et ne pas offrir de "monture" aux désirs que l'on a. »
Cf. *Sulamî*, p. 54 ; *Abû Nu'aym*, X, p. 124 ; *Ibn Khamîs*, folio 66a.

354. Parole de Hâtîm (al-Asamm)*, d'après Hâmid al-Laffâf* : « Il y a trois sortes d'appétits : celui de manger, celui de parler, et celui de regarder. Protège alors ta nourriture par la confiance en Dieu, ta langue en disant la vérité, et ton regard par la leçon à tirer de ce que tu vois ! »
Cf. *Sulamî*, p. 96 ; *Abû Nu'aym*, VIII, p. 83 ; *Bayhaqî* I, V, p. 44, n°5742 ; *Hujwîrî*, p. 115 ; *Ibn Khamîs*, folio 112b ; *'Attâr*, I, p. 250.

355. Du même : « Le manteau (*'abâ'*) est une des marques du renoncement, et il ne convient donc pas d'en porter un qui ne vaut (par exemple) que trois dirhams et demi, si l'on a dans le cœur l'envie d'un manteau de cinq dirhams ! L'ascète n'aurait-il pas honte devant Dieu que le désir de son cœur ne dépasse pas celui d'un manteau ! »

Cf. Sulamî, p. 97.

356. Parole d'Abû Bakr al-Warrâq : « Celui qui donne à ses membres la satisfaction de leurs appétits, plante dans son cœur l'arbre des remords. »

Cf. Qushayrî, p. 38 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 374.

357. Ja'far Khuldî rapporte ce récit d'Ibrâhîm al-Khawwâs : « Je me trouvais dans les monts Lukkâm (au nord de la Syrie), quand je vis des grenades, qui éveillèrent mon appétit. Je m'approchai pour en prendre une, mais quand je l'eus ouverte, elle était trop acide à mon goût, et je la jetai. C'est alors que j'aperçus un homme étendu sur le sol, et dans un nuage de guêpes. Je le saluai, et il me rendit mes salutations en m'appelant par mon nom. "Comment se fait-il que tu me connaisses ? lui demandai-je. — À celui qui connaît Dieu, rien n'est caché de ce qui Lui est inférieur", me répondit-il. Je lui dis alors : "Je vois que tu vis en compagnie de Dieu ; tu devrais Lui demander de te protéger et de te prémunir contre le mal de ces guêpes." Il me répliqua : "Je vois que tu vis en compagnie de Dieu ; tu devrais Lui demander de te prémunir contre le désir des grenades, car c'est dans l'autre monde que l'on ressent la douleur causée par la piqûre des grenades, tandis que c'est ici-bas que l'on ressent celle de la piqûre des guêpes." Je le laissai alors et m'en allai. »
Cf. Bayhaqî I, V, p. 48, n°5734 ; Qushayrî, p. 121-122 ; Ghazâlî, III, p. 73 ; Ibn Khamîs, folio 219b.

358. Tradition transmise par Abû Umâma : « Le Prophète a dit : "Prenez garde à l'intuition (*firâsa*) du croyant, car il regarde avec la lumière de Dieu !" »

Cf. Kalâbâdhî, p. 28 ; Abû Nu'aym, VI, p. 118 ; Qushayrî, p. 180 ; Haythamî, X, p. 268 ; Munâwî, I, p. 142, n°151.

359. Parole d'Abû Muslim Khawlânî* passée en proverbe, d'après Hasan (Basrî) : « Connaissez-vous cette âme qui me blâmera demain auprès de Dieu de l'avoir honorée, laissée tranquille et choyée, et qui si je la traite avec mépris, et l'épuise de travail, fera mon éloge auprès de Lui ? — Et quelle est donc cette âme, Abû Muslim ! — Par Dieu, c'est la mienne ! »

Cf. Ibn Hanbal, édition Sharaf, II, p. 294 ; Abû Nu'aym, II, p. 124 ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 184.

360. D'après Bilâl ibn Ka'b : « Il arrivait que les enfants demandent à Abû Muslim de prier Dieu pour qu'Il immobilise pour eux les oiseaux (variante : "les gazelles"). C'est ce qu'il faisait, et les oiseaux étaient si bien immobilisés qu'ils les attrapaient à la main. »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 129 ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 186.

361. D'après Ibn 'Abbâs : « Joseph a trébuché trois fois : quand il a dit : "Rappelle-moi au souvenir de ton maître ! Mais le démon le lui fit oublier." (Coran, XII, 42) Ensuite, quand il a fait dire (par son héraut) au sujet de ses frères : "En vérité, vous êtes des voleurs !" (même sourate, verset 70). Quant à la troisième fois, autant que je sache, c'est quand il a déclaré : "Et ainsi (le roi) saura que je ne l'ai point trahi hors de sa vue." (verset 52) Gabriel lui ayant demandé alors : "Pas même au moment de ton intention (à l'égard de la femme du Pharaon) ?", Joseph (se reprit) et dit : "Je ne m'innocente point. En vérité, l'âme est l'inspiratrice constante du mal." (verset 53) »

Cf. n°315, et l'exégèse de Fîrûzâbâdî, respectivement p. 150, 152, 151.

362. Du même : « Joseph a trébuché trois fois : au moment de son intention à l'égard de la femme du Pharaon (Coran, XII, 24), et qu'alors il fut emprisonné. Ensuite, quand il a dit : Rappelle-moi au souvenir de ton maître ! Mais le Démon le lui fit oublier, et (Joseph) resta en prison plusieurs années. Enfin, quand il lui fit dire (au sujet de ses frères) : "En vérité, vous êtes des voleurs !" »

363. Sa'îd ibn Jubayr donnait l'exégèse suivante de la parole coranique (XII, 24) : « Si (Joseph) n'avait point vu une manifestation de son Seigneur » : « Il vit alors Gabriel sous la forme de son père Jacob, et son désir lui échappa des doigts. »

Cf. Zamakhsharî, II, p. 312 ; Baydâwî, I, p. 239 ; Fîrûzâbâdî, p. 148.

364. Autre exégèse du même verset, par Ibn 'Abbâs : « Jacob se montra à lui, lui frappa la poitrine, et son désir lui échappa des doigts. »

Cf. Abû Nu'aym, IV, p. 235 ; Zamakhsharî, II, p. 312.

365. Paroles d'Abû Dharr (ou « d'al-Hasan ibn Abî Nasr », selon Nadwî) : « Donne ton amour à l'Islam et à ses fidèles, donne ton amour aux pauvres, donne ton amour à l'étranger, et de tout ton cœur ! Mêlé-toi aux peines de ce bas monde, et dégage-t'en par la patience ! Rien ne te garantira (variante : "ne désespère pas") qu'un homme restera dans le bien, car il se peut qu'il retourne au mal et qu'il meure dans cet état, et ne désespère pas d'un homme qui est dans le mal, car il se peut qu'il retourne au bien et qu'il meure dans cet état ! Que ce que tu connais de ton âme te détourne des gens ! »

366. Paroles, en prose rimée, d'al-Rabî' ibn 'Abd al-Rahmân (ibn Barra)* : « Dieu a des serviteurs dont le ventre affamé s'est creusé à cause de Lui (Abû Nu'aym et Ibn al-Jawzî ajoutent : "pour ne pas se nourrir d'aliments interdits"), qui, à cause de Lui, baissent les paupières au spectacle des péchés, qui, à cause de Lui, se refusent à voir les iniquités dans lesquelles on les plonge, avec l'espoir que cela illuminera les ténèbres de leur tombe, quand la terre en refermera le couvercle sur eux. Ici-bas ils sont affligés, et ils dirigent les yeux vers l'autre monde. Leurs regards pénètrent mystérieusement dans le Royaume céleste (*al-Malakût*), où ils voient la récompense magnifique qu'ils attendent. Et, par Dieu ! quand ils considèrent ce qui rassemble leurs espérances, ils font preuve de plus en plus de zèle et ils dépensent leurs efforts toujours davantage. Nul repos ici-bas pour eux, qui se réjouiront demain quand l'ange de la mort leur

359. Parole d'Abû Muslim Khawlânî* passée en proverbe, d'après Hasan (Basrî) : « Connaissez-vous cette âme qui me blâmera demain auprès de Dieu de l'avoir honorée, laissée tranquille et choyée, et qui si je la traite avec mépris, et l'épuise de travail, fera mon éloge auprès de Lui ? — Et quelle est donc cette âme, Abû Muslim ! — Par Dieu, c'est la mienne ! »

Cf. Ibn Hanbal, édition Sharaf, II, p. 294 ; Abû Nu'aym, II, p. 124 ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 184.

360. D'après Bilâl ibn Ka'b : « Il arrivait que les enfants demandent à Abû Muslim de prier Dieu pour qu'Il immobilise pour eux les oiseaux (variante : "les gazelles"). C'est ce qu'il faisait, et les oiseaux étaient si bien immobilisés qu'ils les attrapaient à la main. »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 129 ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 186.

361. D'après Ibn 'Abbâs : « Joseph a trébuché trois fois : quand il a dit : "Rappelle-moi au souvenir de ton maître ! Mais le démon le lui fit oublier." (Coran, XII, 42) Ensuite, quand il a fait dire (par son héraut) au sujet de ses frères : "En vérité, vous êtes des voleurs !" (même sourate, verset 70). Quant à la troisième fois, autant que je sache, c'est quand il a déclaré : "Et ainsi (le roi) saura que je ne l'ai point trahi hors de sa vue." (verset 52) Gabriel lui ayant demandé alors : "Pas même au moment de ton intention (à l'égard de la femme du Pharaon) ?", Joseph (se reprit) et dit : "Je ne m'innocente point. En vérité, l'âme est l'inspiratrice constante du mal." (verset 53) »

Cf. n°315, et l'exégèse de Fîrûzâbâdî, respectivement p. 150, 152, 151.

362. Du même : « Joseph a trébuché trois fois : au moment de son intention à l'égard de la femme du Pharaon (Coran, XII, 24), et qu'alors il fut emprisonné. Ensuite, quand il a dit : Rappelle-moi au souvenir de ton maître ! Mais le Démon le lui fit oublier, et (Joseph) resta en prison plusieurs années. Enfin, quand il lui fit dire (au sujet de ses frères) : "En vérité, vous êtes des voleurs !" »

363. Sa'îd ibn Jubayr donnait l'exégèse suivante de la parole coranique (XII, 24) : « Si (Joseph) n'avait point vu une manifestation de son Seigneur » : « Il vit alors Gabriel sous la forme de son père Jacob, et son désir lui échappa des doigts. »

Cf. *Zamakhsharî, II, p. 312* ; *Baydâwî, I, p. 239* ; *Fîrûzâbâdî, p. 148*.

364. Autre exégèse du même verset, par Ibn 'Abbâs : « Jacob se montra à lui, lui frappa la poitrine, et son désir lui échappa des doigts. »

Cf. *Abû Nu'aym, IV, p. 235* ; *Zamakhsharî, II, p. 312*.

365. Paroles d'Abû Dharr (ou « d'al-Hasan ibn Abî Nasr », selon Nadwî) : « Donne ton amour à l'Islam et à ses fidèles, donne ton amour aux pauvres, donne ton amour à l'étranger, et de tout ton cœur ! Mêle-toi aux peines de ce bas monde, et dégage-t'en par la patience ! Rien ne te garantira (variante : "ne désespère pas") qu'un homme restera dans le bien, car il se peut qu'il retourne au mal et qu'il meure dans cet état, et ne désespère pas d'un homme qui est dans le mal, car il se peut qu'il retourne au bien et qu'il meure dans cet état ! Que ce que tu connais de ton âme te détourne des gens ! »

366. Paroles, en prose rimée, d'al-Rabî' ibn 'Abd al-Rahmân (ibn Barra)* : « Dieu a des serviteurs dont le ventre affamé s'est creusé à cause de Lui (Abû Nu'aym et Ibn al-Jawzî ajoutent : "pour ne pas se nourrir d'aliments interdits"), qui, à cause de Lui, baissent les paupières au spectacle des péchés, qui, à cause de Lui, se refusent à voir les iniquités dans lesquelles on les plonge, avec l'espoir que cela illuminera les ténèbres de leur tombe, quand la terre en refermera le couvercle sur eux. Ici-bas ils sont affligés, et ils dirigent les yeux vers l'autre monde. Leurs regards pénètrent mystérieusement dans le Royaume céleste (*al-Malakût*), où ils voient la récompense magnifique qu'ils attendent. Et, par Dieu ! quand ils considèrent ce qui rassemble leurs espérances, ils font preuve de plus en plus de zèle et ils dépensent leurs efforts toujours davantage. Nul repos ici-bas pour eux, qui se réjouiront demain quand l'ange de la mort leur

apparaîtra. » Ensuite, al-Rabî' pleura tellement que sa barbe était mouillée de larmes.

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 299 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 268.

367. David demanda à Dieu : « Où te rencontrerai-je, Seigneur ? — Tu Me rencontreras auprès de ceux dont le cœur est brisé. »

Cf. Ibn Hanbal, p. 120, n°389 ; Abû Nu'aym, II, p. 364. Chez ces deux auteurs, la question est posée par Moïse.

368. Hannân (variantes : « Habbân », « Hayyân ») ibn Khârija sollicite l'avis de 'Abd Allâh ibn 'Amr sur la guerre sainte et les expéditions, et voici quelle fut sa réponse : « Commence par combattre ton âme, et commence par mener une expédition contre elle ! Si tu es tué en fuyant, Dieu te ressuscitera en fuyard ; si tu es tué (en t'étant battu) comme un hypocrite, c'est en hypocrite qu'Il te ressuscitera, mais si tu es tué en homme qui supporte (le combat) avec patience et s'acquiert ainsi des mérites, c'est comme tel que tu seras ressuscité. »

Cf. Ibn Abî-l-Dunyâ, p. 97, n°62.

369. Hadîth rapporté par Fadâla ibn 'Ubayd (Ansârî)* : « L'Envoyé de Dieu a dit : "Le combattant (*mujâhid*) est celui qui lutte contre son âme." »

Pour cette phrase prononcée lors du Pèlerinage d'Adieu, cf. parmi les auteurs les plus anciens Ibn al-Mubârak, p. 284-285, n°826 (plus complet), et Appendice, p. 36, n°141 ; Ahmad, VI, p. 20, 21 (plus complet), 22 ; Ibn Abî-l-Dunyâ, p. 102, n°64, etc.

370. Hadîth rapporté par Abû Hurayra : « L'Envoyé de Dieu a dit : "L'homme fort n'est pas celui qui vainc les autres hommes, mais c'est celui qui vainc sa propre âme." »

Cf. Bukhârî, VIII, p. 34 (similaire) ; Ibn Abî-l-Dunyâ, p. 96, n°61.

371. Hadîth rapporté par Abû Barza (Aslamî)* : « L'Envoyé de Dieu a dit : "Ce que je redoute pour vous, entre autres choses, ce sont les appétits séduisants du ventre et du sexe et l'égarement des passions." »

372. Même hadîth, avec la variante : « et les égarements des passions ».

Cf. Ahmad, IV, p. 420 et 423 ; Abû Nu'aym, II, p. 32 ; Haythamî, I, p. 188.

373. Hadîth rapporté par Jâbir (ibn 'Abd Allâh) : « Des combattants des expéditions se présentèrent à L'Envoyé de Dieu, et il leur dit : "Vous voici revenus en parfait état de la petite guerre sainte pour mener la grande guerre sainte. — Qu'est donc la grande guerre sainte ? lui demandèrent-ils. — C'est le combat du serviteur contre sa passion." »

Cf. Khatîb Bagdâdî, III, p. 523-524 ; Munâwî, IV, n°6107, p. 511.

374. D'après al-A'mash, cette parole de 'Abd Allâh (sans doute Ibn Mas'ûd) : « Vous êtes à une époque où la passion est subordonnée à l'action, mais après vous viendra l'époque où l'action sera subordonnée à la passion. »

375. Abû 'Amr Ismâ'il ibn Nujayd Sulamî citait souvent cette parole d'Abû 'Uthmân Sa'id ibn Ismâ'il (Hîrî) : « Celui qui s'impose les règles de conduite du Prophète en paroles et en actes, exprime la sagesse, tandis que celui qui s'impose la passion, exprime l'hérésie. Dieu n'a-t-Il point dit : "Si vous lui obéissez, vous serez dans la bonne direction." (Coran, XXIV, 54) »

Déjà citée au n°319.

376. Al-Hasan ibn Abî 'Amarrata (ou « Ibn Abî 'Umar », selon Nadwî) déclarait : « J'ai vu 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz avant qu'il ne soit nommé calife, et l'on reconnaissait à son visage qu'il était heureux ; lorsqu'il eut été nommé calife, j'ai vu qu'il avait la mort devant les yeux. »

377. D'après Yûsuf ibn Ya'qûb Kâhilî : « Umar ibn 'Abd al-'Azîz portait une courte (variante : "grossière") pelisse, et sa demeure avait pour tout éclairage trois bambous coiffés de résine (? littéralement : "surmontés d'argile"). »

Cf. Abû Nu'aym, V, p. 323.

378. Parole de Bishr ibn al-Hârith : « Depuis quarante années que

j'ai envie d'un morceau de rôti, je n'ai jamais trouvé l'argent licite qui m'aurait permis de me le payer ! »

Cf. Sulamî, p. 45 ; Qushayrî, p. 19 ; Ibn Khamîs, folio 55b.

379. Paroles d'al-Rabî' ibn Barra, qui était un prédicateur édifiant : « Homme ! si l'on offrait à quelqu'un qui mendie une datte la même satisfaction que celle que tu as donnée à tes ap-pétits, il ne l'accepterait pas. » Et : « Ce bas monde déclare : "Je suis bien composé et bien arrangé, et (en même temps) je suis la demeure des vipères, je suis le serpent de la vallée ; c'est moi qui méprise celui qui m'honore et c'est moi qui honore celui qui me méprise, et je protège celui qui se remet (à Dieu) avec confiance." »

380. D'après Abû-l-'Abbâs Muhammad ibn Ishâq Thaqaîf*, 'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Abî-l-Dunyâ (Abû Bakr)* rapportait qu'on avait demandé à un sage pourquoi les rois avaient de tous les hommes le cœur le plus dur, et qu'il avait répondu : « Les pieuses pensées se sont éloignées de leur cœur, tandis que les concupiscences s'offraient à lui et que les plaisirs se sont enracinés en lui ; c'est ainsi que leur cœur est devenu noir. »

381. Parole de Bunân ibn Muhammad (al-Hammâl) : « Quand donc quelqu'un qui se réjouit de ce qui lui est nuisible pourrait-il agir pour son bonheur futur ! »

Cf. Sulamî, p. 293 ; Abû Nu'aym, X, p. 325 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 254.

382. 'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Abî-l-Dunyâ a rapporté ce que lui avait communiqué un savant : « Un bédouin dit à son fils : "Mon enfant ! quiconque redoute la mort, la devance quand elle arrive subitement. Et quiconque ne bride pas les appétits de son âme, en voit surgir les conséquences. Le Paradis et l'Enfer sont ainsi devant toi !" »

383. D'après al-Hasan ibn Mansûr : « J'allai chez 'Alî ibn 'Aththâm (ou "Ghannâm", selon Nadwî) pour étudier sous sa direction, et je le trouvai préoccupé. Je lui en fis la remarque : "Tu sembles soucieux, Abû-l-Hasan ! — C'est pour une raison

que tu approuveras” me répondit-il. Puis il ajouta : “L’homme se réjouit d’avoir de l’argent pour en tirer profit, mais il ne sait pas qu’il aura à en rendre compte.” »

384. Paroles de Jésus fils de Marie : « Si vous êtes mes compagnons et mes frères, préparez-vous à l’hostilité et à la haine des hommes, et si vous ne le faites point, vous n’êtes point mes frères ! Je ne vous instruis que pour que vous agissiez, et non pour que vous en tiriez vanité. Vous n’atteindrez l’objet de vos espérances qu’en supportant ce qui vous répugne, et vous n’obtiendrez l’objet de vos désirs qu’en renonçant à vos appétits. Prenez garde au regard, car il sème l’envie dans le cœur, et c’est une tentation déjà suffisante ! Bienheureux celui dont la vision provient du cœur et dont le cœur ne se trouve pas dans la vision de ses yeux ! Comme est loin ce qui s’est écoulé, et comme est proche ce qui va venir ! Malheur à l’homme de ce bas monde ! Il meurt, et le monde l’abandonne ; il lui fait confiance, et il le trompe ; il cherche refuge en lui, et il le dupe ! Malheur à ceux qui sont dans l’illusion ! Surgit ce qui leur est pénible, et vient à eux ce dont ils sont menacés ; ils sont alors séparés de ce qu’ils aimaient tout au long de leurs nuits et de leurs jours. Malheur à celui dont ce bas monde était l’unique souci, et dont les fautes étaient l’unique activité ! comme demain il sera couvert de honte devant son Seigneur ! Ne vous répandez pas en paroles autres que l’invocation de Dieu, de peur que votre cœur ne s’endurcisse après avoir été doux peut-être, car le cœur endurci est loin de Dieu, mais vous ne le savez point ! Ne considérez point les péchés d’autrui comme si vous étiez des seigneurs, mais considérez vos propres péchés en tant que serviteurs ! Il n’y a que deux sortes d’hommes : celui qui est épargné, et celui qui est éprouvé. Louez donc Dieu pour le fait d’être préservés, et soyez miséricordieux pour ceux qui sont dans l’épreuve ! Quand donc l’eau s’écoule-t-elle sur une montagne sans que celle-ci ne s’amollisse ! Et depuis quand étudiez-vous les paroles de sagesse sans qu’elles ne rendent vos cœurs plus doux ! Plus vous serez humbles, plus il vous sera fait miséricorde. De même que vous semez, de même vous récolterez. Les mauvais savants sont semblables à un mauvais dattier, plaisant à voir, mais qui fait périr celui qui en mange. Vos paroles sont peut-être un remède pour

guérir le mal, mais vos actes sont un mal qu'aucun remède ne peut guérir. Vous piétinez celui qui vous instruit, tels les serviteurs du mal. En vérité je vous le dis, comment pourrais-je espérer que vous tiriez profit de mon enseignement ! La sagesse sort de votre bouche, mais elle ne pénètre pas dans vos oreilles, bouchées par quatre doigts, et elle reste incomprise de votre cœur, à vous qui n'êtes ni des hommes libres et nobles ni de pieux serviteurs ! »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 44, n°135 (pour le passage : « Ne vous répandez pas en paroles... et soyez miséricordieux pour ceux qui sont dans l'épreuve ! ») ; Ibn Hanbal, p. 95, n°311 (même passage), et p. 145, n°483 (pour le passage : « Je vous instruis... vanité »).

385. Quand Moïse renonça au monde, il s'adressa à son âme en ces termes : « Chaque fois que tu désireras quelque chose, tu me trouveras là pour m'y opposer. »

386. Lorsque Dieu eut parlé à Moïse, celui-ci se tint à l'écart des femmes et cessa de manger de la viande. L'ayant appris, son frère Aaron fit de même, puis il ne tarda pas à prendre femme et à manger de la viande. On en fit la remarque à Moïse, et il répliqua : « Mais moi, je ne reviendrai pas sur ce à quoi j'ai renoncé pour Dieu. »

387. Ahmad ibn Abî-l-Hawârî raconte : « Je demandai à un ermite de Jordanie : "Que penses-tu d'un homme qui se couche pour satisfaire l'appétit de sommeil que ressent son âme ? Peut-on l'appeler un ascète ?" Voici la réponse qu'il me fit : "Non ! et quiconque satisfait l'appétit de son âme pour le sommeil, la nourriture, ou la boisson, ne saurait être un ascète. Dans nos livres (saints) nous ne trouvons pas de combat plus dur que celui à mener contre le désir des femmes, parce qu'il a été créé dans nos veines et dans notre sang, et qu'il est très difficile à éliminer. Quant au désir de manger, c'est un phénomène accidentel selon la médecine, et il est facile de s'en défaire. »

388. Paroles de Wahb ibn Munabbih*, rapportées par Ja'far ibn Burqân* : « L'une des vertus les plus efficaces à l'égard de la religion est le renoncement au monde, tandis que suivre sa passion est

ce qui mène à la perte le plus rapidement. Suivre sa passion inclut le désir avide des choses de ce bas monde, qui comprend à son tour l'amour de l'argent et de la gloire, lequel entraîne que l'on s'autorise les choses interdites, et ceci provoque la colère de Dieu. La colère de Dieu est le mal contre lequel il n'existe nul autre remède que Sa satisfaction. Cette satisfaction divine est le remède dont l'action ne peut être entravée par nul mal. Quiconque veut satisfaire son Seigneur, qu'il contrarie son âme ! Quiconque ne contrariera pas son âme, ne satisfera pas son Seigneur. Si chaque fois qu'une chose qui concerne la religion lui est pénible, l'homme l'abandonne, il ne lui en restera bientôt plus rien ! »

Cf. Ibn Hanbal, p. 515-516, n°2185 ; Abû Nu'aym, IV, p. 41 (incomplet).

389. Parole de Yahyâ ibn Mu'âdh : « L'homme avisé est celui qui inflige à son âme de souffrir dans l'obéissance à Dieu ; la faire souffrir la sauve en effet, la choyer la mène à sa perte. »

390. Shu'ayb ibn Harb* raconte qu'Ibrâhîm ibn Adham fut introduit auprès d'un gouverneur, qui l'interrogea sur ses moyens d'existence. Ibrâhîm lui répondit alors (vers) : « Nous rapiéçons nos affaires de ce monde avec les lambeaux de notre religion ; plus rien ne restera de notre religion, et nous n'aurons plus de quoi rapiécer. » Le gouverneur s'écria : « Sortez-le ! » car il l'avait trouvé odieux (variante : « il mérite la mort »).

Cf. Jâhiz, I, p. 278 ; Abû Nu'aym, VIII, p. 10 (deux fois, dont une où le personnage mentionné est le calife Abû Ja'far al-Mansûr) ; Ghazâlî, III, p. 222 ; Munâwî, IV, p. 279 (où le personnage mentionné est le calife Hârûn al-Rashîd, lors de son Pèlerinage).

391. D'après Abû-l-'Abbâs Muhammad ibn Ya'qûb (al-Asamm)*, Abû Mushir (Ghassânî)* récitait ces vers :

« Fi de ce Monde ! qui ne m'accorde ses faveurs (variante : "qui s'obstine à ne m'accorder ses faveurs") que si je défais pour lui les liens de ma religion.

Mes yeux se tournent maintenant à la recherche de ce qui pourrait lui nuire, pour qu'il me donne satisfaction ! » (variante

d'Abû Nu'aym : « à la recherche de ce qui pourrait le réjouir, pour qu'il me mène à ma perte »).

Al-Asamm donnait la version : « dans le désir de ce qui pourrait lui nuire, pour qu'il me mène à ma perte ». Il ajoutait, d'après Yahyâ (?), que quelqu'un avait récité à 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz le vers suivant :

« Je me réfugie auprès du Seigneur des hommes contre le mal d'une chose agréable qui réjouit mes yeux, mais où se trouve leur apostasie. » (variante : « leur perte »)

Cf. (pour les deux premiers vers) Abû Nu'aym, X, p. 169.

392. Abû 'Abd Allâh al-Muqri' (ou « 'Abd Allâh al-Muqri' », selon Nadwî) raconte ceci : « Il y avait avec nous un jeune homme plein de zèle qui, une fois terminées ses dévotions nocturnes, disait quelque chose que je ne comprenais pas. Par une nuit noire, et d'un endroit où il ne pouvait me voir, je m'approchais donc de lui, et je l'entendis prononcer ces mots d'une voix ffligée et dominée par les pleurs : « Je me suis représenté au 'aradis, mangeant ses fruits, étreignant ses épousées, portant ses parures, et je me suis représenté en Enfer, mangeant de son arbre al-Zaqqûm, buvant de son eau bouillante, et aux prises avec ses chaînes, et j'ai demandé alors à mon âme : 'Que désires-tu maintenant ? — Être renvoyée au monde, et bien agir.' Je lui répliquai : 'C'est un vœu que tu fais en cet instant, agis donc pour le réaliser !' » Puis il récita ces vers :

« Tu voudrais que l'on t'appelle sage, alors que tu sers de monture à tout ce que tu désires,

Et que tu ris constamment et de tout ton être, évoquant ce que tu fais, sans jamais te repentir ! »

Cf. Ibn Hanbal, p. 501, n°2114 ; Ibn Abî-l-Dunyâ, p. 26-27, n°10 ; Abû Nu'aym, IV, p. 211 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 50. Ces auteurs attribuent les paroles précédentes, sauf les vers, à Ibrâhîm Taymî.*

393. Paroles d'Ibrâhîm Taymî : « Y a-t-il pour un homme une affliction plus grande que d'avoir à porter le Jour de la Résurrection la faute de la fortune que Dieu lui a octroyée en ce bas monde, alors que tout le profit en est pour autrui ! Y a-t-il

pour un homme une affliction plus grande que l'esclave que Dieu lui a accordé ici-bas ait à Ses yeux un rang plus élevé que le sien le Jour de la Résurrection ! Y a-t-il pour un homme une affliction plus grande que l'aveugle que Dieu lui a donné comme voisin retrouve la vue le Jour de la Résurrection, tandis que lui la perd ! Pour ceux qui étaient avant vous, plus ils s'éloignaient de ce bas monde, plus il s'empressait auprès d'eux, alors que pour vous, plus vous le convoitez, plus il s'éloigne de vous. Quelle différence entre les hommes de spiritualité et vous ! »

Cf. Abû Nu'aym, IV, p. 214.

394. (Sufyân) ibn 'Uyayna rapporte ce mot d'Abû Hâzim : « C'est un dur labeur que celui de prendre soin des affaires de ce monde et de la religion ! — Comment cela, Abû Hâzim ? — Pour ce qui concerne la religion, tu ne trouveras personne pour t'aider, et pour ce qui concerne ce bas monde, à peine tends-tu la main vers quelque chose, que tu trouves un scélérat qui s'en saisit avant toi. »

Cf. Abû Nu'aym, III, p. 238 ; Ibn 'Asâkir, VI, p. 226.

395. Abû-l-'Abbâs ibn Surayj* citait les vers suivants :

« N'envie pas le sort du chien qui mange des os, car quand il les expulse, ils n'ont pas pitié de lui !

Ainsi que tu peux le voir, son derrière ne tarde pas à se plaindre des blessures dont sa gueule est la cause.

Quand l'homme ne méprise pas son âme, Dieu n'honore pas celui qui lui rend hommage. »

396. Un homme, tel que Dieu l'avait voulu, devint le voisin de Mâlik ibn Dinâr. Ce dernier l'accueillit en ces termes : « Si la fortune que tu as amassée est licite, le moment est venu pour toi de t'en contenter, et si elle est illicite, c'est pour toi le moment de la restituer à ses propriétaires. » L'autre lui répondit : « Mâlik ! nous frappons à la porte de ce bas monde un coup après l'autre. » Et Mâlik répliqua : « Dans ces conditions, par Dieu ! la mort viendra à toi et te frappera un coup après l'autre. » Le sort infligea ses malheurs, et l'homme tomba malade. Mâlik, venu à son chevet, lui demanda comment il se sentait : « Mal. — Comment cela se fait-il ? — Quelqu'un est

venu de la part de mon Seigneur m'annoncer le pire. » répondit l'homme.

397. Hâdith rapporté par 'Ammâr ibn Yâsir* : « Ma communauté est semblable à la pluie ; on ne sait pas si c'est le début qui est meilleur ou si c'est la fin. »

Cf. Ahmad, IV, p. 319 ; Haythamî, X, p. 68 ; Munâwî, V, p. 516, n°8161.

398. Même hadîth, rapporté par Anas : « Ma communauté est comme la pluie ; on ne sait pas si c'est le début qui est meilleur ou si c'est la fin. »

Cf. Ahmad, III, p. 130 et p. 142 ; Tirmidhî, ch. 41, n°91.

399. Selon Mâlik ibn Dînâr : « 'Abd Allâh Dârî*, qui fut l'un de mes maîtres, m'avait dit : "Si tu veux avoir la joie d'atteindre le sommet de cette affaire (de la vie spirituelle), établis entre les concupiscences et toi, Mâlik ! un mur de fer !" »

À rapprocher d'Ibn Hanbal, p. 453, n°1901, et d'Abû Nu'aym, II, p. 365.

400. Mansûr ibn 'Abd Allâh rapporte cette parole d'Abû 'Alî Rûdhbârî* : « Il y a trois sortes de choses qui introduisent le mal dangereux : l'infirmité de la nature, l'accoutumance, et les relations pernicieuses. — En quoi consiste l'infirmité de la nature ? — C'est de manger ce qui est illicite. — Et qu'est-ce que l'accoutumance ? — C'est (s'habituer à) regarder de ses propres yeux et écouter de ses propres oreilles ce qui est en désaccord avec la vérité, comme la calomnie et la diffamation. — Et comment se manifestent les relations pernicieuses ? — C'est chaque fois que la concupiscence te trouble l'âme, et que tu lui obéis. »

Cf. Qushayrî, p. 83-84 ; Ibn Khamîs, folios 267b-268a ; Jilânî, II, p. 203-204.

401. Fath ibn Shakhraf* raconte que 'Abd Allâh ibn Khubayq Antâkî Abû Muhammad lui avait donné ce conseil : « Khurâsânien ! l'affaire se résume en ces quatre choses : ton

œil, ta langue, ton cœur, ton inclination. Contrôle donc ton œil, pour qu'il ne regarde pas ce qui ne lui est pas permis ; contrôle ta langue, pour que tu n'aies rien exprimer dont Dieu sait qu'il est en contradiction avec ton cœur ; contrôle ce dernier, pour que ne s'y trouve ni haine ni rancune à l'égard d'un musulman ; et contrôle ton inclination, pour ne rien désirer de mal ! S'il n'y a pas en toi ces quatre vertus, couvre-toi alors la tête de cendre, car tu es un homme perdu ! »

Cf. Sulamî, p. 143 ; Abû Nu'aym, X, p. 168 ; Qushayrî, p. 29 ; Ibn Khamîs, folio 137a.

402. Selon Abû Sa'îd ibn al-A'râbî, cette parole d'Abû Ghassân Qasmalî : « "Ce bas monde, c'est l'âme." Il voulait dire par là que renoncer au monde, c'était renoncer à son âme, ce qui signifie renoncer à tout ce qu'elle désire et à tout ce qu'elle aime, qui la distraient de Dieu et de ses moments de quiétude. »

403. Parole de Hâtim al-Asamm : « Que celui qui se met à notre école, soumette son âme à ces quatre sortes de mort : la mort blanche, la mort noire, la mort rouge, et la mort verte ! La mort blanche, c'est la faim ; la mort noire, elle consiste à supporter les maux qu'autrui nous fait subir ; la mort rouge, c'est s'opposer à sa propre âme ; et la mort verte, c'est d'entasser les pièces (de sa tunique) les unes sur les autres. »

Cf. Sulamî, p. 93 ; Abû Nu'aym, VIII, p. 78 ; Bayhaqî I, V, p. 43-44, n°5711 ; Qushayrî, p. 26-27 ; Ibn Khamîs (Londres, Add. 23367), folio 61a ; 'Attâr, I, p. 250 (trois morts au lieu de quatre) ; Jâmî, I, p. 55.

404. Parole de Yûsuf ibn Asbât : « Celui qui endure patiemment le mal qu'on lui fait, qui a abandonné les concupiscences, et qui mange le pain qu'il gagne licitement, s'est enraciné dans le renoncement. »

Cf. Makkî, II, p. 195 ; Ghazâlî, IV, p. 243.

405. On avait demandé à Sa'îd ibn 'Abd al-'Azîz* quelle était la subsistance qui suffisait pour vivre, et il avait répondu : « Pour aujourd'hui, c'est satisfaire son appétit, et pour demain, c'est avoir faim. »

406. D'après Muhammad ibn 'Abd Allâh (ibn Shâdhân), ce mot de Muhammad ibn al-Fadl Balkhî : « Ce bas monde, c'est ton ventre, et dans la mesure où tu renonces à ton ventre, tu renonces à ce bas monde. »

Cf. Sulamî, p. 214 ; Bayhaqî I, V, p. 44, n°5712.

407. D'après al-Hasan ibn 'Amr Sabî'î, Bishr ibn al-Hârith aurait dit : « Je n'ai rien vu de plus déshonorant pour le serviteur ici présent que son ventre. »

Cf. Bayhaqî I, V, p. 42, n°5705.

408. Du même : « Selon Ibrâhîm ibn Adham : "La faim affine le cœur." »

Cf. Bayhaqî I, V, p. 42, n°5705.

409. Abû 'Imrân al-Jassâs rapporte ce mot d'Abû Sulaymân (Dârânî) : « Quand le cœur a faim et soif, il devient transparent et s'affine, mais quand il est rassasié et désaltéré, il devient opaque. »

Cf. Sulamî, p. 78-79 ; Abû Nu'aym, IX, p. 266 ; Bayhaqî I, V, p. 42, n°5704 ; Ibn Khamîs, folio 103b.

410. D'après Bishr, cette parole d'al-Fudayl (ibn 'Iyâd) : « Deux dispositions durcissent le cœur : celle qui porte à dormir beaucoup, et celle qui porte à manger beaucoup. »

Cf. Kharkûshî, folio 82a-b ; Bayhaqî I, V, p. 42, n°5705 ; 'Attâr, I, p. 83 ; Sulamî, p. 13, et Ibn Khamîs, folio 4a, ajoutent : « et parler beaucoup ».

411. Selon 'Utbi* : « Un maître, dont nous suivions les séances et qui était un sage, disait : "Malheureux être humain ! le temps de vie qui lui est imparti lui reste caché tout comme les raisons d'être des choses, et la faim le maintient en captivité, tandis que satisfaire son appétit le terrasse." »

412. Hadîth rapporté par Ubayy ibn Ka'b : « La nourriture de l'homme a été prise comme symbole de la vie d'ici-bas ; regardez donc ce qui sort de l'être humain ! Même s'il aromatise sa nourriture et la garnit de sel, il sait très bien où elle aboutit. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 169-170, n°493, et p. 192, n°546 (incomplet) ; Ahmad, V, p. 136 ; Ibn Abî 'Asim, p. 82, n°205 ; Abû Nu'aym, I, p. 254 (incomplet) ; Bayhaqî I, V, p. 29, n°5652, et VII, p. 327, n°10473 ; Ghazâlî, III, p. 231 ; Haythamî, X, p. 288.

413. D'après Ibrâhîm al-Khawwâs, ces paroles d'un gnostique : « Nul ne saurait prétendre veiller après avoir satisfait son appétit, nul ne saurait prétendre à l'attrition en dormant beaucoup, ni prétendre à la correction de sa conduite en fréquentant les hommes iniques, ni prétendre à la douceur de caractère en s'adonnant aux commérages, ni prétendre aimer Dieu tout en aimant la fortune et les honneurs, ni prétendre avoir des liens intimes avec Dieu tout en gardant des relations familières avec les créatures, pas plus que personne ne saurait prétendre à la quiétude en désirant ardemment la vie d'ici-bas. »

Cf. Bayhaqî I, V, p. 48, n°5733.

414. D'après Abû-l-'Abbâs al-Sarrâj, qui avait demandé à Ibrâhîm, le fils de Sarî Saqatî comment son père disposait de ses biens pour sa nourriture. Sa réponse avait été que son père disait : « Sur vos biens, je (ne) mange (que) ce qui est licite des animaux qui n'ont pas été égorgés rituellement (*mayta*). »

Sur cette question juridique, consulter l'article Mayta de J. Schacht dans E.I.2, VI, p. 916-918.

415. Parole d'Abû Ishâq al-Khawwâs (Ibrâhîm) : « Dieu aime trois choses et déteste trois choses : ce qu'Il aime, c'est que l'on parle peu, que l'on dorme peu et que l'on mange peu ; ce qu'Il déteste, c'est que l'on parle beaucoup, que l'on mange beaucoup et que l'on dorme beaucoup. »

416. Parole de Junayd : « Nous bâtissons notre affaire (de la vie spirituelle) sur quatre conditions : nous ne parlons que sous l'effet de l'extase, nous ne mangeons que sous l'effet de la nécessité, nous ne dormons que vaincus par l'emprise du sommeil, et nous ne restons silencieux que sous l'effet de la crainte. »

Cf. Sulamî I, p. 29, n°67 (qui ne mentionne pas la dernière condition).

417. Ahmad ibn Abî-l-Hawârî rapporte cette confidence d'Abû Sulaymân Dârânî : « Une fois, mon épouse m'avait apporté du pain et du sel, mais il y avait un grain de sésame mélangé à celui-ci, et un an après l'avoir mangé j'en ressentais encore les funestes effets sur mon cœur. »

Cf. Bayhaqî I, V, p. 41, n°5701.

418. D'après Junayd : « J'étais entré auprès de Sarî (Saqaî), quand il me dit : "Je vais t'étonner (en te contant l'histoire suivante, celle d') un moineau qui venait se poser dans cette galerie. Je lui préparais de quoi manger, du pain que j'émiettais dans la paume de ma main, et qu'il descendait becqueter au bout de mes doigts. Une fois, où il était venu dans la galerie et où j'avais émietté le pain dans ma main, il ne se posa pas sur elle. Je réfléchis alors à la raison pour laquelle il se montrait ainsi distant à mon égard, et je découvris que (c'était parce que) je venais de manger du sel accompagné d'aromates. Je me dis en moi-même qu'il fallait que je me repente de ce sel aromatisé ; et c'est alors que le moineau se posa sur ma main ; il mangea, puis s'envola. »

Cf. Sarrâj, p. 404 ; Kharkûshî, folio 187a ; Abû Nu'aym, X, p. 123 ; Bayhaqî I, V, p. 48-49, n°5735 ; Qushayrî, p. 284-285 ; Ibn Khamîs, folio 67a-b ; Ibn al-Jawzî, II, p. 214.

419. Junayd rapporte également que Sarî disait : « Cela fait trente ans que mon âme s'efforce de me convaincre de tremper une carotte dans du raisiné, mais je n'ai pu m'y résoudre. »

Cf. Abû Nu'aym, X, p. 116 ; Bayhaqî I, V, p. 42, n°5701 ; Qushayrî, p. 122 ; Ibn Khamîs, folio 68a ; Ibn al-Jawzî, II, p. 210.

420. Ja'far al-Khawwâs (Khuldî) a rapporté le récit suivant d'Ahmad ibn Khalaf al-Mu'addib (ou de Junayd, selon différentes sources) : « Entré auprès de Sarî dans sa chambre, je le vis qui pleurait. Je cessai d'avancer, et il me montra alors une cruche brisée, en me racontant ceci : "Hier soir, ma petite fille m'a apporté cette cruche, en me disant : 'Père ! voici une cruche, que j'accroche ici ; quand tu te mettras à manger, bois en l'eau,

car la nuit est étouffante !' Elle s'en alla, je me remis à mes occupations, et le sommeil me vainquit. J'aperçus alors (en songe) une très belle esclave, qui avait pénétré dans ma chambre. 'À qui appartiens-tu, jeune fille !' lui demandai-je. Elle me répondit : 'À celui qui ne boit pas l'eau fraîche des cruches', et elle la prit dans sa main, en frappa le sol, et la brisa." » Ja'far (al-Khawwâs) ajoutait : « Dans son récit, il racontait que cette poterie était restée là ensuite, recouverte de poussière. »

Ja'far précisait que cette histoire lui avait été transmise également par Ahmad ibn 'Amr Khulqânî en des termes voisins.

Cf. Kalâbâdhî, p. 177-178 ; Abû Nu'aym, X, p. 120-121 ; Bayhaqî I, V, p. 49, n°5736 ; Qushayrî, p. 18 ; Ibn Khamîs, folio 65a ; Ibn al-Jawzî, II, p. 211.

421. D'après Junayd, on avait mentionné devant Sarî les serviteurs de Dieu qui bénéficient de la réalisation spirituelle (*ahl al-haqâ'iq*). Il les décrivit alors par ces mots : « Ils mangent comme des malades, et ils dorment comme des gens qui font naufrage. »

Cf. Sarrâj, p. 244 et 286 ; Kalâbâdhî, p. 26 ; Kharkûshî, folio 75a ; Abû Nu'aym, X, p. 125 ; Bayhaqî I, V, p. 39, n°5960 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 213.

422. D'après Sa'id ibn 'Uthmân al-Khayyât (Abû 'Uthmân), Sarî ibn al-Mughallis (Saqatî) disait : « On vint à passer près de 'Utba al-Ghulâm*, qui était en train de manger du pain d'orge et du gros sel, et on lui en fit la remarque. Ce à quoi il répliqua : "Hé oui ! en attendant le rôti et le repas de noces dans l'autre monde." »

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 229 ; Bayhaqî I, V, p. 43, n°5707 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 281.

423. On avait demandé à Dâwud Tâ'î (malade) pourquoi il ne passerait pas du soleil à l'ombre, et il avait répondu : « J'aurais honte devant mon Seigneur de faire un seul pas pour soulager mon corps. »

Se reporter au n°337. Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 355 ; Ibn Khamîs, folios 78a et 80a ; Ibn al-Jawzî, III, p. 80.

424. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawârî : « Abû Sulaymân Dârânî m'a dit : "Ahmad ! (il suffit de) la moindre faim, le moindre abaissement, le moindre dépouillement, la moindre pauvreté, la moindre patience, et le règne de ce bas monde est terminé pour toi !" »

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 257, et X, p. 17.

425. D'après Hasan (Basrî), un Compagnon de l'Envoyé de Dieu posa à celui-ci la question suivante : « Est-ce que nous aurons une récompense pour les choses dont nous avons envie, mais que nous ne pouvons pas obtenir ? » Il lui répondit : « Pour quelles choses seriez-vous alors récompensés, si vous ne l'étiez pas pour celles-là ! »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 211, n°595.

426. Hasan (Basrî), placé devant le choix suivant : « Entre un homme qui recherche ce qu'il y a de licite en ce bas monde, qui s'en sert pour resserrer les liens de parenté et en fait l'offrande pour le bien de son âme, et un homme qui rejette la vie d'ici-bas », déclara : « Celui des deux que je préfère est l'homme qui rejette la vie d'ici-bas. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, p. 198, n°564 ; Ibn Hanbal, p. 386, n°1559.

427. Mâlik ibn Dînâr et Muhammad ibn Wâsi'* tenaient une réunion. Mâlik dit alors : « Moi, j'envie un homme dont le bien est sa religion, qui a de quoi manger le matin, mais qui n'a pas de quoi manger le soir, et qui est satisfait de son Seigneur. » Muhammad ibn Wâsi' prit ensuite la parole : « Et moi, j'envie un homme dont le bien est sa religion, qui ne possède rien de ce bas monde, et qui est satisfait de son Seigneur. » Quand les gens s'en allèrent, ils estimaient que Muhammad ibn Wâsi' était le plus fort des deux.

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 349 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 193 (incomplet).

428. Ibn Shawdhab* rapporte (ce récit de sens voisin du précédent) : Muhammad ibn Wâsi' et Mâlik ibn Dînâr tenaient une réunion. Ils en vinrent à parler des moyens d'existence, et Mâlik dit alors : « Il n'y a rien de mieux pour un homme qu'avoir un

terrain qu'il cultive et dont il vit. » Muhammad ibn Wâsi' s'écria ensuite : « Bienheureux celui qui trouve de quoi manger le matin mais pas le soir, ou qui trouve de quoi manger le soir mais pas le matin, et qui est satisfait de Dieu ! »

429. D'après 'Uthmân ibn Muhammad Dhahabî* : « On avait posé à Junayd en ma présence cette question : "À ton avis, à quelqu'un qui n'a gardé de ce bas monde que des noyaux à sucer, reste-t-il encore quelque chose d'ici bas ?" Il répondit : "Oui ! car ce cas est semblable à ce que nous a enseigné notre Prophète : 'L'affranchi contractuel (*mukâtab*) garde l'état d'esclave tant qu'un seul dirham (de la somme convenue) reste à sa charge.'" »

Cf. Qushayrî, p. 171 ; Ibn Khamîs, folio 148b. Pour le hadîth, cf. Muttaqî, IV, p. 84, et Munâwî, VI, p. 275, n°9230. Sur le statut juridique de l'affranchi contractuel, voir Laoust, Précis de droit d'Ibn Qudâma, pp. 164-167.

430. D'après Junayd, ce récit de Sarî (Saqatî) : « Un homme m'avait demandé que je le reçoive. C'est ce que je fis ; il vint donc, mais resta à la porte de ma chambre, l'œil fixé sur un encrier qu'il y avait dans l'oratoire de la pièce. Je lui dis d'entrer, et il me répondit : "Puisse Dieu ne pas récompenser celui qui m'a trompé en me disant du bien de toi ! — Et pour-quoi donc, malheureux ! — Que fait donc un pareil objet dans cet oratoire !" Puis il s'en alla, me plantant là. »

431. (Récit voisin du précédent) D'après Abû-l-'Abbâs ibn Masrûq, l'un de ses compagnons lui raconta qu'il était entré auprès de Sarî, et que son visage lui avait paru altéré : « Qu'as-tu donc, Abû-l-Hasan ? » lui demanda-t-il. Il lui fit alors le récit suivant : « Un homme vient à l'instant de me demander de le recevoir. C'est ce que j'ai fait, mais lorsqu'il a aperçu dans ma chambre un encrier, il s'est exclamé : "Puisse Dieu ne pas récompenser celui qui m'a trompé en me disant du bien de toi !" Je lui demandai ce qui le prenait ; "Un encrier ! cela se trouve chez les hommes vains", me répondit-il. »

Cf. Ibn 'Asâkir, VI, p. 76.

432. D'après Ja'far ibn Burqân, ces mots de Sâlih ibn Mismâr* : « Quand un homme passe d'une affaire de ce bas monde à l'Enfer, c'est que Dieu ne l'a pas béni. — C'est vrai. — Mais quand un homme passe d'une affaire de ce bas monde au Paradis, c'est que Dieu l'a béni. — C'est vrai, répétai-je. »

433. Du même : « Les hommes me remplissent d'étonnement. — Et pour quelle raison ? lui demandai-je. — Ils quittent la vie d'ici-bas ruinés, en abandonnant leurs trésors ! »

434. Du même : « La grâce que Dieu nous accorde en nous écartant de ce bas monde est plus grande que les dons qu'Il nous en octroie. »

Cf. Ibn al-Mubârak, p. 143, n°427 ; Ibn Hanbal, p. 535, n°2294.

435. Quand Sâlih ibn Mismâr mourut, il laissait (à ses héritiers) un dirham et quatre dânaqs. On lui avait dit, avant qu'il ne disparaisse : « Confie ta mère et ta sœur aux soins de qui te semble bon ! », et il avait répondu : « J'aurais honte devant Dieu de les confier à quelqu'un d'autre que Lui. »

Cf. Ibn al-Jawzî 2, p. 96.

436. Une fortune abondante échet à Muhammad ibn Ka'b Qurazî*. On lui dit alors : « Conserve-la pour ta descendance après toi ! » Il répondit : « Non ! je vais plutôt la conserver pour le bien de mon âme auprès de mon Seigneur, et je conserverai mon Seigneur pour ma descendance. »

437. D'après Abû 'Uthmân Nahdî*, ces paroles de Mu'âdh ibn Jabal : « Vous avez subi l'épreuve de la mauvaise fortune et vous l'avez supportée, et vous subirez celle de la bonne fortune. — Qu'est-ce donc que l'épreuve de la bonne fortune ? lui demanda-t-on. — C'est quand les femmes portent des bandeaux d'étoffe du Yémen ou des voiles de Syrie, épuisant ainsi l'homme riche et imposant à l'homme pauvre ce qui est au-dessus de ses possibilités. »

Cf. Ibn al-Mubârak, p. 271, n°785 ; Abû Nu'aym, I, p. 236-237 ; Bayhaqî I, IV, p. 362, n°5414 (incomplet), et VII, p. 373, n°10630 ; Ibn al-Jawzî, I, p. 199.

438. Paroles d'Abû Hâzim : « Sachez qu'il n'y a ici-bas aucune chose qui n'ait été digne d'un autre avant vous ! Homme ! honore-toi de donner le bon exemple à tes descendants ! Sache que tu laisseras tes biens aux mains de deux sortes d'hommes, ou bien quelqu'un qui en usera en désobéissant à Dieu et qui sera mené à sa perte par ce que tu auras réuni pour lui, ou bien quelqu'un qui en usera en obéissant à Dieu et qui gagnera la béatitude grâce à la peine que tu te seras donnée pour lui. Espère pour ceux qui t'ont précédé la miséricorde divine, et demande pour ceux qui te succéderont que la subsistance accordée par Dieu perdure pour eux ! »

Cf. Ibn 'Asâkir, VI, p. 227.

439. Hadîth rapporté par Abû Hurayra : « Viendra pour les hommes un temps où ne sera préservée que la religion de celui qui fuira avec elle de mont en mont, et de repaire en repaire. Quand ce temps sera venu, les moyens d'existence ne procureront que l'irritation de Dieu ; et quand il en sera ainsi, la femme et les enfants deviendront l'instrument de la perte de l'homme, sinon ce sera son père et sa mère, sinon ce sera ses proches ou ses voisins. — Et comment cela, Envoyé de Dieu ? — Ils lui reprocheront de les faire vivre dans la misère, et il s'engagera alors sur des chemins qui mèneront son âme à sa perte. »

Cf. Khattâbî, p. 67 ; Abû Nu'aym, I, p. 25 ; Ghazâlî, II, p. 27 et p. 254.

440. D'après Mu'tamir ibn Sulaymân* : « Sufyân Thawrî m'a dit : "Mu'tamir ! quelqu'un qui est chargé de famille ne saurait devenir un saint homme ; je n'en ai jamais vu qui ne suscite du désordre et qui ne se mêle de ce qui ne le concerne pas." »

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 381 et p. 382 (plus brefs).

441. D'après Ibrâhîm ibn Bashshâr Ramâdî* : « J'ai entendu Sufyân ibn 'Uyayna déclarer : "Quelqu'un qui est chargé de famille ne saurait trouver le salut ; nous avons une chatte qui n'inspectait jamais les marmites, jusqu'au jour où elle a eu des petits ; elle s'est mise alors à en examiner le contenu." »

442. (Dans le Coran, au verset 24 de la sourate XXVIII) Moïse

disait à Dieu : « En vérité, j'ai besoin du moindre bien que Tu feras descendre sur moi ! » Ibn 'Abbâs en donnait l'exégèse suivante : « (J'ai vraiment besoin) ne serait-ce que de la moitié d'une datte », car sous l'effet de la faim (la peau de) son ventre était collée à (celle de) son dos. »

443. Ibn Khubayq citait cette parole d'un pieux ancien : « Le Jour de la Résurrection un héraut criera : "Où sont donc ceux dont la famille a dévoré les bonnes actions ?" Une foule immense se lèvera alors. »

444. Voici une autre exégèse d'Ibn 'Abbâs au verset cité précédemment (« En vérité, j'ai besoin du moindre bien que Tu feras descendre sur moi ! ») : « Moïse, le prophète de Dieu, réclamait ne serait-ce qu'un morceau de pain pour calmer la faim qui le tenaillait. »

445. Hadîth rapporté par Abû Umâma : « J'ai eu la vision que j'entraîs au Paradis, et voici que je me suis aperçu que ceux qui dominaient étaient les plus pauvres des Émigrés et des croyants des générations postérieures, tandis que les moins nombreux étaient les riches et les femmes. J'ai demandé alors pourquoi il en était ainsi pour ces derniers, et l'on m'a répondu qu'en ce qui concernait les riches, ils étaient sur le seuil, qu'on faisait leurs comptes et qu'on examinait soigneusement leur cas, et qu'en ce qui concernait les femmes, c'était l'or et la soie, "les deux choses rouges", qui les perdaient. Ensuite je suis sorti par l'une des huit portes du Paradis, et l'on passait en revue devant moi tous les membres de ma Communauté l'un après l'autre. 'Abd al-Rahmân ibn 'Awf* se faisait attendre et je désespérais ; quand il m'a vu, il s'est mis à pleurer, et je lui en ai demandé la raison : "Par Celui qui t'a envoyé avec la Vérité ! m'a-t-il répondu, je ne te voyais pas, au point que je croyais que je ne te verrai jamais. — Comment cela se fait-il ? — C'est à cause de ma grande fortune ; on faisait encore mes comptes après ta mort et on examinait mon cas soigneusement." »

Cf. *Ahmad*, V, p. 259 ; *Haythamî*, IX, p. 59, et X, p. 262.

446. Ja'far ibn Muhammad al-Khawwâs (Khuldî) rapporte :

« J'étais présent quand on demanda à Junayd ibn Muhammad qui du pauvre ou du riche était le plus méritant. Je l'entendis répondre que c'était le plus obéissant à Dieu. "Et dans le cas où tous deux seraient égaux en ce qui concerne l'obéissance ? lui objecta-t-on. — Le comportement de chacun des deux est louable, répondit-il, mais la condition que Dieu a choisie pour Son Prophète est supérieure, et ce n'est pas la richesse. La supériorité va donc à la condition que Dieu a estimée meilleure pour Son Prophète." »

On trouvera chez Makkî, II, p. 190-191, un débat plus développé sur cette question de la supériorité relative du riche plein de reconnaissance ou du pauvre plein de patience.

447. Hadîth rapporté par Ibn 'Abbâs : « Un jour, l'Envoyé de Dieu se rendit à al-Safâ (rocher de la Mekke, faisant partie des lieux sacrés du Pèlerinage), accompagné de Gabriel, et il lui dit : "Par Celui qui t'a envoyé avec la Vérité ! la famille de Muhammad s'est trouvée hier sans la moindre poignée de froment ni la moindre bouchée de farine." À peine avait-il prononcé ces mots qu'il entendit dans le ciel un fracas qui le remplit d'effroi ; "Dieu aurait-Il donc donné l'ordre de la Résurrection ? demanda-t-il. — Non, lui répondit Gabriel, mais c'est Isrâfil qui est descendu vers toi quand Dieu a entendu tes paroles." Isrâfil vint donc lui dire : "Dieu a écouté ce que tu as mentionné, et Il m'a envoyé vers toi avec les clefs de la terre, pour te proposer, si tu le désires, de faire de la Tihâma des montagnes d'émeraude, d'hyacinthe, d'or et d'argent, qui t'accompagneront. Tu deviendras, si tu le veux, un prophète roi, ou un prophète serviteur." Gabriel lui suggéra alors de faire preuve d'humilité devant Dieu, et Muhammad déclara par trois fois qu'il préférerait n'être qu'un prophète serviteur. »

Cf. Ghazâlî, IV, p. 237 ; Haythamî, X, p. 315. Pour le choix proposé par Isrâfil, voir également Bayhaqî 2, I, p. 334.

448. D'après Ibn Abî-l-Hawârî : « Je posai à Abû Safwân Ru'aynî la question : "Qu'est-ce qui en ce bas monde blâmé par Dieu dans le Coran doit être évité par l'homme intelligent ?" Et voici quelle fut sa réponse : "Tout ce que tu as accomplis en ce bas monde par amour de celui-ci est blâmable, mais tout ce que tu obtiens de lui

en recherchant l'autre vie ne l'est pas." Je rapportai cette parole à Marwân (ibn Mu'âwiya Fazâri), et il déclara : "La saine compréhension de la question est dans ce qu'a dit Abû Safwân." »

Cf. Makkî, II, p. 195-196 ; Abû Nu'aym, X, p. 5.

449. Selon un récit d'Ibrâhîm ibn Adham transmis par Ibrâhîm ibn Bashshâr, 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz aurait demandé à Khâlid ibn Safwân* une parole à la fois édifiante et concise, et ce dernier lui aurait dit : « Prince des croyants ! il y a des gens qu'abuse le fait que Dieu laisse impunis leurs péchés et que trompent les bonnes appréciations des hommes à leur égard. Que l'ignorance d'autrui ne l'emporte donc pas sur la connaissance que tu as de toi-même ! et que Dieu te protège en même temps que nous d'être abusé par le fait qu'Il peut laisser les péchés impunis, et d'être trompé par les bonnes appréciations d'autrui, qu'Il nous garde, pour les devoirs qu'Il nous a imposés, de rester en deçà et de faillir, et d'éprouver de l'inclination pour les passions ! » 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz pleura alors et s'écria : « Que Dieu nous préserve, toi et moi, de suivre nos propres passions ! »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 18.

450. Ahmad (ibn 'Abd Allâh) ibn Yûnus* rapporte qu'il a entendu Sufyân Thawrî répéter d'innombrables fois : « Mon Dieu ! le salut, le salut ! Mon Dieu ! sauve-nous (du mal) pour le bien ! Mon Dieu ! octroie-nous la paix en ce bas monde ! »

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 392, qui ajoute à la fin : « et en l'autre monde ! »

451. Hadîth transmis par Abû Mûsâ (Ash'arî)* : « Celui qui tient à sa vie d'ici-bas, nuit à sa vie future, et celui qui tient à sa vie future, nuit à sa vie d'ici-bas ; donnez donc la préférence à ce qui durera sur ce qui est périssable ! »

Cf. Ahmad, IV, p. 412 ; Ibn Abî 'Asim, n°162, p. 61 ; Bayhaqî I, VII, n°10337, p. 288, Haythamî, X, p. 249 ; Muttaqî, I, p. 183 ; Munâwî, VI, n°8313, p. 31.

452. Hadîth rapporté par Ibn 'Umar : « Ce bas monde est la prison du croyant ; la tombe est son rempart, et le Paradis est le lieu qui

lui est destiné, tandis que ce même bas monde est le Paradis du mécréant, que la tombe est sa prison, et que le lieu qui lui est destiné est l'Enfer. »

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 353. Pour la version plus courante et plus brève de cette tradition, se reporter au n°336.

CHAPITRE
DE LA LIMITATION DES ESPOIRS
ET DE L'EMPRESSEMENT À ACCOMPLIR LES ŒUVRES
AVANT D'ATTEINDRE LE TERME DE SA VIE (AL-AJAL)

453. Hadîth transmis par Anas ibn Mâlik : « Le Prophète traça un certain nombre de lignes puis à une certaine distance une autre ligne, et il nous dit : "Savez-vous ce que c'est ? Cela représente l'homme et ce qu'il souhaite, et cette ligne (isolée) est l'espérance. Tandis qu'il espère, la mort vient s'emparer de lui." »

Cf. Bayhaqî I, VII, n°10257, p. 265. Cette tradition se présente sous des variantes plus développées : Ibn Hanbal, n°1931, p. 458 ; Bukhârî, VIII, ch. 81, p. 111 ; Abû Nu'aym, II, p. 117 ; Muttaqî les a rassemblées, I, p. 275-277, et illustrées par des dessins géométriques.

454. Autre hadîth transmis par Anas ibn Mâlik : « L'homme peut bien être décrépît, il garde en lui deux choses, l'avidité et l'espérance. »

Cf. Ibn al-Mubârak, n°256, p. 87 ; Ahmad, III, p. 119 et 192 ; Bukhârî, VIII, ch. 81, p. 111 ; Bayhaqî I, VII, n°10260, p. 266 ; Ghazâlî, III, p. 252 ; Munâwî, VI, n°10025, p. 465.

455. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Le corps de l'homme peut bien s'affaiblir et sa peau s'émacier, son cœur reste jeune pour deux choses, (le désir d') une longue vie et d'une fortune abondante. »

Cf. Ahmad, II, p. 335, 338, 339.

456. Hadîth transmis par 'Abd Allâh ibn 'Umar : « Quelqu'un demanda au Prophète quels étaient les meilleurs des croyants. "Les plus vertueux, répondit-il. — Et quels sont les plus avisés ? — Ceux qui pensent le plus souvent à la mort et qui s'y préparent le mieux ; voilà ceux qui sont avisés." »

Nombreuses références ; citons les plus anciennes : Ibn al-Mubâarak, n°272, p. 92 ; Abû Nu'aym, VIII, p. 333 (plus développé) ; Bayhaqî I, VI, n°7993, p. 235, et VII, n°10550, p. 351 (plus développé).

457. Hadîth transmis par Abû Sa'îd Khudrî : « L'Envoyé de Dieu enfonça dans le sol et devant lui un morceau de bois, puis un deuxième à côté de lui, un troisième un peu plus loin, et il demanda : "Savez-vous ce que c'est ? — Dieu et Son Envoyé le savent mieux, répondirent ses Compagnons. — Ce premier bâton, c'est l'homme, celui-ci, c'est le terme de sa vie, (celui-là, c'est l'espérance) et tandis qu'il est occupé à espérer, le terme de sa vie (arrive et) s'empare de lui sans attendre." »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°254, p. 86 ; Ahmad, III, p. 18 ; Haythamî, X, p. 255 ; Muttaqî, I, p. 275-276.

458. D'après 'Abd Allâh ibn Busr Mâzinî*, compagnon de l'Envoyé de Dieu : « Ceux qui craignent Dieu sont des seigneurs, les savants sont des chefs, les fréquenter est un acte pieux, c'est même un accroissement de la piété. Vos nuits et vos jours s'écoulent, la durée de votre vie qui vous est impartie se réduit et vos œuvres sont conservées, préparez-vous donc un viatique, comme si vous étiez déjà dans l'autre monde ! »

Cf. Muttaqî, VI, p. 329. Ces mêmes paroles se retrouvent, mais plus développées, dans la bouche d'Ibn Mas'ûd : cf. Ibn Hanbal, n°887, p. 235 ; Abû Nu'aym, I, p. 133-134 ; Haythamî, I, p. 125, et II, p. 189.

459. Hadîth transmis par Jarîr ibn 'Abd Allâh (Bajalî)* : « À quiconque se munit d'un viatique en ce bas monde, cela sera utile dans l'autre monde. »

Cf. Haythamî, X, p. 311 ; Munâwî, VI, n°9097, p. 241.

460. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Dieu a dit à l'âme : "Sors !", et elle a répondu : "Je ne sortirai que contrainte et forcée." »
Cf. Haythamî, II, p. 325 ; Muttaqî, VI, p. 247 ; Munâwî, IV, n°6067, p. 497.

461. Hadîth transmis par Ibn 'Umar (déjà cité au n°452) : « Ce bas monde est la prison du croyant, la tombe est son rempart, et le Paradis est le lieu qui lui est destiné, tandis que ce même bas monde est le Paradis du mécréant, que la tombe est sa prison, et que le lieu qui lui est destiné est l'Enfer. »

462. Ja'far ibn Burqân rapporte qu'Omar ibn al-Khattâb écrivit à l'un de ses gouverneurs, et qu'à la fin de son message il lui faisait cette recommandation : « Fais les comptes de ton âme avant d'avoir à les rendre malgré toi (littéralement : "dans la rigueur"), et pour celui qui fait les comptes de son âme de son plein gré (littéralement : "dans le relâchement") avant d'avoir à les rendre malgré lui le résultat sera la satisfaction et la félicité, tandis que pour celui que sa vie a diverti et que ses passions ont tenu occupé le résultat sera les remords et les regrets ! Souviens-toi donc des exhortations qui t'ont été données, pour éviter ce qui t'a été interdit ! »

Cf. Ibn Abî-l-Dunyâ, n°16, p. 59 ; Bayhaqî I, VII, n°10601, p. 366.

463. D'après Abû 'Abd al-Rahmân Sulamî*, Ali ibn Abî Tâlib, au cours d'une allocution qu'il fit à Koufa, prononça les paroles suivantes : « Musulmans ! ce que je crains le plus pour vous ce sont les espoirs à long terme et le fait de suivre ses passions. Nourrir des espoirs à long terme fait oublier la vie future, et suivre ses passions détourne de la Vérité. Assurément la vie d'ici-bas nous tourne le dos, tandis que la vie future nous fait face ! Chacune des deux a sa tribu, soyez donc de la tribu (littéralement : "des fils") de la vie future, et non pas de la tribu de la vie d'ici-bas, car aujourd'hui il y a les œuvres mais pas de jugement, tandis que demain (à la Résurrection) il y aura le jugement et il n'y aura plus d'œuvres ! »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°255, p. 86 ; Ibn Hanbal, n°692, p. 192 ;

Bukhârî, VIII, ch. 81, p. 110 (incomplet) ; Abû Nu'aym, I, p. 76.

464. D'après Yahyâ ibn 'Uqayl*, Ali ibn Abî Tâlib dit à Omar : « Prince des Croyants ! si tu veux avoir la joie de rejoindre tes deux amis (sans doute le Prophète et Abou Bakr), limite tes espoirs, mange sans te rassasier, porte un manteau court et une tunique rapiécée, ressemelle toi-même tes sandales ! C'est ainsi que tu les rejoindras. »

Cf. Bayhaqî I, V, n°5681, p. 36 ; Muttaqî, VI, p. 323-324. Voir également Ibn Hanbal, n°1874, p. 447, en termes plus courts, attribués à Abû Dharr au lieu d'Ali.

465. Mujâhid rapporte ces paroles d'Ibn 'Umar : « L'Envoyé de Dieu me prit par l'épaule et me dit : "Sois en ce bas monde comme un étranger ou un voyageur qui passe, et considère-toi comme faisant déjà partie des morts et des habitants des tombes !" Par la suite, Ibn 'Umar me dit ceci : "Mujâhid ! le matin, ne t'entretiens pas du soir, et le soir, ne t'entretiens pas du lendemain matin ! Tire un enseignement de ta santé avant d'être malade et de ta vie avant de mourir, car, 'Abd Allâh ! tu ignores quel sera ton nom demain !" »

Cf. Ibn Hanbal, n°42, p. 22 ; Abû Nu'aym, I, p. 312-313 (qui attribue les deux paroles au Prophète) ; Bayhaqî I, VII, n°10246 et n°10247, p. 262, et n°10543, p. 349. On peut ajouter Tirmidhî, hadîth n°2333, IV, p. 490.

466. D'après Wakî', ce mot de Sufyân (Thawrî) : « Le renoncement au monde est dans la limitation des espoirs ; il ne consiste pas à manger de la nourriture grossière, ni à porter le froc. »

Se reporter aux numéros 73 et 160. Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 386, et Qushayrî, p. 94.

467. Parole de Fudayl ibn 'Iyâd : « Un homme ne nourrit pas des espoirs à long terme sans que ses actions soient défectueuses. »

Cf. Ibn Hanbal, n°1533, p. 381 ; Abû Nu'aym, VIII, p. 99 ; Bayhaqî I, VII, n°10785, p. 407. Tous trois l'attribuent à Hasan Basrî, comme Jâhiz, III, p. 142.

468. Selon Muhammad ibn Ghâlib Tamtâm*, Ibrâhîm ibn Adham écrivit ceci à Sufyân Thawrî : « À celui qui sait ce qu'il recherche les efforts qu'il dépense paraissent peu de chose. Celui qui donne libre cours à ses regards, le regrette longtemps. Celui qui donne libre cours à ses espoirs, agit d'une façon défectueuse. Et celui qui donne libre cours à sa langue, c'est lui-même qu'il tue. »

Cf. Sulamî, p. 36, et Bayhaqî I, II, n°1651, p. 248.

469. Parole d'Abû Hamza le Soufî* : « L'attente est la messagère des afflictions et la flèche de la mort. »

470. D'après Muhammad ibn Mansûr Tûsî*, Ma'rûf Karkhî* disait : « Je me réfugie en Toi contre tout espoir qui m'empêcherait d'agir (bien). »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 361 et p. 364 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 180.

471. D'après Ja'far ibn Sulaymân, cette parole de Mâlik ibn Dînâr : « Il y a quatre signes annonciateurs du malheur éternel : la dureté de cœur, l'œil qui ne pleure pas, les espoirs à long terme, et l'avidité à l'égard de ce bas monde. »

Cf. Bayhaqî I, VII, n°10783, p. 407.

472. Parole de Wuhayb ibn al-Ward : « Malheur à celui qui place ses espoirs en cette vie, dont les actions ne sont que fautes, dont l'impétuosité est grande mais dont l'intelligence est faible, qui est compétent en ce qui concerne les affaires de ce bas monde mais qui est ignorant en ce qui concerne celles de sa vie future ! »

473. Abû-l-Dardâ', qui était un sage, disait : « Vous espérez et vous amassez, or, ce que vous espérez, vous ne l'atteindrez pas, et ce que vous amassez, vous ne le mangerez pas. »

Cf. Abû Nu'aym, I, p. 217, et Bayhaqî I, VII, n°10659, p. 380.

474. Parole de Shiblî : « Que ton souci se porte sur ce qui t'accompagne (maintenant), et non pas sur ce qui est devant toi (dans l'avenir) ou derrière toi (dans le passé) ! »

Cf. Sulamî, p. 343 ; Khatîb Baghdâdî, XIV, p. 392 ; Ibn Khamîs, folio 252a.

475. Parole de Fudayl ibn 'Iyâd (en prose rimée) : « Hier n'est plus qu'une représentation, aujourd'hui, c'est l'action, et demain, c'est l'espoir. »

Cf. Ibn Khamîs, folio 7a.

476. Asma'î rapporte ce mot d'un bédouin : « Hier est passé pour toi, et peut-être demain sera-t-il pour un autre que toi. »

477. Parole de Hasan (Basrî) : « La vie ici-bas consiste en trois jours : hier, qui a emporté ce qui s'y déroulait, demain, que tu n'atteindras peut-être pas, et aujourd'hui, qui t'appartient ; à toi donc d'agir ! »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 138 (plus développé).

478. D'après Abû Ahmad al-Hasnûya, 'Abd Allâh ibn Manâzil disait : « Celui qui se préoccupe du passé et de l'avenir laisse partir sans profit le moment présent. »

Cf. 'Attâr, II, p. 108.

479. 'Abd Allâh le fils de Shumayt ibn 'Ajlân* rapporte l'exhortation suivante de son père :

« Le croyant doit se parler ainsi à lui-même : il n'y a que trois jours ; hier, qui a emporté ce qui s'y déroulait, demain, que tu espères et que tu n'atteindras peut-être pas, (il ne te reste qu'aujourd'hui). Si tu es du nombre de ceux qui vivront demain, sache qu'il t'apportera sa subsistance. D'ici demain passeront une journée et une nuit au cours desquelles beaucoup de personnes mourront, et dont tu feras peut-être partie. À chaque jour suffit sa peine. »

Cf. Bayhaqî I, II, n°1302, p. 107, et Ibn al-Jawzî, III, p. 259 (au texte plus développé, et dont nous avons tenu compte dans notre traduction).

480. D'après Muhammad ibn 'Alî Kattânî, Abû Sa'îd al-Kharrâz* disait : « S'occuper de l'instant qui est passé fait perdre l'instant qui suit. »

Cf. Sulamî I, p. 62.

481. Parole d'Abû-l-Qâsim Nasrâbâdhî : « Tenir compte (de la diversité) des moments est un signe de vigilance. »

482. Parole d'Ibrâhîm ibn Shaybân l'Ascète : « Pour celui qui préserve à l'intention de son âme ses moments privilégiés et qui ne les gaspille pas pour des choses qui déplaisent à Dieu, Celui-ci préserve ses affaires spirituelles et ses affaires temporelles. »

483. Parole de Yahyâ ibn Mu'âdh Râzî : « Prépare ton équipement et ton viatique, et dispose-toi à te présenter devant ton Seigneur, à la Grandeur majestueuse ! »

484. Parole de Fudayl ibn 'Iyâd : « Réfléchissez et agissez avant d'avoir des regrets (de ne pas l'avoir fait) ! Et ne vous laissez pas séduire par les choses de ce monde ! Car ce qu'il peut y avoir de complet en lui est objet de division, ce qu'il y a de nouveau s'use, ses bienfaits sont périssables, et sa jeunesse est soumise à la décrépitude. »

485. Parole de Yahyâ ibn Mu'âdh Râzî : « Quiconque n'a pas délaissé ce bas monde de son plein gré, celui-ci l'abandonnera contre son gré, et pour quiconque a vécu constamment dans le bien-être, ce dernier cessera après sa mort. »

Cf. Bayhaqî I, VII, n°10793, p. 409.

486. Le maître Abû Sahl Muhammad ibn Sulaymân (Su'lûkî) récitait ces vers de sa composition :

« Je me suis consolé (variante textuelle : "J'ai été généreux") noblement de la perte de ce que j'avais obtenu de ce bas monde, et je me suis montré généreux envers lui quand il a mis fin à mes espoirs.

J'ai compris comment s'acheminait la marche du temps, et il y a bien des années que j'en ai quitté la route avant d'en atteindre le terme. »

Cf. Tha'âlibî, IV, p. 483.

487. D'après Ibrâhîm ibn Bashshâr, le serviteur d'Ibrâhîm ibn Adham, 'Amr ibn al-Minhâl Maqdisî (ou, selon Abû Nu'aym :

« Umar ibn al-Minhâl Qurashî ») écrivit à Ibrâhîm ibn Adham, qui se trouvait alors à Ramla, pour lui demander un discours édifiant qu'il garderait de lui. Dans sa réponse, il lui écrivait ceci (*en prose rimée*) : « L'affliction provoquée par ce bas monde est longue, la mort se tient près de l'homme, et à chaque moment diminue la part de temps qui l'en sépare (variante, selon Abû Nu'aym : "à chaque moment l'âme - mauvaise - prend sa part"), et l'usure chemine dans son corps. Empresse-toi donc de bien agir avant qu'on ne t'appelle pour partir et dépense tes efforts pour cette œuvre dans la demeure où tout s'écoule (variantes) avant d'entrer (variante) dans la demeure où tout s'est fixé ! »
Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 17-18.

488. Parole de Yahyâ ibn Mu'âdh Râzî : « L'homme enviable est celui qui a abandonné ce bas monde avant que ce dernier ne l'abandonne, qui s'est construit une tombe avant qu'on ne l'y fasse entrer, et qui a satisfait son Seigneur avant d'être satisfait de Lui. »

Cf. Abû Nu'aym, X, p. 53, et Ibn Khamîs, folio 119a, en termes voisins.

489. On avait reproché à 'Atâ' Sulaymî* de ne pas se ménager, et il s'était alors écrié : « Voudriez-vous que j'en fasse moins, alors que j'ai la mort sur la nuque, que la tombe est ma demeure, que l'Enfer est devant moi, et que je ne sais pas ce que mon Seigneur va faire de moi ! »

Cf. Ibn al-Jawzî, III, p. 246 (plus développé).

490. Abû Muhammad Jurayfî raconte : « Je me tenais au chevet de Junayd au moment de sa mort. C'était un vendredi, et il récitait le Coran. Je lui dis : "Abû-l-Qâsim ! ménage-toi !" Il me répondit : "Abû Muhammad ! crois-tu (variante : 'je ne crois pas') que quelqu'un en ait davantage besoin que moi en ce moment où la page de ma vie s'enroule !" »

Cf. Khaîb Baghdâdî, VII, p. 248 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 238 ; Ibn al-Jawzî 2, p. 94-95.

491. Ibn Farajî (Muhammad ibn Ya'qûb) disait : « Celui qui ne

saisit pas l'occasion quand il en a la possibilité, en éprouvera des regrets quand elle ne se présentera plus. »

492. D'après Junayd ibn Muhammad : « Sarî (Saqaî) disait quand nous faisons cercle autour de lui : "Jeunes gens ! méditez mon exemple ! accomplissez les œuvres pies, car on ne le peut que pendant la jeunesse !" »

Cf. Abû Nu'aym, X, p. 126.

493. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawârî, cete parole d'Ahmad ibn 'Asim Antâkî* : « Voici une occasion facile à saisir : réforme ce qu'il te reste à vivre, et Dieu te pardonnera ton passé ! »

Cf. Sulamî, p. 139-140, et Ibn Khamîs, folio 139a.

494. La nourrice de Dâwud Tâ'î lui dit un jour : « Abû Sulaymân ! n'as-tu pas envie de manger du pain ? » Il lui répondit : « Nourrice ! Entre mâcher le pain et en avaler les miettes, il y a le temps de réciter cinquante versets du Coran ! »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 350 ; Khaîf Baghdâdî, VIII, p. 353 ; Qushayrî, p. 21 ; Ibn Khamîs, folio 77b ; Ibn Kallikân, II, p. 261.

495. D'après Junayd ibn Muhammad, cette parole de Sarî (Saqaî) : « Fais de ta tombe ton cellier ! remplis-la autant que tu pourras de toutes sortes d'œuvres pies, et quand tu rejoindras ta tombe, ce que tu y verras te comblera de joie ! »

496. Ibrâhîm le Pèlerin (variantes : « l'Orfèvre », « le Maître ») rapporte cette parole que lui avait adressée Ibrâhîm ibn Adham : « Abû Ishâq ! adore Dieu dans le secret, et tu sortiras à la tête des hommes le Jour de la Résurrection sans qu'ils s'y attendent ! »

Cf. Bayhaqî I, V, n°6907, p. 353.

497. D'après Ahmad ibn Khidrûya*, Ibrâhîm ibn Adham disait : « L'homme n'obtiendra pas le niveau des serviteurs parfaits (*al-sâlihûn*) avant d'avoir franchi les six obstacles suivants : pre-

mièrement, fermer la porte du bien-être et ouvrir celle de la rigueur. Deuxièmement, fermer la porte de la condition honorable et ouvrir celle de la condition humble. Troisièmement, fermer la porte du repos et ouvrir celle de l'effort. Quatrièmement, fermer la porte du sommeil et ouvrir celle des nuits passées à veiller. Cinquièmement, fermer la porte de l'aisance et ouvrir celle de la pauvreté. Et sixièmement, fermer la porte de l'espoir et ouvrir celle de la préparation à la mort. »

Cf. Sulamî, p. 37-38 ; Qushayrî, p. 13 et 82 ; Ibn Khamîs, folio 8b ; Jilânî, II, p. 203.

498. Khaythama (ibn 'Abd al-Rahmân)* rencontra Muhârib (ibn al-Dithâr)*, et il lui demanda : « Quel est ton amour de la mort ? — Je ne l'aime pas, lui répondit-il. — C'est chez toi une déficience grave, lui déclara Khaythama. »

Cf. Abû Nu'aym, IV, p. 115.

499. Parole d'Awzâ'î : « Il en est du croyant comme de l'enfant dans le sein de sa mère, qui ne veut pas en sortir, mais qui, une fois sorti, ne veut plus y rentrer. Quand le croyant sort de ce bas monde et qu'il voit de ses propres yeux la récompense divine, il ne veut plus y retourner. »

500. Hasan Basrî s'adressa un jour à ses auditeurs en ces termes : « Vous qui êtes vieux ! qu'attend-t-on du champ semé quand il a mûri ? — La moisson, répondirent-ils. — Et vous qui êtes jeunes ! sachez qu'une culture peut être atteinte par une maladie avant d'être parvenue à maturité ! »

501. Luqmân dit à son fils : « Mon cher enfant ! les hommes aimeraient différer (la mort) qui leur est promise, alors qu'ils s'avancent rapidement vers la vie future. La vie d'ici-bas leur tourne le dos et s'en va, tandis que la vie future leur fait face. C'est une demeure vers laquelle tu marches et qui est plus proche de toi que celle que tu quittes. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°1060, p. 374.

502. Luqmân dit à son fils (*version plus brève*) : « Mon cher

enfant ! comment les hommes différencieraient-ils ce qui leur est promis, alors qu'ils s'avancent rapidement vers lui ! »

Cf. Ibn Hanbal, n°1878, p. 448, avec une variante importante : « ... alors qu'ils s'avancent rapidement vers ce qui ne leur est pas promis ! »

503. (Dans l'un de ses sermons) Bilâl ibn Sa'd s'adressait en ces termes à son auditoire : « Serviteurs du Miséricordieux ! si l'on demande à l'un d'entre nous s'il veut mourir, il répondra non. Si on lui demande pourquoi, il répondra "pas avant que j'accomplisse des œuvres pies". On lui dira alors de le faire, et il répliquera "plus tard". Ainsi donc il ne veut pas mourir et il ne veut pas non plus accomplir des œuvres pies. Ce qu'il préfère, c'est retarder les œuvres à accomplir pour Dieu, tout en refusant de retarder les présents que lui offre ce bas monde ! »
Cf. Abû Nu'aym, V, p. 230, et Ibn 'Asâkir, III, p. 320.

504. Muhammad ibn Ishâq Thaqa'fî (Abû-l-'Abbâs) rapporte cette parole d'un sage : « Ce qui m'étonne, c'est qu'un homme soit affecté par la diminution de ses biens et ne le soit pas par la fugacité de sa vie. Et ce qui m'étonne, c'est que le même homme, devant le fait que la vie d'ici-bas lui tourne le dos et que la vie future lui fait face, se préoccupe de celle qui s'enfuit et se détourne de l'autre. »

505. D'après Muhammad ibn Sinân Bâhilî*, al-Rabî' ibn Barra (= al-Rabî' ibn 'Abd al-Rahmân) s'écria : « Fils d'Adam ! tu n'es qu'une charogne puante. Ton odeur était agréable quand se mêlait à toi le souffle de la vie, mais dès qu'on te l'enlève, tu n'es plus qu'un cadavre que l'on abandonne et une charogne nauséabonde. Tu n'es plus qu'un corps déserté, en train de pourrir après avoir dégagé une bonne odeur, et qui provoque la répulsion, alors qu'auparavant on trouvait plaisante sa proximité. Y a-t-il, fils d'Adam ! une créature plus stupide que toi ! Et le plus étonnant de ta part, c'est que, tout en sachant que telle est ta destinée et que c'est dans la terre que tu reposeras, tu trouves après cela (variante : "en raison de ta grande stupidité") de quoi te réjouir dans ce bas monde ! »

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 296-297, et Ibn al-Jawzî, III, p. 266.

506. D'après Hazzân, Umm al-Dardâ'* me dit : « Hazzân ! ne voudrais-tu pas que je te raconte ce que dit le mort quand on le place sur sa civière ? — Si. — Il s'écrie alors, me fit-elle : "Ah ! ma famille ! Ah ! mes voisins ! Ah ! vous qui portez ma civière ! ne vous laissez pas séduire par ce bas monde comme il m'a séduit, et qu'il ne se joue pas de vous comme il s'est joué de moi ! Les miens ne me déchargeront en rien (variante : 'ne m'ont déchargé en rien') de mon fardeau, et s'ils plaidaient ma cause aujourd'hui devant le Tout-Puissant, leurs arguments se retourneraient contre moi." » Umm al-Dardâ' ajouta : « Ce bas monde ensorcèle le cœur du serviteur davantage encore que Hârût et Mârût* (sur ces anges déchus, se reporter au Coran, verset 102 de la sourate II), et jamais le serviteur ne lui donne la préférence sans qu'il ne devienne un objet de mépris. »

Cf. Ibn Hanbal, n°918, p. 243, et Ibn al-Jawzî, IV, p. 268-269.

507. D'après 'Abd al-Rahmân ibn Yazîd ibn Jâbir*, 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz écrivit à 'Adî ibn Artât (Fazârî)* : « Prends garde d'être jeté à terre dans un moment d'inadvertance, alors qu'on ne te pardonnera pas le moindre faux pas, qu'il ne te sera pas possible de revenir sur ta décision, que ce qui aura précédé ne te servira pas d'excuse, et que ton successeur ne fera pas ton éloge en raison de ce que tu lui auras laissé ! Avec mes salutations. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°16, p. 6, où le destinataire de cette lettre est le futur calife Yazîd ibn 'Abd al-Malik.

508. D'après Bashîr ibn al-Muhâjir*, Hasan (Basrî) aurait commenté le verset (29, LXXV) : « et que ma jambe se serrera contre l'autre jambe », en disant : « Il s'agit de tes jambes, quand elles seront enveloppées dans le linceul. »

509. Yûnus ibn 'Ubayd rapporte qu'il était présent auprès de Hasan (Basrî) et qu'il l'entendit prononcer alors qu'il était à sa dernière extrémité : « Nous appartenons à Dieu et c'est à Lui que nous retournons. » (Coran, 156, II), ce qui le laissa épuisé. Son fils 'Abd Allâh se pencha alors sur lui, en s'écriant : « Père ! qu'as-tu donc, pour prononcer le verset du retour à Dieu ! tu nous

as effrayés, aurais-tu eu la vision de quelque calamité ? » Hasan Basrî lui répondit : « Mon cher fils ! c'est sur mon âme que j'ai récité le verset du retour à Dieu, car je n'ai pas été éprouvé par pire calamité. »

Cf. Ibn Hanbal, n°1646, p. 400-401, et Ibn Abî-l-Dunyâ, n°124, p. 126.

510. Au moment de mourir, Muhammad ibn Wâsi' prononça ces mots : « Frères ! savez-vous où l'on m'emmène ? Par Dieu, et il n'y a pas d'autre divinité que Lui ! on m'emmène en Enfer, à moins qu'Il ne me pardonne. »

Cf. Muhâsibî, p. 121 ; Ibn Abî-l-Dunyâ, n°36, p. 81 ; Abû Nu'aym, II, p. 348 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 195 ; Ibn al-Jawzî 2, p. 70.

511. D'après Qatâda (ibn Di'âma)*, ces paroles d'Abû-l-Dardâ' : « Fils d'Adam ! foule donc le sol de tes pieds, car bientôt il sera ta tombe ! Fils d'Adam ! tu n'es (constitué) que de jours, et chaque jour qui passe, c'est une part de toi qui s'en va. Fils d'Adam ! depuis le jour où ta mère t'a enfanté, ta vie ne cesse de se détruire ! »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°852, p. 292 (qui les attribue à Hasan Basrî) ; Bayhaqî I, n°10663, p. 381 ; Ibn al-Jawzî, I, p. 262.

512. Hasan (Basrî) disait : « Fils d'Adam ! il y a pour toi deux montures, qui te font passer rapidement, l'une, de la nuit au jour, l'autre, du jour à la nuit, jusqu'au moment où elles te déposent dans la vie future. Qui donc court un plus grand danger que toi, fils d'Adam ? »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 152.

513. Ibrâhîm ibn Bashshâr raconte : « Je marchais en compagnie d'Abû Yûsuf Ghasûlî sur le chemin en direction de la Syrie (ou "de Damas"), quand brusquement il fut accosté par un homme, qui le salua et lui demanda : "Abû Yûsuf ! donne-moi un conseil édifiant, que je garderai de toi !" Il se mit alors à pleurer, et il lui dit ceci : "Sache, mon ami ! que les nuits et les jours qui se succèdent et s'écoulent amèneront rapidement la décrépitude de ton corps, la disparition de ta vie, et l'accomplissement final du délai qui t'a été assigné ! Il faut donc, mon ami ! que tu ne sois pas tranquille et que tu ne te sentes pas en sécurité avant de savoir

quels seront ton lieu de séjour et la résidence qui t'est destinée, et pas avant de savoir si ton Seigneur est mécontent de toi en raison de tes transgressions et de tes négligences, ou s'Il est satisfait de toi en raison de Sa faveur et de Sa miséricorde. Fils d'Adam ! faible créature que tu es ! semence hier et cadavre demain. Et si tu te contentes de cette situation, tu seras repoussé, et connaissant (la Vérité) tu éprouveras des regrets, mais au moment où ces regrets ne te serviront plus de rien." Abû Yûsuf pleurait, l'homme également, et j'accompagnais leurs larmes, puis ils tombèrent sans connaissance. »

Ainsi se termine la deuxième partie de l'ouvrage.

TROISIÈME PARTIE

514. D'après Yahyâ ibn 'Abd al-Malik ibn Humayd ibn Jhaniyya*, Awzâ'î écrivit ceci à l'un de ses amis : « Tu es cerné de toutes parts, et sache que tu es assiégé jour et nuit ! Prends donc garde à Dieu, au fait que tu auras à te tenir devant Lui, et que ce sera la dernière fois que tu Le rencontreras ! Avec mes salutations. »

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 140, et Ibn al-Jawzî, IV, p. 229.

515. Parole de Sahl ibn 'Abd Allâh (Tustarî) : « Les hommes sont endormis, et quand ils se réveillent, ils se repentent, mais quand ils se repentent, cela ne leur sert plus à rien. »

Cf. Sulamî, p. 207, et Ibn Khamîs, folio 91b.

516. D'après Abû 'Abd al-Rahmân (Sulamî) : « Au moment où je m'apprêtais à quitter Bagdad, je demandai à Ibrâhîm ibn Thâbit al-Da''â'* de me donner un conseil édifiant. Il me dit alors : Laisse de côté ce que tu pourrais regretter ! »

Cf. Khaîf Baghdâdî, VI, p. 49, et Jâmî, I, n°155, p. 139.

517. On rapporte le discours que se tenait à lui-même en pleurant Abû Mu'âwiya al-Aswad, alors qu'il défendait les murailles de Tarse : « Celui dont le principal souci est ce bas monde, en éprouvera demain, au Jour de la Résurrection, une longue détresse. Celui qui craint la Menace finale, cesse de se préoccu-

per de la vie d'ici-bas, et celui qui craint ce qui l'attend, n'est plus capable de garder ce qu'il tient (variantes pour cette phrase, dont le texte est peu sûr). Abû Mu'âwiya ! si tu désires être comblé de faveurs, ne dors pas la nuit et ne fais pas la sieste ! (variante : "ne dors que peu la nuit !") Offre des œuvres pies qui soient parfaites, en laissant de côté la multitude des vaines préoccupations ! Dépêche-toi ! dépêche-toi, avant que n'arrive ce que tu appréhendes ! » Et il pleurait abondamment.

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 272-273, et Ibn al-Jawzî, IV, p. 245-246, tous deux plus complets.

518. Rawh ibn Mudrik (?) en chaire disait dans l'un de ses sermons : « C'est maintenant (qu'il te faut agir) ! avant d'être atteint par la maladie et de dépérir, d'être décrépité et épuisé, puis de mourir et d'être oublié, avant de ressusciter et d'être ramené à la vie, puis de reprendre conscience et d'être interpellé, et ensuite de comparaître et d'être sanctionné pour tes fautes mortelles et tes appétits destructeurs, pour tout ce que tu as ainsi entrepris, accompli, mené à bout, et à quoi tu t'es voué entièrement. C'est maintenant (qu'il vous faut agir, vous tous) ! c'est maintenant ! alors que vous avez encore la santé pour le faire. »

519. 'Uqayl ibn 'Amr (?) disait dans l'un de ses sermons : « Mes frères ! inéluctablement, il faut disparaître, mais j'aimerais savoir où se situera la Rencontre. »

520. Muhammad al-Samîn* rapporte : « Je rencontrai Ghaylân le Fou* à Koufa, au milieu des ruines, et je lui demandai : "Quand le serviteur échappe-t-il à ce qui lui suggère la négligence ? — Quand il accomplit les ordres qu'il a reçus, qu'il s'abstient de ce qui lui a été interdit, et qu'il tient lucidement les comptes de son âme. — Et quand le serviteur parvient-il au but ? — Quand il exécute les commandements divins, qu'il purifie ses intentions, et qu'il évite les faux pas. — Donne-moi un conseil édifiant, qui me serve de viatique ! — Prenez garde à Dieu, me dit-il, faites attention aux dangers que représente votre vie ici-bas, ayez la crainte de la mort, et sachez que la vie future vient rapidement !" »

Cf. Jâmi, I, n°159, p. 141 (incomplet).

521. On avait posé cette question à Wahb ibn Munabbih : « Qu'est-ce qui t'a fait renoncer à ce bas monde ? — Ce sont deux mots que j'ai trouvés dans la Torah, répondit-il : "À toi dont la joie ne saurait être complète un seul jour, et dont l'esprit ne saurait être tranquille un seul jour, prudence ! prudence !" »

522. Ibn 'Atâ' rapporte ce mot de son père : « Pas un seul jour, la joie du croyant n'est totale. »
Cf. *Bayhaqî 1, VII, n°10117, p. 230.*

523. Shâfi'î raconte que lorsque (le calife omeyyade) Hishâm ibn 'Abd al-Malik* inaugura la construction d'al-Rusâfa, il dit : « J'aimerais être seul durant un jour entier, sans qu'aucune nouvelle affligeante ne me parvienne. » À peine la moitié de la journée s'était-elle écoulée qu'arriva d'une région frontière un communiqué de bataille qui lui fut transmis ; il s'écria alors : « Pas même un seul jour ! »

524. Al-Mufaddal ibn Ghassân Ghallâbî* rapporte, d'après le témoignage d'un homme de Koufa : « La première manifestation de la vocation religieuse de Dâwud ibn Nusayr Tâ'î, ce fut quand il passa près d'une jeune fille qui pleurait son père et qui s'écriait : "Ah ! si je savais laquelle de tes joues commencera à se putréfier (variante)." Il lui répondit alors : "C'est la joue droite, car c'est elle qui est en contact avec la terre." »

Cf. *Qushayrî, p. 21 ; Ibn Khamîs, folio 77b ; Ibn al-Jawzî, III, p. 74 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 200. Tous citent un texte voisin, mais plus bref.*

525. Munâzil ibn Sa'îd (?) raconte : « Nous faisons la prière sur le mort derrière la civière qui le portait, et Dâwud Tâ'î y participait. Il ne me voyait pas, car j'étais derrière lui. Il soupira, et récita : "... et derrière eux une barrière, jusqu'au Jour où ils seront ressuscités." (Coran, XXIII, 100) Puis il s'adressa à lui-même les paroles suivantes : "Dâwud ! pour celui qui craint la Menace finale, ce qui est éloigné se trouve raccourci, pour celui qui nourrit des espoirs à long terme, l'action est insuffisante (variante : 'défectueuse'), et tout ce qui doit venir est proche.

Sache, Dâwud ! que tout ce qui te distrait de ton Seigneur est néfaste pour toi. Sache, Dâwud ! que tous les hommes de ce monde deviendront les habitants des tombes, qui ne regrettent que les promesses qu'ils n'ont pas tenues et qui ne se réjouissent que de celles qu'ils ont tenues. Ce que les habitants des tombes regrettent, c'est précisément ce pour quoi les hommes de ce monde s'entretuent, ce qui fait d'eux des rivaux, et des adversaires devant la justice." Ensuite il m'aperçut, et m'avoua alors que s'il avait su que j'étais derrière lui, il n'aurait pas prononcé un seul mot. »

Ce texte a été rapporté d'une manière différente par Sadaqa Abû Muhammad l'Ascète (?).

Cf. Ibn Khamîs, folios 79b-80a (incomplet), et Ibn al-Jawzî, III, p. 75-76 (selon la version de Sadaqa).

526. D'après Muhammad ibn Abî Tawba (?) : « Ma'rûf (Karkhî) fit l'appel à la Prière, et il me demanda d'avancer (pour la diriger). Je lui répondis : "Si je vous dirige pour cette prière, je ne le ferai pas pour une autre." Il me répliqua : "Parce que tu te dis que tu prieras une autre fois ! nous nous réfugions en Dieu contre les espoirs à long terme, car ils empêchent de bien agir." »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 361, et Ibn al-Jawzî, II, p. 180. Se reporter au n°470.

527. Hadîth transmis par Anas ibn Mâlik : « L'Envoyé de Dieu m'a dit : "Agis pour Dieu comme si tu Le voyais de tes propres yeux, car même si tu ne Le vois pas, Lui te voit ! Accomplis parfaitement les règles de purification avant de pénétrer dans l'oratoire, et pense à la mort quand tu fais la Prière ! Celui qui a présente à l'esprit la mort quand il prie, se met dans les conditions adéquates pour que sa prière soit parfaite. Prie donc comme un homme qui croit qu'il ne fera plus jamais d'autre prière ! Et évite tout ce dont on a ensuite à s'excuser !" »

Cf. Muttaqî, VI, p. 358.

528. Hadîth transmis par Ibn 'Umar : « Un homme vint trouver l'Envoyé de Dieu, et il lui demanda de lui adresser une parole

qui soit en même temps pour lui une brève édification. Le Prophète lui dit alors : « Que ta prière soit comme des adieux et comme si tu Le voyais, car même si tu ne Le vois pas, Lui te voit ! Renonce à ce que possèdent les gens, et tu vivras riche ! Et évite ce dont on a ensuite à s'excuser ! » »

Nous avons à ce sujet déjà rapporté le hadîth transmis par Abû Ayyûb (se reporter au n°102).

Cf. Haythamî, X, p. 229 ; Muttaqî, VI, p. 356 ; Munâwî, IV, n°5007, p. 197.

529. D'après Fudayl ibn 'Iyâd, Ibn al-Mubâarak s'écria : « Prépare-toi à la mort et à ce qu'il y a après la mort ! », et il éclata en sanglots à mes côtés, puis il perdit connaissance et resta ainsi toute la nuit.

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 168.

530. D'après Hâtim al-Asamm, cette parole de Shaqîq : « Prépare-toi ! pour ne pas demander, quand la mort viendra à toi, le retour (à la vie en ce monde) ! »

Cf. Sulamî, p. 63.

531. D'après Hâmid al-Laffâf, (Hâtim) al-Asamm disait : « Il ne se passe pas de jour sans que le Démon ne me demande le matin ce que je mangerai, ce que je porterai comme vêtement, et où je trouverai à me loger, et je lui réponds alors que ma nourriture sera la mort, que je serai vêtu du linceul, et que ma demeure sera la tombe. »

Cf. Sulamî, p. 96 ; Qushayrî, p. 26 ; Ibn Khamîs, folio 112b ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 136.

532. Selon le même informateur, cet autre mot de Hâtim (al-Asamm) : « Attache-toi à servir ton Maître, et ce bas monde viendra à toi malgré lui et le paradis viendra à toi plein d'amour. »

Cf. Sulamî, p. 97, et Ibn Khamîs, folio 112b.

533. D'après Ahmad ibn Abî-I-Hawârî, cette parole de Râbi'a : « Je ne vois jamais tomber la neige sans penser aux destins (littéralement : "les feuillettes") (*suhuf*) qui se dispersent, je ne vois

jamais des sauterelles sans penser au Rassemblement (*hashr*, le Dernier Jour), et je n'entends jamais appeler à la Prière sans penser au Héraut (*munâdî*) de la Résurrection. Je me dis alors à moi-même d'être en cette vie comme l'oiseau qui se pose quelque part, en attendant que Son Décret (*qadâ'*) vienne me chercher. »

Cf. Bayhaqî I, I, n°927, p. 524.

534. Al-Salt ibn Mas'ûd* rapporte qu'en sortant de chez lui al-Hasan ibn Sâlih ibn Hayy* aperçut un vol de sauterelles, et qu'il récita alors ce verset : «... ils sortiront des tombeaux, semblables à des sauterelles qui se répandent » (Coran, LIV, 7), puis qu'il tomba sans connaissance.

Cf. Bayhaqî I, I, n°926, p. 524.

535. D'après Sufyân (ibn 'Uyayna), cette parole d'Ayyûb (Sakhtiyânî) : « En vérité, quand on m'apprend la mort d'un ami (variante : "d'un homme fidèle à la Tradition"), c'est comme si l'on m'ôtait l'un de mes membres. »

Cf. Abû Nu'aym, III, p. 9, et Ibn al-Jawzî, III, p. 216.

536. Également d'après Sufyân ibn 'Uyayna, ces paroles d'al-Râbi' ibn Abî Râshid* : « Si la pensée de la mort quittait mon cœur, je redouterais qu'il ne se corrompe, et si je ne craignais pas d'être en désaccord avec ceux qui m'ont précédé, j'habiterais dans un cimetière jusqu'à ma mort. »

La première moitié de ce texte est attribuée à Sâlih Murrî par Ibn al-Mubâarak, n°260, p. 88, et à Sa'îd ibn Jubayr par Ibn Hanbal, n°2176, p. 514, et par Abû Nu'aym, IV, p. 279. Le texte complet est attribué à al-Râbi' ibn Abî Râshid par Abû Nu'aym, V, p. 75 et p. 77 (séparément), et par Ibn al-Jawzî, III, p. 61.*

537. D'après Awzâ'î, cet extrait d'un sermon de Bilâl ibn Sa'd : « Musulmans ! vous n'avez pas été créés pour l'éphémère, mais pour l'éternel. Vous passez seulement d'une demeure à une autre. C'est ainsi que vous passez des lombes d'un homme au sein d'une femme, puis du sein d'une femme à la vie d'ici-bas, de la vie d'ici-bas à la tombe, de la tombe au Lieu de la Station (du

Jugement Dernier, *al-mawqif*), et enfin du Lieu de la Station au Paradis ou à l'Enfer (variante : "à la perpétuité"). »

Cf. *Ibn al-Mubâarak*, n°486, p. 167 ; *Ibn Hanbal*, n°2283, p. 533 ; *Abû Nu'aym*, V, p. 229 ; *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 191 (incomplet).

538. Ibrâhîm ibn Bashshâr rapporte qu'Ibrâhîm ibn Adham répétait souvent la phrase suivante : « Notre (véritable) demeure nous fait face, et notre (véritable) vie est après la mort, soit au Paradis, soit en Enfer. »

Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 33.

539. D'après le même informateur, Ibrâhîm (ibn Adham) lui avait fait cette recommandation : « Ibn Bashshâr ! représente aux yeux de ton cœur l'ange de la mort et ses assistants, venus pour saisir ton âme, et considère quel sera ton comportement ! Représente-toi la terreur devant cette situation et l'interrogatoire (des anges) Munkar et Nakîr, et considère quel sera ton comportement ! Représente-toi la Résurrection avec ses affres et ses angoisses, l'Examen (*al-'ard*), la Reddition des Comptes (*al-hisâb*), et la (longue) Station (*al-wuqûf*), et considère quel sera ton comportement ! » Il poussa ensuite un cri et tomba sans connaissance.

Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 17.

540. Il rapporte également cette parole d'Ibrâhîm ibn Adham : « Il y a pour la mort une coupe, que seul peut boire l'homme craintif et peureux, qui obéit à Dieu et qui s'attend à cette mort. Celui qui accomplit les actes d'obéissance a droit en effet à la belle récompense (*al-husnâ*) et aux honneurs, et il échappera aux tourments de la Résurrection, tandis que celui qui désobéit sera pris entre les regrets et les remords le Jour du Fracas (*al-sâkkha*) et de l'Engloutissement (*al-tâmma*) (mots coraniques, respectivement dans LXXX, 33, et LXXIX, 34). »

Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 13, et *Ibn Khamîs*, folio 23b.

541. De la même source, Dâwud Tâ'î déclara à Sufyân (ibn 'Uyayna) : « Si tu bois de l'eau fraîche et pure, que tu manges de la nourriture savoureuse et agréable, et que tu marches sous

d'épais ombrages, quand désireras-tu mourir et arriver jusqu'à Dieu ? » Sufyân se mit alors à pleurer.

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 346.

542. Toujours d'après Ibrâhîm ibn Bashshâr, voyant rire Abû Damra le Soufi*, Ibrâhîm ibn Adham lui dit : « Abû Damra ! ne désire pas ce qui ne sera pas, et ne désespère pas de ce qui sera ! » Je lui demandai alors : « Abû Ishâq ! que veux-tu dire par là ? — Tu n'as pas compris ? — Non. — (Je voulais dire) ne désire pas durer, alors que tu sais bien que ta destinée est de mourir ! pourquoi donc rirais-tu ? (variante : "il ne rit pas.") Celui qui meurt, ignore où il ira après sa mort : au Paradis ou en Enfer ? Et ne désespère pas de ce qui sera ! (cela signifie que) ta mort aura lieu, mais tu ne sais pas à quel moment, si ce sera le matin, le soir, ou dans la journée. » Puis il fit : « Hélas ! hélas ! », et il tomba sans connaissance.

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 13.

543. Ja'far al-Sâdiq rapporte qu'un homme vint trouver son père (al-Bâqir)*, pour lui demander un conseil édifiant. Il lui dit alors : « Fais tes préparatifs pour le voyage, en commençant par ton viatique, et sois le tuteur de ton âme ! »

544. Ibn 'Abbâs, pour le verset : «... (sous ce mur) était un trésor qui leur est destiné... » (Coran, XVIII, 82), proposait l'exégèse suivante : « Il s'agissait d'une tablette d'or, sur laquelle étaient inscrits ces mots : "Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux. Quelles choses étonnantes ! Comment celui qui a la certitude de mourir peut-il être joyeux ! Comment celui qui connaît l'existence de l'Enfer peut-il rire ! Comment celui qui connaît ce bas monde et ses vicissitudes à l'égard de ses habitants peut-il compter sur lui ! Comment celui qui croit au Décret divin (*al-qadâ'*) et au Destin fixé pour chacun (*al-qadar*) peut-il s'épuiser dans la recherche de sa subsistance ! Et comment celui qui croit à la Reddition des Comptes peut-il commettre des péchés ! Nulle divinité, si ce n'est Dieu ! Muhammad est l'Envoyé de Dieu." »

Cf. Bayhaqî 1, I, n°212, p. 223 ; Zamakhsharî, II, p. 496 ; Baydâwî, II, p. 303 ; Fîrûzâbâdî, p. 188.

545. Pour ce même verset, Ali ibn Abî Tâlib proposait cet autre commentaire : « Ce trésor était une tablette d'or, sur laquelle étaient inscrits ces mots : "Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux. Nulle divinité, si ce n'est Dieu ! Muhammad est l'Envoyé de Dieu. Je suis étonné : comment celui qui sait que la mort est bien réelle peut-il être joyeux ! Comment celui qui croit au destin peut-il être triste ! Comment celui qui pense à l'Enfer peut-il rire ! Comment celui qui voit ce bas monde et ses habitants passer d'une condition à une autre peut-il encore compter sur lui !" »

Cf. *Bayhaqî* I, I, n°213, p. 223.

546. Voici les premières paroles que prononça Sulaymân ibn 'Abd al-Malik* (le calife omeyyade, à sa prise de pouvoir) : « Louanges à Dieu, qui fait ce qu'Il veut, qui élève ce qu'Il veut et qui abaisse ce qu'Il veut, qui donne ce qu'Il veut et qui prive de ce qu'Il veut ! Ce bas monde est la demeure des illusions séductrices, la résidence des choses mensongères, des ornements trompeurs, et de l'inconstance à l'égard de ses habitants. Il fait rire celui qui pleurait et il fait pleurer celui qui riait, il effraie celui qui se sentait en sécurité et il rassure celui qui était dans la crainte, il appauvrit celui qui était riche et il enrichit celui qui était pauvre ; il incline leurs cœurs et se joue d'eux. Serviteurs de Dieu ! prenez donc Son Livre comme modèle, adoptez-le comme arbitre, et faites-en votre guide, car il abroge ce qui le précédait et il n'y aura après lui aucun livre pour l'abroger ! Sachez, serviteurs de Dieu ! que ce Coran dévoile les pièges du Démon et ses convoitises (variante), comme la lumière qui dévoile l'aurore quand elle apparaît et la fuite de la nuit quand elle disparaît. »

Cf. *Jâhiz*, I, p. 320 (incomplet) ; *Ibn 'Abd Rabbih*, IV, p. 91-92 ; *Mas'ûdî*, III, p. 184 ; *Ibn al-'Imâd*, I, p. 116.

547. D'après Hishâm ibn Hassân, cette parole de Hasan (Basrî) : « Pour quelqu'un qui est promis à la mort, qui est destiné à la tombe, et qui assistera à la Reddition des Comptes, il serait normal de pleurer et de s'affliger longuement. »

Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 133.

548. Fudayl ibn 'Iyâd disait : « Avoir Dieu pour t'aimer, avoir le Coran pour te tenir compagnie, avoir la mort pour t'édifier, avoir la crainte de Dieu pour t'enseigner, et le fait d'être séduit par Lui pour devenir insensé, cela devrait te suffire. »

Cf. Khattâbî, p. 83 (incomplet) ; Bayhaqî 1, 1, n°451, p. 377 ; Ibn Khamîs, folio 7a.

549. Hasan (Basrî), apercevant un mort qu'on ensevelissait, s'écria : « Voici l'homme tel qu'il est : son commencement aurait dû faire craindre sa fin, et sa fin aurait dû l'amener à se dispenser de commencer. »

Cf. Ibn al-Jawzî 2, p. 94.

550. Hasan (Basrî) écrivit à 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz : « L'être dont la mort marque la fin de la maladie (variante), c'est qu'il est déjà mort. » Et 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz lui répondit : « Tout se passe comme si tu n'existais pas en ce monde et comme si tu ne cessais d'être dans l'autre monde. Avec mes salutations. »

Cf. Abû Nu'aym, V, p. 305. Ibn Hanbal, n°1365, p. 347, attribue les deux phrases à Hasan Basrî et à Mutarrif ; Jâhîz, II, p. 71, et III, p. 137, ne cite que la seconde phrase, et il l'attribue à Hasan Basrî ; Ibn 'Abd Rabbih, III, p. 150, inverse les phrases.*

551. Yazîd Raqâshî* fut introduit auprès de 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz, qui lui demanda une parole édifiante. Il lui dit alors : « Commandeur des Croyants ! tu ne seras pas le premier calife qui mourra. — Continue ! lui fit 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz. — Tous tes ancêtres depuis Adam, avant que ce ne soit ton tour, ont goûté à la mort. — Continue ! — Il n'y a pas de place entre le Paradis et l'Enfer ; par Dieu ! « Les justes seront dans les délices, tandis que les impies seront dans la géhenne. » (Coran, LXXXII, 13 et 14), et toi tu es mieux informé que quiconque sur ta piété ou ton impiété. » 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz pleura alors tellement qu'il tomba de son trône (variante : « il tomba évanoui »).

Cf. Ghazâlî, IV, p. 196 (incomplet).

552. D'après Khayr al-Nassâj*, Abû Hamza (Baghdâdî) racontait

ceci : « Après avoir quitté la région aux mains des Byzantins, je m'arrêtai auprès d'un ermite, et je lui demandai s'il avait quelque information sur les peuples disparus. Il me répondit oui, et il me récita : "Une fraction dans le Jardin paradisiaque et une fraction dans le Brasier infernal" (Coran, XLII, 7). »

Cf. Sulamî, p. 296 ; Ibn Khamîs, folio 232b ; Sha'rânî I, p. 85.

553. 'Anbasa (ibn Sa'îd ibn al-'As)* fut introduit auprès de 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz, et il lui adressa cette requête : « Commandeur des Croyants ! ceux qui étaient avant toi nous accordaient des gratifications, dont tu nous as privés, or j'ai une famille et une propriété, et j'aurais bien aimé me rendre dans ma propriété et régler au mieux les affaires de ma famille. » 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz lui répondit : « Rien ne nous sera plus agréable que d'exaucer ta demande. » Mais au moment où 'Anbasa prenait congé, il le rappela pour lui dire : « Abû Khâlid ! Abû Khâlid ! pense davantage à la mort ! car si tu y penses quand tes conditions de vie sont pénibles, cela ne manquera pas de te les rendre faciles, et si tu y penses quand tes conditions de vie sont faciles, cela ne manquera pas de te les rendre pénibles. »

Cf. Abû Nu'aym, V, p. 265.

554. D'après Mubârak ibn Fadâla*, cette parole de Hasan (Basrî) : « La mort est le scandale de ce bas monde ; elle ne laisse aucune joie à l'homme intelligent, mais quelle leçon édifiancée ce serait, si lui répondait la vie dans les cœurs ! »

Cf. Ibn Hanbal, n°1453, p. 368, et Abû Nu'aym, II, p. 149 (tous deux incomplets).

555. D'après Thâbit (Bunânî), cette parole de Mutarrif : « La mort gâche le plaisir de ceux qui y sont attachés, cherchez donc un plaisir où il n'y ait pas la mort ! »

Cf. Ibn Hanbal, n°1324, p. 341 (plus complet), et n°1341, p. 344 ; Abû Nu'aym, II, p. 204 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 147.

556. De la même source, Thâbit (Bunânî) aurait dit : « Un homme, qui affronte seul l'ange de la mort, qui entre seul dans sa tombe, qui compare seul devant Dieu, alors que ses péchés

sont aussi nombreux que les bienfaits divins à son égard !
Mesure-t-on la gravité d'une telle situation ! »

Abû Nu'aym, II p. 325.

557. D'après Bishr ibn al-Hârith, quand on évoquait la mort devant Ibn Sîrîn*, c'était chacun de ses membres qui mourait.

558. Même information, transmise par une autre source, avec la variante : «... c'était chacun de ses membres, l'un après l'autre, qui mourait ».

Cf. Ibn Hanbal, n°1791, p. 433 ; Abû Nu'aym, II, p. 272 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 170. La recension faite par Bayhaqî ajoute un texte douteux : « On demanda à Sufyân (ibn 'Uyayna) s'il avait connu Muhammad (ibn Sîrîn) ; il répondit non. »

559. Bishr ibn al-Hârith se serait écrié : « J'aimerais bien savoir comment les pécheurs sortiront demain de leurs tombes, et où les impies se réfugieront demain pour échapper à Dieu. »

560. Muhammad ibn al-Sammâk raconte : « Je pénétrai dans Basra, et je demandai à quelqu'un que je connaissais de me montrer les adorateurs solitaires qui s'y trouvaient. Il m'introduisit alors auprès d'un homme couvert d'un vêtement de poils de chèvre, qui gardait le silence et ne levait la tête vers qui que ce soit. Je m'efforçai de le faire parler, mais ce fut en vain. Je le quittai donc, cependant que mon compagnon me proposa, si je le désirais, de voir en ce même lieu le fils d'une vieille femme. Nous entrâmes dans sa maison, et la vieille nous fit cette recommandation : "N'évoquez devant mon fils rien qui se rapporte au Paradis ou à l'Enfer, car vous me le tueriez, et je n'ai que lui !" Celui auprès de qui nous nous introduisîmes était un homme jeune, vêtu de la même façon que l'adorateur précédent, tenant la tête baissée et gardant le silence. Il leva la tête, nous jeta un regard, et nous déclara : "Il y a (variante : 'N'y a-t-il point ?) un lieu où les hommes devront comparaître. — Devant qui ? et que Dieu te fasse miséricorde ! lui dis-je." Il poussa alors un cri et tomba mort. La vieille accourut et s'écria : "Vous avez tué mon enfant !" Je fus de ceux qui firent sur lui la prière des morts. »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 208 ; Bayhaqî I, I, n°930, p. 525 ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 12.

561. Un homme de la tribu des Murâd vint trouver Uways Qaranî*. Ils échangèrent des salutations. Quand il s'enquit de sa santé, Uways lui répondit : « Que la louange soit rendue à Dieu ! », et quand l'autre lui demanda comment le temps de la vie se déroulait pour lui, Uways lui dit : « Ne pose pas une pareille question à un homme qui, le soir, ne s'imagine pas (vivant) le lendemain matin, et qui, le matin, ne s'imagine pas (vivant) le soir ! Frère de la tribu de Murâd ! la mort ne laisse aucune joie au croyant. Frère de la tribu de Murâd ! reconnaître les droits de Dieu ne laisse au croyant ni argent ni or. Frère de la tribu de Murâd ! accomplir pour Dieu ce qu'il Lui doit ne laisse au croyant aucun ami. Par Dieu ! nous ordonnons le bien et nous interdisons le mal, et les hommes nous considèrent alors comme des ennemis, trouvant chez les libertins des alliés contre nous, au point, par Dieu ! de nous accuser des pires fautes. Mais, je le jure au nom de Dieu, cela ne m'empêchera pas de dire la Vérité (variante). »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 83 (incomplet) ; Ibn 'Asâkir, III, p. 176 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 28 ; Sha'rânî, I, p. 24 (la fin seulement, à partir de « nous ordonnons le bien »).

562. Qubaysa (ibn 'Uqba)* rapporte : « Je n'ai jamais assisté à une réunion que tenait Sufyân (Thawrî) sans qu'il n'évoque la mort, et je n'ai jamais vu quelqu'un d'autre en parler plus souvent. »

563. D'après Hammâd ibn Salama : « Sufyân Thawrî était avec nous à Basra, et il répétait souvent : "Ah ! si je pouvais mourir, ah ! si je pouvais trouver le repos, ah ! si je pouvais être dans ma tombe." Hammâd ibn Salama lui fit remarquer : "Abû 'Abd Allâh ! pourquoi donc souhaites-tu tellement la mort, alors que Dieu t'a apporté le Coran et la science !" Sufyân lui répondit : "Abû Salama ! comment savoir ? je vais peut-être m'engager dans une hérésie, ou dans une action illicite, ou encore dans une tentation, et ce sera juste avant que je meure !" »

564. D'après Mâlik ibn Mighwal, on demanda à Rabî' ibn Abî Râshid pourquoi il ne s'asseyait pas (en compagnie) pour converser, et il répondit : « Si la pensée de la mort quitte mon cœur, aussitôt il se corrompt. » Et Mâlik ibn Mighwal ajoutait : « Je n'ai jamais vu personne chez qui l'affliction était plus évidente que chez lui. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°266, p. 90 ; Ibn Hanbal, n°2347, p. 546 ; Abû Nu'aym, V, p. 76. Se reporter également au n°536.

565. Hassân ibn Abî Sinân* et Hawshab se rencontrèrent, et Hawshab demanda à Hassân comment il se portait. Il lui répondit : « Quelle peut bien être la condition de quelqu'un qui va mourir, puis qui sera ressuscité, et qui ensuite aura des comptes à rendre ! »

Cf. Ghazâlî, II, p. 251.

566. D'après une autre source, à la même question, Hassân ibn Abî Sinân aurait répondu (*prose rimée*) : « Ma fin est proche, mes espoirs sont loin, et mes œuvres sont mauvaises. »

567. D'après Hishâm ibn Hassân, on aurait demandé à Abû-l-Durays 'Umâra ibn Harb (?) comment il se portait, et sa réponse aurait été : « Si j'échappe à l'Enfer, je serai bien. »

Cf. Abû Nu'aym, III, p. 117 (qui l'attribue à Hassân ibn Abî Sinân).

568. Al-Azraq (?) rapporte qu'il avait demandé à Hasan Basrî : « Comment vas-tu, Abû Sa'id ? comment te portes-tu ? », et qu'il lui avait répliqué : « De la façon la plus pénible. Quelle peut bien être la condition de quelqu'un qui s'attend à la mort soir et matin, sans savoir ce que Dieu fera de lui ! »

Cf. Ibn Hanbal, n°1479, p. 372.

569. Yahyâ ibn Mu'âdh disait : « Dans ce bas monde nous logeons nos préoccupations, et dans l'autre monde nous logeons nos peurs. Le serviteur ne cesse d'être tirailé entre les préoccupations et les peurs, jusqu'à ce qu'il se fixe ou bien au Paradis ou bien en Enfer. »

Cf. Sulamî, p. 110, et Ibn Khamîs, folio 118a.

570. Abû Hurayra pleurait lors de sa maladie (qui précéda sa mort), et on lui en demanda la raison. Il expliqua : « Si je pleure, c'est que je vais faire un long voyage et que mon viatique est insuffisant, que je suis en train de gravir une pente qui conduit au Paradis ou à l'Enfer, et que j'ignore vers lequel des deux l'on m'emmènera. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, appendice, n°154, p. 38 ; Ibn Hanbal, n°828, p. 224, et n°995, p. 261 ; Abû Nu'aym, I, p. 383 ; Bayhaqî I, VII, n°10684, p. 385.

571. On avait demandé à al-Rabî' ibn Khuthaym : « Comment vas-tu ? Abû Yazîd ! », et sa réponse fut : « Comme les misérables pécheurs, nous qui dévorons la subsistance qui nous est accordée et qui attendons le terme assigné à notre vie. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, appendice, n°151, p. 38 ; Ibn Hanbal, n°1939, p. 460 ; Muhâsibî, p. 115 ; Jâhiz, III, p. 173 ; Abû Nu'aym, II, p. 107, et p. 109 ; Ghazâlî, II, p. 251 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 36.

572. Même information, mais citée à partir d'une autre source.

573. 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz répondit à quelqu'un qui s'enquérait de sa santé : « Je me porte comme un homme poussif, ventru, et souillé de péchés, accablant Dieu de vœux pieux. »

Cf. Ibn Abî-l-Dunyâ, n°139 p. 132, et Abû Nu'aym, V, p. 287.

574. Ja'far ibn Sulaymân rapporte qu'Ibrâhîm ibn 'Isâ Yashkurî (?), quand on lui demandait comment il se portait, disait : « Comme quelqu'un dont le temps qui lui reste à vivre a été raccourci, et dont les actions sont consignées. La mort est sur notre nuque, la résurrection est sur nos talons, et nous ne savons pas ce que Dieu fera de nous. »

575. Muzanî (Abû Ibrâhîm)* raconte qu'il se rendit au chevet de Shâfi'î malade et qu'il s'enquit de son état : « Comment te portes-tu ? Abû 'Abd Allâh ! » Shâfi'î lui répondit : « Comme un homme qui va quitter ce bas monde et se séparer de ses amis. Je vais rencontrer les funestes conséquences de mes mauvaises actions, et je vais me présenter à Dieu, après avoir bu la coupe

du trépas, sans savoir si mon âme ira au Paradis, avec mes félicitations, ou en Enfer, avec mes condoléances. »

Cf. Ibn al-Jawzî, II, p. 146 ; Ibn al-Jawzî 2, p. 97-98 ; Ibn 'Arabî, Muhâdaratal-abrâr, II, p. 67.

576. D'après Hishâm (ibn Hassân), quand il rencontrait Muhammad ibn Wâsi' et qu'il lui posait la question : « Comment vas-tu ce matin ? » ou « Comment vas-tu ce soir ? », sa réponse était : « Mes œuvres sont mauvaises, ma fin est proche, mes espoirs sont loin. »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 346. Se reporter également au n°566.

577. Interrogé sur son état de santé, Abû Tamîma Hujaymî* dit : « Je me trouve pris entre deux grâces qui m'ont été accordées, un péché resté caché, et la louange des gens, que mes actions ne méritent pas. »

Cf. Bayhaqî I, IV, n°4515, p. 122.

578. Même information, mais plus développée : « Bakr ibn 'Abd Allâh (Muzanî)* vint demander à Abû Tamîma Hujaymî comment il allait, et il lui répondit : "Je me trouve tirailé entre deux grâces qui m'ont été accordées, ne sachant quelle est la plus grande, un péché que Dieu a si bien couvert que personne ne saurait m'en accuser, et l'affection de Ses serviteurs dont il m'a gratifié, et que, j'en jure par Sa Toute-Puissance, mes actions ne méritent pas." »

Cf. Ibn Hanbal, n°1446, p. 366 (de sens voisin), et Bayhaqî I, IV, n°4516, p. 122-123.

579. D'après al-Dahhâk ibn Muzâhim*, cette parole d'Ibn Mas'ûd : « Tout homme aujourd'hui (en cette vie d'ici-bas) n'est qu'un hôte, et ses biens ne sont qu'un prêt. L'hôte s'en va ailleurs, et le prêt est restitué. »

Cf. Ibn Hanbal, n°904, p. 239 ; Abû Nu'aym, I, p. 134 ; Ibn al-Jawzî, I, p. 165.

580. Ibrâhîm ibn Bashshâr raconte : « Un jour où avec Ibrâhîm ibn Adham nous traversions un lieu désertique, nous arrivâmes près d'une pierre sépulcrale, et il pria pour le repos de l'âme du

défunt (Abû Nu'aym, Ibn Khamîs, et Ibn al-Jawzî ajoutent : "et il pleura"). Je lui demandai alors de qui c'était la tombe, et il me dit : "C'est celle de Humayd ibn Jâbir, le prince de toute cette région. Il se noyait dans l'océan de ce bas monde, quand Dieu l'en fit sortir et l'aida à se sauver. On m'a rapporté qu'un jour où il était dans la joie que lui avait procurée un de ces divertissements séduisants et tentants que lui offraient son royaume et la vie d'ici-bas, il s'endormit au milieu de cette fête en compagnie de ses courtisans les plus intimes. Il vit alors dans son sommeil un homme, qui se tenait debout en face de lui, et ayant à la main un livre qu'il lui remit. Il l'ouvrit, et voici qu'à l'intérieur il y avait un feuillet d'or, sur lequel étaient gravés ces mots : 'Ne donne pas la priorité à l'éphémère sur l'éternel ! Ne te laisse pas séduire par ton royaume, ta puissance, et ton pouvoir, ni par tes esclaves et tes serviteurs, ni par tes plaisirs et tes appétits ! La situation que tu occupes est imposante, mais elle est dépourvue de consistance (variante) ; c'est le règne, mais après lui il n'y a que la mort ; c'est la gaieté et la joie, mais ce n'est que vain divertissement et illusion ; c'est aujourd'hui, mais sans lendemain assuré. Cours donc vers ce que Dieu ordonne ! N'a-t-Il point dit : 'Luttez de vitesse pour obtenir un pardon de votre Seigneur et un Jardin paradisiaque aussi large que les cieux et la terre, préparé pour les pieux !' (Coran, III, 133) Il se réveilla alors, rempli d'effroi, et il se dit à lui-même que c'était un avertissement et une exhortation de Dieu. Il abandonna donc son royaume et gagna cette région montagneuse, où il se consacra à la dévotion jusqu'à sa mort, que Dieu lui fasse miséricorde !'" » Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 33 ; *Ibn Khamîs*, folios 16a-16b ; *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 323-324 (tous trois plus complets).

581. Ibrâhîm ibn Bashshâr rapporte aussi cette parole d'Ibrâhîm ibn Adham : « Il vous faut, mes frères ! faire preuve d'empressement, de zèle, et d'efforts. Luttez de vitesse et cherchez à vous dépasser mutuellement, car (comme le dit le proverbe) une sandale qui a perdu sa sœur se rattrape rapidement ! »

582. D'après le même informateur, Ibrâhîm ibn Adham disait également : « Pense véritablement à ce vers quoi tu t'ache-

mines, réfléchis pour savoir si tu peux faire confiance à ton passé et espérer échapper au châtimeut de ton Seigneur ! Si tu te comportes ainsi, ton cœur sera préoccupé en effet par le souci de suivre la voie du salut, plutôt que la voie de ceux qui se sentent en sécurité et qui se divertissent d'un cœur tranquille, laissant leur âme suivre ses passions et se maintenant ainsi sur le chemin de la perdition. Nul doute qu'ils sauront, qu'ils s'affligeront (variantes), et qu'ils se repentiront ! "Et ceux qui auront fait le mal sauront quel sort ils subiront." (Coran, XXVI, 227) »
Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 18, et Ibn Khamîs, folio 13a.

583. D'après Ibrâhîm ibn Bashshâr encore : « J'accompagnai Ibrâhîm ibn Adham pour nous rendre à Tripoli, et j'emportai deux galettes. Nous n'avions rien d'autre, quand un mendiant s'adressa à nous. Ibn Adham me fit : "Donne-lui ce que tu as !", et je marquai un temps d'hésitation. "Qu'as-tu ? me dit-il, donne-lui donc !" je m'exécutai, étonné par sa façon d'agir. Il m'expliqua alors : "Abû Ishâq ! demain tu trouveras ce que tu n'auras jamais trouvé auparavant. Sache que tu trouveras ce que tu auras avancé, et non pas ce que tu auras retiré ! Sois donc prévoyant pour ton âme ! tu ignores en effet quand le Seigneur (littéralement : 'l'ordre de ton Seigneur') viendra te surprendre." Ses paroles me firent pleurer et me rendirent méprisable ce bas monde. Quand il s'aperçut que je pleurais, il me dit : "C'est ainsi qu'il faut que tu sois." »

Cf. Ibn al-Jawzî, IV, p. 127.

584. Toujours du même, ce récit d'Ibrâhîm ibn Adham : « Abd Allâh le fils d'Omar, vêtu d'un beau manteau, passa près d'un groupe d'hommes. L'un d'entre eux déclara : "Moi, je vais le dépouiller de son manteau ; qu'en dites-vous ?" Ils ne lui firent aucune objection. Il alla donc le trouver et lui fit : "Abû 'Abd al-Rahmân ! ce manteau que tu portes m'appartient. — Je l'ai acheté hier. — Je te fais savoir que tu aurais tort de le porter." Il l'enleva alors, et le lui remit, ce qui déclencha les rires des gens. "Qu'avez-vous ? leur dit le fils d'Omar. — C'est un idiot, lui répondirent-ils." Il se tourna vers l'homme et lui adressa ces mots : "Ne sais-tu pas, mon ami ! que la mort est devant toi,

mais que tu ignores quand elle viendra te trouver, le matin ou le soir, pendant la nuit ou le jour, qu'ensuite ce sera la tombe, la frayeur de l'interrogatoire, Munkar et Nakîr, et qu'après cela ce sera la Résurrection, le Jour où seront perdus (variante) ceux qui nient la Vérité. (réminiscence coranique : XLV, 27)" Il les laissa en pleurs, et s'en alla. »

Cf. Bayhaqî I, IV, n°4834, p. 214.

585. L'un de ses compagnons avait demandé à Dhû-l-Nûn ibn Ibrâhîm comment il se sentait. Il lui répondit : « Je me sens comme quelqu'un qui est conscient que nous bénéficions d'innombrables bienfaits de Dieu en dépit de nos multiples transgressions ; de sorte que nous ne savons pas si nous devons rendre grâce pour une bonne action (de notre part) qu'Il a divulguée, ou pour une mauvaise action qu'Il a cachée (à la connaissance d'autrui). »

Cf. Bayhaqî I, IV, n°4518, p. 123.

586. Hadîth transmis par Jâbir ibn 'Abd Allâh : « Je rencontraï le Prophète et lui demandai : "Comment te portes-tu ? Envoyé de Dieu !" Il me répondit : "Mieux qu'un homme qui n'est pas en état de jeûne et qui n'a pas (encore) rendu visite à un malade. »

Cf. Bayhaqî I, VI, n°9197, p. 537.

587. D'après Hishâm (ibn Hassân), on demanda à Hasan (Basrî) : « Pourquoi ne laves-tu pas ta tunique ? — Les commandements divins sont encore plus urgents, répondit-il. »

Cf. Ibn Hanbal, n°1590, p. 392, et Abû Nu'aym, VI, p. 270.

588. D'après Wakîf, on demanda à Dâwud Tâ'î pourquoi il ne laissait pas sa barbe pousser librement, et il répondit : « C'est que je suis inquiet ; ce bas monde est une demeure de deuil. » On lui suggéra (au moment de sa maladie) de monter sur la terrasse de sa maison, pour profiter de la brise légère, et il répliqua : « Il me répugnerait de faire un seul pas pour soulager mon corps. »

Déjà cité au n°337. Se reporter également au n°164 et au n°423.

589. D'après Muhammad ibn Mansûr Tûsî, cette parole de Bishr ibn al-Hârith : « Fais attention que la mort ne te prenne alors que tu entreprends quelque chose ! »

590. Conseil donné par Luqmân à son fils : « Mon enfant ! ne repousse pas le repentir à plus tard, car la mort arrive soudainement ! »

Cf. Muhâsibî, p. 115 ; Bayhaqî I, V, n°7198, p. 439 ; Ghazâlî, IV, p. 13 ; Jilânî, I, p. 142-143.

591. D'après Ja'far ibn 'Awn*, cette parole de Mis'ar ibn Kudâm* : « Combien de ceux qui abordent aujourd'hui et pour qui cette journée ne s'achèvera pas ! Combien de ceux qui attendent demain et qui ne l'atteindront pas ! S'il n'y avait pas le délai (fixé pour la vie de chacun) et sa durée (plus ou moins longue), vous détesteriez l'espérance et ses illusions. »

592. Même information, mais transmise par Mis'ar à partir de 'Awn ibn 'Abd Allâh* : « Combien de ceux qui abordent aujourd'hui et qui n'iront pas jusqu'au bout de cette journée ! Combien de ceux qui attendent demain et qui n'y parviendront pas ! Si vous considérez le délai fixé pour la vie de chacun et sa durée plus ou moins longue, vous détesteriez l'espérance et ses illusions. »

Cf. Ibn al-Mubârak, p. 4 ; Abû Nu'aym, IV, p. 243 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 57.

593. Même information, en termes identiques à ceux de la précédente, mais transmise par une autre voie.

594. 'Amr ibn Abî Salama* rapporte ces mots d'Awzâ'î : « Celui qui pense souvent à la mort se contente de peu, et celui qui sait que son langage fait partie de ses actions parle rarement. »

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 143.

595. (D'après un transmetteur dont le nom diffère selon les manuscrits) : « J'ai connu une femme, et que je place avant toute autre personne, qui, chaque matin, s'adressait à elle-même ces

paroles : "Mon âme ! aide-moi aujourd'hui, en ce jour qui est le mien, car peut-être ne verras-tu plus jamais la lumière d'un autre jour !" Et chaque soir, elle disait : "Mon âme ! aide-moi en cette nuit qui est la mienne, car peut-être ne verras-tu plus jamais les ténèbres d'une autre nuit !" Elle ne cessa ainsi jusqu'à sa mort, à l'égard de la nuit qui succède au jour et du jour qui succède à la nuit, de tromper leur attente incertaine et de s'en protéger. »

Cf. Ibn al-Jawzî, IV, p. 399 (plus bref).

596. Voici ce que j'ai entendu de la bouche de l'imâm Abû-l-Tayyib Sahl ibn Muhammad ibn Sulaymân (Su'lûkî) : « Il ne faut pas que l'espérance née d'une rectitude de vie nous détourne de la crainte de la Résurrection, car cette crainte a pour nous une valeur plus importante que l'espérance née de la droiture. »

597. Ce maître et cet imâm disait aussi : « La mort est l'éclipse à la fois de la lune et du soleil de la vie, elle est comme le soir pour la journée de la vie. Celui qui fait le bien et celui qui fait le mal y sont égaux, mais pour les uns elle est la fin de leur repos et le commencement de leurs tourments, tandis que pour les autres elle est le commencement de leur repos et la fin de leurs tourments. La mort est un pont entre la vie d'ici-bas et l'autre vie, et chacun doit le franchir. Si la mort est une fin pour la vie éphémère, elle est un commencement et un point de départ pour la vie éternelle. »

598. D'après Sadaqa ibn al-Fadl*, Ibn 'Uyayna aurait dit : « Les situations les plus angoissantes pour l'homme sont au nombre de trois : le jour de sa naissance, où il est jeté dans le monde, la nuit qu'il passe en compagnie des morts et où il a pour voisins des êtres comme il n'en a jamais vus, et le jour où il est ressuscité et où il contemple un spectacle à nul autre pareil. À propos de ces trois situations, Dieu a dit à Jean fils de Zacharie : "Que la paix soit sur lui au jour où il naquit, au jour où il mourra, et au jour où il se réveillera vivant !" (Coran, XIX, 15) »

599. Yahyâ ibn Ayyûb (Maqâbirî)* rapporte qu'on ensevelissait al-Nu'mân ibn Suwayd l'Ascète (?) et que Sufyân ibn Sa'îd (Thawrî), qui se trouvait au bord de la tombe, prononça ces

mots : « Sa renommée s'est brisée, et elle a disparu dans sa pierre tombale. »

Le texte, difficile à déchiffrer de l'avis du cheikh Haydar, est peu sûr.

600. Abû Zakariyyâ' Yahyâ ibn Mu'âdh Râzî disait : « Ne sois pas de ceux qui seront couverts de honte par leur héritage le jour de leur mort, et par le bilan de leurs actes le jour de leur résurrection ! »

Cf. Abû Nu'aym, X, p. 63 ; Ibn Khamîs, folio 220b ; Ibn al-Jawzî, IV, p. 80 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 321.

601. D'après Ja'far ibn 'Awn, Mis'ar ibn Kudâm récitait les vers suivants :

« Toi qui vis dans l'illusion ! tu passes ta journée dans l'oubli et la négligence, et tu passes ta nuit à dormir, alors qu'il te faudra périr. Tu t'occupes de choses dont les suites te seront désagréables ; c'est ainsi qu'en ce monde vivent les bêtes ! »

Et il récitait aussi cet autre vers :

« Un homme qui se fait construire une maison pour qu'elle devienne sa demeure, mais qui habitera le cimetière et ne demeurera pas dans sa maison ! »

Cf. pour le distique Abû Nu'aym, VII, p. 220 ; pour le vers isolé, Abû Nu'aym, VII, p. 221, et Bayhaqî I, VII, n°10758, p. 402.

602. Thâbit Bunânî rapporte qu'Abû-l-Dardâ' se construisait une habitation correspondant à sa taille (variante : « à son ombre »), et qu'Abû Dharr, qui passait par là, lui dit alors : « Qu'est-ce que cela signifie ! habiterais-tu une maison que Dieu voue à la destruction ! Plutôt que voir cela, je préférerais encore te regarder en train de te rouler dans les excréments ! » Quand il eut fini de la construire, Abû-l-Dardâ' confia qu'il avait composé à son sujet le vers suivant :

« J'ai bâti une maison, mais je n'y resterai pas, je savais bien en la construisant où se trouve ma (vraie) demeure. »

Cf. Bayhaqî I, VII, n°10738, p. 398. En termes un peu différents, Ibn Hanbal, n°790, p. 213, et Abû Nu'aym, I, p. 163.

603. D'après Hamza al-Zayyât*, 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz citait fréquemment ces deux vers :

« Toi qui vis dans l'illusion ! tu passes ta journée dans l'oubli et la négligence, et tu passes ta nuit à dormir, alors qu'il te faudra périr. Tu te fatigues (variantes) à des choses dont les suites te seront désagréables ; c'est ainsi qu'en ce monde vivent les bêtes ! »

Cf. n°601, et *Abû Nu'aym*, V, p. 263, p. 319 (2 fois), p. 320 ; *Bayhaqî I*, VII, n°10795, p. 409 ; *Ibn al-Jawzî*, II, p. 70.

604. On raconte qu'un homme, avant de partir pour le pèlerinage à la Mekke, prévint sa femme : « J'ai décidé de faire le Pèlerinage. — Adresse donc à Dieu une prière de bon conseil ! — Combien te laisserai-je pour subvenir à tes besoins (durant mon absence) ? — Autant que tu me laisses de temps à vivre, lui répondit-elle. »

605. D'après 'Alî ibn 'Aththâm, cette parole de Mutarrif ibn 'Abd Allâh : « Nous cherchons à éviter la mort telle qu'elle est, bien qu'elle soit inéluctable. — Comment cela ? — Nous louvoyons, pour ne pas nous plonger dedans. »

606. Ja'far ibn Muhammad (Khuldî) rapporte ce mot d'Abû-l-'Abbâs ibn 'Atâ' : « (L'illusion de) gouverner sa vie (*tadbîr*) prend racine dans le désir (*raghba*), et le désir prend racine dans les espoirs que l'on fonde à long terme. »

607. Al-'Abbâs ibn Hamza disait : « Si mes espoirs à long terme tournaient leur attention vers la brièveté du temps qui m'est accordé, pour bien la considérer, ils seraient couverts de honte. »
Cf. *Ibn 'Asâkir*, VI, p. 225.

608. D'après 'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Fadlûya*, cette parole de 'Abd Allâh ibn Manâzil : « Quand l'homme meurt, il ne laisse après lui rien de plus que (les dispositions qu'il avait prises pour) gouverner sa vie. »

Cf. *Sulamî*, p. 368, et *Ibn Khamîs*, folio 272b.

609. Selon Yahyâ ibn Mu'âdh : « La mollesse ne cesse d'accom-

pagner le serviteur tant qu'il s'appuie sur les promesses de ses espérances. »

Cf. Sulamî, p. 111, et Ibn Khamîs, folio 118a.

610. D'après Ibrâhîm ibn Bashshâr, Ibrâhîm Ibn Adham racontait qu'en passant par les Monts du Liban il aperçut une grande pierre, sur laquelle étaient gravés en arabe et d'une façon lisible ces deux vers :

« Si tout être vivant demeure, c'est qu'il s'abreuve à l'existence (variantes).

Accomplis tes œuvres aujourd'hui, en y dépensant tes efforts, et prends garde à la mort, malheureux ! »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 12 (plus développé) ; Ibn Khamîs, folio 9b ; Ibn al-Mulaqqin, p. 12.

611. Pour Mus'ab Zubayrî*, les meilleurs vers d'Abû-l-'Atâhiya* étaient ceux-ci :

« Tu t'es accroché à de lointains espoirs, et combien vastes ! et tu t'es voué aux affaires de ce bas monde, avec quelle constance dans l'obstination !

Toi, qui es ainsi ! prépare-toi à te séparer des tiens et de tes biens, car la mort est inéluctable, de toute façon ! »

612. Abû Bakr Sûlî* récitait ces mêmes vers d'Abû-l-'Atâhiya sur le renoncement.

613. Hasan (Basrî) disait : « Quand Adam était dans le Paradis, ses espoirs se trouvaient derrière son dos et sa durée de vie était devant lui ; quand il fut sorti du Paradis, il plaça ses espoirs devant lui et sa durée de vie derrière son dos. »

Cf. Ibn Hanbal, n°262, p. 81, et Abû Nu'aym, VI, p. 272.

614. Le matin, Hasan (Basrî) récitait ce vers :

« Ce qui réjouit le chevalier de la foi (*fatâ*), ce sont les actes de piété qu'il a accomplis, car il connaît bien le mal qui risque de le tuer », et le soir celui-ci :

« Ce bas monde n'est pas éternel pour un être vivant, et il n'y a pas non plus d'être vivant qui soit éternel ici-bas. »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 52, et pour le premier vers seulement,

attribué à *Sufyân Thawrî*, *Abû Nu'aym*, VI, p. 373 ; *Bayhaqî I*, VII, n°10791 et n°10792 (inversés), p. 408.

615. *Abû-l-Hasan Madâ'inî** raconte que *Sulaymân ibn 'Abd al-Malik* se vêtit d'habits somptueux, puis se regarda dans un miroir, et qu'il s'écria, plein d'admiration pour lui-même :

« Je suis le souverain qui reste jeune ! »

Une jeune esclave, qui lui versait de l'eau sur les mains, lui récita alors les vers suivants à son intention :

« Quel bel objet tu serais, si tu étais éternel ! mais l'homme n'est pas fait pour durer.

Tu es exempt de défauts et de ce qui déplaît aux gens (variantes) mais tu es éphémère. »

Il poussa un cri, et adressa à *al-Walîd* ces vers :

« Fais que tes ablutions soient rapprochées (variante), *Walîd* ! car ce bas monde n'est pour toi qu'un viatique et un instrument.

Comporte-toi vertueusement envers toi-même durant ta vie, car le temps qui s'écoule n'est fait que de séparations et de rencontres ! »

Cf. pour les deux premiers vers Tabarî, VI, p. 547 ; *Mas'ûdî*, III, p. 186 ; *Ibn Khallikân*, II, p. 421 (inversés) ; pour les deux derniers vers, *Ibn Abî-l-Dunyâ*, n°130, p. 129 (qui précise que ce "*al-Walîd*" était l'oncle maternel de *Sulaymân*, et qu'il s'agissait d'*al-Walîd ibn al-Qa'qâ' 'Absî* ; le vers final serait la réplique d'*al-Walîd*).

616. Le grammairien *Abû 'Umar l'Ascète**, disciple de *Tha'lab**, citait les vers suivants :

« Souvent des cavaliers ont fait halte avant nous (variante : "autour de nous"), buvant du vin, accompagné d'une eau limpide.

La fortune a tourné contre eux (variante), c'est ainsi que le sort est changeant, d'une situation à une autre. »

Cf. Ibn Khallikân, II, p. 338 (ces vers auraient été récités au moment de son agonie par le 'abbâsside *Ibrâhîm ibn al-Mahdî**, frère de *Hârûn al-Rashîd*).

617. *Asma'î* citait ces autres vers :

« Le temps m'a épuisé, mais moi je ne l'ai pas épuisé ; le temps m'a changé, mais lui n'a pas changé.

Quand son père et sa mère se trouvent sous la terre, l'homme devrait réfléchir. »

618. Ibn Anbârî (Abû Bakr)* citait les vers suivants de 'Abd Allâh ibn al-Mu'tazz* :

« Le temps use, alors que les espoirs de l'homme sont neufs ; ses espoirs croissent, et le temps finit par les épuiser.

Nuits, jours, durées de vie, sont fixés par le destin ; ils passent et nous passons, ils nous plient et nous les enroulons. »

619. Abû 'Abd Allâh Ahmad ibn Ayyûb (?) récitait ces vers :

« Profite, quand tu en as le loisir, de la grâce de pouvoir prier (littéralement : "t'incliner"), car il est possible que ta mort soit soudaine !

Combien voit-on d'hommes bien portants, exempts de maladies, que, malgré cela, la vie a quittés subitement ! »

620. Mahmûd ibn al-Hasan (al-Warrâq) déclamaient ce morceau de poésie :

« Hier est à ton égard un témoin digne de foi, et aujourd'hui est pour toi un jour nouveau qui lui succède.

Si hier tu as commis une mauvaise action, rachète-la par une bonne action, et tu seras digne d'éloges !

Aujourd'hui te sera profitable, si tu lui donnes satisfaction, et ce qui s'est passé hier ne reviendra pas.

Ne remets pas à demain le bien que tu peux faire aujourd'hui, car peut-être demain sera-t-il là, mais toi tu n'y seras plus ! »

621. D'après Humayd (al-Tawîl)*, cette parole d'Abû 'Uthmân (Nahdî) :

« J'ai presque cent trente ans, et je sais bien que mes capacités ont diminué, à l'exception de mes espoirs, qui, comme je le constate, sont restés les mêmes. »

Cf. Ibn al-Jawzî, III, p. 126.

622. Mâlik ibn Dînâr raconte :

« Un homme des premiers temps avait atteint l'âge de cinq cents ans. Il les avait dépassés ensuite, et on lui demanda alors s'il ne

attribué à *Sufyân Thawrî*, *Abû Nu'aym*, VI, p. 373 ; *Bayhaqî I*, VII, n°10791 et n°10792 (inversés), p. 408.

615. *Abû-l-Hasan Madâ'inî** raconte que *Sulaymân ibn 'Abd al-Malik* se vêtit d'habits somptueux, puis se regarda dans un miroir, et qu'il s'écria, plein d'admiration pour lui-même :

« Je suis le souverain qui reste jeune ! »

Une jeune esclave, qui lui versait de l'eau sur les mains, lui récita alors les vers suivants à son intention :

« Quel bel objet tu serais, si tu étais éternel ! mais l'homme n'est pas fait pour durer.

Tu es exempt de défauts et de ce qui déplaît aux gens (variantes) mais tu es éphémère. »

Il poussa un cri, et adressa à *al-Walîd* ces vers :

« Fais que tes ablutions soient rapprochées (variante), *Walîd* ! car ce bas monde n'est pour toi qu'un viatique et un instrument.

Comporte-toi vertueusement envers toi-même durant ta vie, car le temps qui s'écoule n'est fait que de séparations et de rencontres ! »

Cf. pour les deux premiers vers Tabarî, VI, p. 547 ; *Mas'ûdî*, III, p. 186 ; *Ibn Khallikân*, II, p. 421 (inversés) ; pour les deux derniers vers, *Ibn Abî-l-Dunyâ*, n°130, p. 129 (qui précise que ce "al-Walîd" était l'oncle maternel de *Sulaymân*, et qu'il s'agissait d'*al-Walîd ibn al-Qa'qâ' 'Absî* ; le vers final serait la réplique d'*al-Walîd*).

616. Le grammairien *Abû 'Umar l'Ascète**, disciple de *Tha'lab**, citait les vers suivants :

« Souvent des cavaliers ont fait halte avant nous (variante : "autour de nous"), buvant du vin, accompagné d'une eau limpide.

La fortune a tourné contre eux (variante), c'est ainsi que le sort est changeant, d'une situation à une autre. »

Cf. Ibn Khallikân, II, p. 338 (ces vers auraient été récités au moment de son agonie par le 'abbâsside *Ibrâhîm ibn al-Mahdî**, frère de *Hârûn al-Rashîd*).

617. *Asma'î* citait ces autres vers :

« Le temps m'a épuisé, mais moi je ne l'ai pas épuisé ; le temps m'a changé, mais lui n'a pas changé.

Quand son père et sa mère se trouvent sous la terre, l'homme devrait réfléchir. »

618. Ibn Anbârî (Abû Bakr)* citait les vers suivants de 'Abd Allâh ibn al-Mu'tazz* :

« Le temps use, alors que les espoirs de l'homme sont neufs ; ses espoirs croissent, et le temps finit par les épuiser.

Nuits, jours, durées de vie, sont fixés par le destin ; ils passent et nous passons, ils nous plient et nous les enroulons. »

619. Abû 'Abd Allâh Ahmad ibn Ayyûb (?) récitait ces vers :

« Profite, quand tu en as le loisir, de la grâce de pouvoir prier (littéralement : "t'incliner"), car il est possible que ta mort soit soudaine !

Combien voit-on d'hommes bien portants, exempts de maladies, que, malgré cela, la vie a quittés subitement ! »

620. Mahmûd ibn al-Hasan (al-Warrâq) déclamait ce morceau de poésie :

« Hier est à ton égard un témoin digne de foi, et aujourd'hui est pour toi un jour nouveau qui lui succède.

Si hier tu as commis une mauvaise action, rachète-la par une bonne action, et tu seras digne d'éloges !

Aujourd'hui te sera profitable, si tu lui donnes satisfaction, et ce qui s'est passé hier ne reviendra pas.

Ne remets pas à demain le bien que tu peux faire aujourd'hui, car peut-être demain sera-t-il là, mais toi tu n'y seras plus ! »

621. D'après Humayd (al-Tawîl)*, cette parole d'Abû 'Uthmân (Nahdî) :

« J'ai presque cent trente ans, et je sais bien que mes capacités ont diminué, à l'exception de mes espoirs, qui, comme je le constate, sont restés les mêmes. »

Cf. Ibn al-Jawzî, III, p. 126.

622. Mâlik ibn Dinâr raconte :

« Un homme des premiers temps avait atteint l'âge de cinq cents ans. Il les avait dépassés ensuite, et on lui demanda alors s'il ne

lui plairait pas de mourir. Il s'écria : « Quelle tristesse ! à qui donc plairait-il d'abandonner le souffle de la vie ! » »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 380.

623. 'Alî ibn Hujr* confessait : « Quand je quittai l'Iraq, j'avais trente-trois ans, et je formai en moi-même le vœu de rester en vie trente-trois années supplémentaires, pour répandre le savoir que j'avais acquis. J'ai vécu après cela à nouveau trente-trois années, et me voici encore souhaitant la même chose qu'à mon départ de l'Iraq ! »

Cf. Sam'ânî, III, p. 257.

624. Al-Salatân 'Abdî* récitait ces vers de sa composition :
« Le jeune devient vieux et le vieillard s'éteint, en raison des jours qui passent et des nuits qui reviennent successivement. Quand une nuit a mis en fuite (variante) le jour, c'est un jour neuf qui vient après cela.

Nous allons et venons, à cause des besoins qui nous pressent, et le besoin qu'éprouve un être vivant est sans fin.

Les besoins meurent avec l'homme, mais il lui reste le besoin de ce qui demeure. »

Cf. Ibn Qutayba, I, p. 409 ; al-Mubarrad, II, p. 136 ; Ibn 'Abd Rabbih, III, p. 188.

625. Hâdith transmis par Ibn 'Abbâs : « Le Jour de la Résurrection, sera lancé l'appel : « Où sont les hommes de soixante ans ? », car c'est l'âge au sujet duquel Dieu a dit : « Ne vous avons-Nous pas accordé une vie assez longue pour que celui qui devait réfléchir ait eu le temps de le faire ? » (Coran, XXXV, 37) »

Cf. Bayhaqî I, VII, n°10254, p. 264 ; Haythamî, VII, p. 97 ; Munâwî, I, n°817, p. 427.

626. Hâdith transmis par Jâbir ibn 'Abd Allâh : « Ne souhaitez pas la mort, car la terreur provoquée par l'interrogatoire (dans la tombe) est intense, mais c'est une félicité pour le serviteur d'avoir une longue vie et qu'ainsi Dieu lui accorde la possibilité de se repentir ! »

Cf. Ahmad, III, p. 332 ; Ibn Hanbal, n°117, p. 41 ; Haythamî, X, p. 203 et p. 334 ; Muttaqî, VI, p. 280.

627. Hadîth transmis par Abû Bakra* : « Quelqu'un interrogea l'Envoyé de Dieu, pour lui demander quels étaient les meilleurs des hommes. — Ceux dont la vie a été longue et dont les actions ont été bonnes. — Et quels sont les pires des hommes ? — Ceux dont la vie a été longue et dont les actions ont été mauvaises, répondit-il. »

Cf. Ahmad, nombreuses références, par exemple V, p. 40 ; Haythamî, X, p. 203 ; Muttaqî, VI, p. 278 ; Munâwî, III, n°4039, p. 480.

628. Même hadîth, mais avec une autre chaîne de garants.

629. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Ne vous apprendrais-
pas lesquels sont les meilleurs d'entre vous ? — Si, Envoyé à Dieu ! — Ceux dont la vie est la plus longue et dont les actions sont excellentes, répondit-il. »

Cf. Ahmad, II, p. 235 et p. 403 ; Haythamî, VIII, p. 22, et X, p. 203 ; Muttaqî, VI, p. 278.

630. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Quand Dieu veut pour les hommes un bien supérieur, il leur prolonge la vie et leur inspire la gratitude. »

Cf. Muttaqî, I, p. 202-203, et Munâwî, I, n°390, p. 261.

631. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Que nul d'entre vous ne souhaite la mort et ne l'appelle avant qu'elle vienne à lui ! Quand l'un d'entre vous meurt, ses œuvres sont interrompues. Et si l'âge du croyant est prolongé, ce ne peut être qu'un bien pour lui. »

Cf. Ahmad, II, p. 316 et p. 350 ; Muslim, VIII, p. 65 ; Muttaqî, VI, p. 280.

632. Hadîth transmis par Talha ibn 'Ubayd Allâh* : « Il y avait deux hommes du clan Balî de la tribu de Qudâ'a, dont l'un fut tué (en combattant) pour la cause de Dieu et l'autre mourut un an après. J'eus un songe dans lequel le Paradis s'ouvrait, et je vis le dernier des deux hommes y entrer avant l'autre, ce dont je fus fort

étonné. Le lendemain matin, j'en gardai le souvenir et j'en fis part à l'Envoyé de Dieu, qui m'expliqua : "N'a-t-il pas fait après la mort du premier le jeûne de ramadân, et n'a-t-il pas fait depuis au moins six mille *rak'a* de prières surérogatoires !" »

Cf. Ahmad, II, p. 333, et Haythamî, X, p. 204.

633. Hadîth transmis par 'Ubayd ibn Khâlid Sulamî* : « L'Envoyé de Dieu avait établi des liens d'amitié entre deux hommes, dont l'un fut tué, tandis que l'autre mourut après lui. Il nous demanda quel vœu nous avions formulé pour ce dernier, et notre réponse fut que nous avions dit : "Seigneur ! pardonne-lui et fais qu'il rejoigne son compagnon !" L'Envoyé de Dieu s'écria alors : "Où mettez-vous donc les prières qu'il a dites après (la mort de) son compagnon, et les jeûnes qu'il a faits après lui ! Il y a entre les deux la même distance que celle qui sépare le ciel de la terre." »

Ŷf. Ibn al-Mubâarak, n°1341, p. 472 ; Ahmad, III, p. 500, et IV, 219 ; Muttaqî, VI, p. 279.

4. Selon Abû Sulaymân (Dârânî), Moïse aurait adressé à Dieu cette prière : « Seigneur ! choisis ce qui est bon pour moi ! — Moïse ! si Je ne t'avais pas créé, cela aurait été préférable pour toi. — Seigneur ! puisque Tu m'as créé, choisis ce qui est bon pour moi ! — Moïse ! si Je t'avais fait mourir jeune, cela aurait été préférable pour toi. — Seigneur ! puisque Tu ne m'as pas fait mourir jeune, choisis ce qui est bon pour moi ! — Moïse ! peut-être, quand tu seras devenu vieux, te pardonnerai-Je, lui répondit Dieu. »

635. D'après Muhammad ibn Sinân Bâhilî, cette parole d'al-Rabî' ibn Barra : « Ne désire l'éternité que celui dont la longue vie a été pour lui l'occasion d'accroître ses bonnes actions. Mais pour celui qui s'est laissé duper et que ses passions ont fait trébucher, il n'y a aucun bien dans la prolongation de la vie. »

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 300.

636. Selon Ibn 'Uyayna : « Quelqu'un m'a dit que si on lui demandait quelle était la chose la plus surprenante pour lui, il

répondrait que c'est le cœur d'un homme qui connaissant son Seigneur Lui désobéit ensuite. » « On a prononcé ces (sages) paroles : "Ne fait (réellement) partie de ta vie que l'obéissance dont tu as porté témoignage envers Dieu, tandis que le fait que tu Lui aies désobéi ne saurait être compté pour toi comme de la vie. »

637. Wahb ibn Munabbih raconte : « J'ai lu dans la Torah que Dieu a un héraut qui chaque nuit interpelle les hommes par ces mots : "Vous qui avez quarante ans, la moisson de ce que vous avez semé est proche ! Vous qui avez cinquante ans, venez rendre des comptes pour vos actes, anciens et récents ! Vous qui avez soixante ans, il n'y a plus d'excuse pour vous ! Vous qui avez soixante-dix ans, considérez-vous comme faisant partie des morts !" »

Abû Bakr ibn Abî Dârim* (l'un des garants de cette information) récita les vers suivants :

« Mes yeux ! ne pleurez-vous point sur ma vie ! ma vie, qui m'a échappé des mains, sans que je le sache.

Alors que j'ai dépassé les soixante ans, je ne me suis pas préparé à la vie future : quelle est mon excuse ! »

638. Ibn 'Abbâs, pour le verset : « Nous avons créé l'homme dans les plus belles proportions. » (Coran, XCV, 4), proposait l'exégèse : « selon la constitution la plus équilibrée ». Et il expliquait les deux versets qui suivent celui-là : « Puis Nous l'avons renvoyé au degré le plus bas » par « à l'existence la plus vile », et : « Excepté ceux qui auront cru et accompli des œuvres pies ; car ceux-là auront une récompense ininterrompue » par « ceux qui auront été atteints par la vieillesse, parmi les croyants et les auteurs d'œuvres pies, il ne leur sera pas tenu rigueur de ce qu'ils auront fait étant âgés. »

Cf. *Firûzâbâdî*, p. 392.

639. Hadîth transmis par Anas ibn Mâlik : « L'Envoyé rapporta cette parole de Dieu : "Par Ma Toute-Puissance, Ma Majesté, Ma Générosité, par le dénuement de Mes créatures envers Moi, et par le rang suprême que J'occupe ! J'ai honte devant Mon serviteur et Ma servante de les punir après qu'ils aient vieilli dans l'Islam." Je vis pleurer alors l'Envoyé de Dieu, et je lui en

demandai la raison. Il me répondit : “Je pleure sur ceux devant qui Dieu a honte et qui n’ont pas honte devant Dieu.” »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 386-387, et Muttaqî, VI, p. 279.

640. Hadîth transmis par Anas : « L'Envoyé rapporta cette parole de Dieu : “J’ai trop d’indulgence à l’égard de Mon serviteur pour le confondre après avoir caché ses fautes, et Je ne cesserai de lui accorder Mon pardon tant qu’il Me le demandera.” Et l'Envoyé transmit cette autre parole divine : “La barbe de Mon serviteur est devenue blanche et la tête de Ma servante est chenue, ils ont vieilli dans l’Islam, J’ai honte après cela de leur infliger le tourment du Feu.” »

Cf. Muttaqî, VI, p. 279 (avec inversion des hadîths), et Haythamî, V, p. 159 (pour le second hadîth seulement).

641. Hadîth transmis par Anas ibn Mâlik : « Dieu éloigne de tout homme qu’Il fait vivre dans l’Islam jusqu’à quarante ans trois sortes d’épreuves : la folie, l’éléphantiasis, et la lèpre. Quand il atteint cinquante ans, Il allège pour lui la Reddition des Comptes. Quand il parvient jusqu’à soixante ans, Dieu lui accorde le repentir en échange de ce qu’Il aime ou qui Le satisfait. S’il a soixante-dix ans, Dieu et les habitants du ciel l’aiment. S’il arrive à quatre-vingts ans, Dieu accepte ses bonnes actions et passe sur ses mauvaises actions. S’il parvient à l’âge de quatre-vingt-dix ans, Dieu lui pardonne ses péchés anciens et ses péchés récents. Il est appelé “le captif de Dieu sur la terre”, et il devient un intercesseur auprès des membres de sa famille. »

Cf. Ahmad, III, p. 217-218, et Haythamî, X, p. 204 et p. 205.

642. Même hadîth, transmis par Anas mais selon une autre chaîne de garants.

643. Hadîth voisin, transmis par Othmân (= 'Uthmân ibn 'Affân)* : « Quand le serviteur a quarante ans achevés et qu’il s’avance vers la cinquantaine, trois maux lui sont épargnés : l’éléphantiasis, la folie, la lèpre. Quand il a cinquante ans, la Reddition des Comptes lui est facilitée. À l’homme de soixante ans le repentir est accordé. L’homme de soixante-dix ans est aimé des anges célestes. Pour l’homme de quatre-vingts ans, seules ses

bonnes actions sont consignées, ses mauvaises actions ne le sont pas. Quant à l'homme de quatre-vingt-dix ans, ses anciens péchés lui sont pardonnés ; il devient intercesseur pour jusqu'à soixante-dix membres de sa famille, et les anges qui président au ciel de ce bas monde le nomment "captif de Dieu sur la terre". »

Cf. Haythamî, X, p. 205.

644. On présenta à Omar ibn al-Khattâb un jeune poète, et il lui demanda ce qu'il avait à réciter. Il commença alors par :

« Fais tes adieux à Sulaymâ (variante : "Umayra"), si tu es prêt à partir, les cheveux blancs et l'Islam suffisent à l'homme pour le dissuader ! »

'Umar lui dit alors : « Tu as raison. »

Cf. Jâhiz, I, p. 94 ; Brahim Najar, II, p. 507. Le poète était Suhaym 'Abd Banî-l-Hashâs.*

645. Qarada (variante : « Farwa ») ibn Nufâtha* aurait vécu cent quarante ans jusqu'à (l'apparition de) l'Islam, et il se serait converti, comme il le dit dans ce vers :

« Louanges à Dieu ! le terme de ma vie n'est pas venu avant que je n'aie revêtu la cuirasse de l'Islam. »

Ceci est confirmé par la recension que donne Abû Bakr Anbâfi des vers suivants de Qarada :

« La jeunesse s'est éloignée, sans que j'y prête attention, et les cheveux blancs et l'Islam sont bel et bien venus.

Je peux encore abreuver mes os (variante) d'un vin léger, et je peux encore remuer hanches et croupe.

Louanges à Dieu ! le terme de ma vie n'est pas venu avant que je n'aie revêtu la cuirasse de l'Islam. »

Cf. Ibn Hajar, III, n°7093, p. 231.

646. 'Abd al-Rahmân, le fils de Hassân ibn Thâbit* disait : « (Mon père) Hassân ibn Thâbit a vécu cent quatre ans, son père Thâbit a vécu lui aussi cent quatre ans, de même que son grand-père al-Mundhir, et son arrière-grand-père Harâm (variantes). » En donnant cette information, 'Abd al-Rahmân le fils de Hassân lorgnait sur cette longévité et comptait sur la même, mais il mourut à l'âge de quarante-huit ans.

647. 'Alî Muqaddamî (?) raconte : « Je vis en songe Hârûn ibn Ri'âb* (après sa mort) ; je lui demandai ce que son Seigneur avait fait de lui, et il me répondit : "Il m'a pardonné et Il m'a traité avec miséricorde, Il m'a rapproché de Lui et Il m'a apaisé, en disant : 'C'est ainsi que Nous agissons envers les hommes de quatre-vingt-trois ans.'" (variante : "trente-trois ans") »

648. Abû 'Umar Hilâl ibn al-'Alâ'* récitait ces vers :

« Toi qui te teins les cheveux que tu as blancs avec du henné pour les cacher, demande donc à Celui qui est le Roi qu'Il te protège de l'Enfer !

La vieillesse ne partira de la demeure où elle s'est installée que quand son maître la quittera. »

649. D'après Asma'î, ces paroles édifiantes d'un bédouin :

« Mieux vaut avoir l'âme à l'aise que vivre dans l'aisance des piens. Car celui à qui la richesse n'a pas été accordée, n'en est pas pour autant privé de piété, tandis que souvent un homme rassasié de bien-être est affamé de religion et de vertu. Le sort du croyant ne saurait être que favorable, jusqu'à ce que la terre l'accueille et que le ciel se réjouisse de sa venue. Aucun mal ne lui sera fait quand il retournera au sein de la poussière, puisqu'il aura fait le bien quand il était à la surface de la terre. La mort se jette sur le vieillard, comme la canitie sur les jeunes gens. Celui qui connaît bien la vie en ce bas monde, ne se réjouit pas d'une heureuse circonstance et ne s'émeut pas en cas d'épreuve. »

650. Buhturî avait composé les vers suivants :

« Quand cinquante ans ont passé pour l'homme et qu'il ne se détourne pas de la frivolité,

Les actions honteuses (ou "les démons") viennent l'obséder et lui dire : "Tu ne cesses de nous faire rire et de nous réjouir."

Et quand il verra Iblîs (Satan) face à face, celui-ci le saluera et lui dira : "Je suis la rançon des réprouvés." »

651. Abû Bakr ibn Abî-l-Dunyâ récitait :

« Quand le monde dont tu faisais partie sera passé pour toi, on te laissera ensuite dans un monde où tu seras en exil.

Un homme qui a marché pendant cinquante ans vers la tombe, est bien près d'y arriver ! »

652. Muhammad ibn Harb Hilâlî (?) disait :

« Quand meurent des hommes plus âgés que moi, d'autres moins âgés que moi, et d'autres encore qui ont le même âge que moi, comment pourrais-je demeurer en vie ! »

653. D'après Hafs ibn Ghiyâth*, on apprit à al-A'mash la mort de Muslim al-Nahhât* ; il déclara : « Quand meurent les contemporains de quelqu'un, c'est lui qui meurt. »

654. D'après 'Abd al-Samad ibn al-Nu'mân*, Abû Yûsuf le Cadi* disait : « Rien ne m'a jamais abattu autant que la mort de mes contemporains. »

655. D'après Sufyân (ibn 'Uyayna), cette parole d'Ayyûb (Sakhtiyânî) : « Chaque fois que l'on m'annonce la mort d'un de mes amis, il me semble que l'on m'enlève un membre. »

Cf. n°535. Mêmes références.

656. Mu'âwiya* disait : « Par Dieu ! j'appartiens à un champ qui est mûr pour être fauché. » On lui avait appris la mort de 'Abd Allâh ibn 'Amir ibn Kurayz* et d'al-Walîd ibn 'Uqba*, dont l'un était plus âgé que lui et l'autre plus jeune. Il récita alors ce vers :

« Ceux qui étaient derrière moi et ceux qui étaient devant moi ont passé, ils ont été isolés de leurs compagnons dans leur marche. »

Cf. al-Mubarrad, II, p. 320.

657. D'après Abû Mushir Dimashqî, un jour où l'on apportait à 'Abd al-Malik ibn Marwân* son repas du matin, il demanda à son chambellan : « Khâlid ibn 'Abd Allâh ibn Asîd* ? — Il est mort, Commandeur des Croyants ! — Et Umayya ibn 'Abd Allâh ibn Khâlid ibn Asîd* ? — Il est mort, Commandeur des Croyants ! — Et Khâlid ibn Yazîd ibn Mu'âwiya* ? — Il est mort, Commandeur des Croyants ! — Et Un Tel ? — Il est

mort, Commandeur des Croyants ! » Ainsi 'Abd al-Malik venait d'apprendre qu'ils étaient morts ; il donna alors l'ordre à son serviteur d'enlever le repas, et il récita le vers :

« Ceux qui étaient nés en même temps que moi ont disparu, le délai qui leur était assigné (variante : "le délai qui m'était assigné") est achevé ; je suis resté après eux, et je ne suis pas encore parti. »

658. Un habitant de la Mekke racontait : « Nous participions à une réunion que tenait Fudayl ibn 'Iyâd, et nous lui demandâmes : "Quel âge as-tu ? Abû 'Alî !" Il nous répondit en vers : "J'ai quatre-vingts ans, je les ai même dépassés ; qu'est-ce que je pourrais bien espérer ou attendre !

Depuis ma naissance quatre-vingts années se sont écoulées, et après elles rien sur quoi compter (variante : 'en deçà rien de remarquable').

Les années se sont saisies de moi et m'ont usé..."

À ce moment-là il se leva, et tout en s'éloignant il reprit la suite de ce qu'il disait : "... les os se cassent (variante) et la vue est devenue faible." »

Cf. Ibn al-Jawzî, II, p. 135 (qui précise que le dernier vers a été terminé par une autre personne que Fudayl, étreint par l'émotion).

659. Même pièce de vers, mais avec trois variantes d'après la recension d'Abû Bakr ibn 'Ayyâsh : au premier vers « qu'est-ce qui pourrait bien être espéré ou attendu ! » ; au deuxième vers, le verbe arabe initial est au masculin (ce qui ne change rien à la traduction) ; au dernier vers « mes os sont devenus fragiles ».

Cf. Khatîb Baghdâdî, XIV, p. 381-382.

660. Muhammad ibn A'yan* rapporte : Il y avait chez nous un homme (ou "un chevalier de la foi", *fatâ*), qui dormait peu, priant, récitant le Coran, proclamant la gloire de Dieu ; quand la nuit se terminait, il pleurait en disant les vers suivants :

« J'ai pensé toute la nuit aux fautes que j'avais commises et je me suis rappelé chaque péché que j'avais accompli.

J'ai désavoué ce à quoi je m'étais adonné dans ma jeunesse, comme si celle-ci était une flèche que j'aurais lancée,

Et qui aurait noirci entre temps les feuillets de mon destin, puis se serait éloignée aussi vite qu'un songe que j'aurais fait. »

661. Un lettré récitait ces vers :

« N'ai-je point dit à la jeunesse, placée sous la protection et la garde de Dieu ? :

“Un beau matin tu t'en iras,

Comme un visiteur qui ne reste que jusqu'à ce qu'il ait noirci de péchés les feuillets du destin, et qui ensuite s'en retourne.” »

662. Abû Ruhm Sadûsî (?) avait composé ce distique :

« Celui qui verse des larmes de regret sur la jeunesse, je ne pleure pas sur lui et je ne m'afflige pas à son sujet.

Et comment n'en serait-il pas ainsi ! alors que les meilleurs moments de ma jeunesse m'exposeront, le Jour où je rendrai mes comptes, à la perdition ! »

663. Quelqu'un dont j'ai oublié le nom récitait :

« N'ai-je point dit à la jeunesse, placée sous la protection et l'indulgence de Dieu ? :

“Un beau matin tu t'éloigneras,

Comme un visiteur qui ne reste que jusqu'à ce qu'il ait noirci de péchés les feuillets du destin, et qui ensuite s'en retourne.” »

Peu de différence avec le n°661.

664. Abû Sa'd 'Abd al-Rahmân ibn Muhammad ibn Dûst l'Écrivain nous a récité ces vers dont il est l'auteur :

« Quand je vois mon cœur errer éperdu d'amour dans chaque vallée,

Je suis surpris à la fois par mes tempes blanchies et par la jeunesse de mon cœur. »

665. Il nous a récité également ceci :

« Or ça ! espère le pardon de Dieu pour tes fautes, et empresse-toi d'accomplir des actions vertueuses, avant qu'elles ne t'échappent ! Ne passe pas ta vie à remettre à plus tard, car j'ai vu la mort se jeter à l'improviste sur les hommes ! »

666. Vers transmis par 'Abd Allâh ibn Muhammad (= Ibn Abî-l-Dunyâ ?) :

« Ne vois-tu pas quels ravages fait la mort, et quels obstacles elle oppose à ceux dont le cœur bat encore !

Alors que tes cheveux sont blancs, tu espères une longue vie, mais la vieillesse n'est-elle pas l'une des deux façons de mourir ? (variante). »

667. Abû-l-Qâsim Nasr ibn Ahmad Basrî* a composé ceci :

« Celui qui est devenu vieux est un mort vivant ; il marche sur la terre comme un être en perdition.

Si la vie de l'homme se comptabilisait, le bilan final serait les cheveux blancs. »

668. Abû Bakr ibn al-Mu'ammal (?) disait :

« Nous n'avons que trois conditions : la jeunesse, puis la vieillesse, ensuite la mort. »

69. D'après Ibn al-A'râbî, Abû-l-Aswad (Du'alî)* fut introduit auprès de 'Ubayd Allâh ibn Ziyâd*, qui lui dit pour se moquer de lui : « Beau (variante) comme tu es, Abû-l-Aswad ! tu devrais t'accrocher une amulette ! » Il répliqua alors, en vers :

« Ce dont j'ai épuisé la richesse (variante : "la nouveauté") a fait disparaître à son tour la jeunesse, à savoir l'enchaînement des jours et des nuits, qui viennent et qui repartent,

Et qui au fur et à mesure de leur succession ne m'ont rien laissé qui me fasse craindre la piqûre produite par les yeux (des envieux). »

Cf. al-Mubarrad, I, p. 341, et Ibn Khallikân, II, p. 536.

670. Al-Hakam ibn Abân* raconte : « J'ai vu 'Abd al-Rahmân al-Azraq 'Adanî (?) plongé dans ses dévotions, qui disait :

"Malheur à moi ! à cause de la succession de mes péchés, si jamais mon Bien-Aimé me convoquait pour la Reddition des Comptes.

Et malheur à moi ! malheur éternel ! si j'ai pris ma part des profits de ce bas monde." »

Quelqu'un d'autre a ajouté :

« Réveille-toi, mon âme ! et sois vigilante, au point de faire naître en moi les pleurs et les gémissements ! »

671. D'après Muhammad ibn Yahyâ (sans doute Dhuhlfî)*, Abû Mushir récitait :

« Les âmes des êtres vivants ne sont que des otages, et ces otages seront enlevés aux êtres vivants. »

Il disait également :

« Suppose que tu vives aussi longtemps que Noé, et puis que tu obtiennes l'aisance pendant tout ce temps !

Y a-t-il un moyen d'échapper à la mort, homme exceptionnel ! Et quel être vivant serait donc destiné à autre chose que la mort ! »

Et de lui encore cette autre pensée :

« Il n'y a rien de bon ici-bas pour celui à qui Dieu n'a pas accordé d'avoir part à la demeure éternelle.

Même si cette vie plaît aux hommes, son utilité est faible et sa fin est proche. »

672. Ya'qûb ibn al-Layth* le khârijite, plus connu sous le nom d'al-Saffâr, mourut à al-Ahwâz en l'an deux cent soixante-cinq, et sa dépouille fut transportée dans un cercueil jusqu'à Gondêshâpûr. On écrivit sur sa tombe : « Ceci est la tombe du pauvre Ya'qûb », et on avait également gravé cette inscription :

« Tu avais bonne opinion des jours, puisqu'ils étaient favorables, et tu ne craignais pas les maux que pouvait t'apporter le destin.

Tu vivais en paix avec les nuits, et tu t'es laissé tromper par elles, car c'est au moment où les nuits sont limpides qu'elles engendrent le trouble. »

Cf. Qushayrî, p.103 ; Ghazâlî, IV, p. 185 ; Ibn Khallikân, VI, p. 420 ; Ibn al-'Imâd, III, p.180.

673. Abû Ghaziyya*, c'est-à-dire Muhammad ibn Mûsâ Ansârî, raconte : « Il y avait à Médine un groupe de gens qui se rassemblaient dans un lieu de réunions où ils passaient la nuit à converser. Lorsqu'à la bataille de la Harra* ces gens furent tués, un seul d'entre eux en réchappa. Il se rendit au lieu de leurs réunions, et ne trouva personne. Il y retourna la deuxième nuit et la nuit suivante encore, et ne vit âme qui vive. Il comprit que les hommes du groupe avaient été tués, et il récita alors : "Les braves n'ont-

ils pas disparu, m'abandonnant ! le seul souvenir de ces braves suffit à me remplir de tristesse."

Un appel venu du lieu de réunions se fit entendre :

"Laisse donc les braves, qui sont partis, et pleure ton âme avant de mourir !

Toute réunion doit un jour voir ses membres se séparer et subir le désordre de la dispersion." »

Cf. Ibn Abî-l-Dunyâ, n°129, p. 128-129.

674. D'après 'Abd Allâh ibn Abî-l-Dunyâ, ces vers composés par Mahmûd al-Warrâq :

« Il pleure sur un mort, négligeant sa propre âme, comme s'il détenait entre ses mains la garantie que lui-même ne disparaîtra pas.

Le mort enseveli aujourd'hui de bonne heure ne mérite pas d'être pleuré davantage que le mort de demain. »

Cf. Ibn Abî-l-Dunyâ, n°116, p.125.

675. Yahyâ ibn Sâfirî (?) raconte : « En regardant dans les écrits laissés par Ibn Abî Maryam*, je suis tombé sur un texte de sa main, dans lequel il disait : "Je suis passé par le petit marché 'Abd al-Wahhâb (?); ses maisons étaient dévastées, et sur les murs de l'une d'elles on avait tracé cette inscription :

'Ce sont les demeures de gens que j'ai bien connus, qui vivaient dans une prospérité enviable et sans souci.

Les vicissitudes du sort les ont alors interpellés, et ils se sont retrouvés dans les tombes, là où il n'y a plus rien ni trace de rien." »

Yahyâ (ibn Sâfirî) ajoute : « Je suis passé près de la maison d'al-Fadl ibn Ghânim* ; il y avait à côté une mosquée en ruines, sur laquelle on avait écrit :

"Ce qu'ils avaient créé de nouveau a été anéanti, et ce qu'ils avaient réuni a été dispersé ; une possession qui se singularise par l'éternité est une chose rare !" »

676. Maslama (ibn 'Abd al-Malik)* demanda à ceux qui étaient réunis autour de lui quel était le vers le plus parfait. Ils lui répondirent que c'était celui-ci :

« Il s'est conduit comme un enfant jusqu'au moment où sa tête

se couvrit de cheveux blancs, et lorsqu'ils l'eurent envahie, il a dit aux vanités : "Éloignez-vous !" »

Maslama dit alors : « Aucun poème ne m'a jamais donné de leçon plus édifiante que celui dans lequel Ibn Hittân* déclare :

"Chaque année apporte sa maladie puis sa guérison (variante), on annonce ta mort et on la dément, et cela jusqu'à quand ?

Peu s'en faut que ce ne soit pour aujourd'hui, à moins que cela n'arrive cette nuit ; tous deux t'envoient le trépas, qu'il vienne à toi le soir ou le matin." »

L'un de ceux qui étaient présents s'écria : « Je n'ai, par Dieu ! jamais entendu personne honorer davantage la mort, après l'avoir d'abord réduite à rien, que le poète qui disait :

"Nul autre que son Créateur n'a montré l'impuissance de la mort, qui n'a pas d'existence tant que le délai (prédestiné pour chacun) ne la lui donne pas.

Et pourtant toute affliction est humble devant celle de la mort, qui est importante en raison de ce qui vient après elle." »

Ibn 'Abd al-A'lâ (Yûnus) conclut ce récit par les vers suivants :

"C'est le même homme qui, lorsque le soleil ou la poussière frappaient son front, les redoutait et craignait d'être échevelé,
Qui recherchait l'ombre, pour conserver une mine agréable, et qui un jour prendra malgré lui comme demeure un tombeau,
Dans une fosse déserte, poussiéreuse, et plongée dans les ténèbres, pour faire sous la terre et dans ses entrailles un long séjour."

677. D'après Abû Ahmad al-Farrâ* : « On m'a rapporté quel avait été le premier événement qui poussa Dâwud Tâ'î à se cloîtrer et à vivre retiré du monde. Il était passé près d'une femme qui pleurait un être cher, et qui s'écriait : "Ah ! si je savais laquelle de tes joues commencera à se putréfier." Il s'était alors tourné vers elle, en lui demandant de répéter ces paroles ; ce qu'elle avait fait. Dâwud lui avait répondu :

"Je t'informe que c'est la joue droite, car c'est elle qui est en contact avec la terre."

Il s'en était allé ensuite, et il vécut retiré du monde. »

Cf. le n°524 ; mêmes références.

678. Vers d'Abû-l-'Atâhiya :

« Il y en a deux qui se succèdent (c'est-à-dire : "le jour et la nuit") et qui se disputent ma vie ; je ne pourrai bientôt plus les voir ni les toucher.

Je vais mourir, et les amis éprouveront de la répugnance à s'approcher de moi ; ce sera l'heure où l'on me délaissera et où ma bonne compagnie disparaîtra.

Tout ce qui m'était précieux, et que j'achetais très cher, sera après moi vendu à perte.

En vérité, toi qui habitais une demeure ornée, la mort va te loger dans une tombe !

Le matin de chacun de tes jours, ne vois-tu pas que ta vie est plus courte que la veille ! »

9. Vers d'Abû Bakr ibn 'Abd al-'Azîz ibn al-Hasan (?) :

Quelle est l'excuse de celui qui tombe en se rebellant contre la vieillesse qui le muselle ? et quelle est l'excuse de celui qui a dépassé quarante ans ?

Quelle est l'excuse de celui qui ne cesse d'accomplir des péchés, tant qu'il n'est pas recouvert de son linceul ?

Ah ! toi qui commets des fautes sans arrêt, alors que le souffle de la vie quittera ton corps !

Je suis surpris que celui qui se réjouissait d'avoir un ami continue de se réjouir après l'avoir enseveli !

Sa joie, quand il était en vie, était grande (variante), et sa tristesse, après sa mort, ne dura pas longtemps !

Bienheureux, celui qui n'a pas trahi sa fidélité ! et malheur aux traîtres, lors de la Reddition des Comptes ! »

680. Ahmad ibn 'Asim Antâkî raconte : « J'ai demandé à un adorateur solitaire : "Que Dieu te fasse miséricorde ! apprends-moi quel est le signe de la crainte (de Dieu) ! — C'est la prudence (variante). — Quel est le signe du désir (de Lui) ? — C'est la recherche. — Et quel est le signe de l'espérance ? — C'est l'œuvre pie. — Que Dieu te fasse miséricorde ! et d'où vient notre faiblesse ? — C'est du fait que vous comptez sur la mansuétude de Dieu à votre égard et sur l'indulgence avec laquelle Il couvre vos transgressions envers Lui." Puis il récita ces vers :

“Si tu comprends et si tu saisis ce que je dis, pars avec ton âme avant que l'on t'emmène (variante : 'avant que l'on t'amène à ton Seigneur') !

Cesse de te laisser envahir par les péchés, et renonces-y ! jusqu'à quand et combien de temps chercheras-tu des excuses ?” »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 207-208 (qui attribue ce récit à Ibn al-Sammâk).

681. Junayd rapporte les paroles suivantes de Sarî Saqatî : « Un jour où j'étais allé au cimetière, je me trouvai en présence de Buhlûl* (le Fou), qui laissait pendre ses pieds dans une tombe et qui s'amusait avec la poussière : “Toi, ici ! lui fis-je. — Oui, je suis auprès de gens inoffensifs ; si je m'absente, ils ne disent pas de mal de moi. — Buhlûl ! lui déclarai-je ensuite, le pain est devenu cher. — Par Dieu ! je ne m'en soucie pas une miette (littéralement : 'le poids d'un grain'), si nous devons L'adorer comme Il nous l'a ordonné, Il doit nous accorder la subsistance comme Il nous l'a promis.” Puis il me tourna le dos, tout en récitant :

“Toi, qui jouis de ce bas monde et de sa beauté (variante), et dont les yeux ne négligent pas les plaisirs,

Tu as passé complètement ta vie sans rien comprendre, et tu diras à Dieu quand tu Le rencontreras : Qu'est-ce que c'est ?” »

Cf. Ibn Habîb, n°236, p. 139 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 290-291 ; Yâfî'î, p. 42-43.

682. Vers d'Abû-l-Fath Bustî* le Secrétaire :

« Toi, qui t'efforces de bâtir sur les ruines du temps, par Dieu ! tu ne saurais faire prospérer les dévastations de la vie !

Toi, qui entasses les biens avec avidité, aurais-tu oublié que les joies de la fortune ne sont que sources de chagrins ! »

683. D'après 'Abbâs Dûrî*, ce vers récité par Yahyâ ibn Ma'in* :

« Nous espérons demeurer longtemps, mais dans le décompte des jours il ne reste que quelques regards et quelques souffles. »

683 bis. Même texte que celui du n°618, d'après le Cheikh Haydar, l'un des deux éditeurs.

684. Al-'Abbâs ibn Hamza raconte : « J'entrai chez Dhû-l-Nûn l'Égyptien ; il y avait auprès de lui un certain nombre de novices, et il était en train de leur dire : "Ayez la mort à votre chevet quand vous vous endormez, et gardez-la devant les yeux quand vous vous levez de votre sommeil ! Soyez comme si vous n'aviez nul besoin de ce bas monde, mais que la vie future vous soit absolument indispensable !" »

Cf. Ibn 'Arabî, p. 185, et références à la note 275, p. 366.

685. Récit de 'Isâ ibn Ibrâhîm, c'est-à-dire Ibn al-Mahdî (?) : « J'entrai auprès d'al-Hasan ibn Hâni' (= Abû Nuwâs)*, qui était malade, et je m'informai de son état. Sa réponse fut : "Comment trouves-tu quelqu'un que l'âge, chaque jour, détruit et fait disparaître !". Je l'estimai belle, et lui demandai s'il avait composé quelque chose sur ce thème. Il me répondit oui, et me récita les vers suivants :

Chaque jour quelque chose m'amointrit (variante), et pourtant
reste entier et vivant (variante).

C'est l'usure et l'écoulement du temps qui épuisent l'homme
(variante), et il est beaucoup trop digne pour qu'on le laisse dans
erreur (variantes) :

La fin du mal incurable, c'est de le brûler." »

686. Ismâ'il Thaqafî (?) raconte : « J'étais présent au chevet d'Umayya ibn Abî-l-Salt* au moment de sa mort. Il eut un long évanouissement, puis il reprit connaissance. Il redressa ensuite la tête et regarda en direction de la porte de la pièce, en prononçant ces paroles : "Me voici devant vous ! me voici devant vous ! je suis à vous ! (sans doute s'adressait-il aux deux anges chargés de l'interroger après sa mort) je n'ai plus de force qui puisse me venir en aide, je n'ai plus de courage, et je n'ai pas d'excuse." Puis il perdit à nouveau conscience, et demeura longuement ainsi. Ensuite il reprit connaissance, releva la tête, dirigea ses regards vers la porte de la pièce, en s'écriant : "Me voici devant vous ! me voici devant vous ! je suis à vous ! je n'ai plus de famille pour me protéger, et mes biens me sont devenus inutiles." Il s'évanouit à nouveau, puis retrouva ses esprits. Il redressa la tête, et composa les vers suivants :

“Toute vie, même si elle dure longtemps, s’achemine fermement vers sa fin.

Que ne suis-je resté, avant ce qui me paraissait bon, au sommet des montagnes à faire paître les chèvres !” »

Nous avons traduit d’après le texte de l’édition Nadwî, plus complet. Cf. pour les vers Ibn Qutayba, I, p. 371.

687. Vers récités par ‘Umar ibn Ma’bad (variante : « ibn Ma’mar ») (?) le Prédicateur édifiant :

« Mes yeux et mon cœur sont une épreuve pour moi, et à mes infirmités je ne connais pas de remède (variante).

Le livre de mes actions est plein de mes péchés graves, ma vie s’est passée en jeux, et elle est maintenant terminée. »

688. Maymûn ibn Mihrân* raconte : « J’entrai auprès de ‘Umar ibn ‘Abd al-‘Azîz, au moment où Sâbiq Barbarî* récitait un poème de sa composition et était parvenu aux vers suivants :

“Combien d’hommes bien portants se sont endormis pour la mort, se croyant en sécurité ! Le trépas est venu à eux soudainement pendant leur sommeil.

Quand la mort arrive brusquement, ils ne peuvent ni la fuir ni lui opposer aucune force.

Les femmes les pleurent alors et portent le voile, mais ils ne sauraient entendre celui qui prie, même si sa voix est forte.

On les approche de leur tombe, qui sera leur séjour, après qu’ils aient quitté ceux avec qui ils étaient réunis la veille.

La mort n’épargne pas le riche à cause de sa fortune, pas plus qu’elle ne ménage l’indigent qui se trouve dans le besoin (variante).”

‘Umar ne cessa alors de pleurer et de s’agiter, au point de s’évanouir. Nous nous levâmes, et le laissâmes en paix. »

Cf. Abû Nu’aym, V, p. 318, et Ibn ‘Asâkir, VI, p. 41.

689. Hadîth transmis par ‘Abd Allâh ibn ‘Abbâs : « Lorsque les délégués de la tribu d’Iyâd se rendirent auprès de l’Envoyé de Dieu, ce dernier s’informa de Quss ibn Sâ’ida Iyâdî*, et dit en apprenant qu’il était mort : “Je l’avais vu à la foire de ‘Ukâz, monté sur un chameau roux, à moins que ce ne fût une chamelle

rousse, haranguant la foule en ces termes : 'Hommes, rassemblez-vous, écoutez, retenez, et tirez la leçon de ceci, pour votre profit ! : quiconque vit doit mourir ; celui qui meurt passe ; tout ce qui doit venir viendra. Et ensuite : le ciel est plein d'enseignements et la terre est pleine de leçons : des astres qui se couchent, d'autres qui ne se couchent pas (variante), des mers qui se gonflent, d'autres qui ne se gonflent pas (variante), un firmament qui s'étend comme une toiture, une terre comme un lit, des rivières et des sources.' Quss jura par Dieu, sans commettre de mensonge ni de péché : 'En vérité ! l'ordre (divin) est suivi avec mécontentement, car si chez les uns il peut l'être avec satisfaction, chez les autres on trouve ce mécontentement. Cet ordre n'est pas un jeu, et au-delà (on découvre) des merveilles !' Quss jura à nouveau par Dieu, sans commettre de mensonge ni de péché : 'Dieu a une religion qu'Il préfère à la nôtre. Pourquoi les hommes partent-ils et ne reviennent-ils plus ? Est-ce que, satisfaits, ils restent, ou bien, abandonnés, dorment-ils ?' Il a dit ensuite des vers, ajouta l'Envoyé de Dieu, mais je ne les ai pas retenus." Abû Bakr al-Siddîq se leva alors et dit : "J'étais là et je me souviens de ce qu'il a dit. — Quels sont donc ces vers ? — Voici ce que Quss ibn Sâ'ida a récité à la fin de sa harangue, répondit Abû Bakr :

'Dans ces premières générations qui ont disparu, quels enseignements pour nous !

Quand je vois que les chemins qui mènent à la mort sont sans retour,

Et que petits et grands (variante) de mon peuple les empruntent,
Que ceux qui sont partis ne reviennent pas et que personne des survivants ne restera (variante),

Alors je suis sûr que moi aussi j'aboutirai inéluctablement là où mon peuple a abouti."

Par la suite, l'Envoyé de Dieu accueillit d'autres délégués de la tribu d'Iyâd, et il leur demanda s'il existait des recommandations ultimes (*wasiyya*) de Quss ibn Sâ'ida. Ils lui répondirent qu'effectivement on avait trouvé sous sa tête une feuille sur laquelle étaient écrits ces vers :

"Toi, qui pleures aux funérailles, les morts sont dans leurs tombeaux, portant les morceaux qui restent de leurs vêtements,

Laisse-les donc ! car un jour on les appellera, comme ceux qui après avoir été frappés par la foudre se réveillent de leur état d'inconscience.

Les uns seront nus, les autres seront des cadavres habillés de neuf ou de vêtements au tissu usé."

L'Envoyé de Dieu conclut en disant : "Par Celui qui m'a envoyé avec la Vérité, Quss croyait en la résurrection." »

Cf. pour le texte complet (incluant la wasiyya) Bâqillânî, p. 230-233, Bayhaqî 2, II, p. 102-104, et Ibn 'Arabî, Muhâdarat al-abrâr, II, p. 50-52. Pour un texte simplifié, cf. Ibn Hanbal, n°2072, p. 491-492 ; Jâhiz, I, p. 325 ; Mas'ûdî, I, p. 69 (nous avons suivi la traduction donnée par Ch. Pellat, I, p. 57) ; Haythamî, IX, p. 418-419.

690. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « L'Envoyé de Dieu disait : "Pensez fréquemment à ce qui tranche net les plaisirs !" (variante : "au destructeur des plaisirs") Et à la question : "Qu'est-ce qui tranche net les plaisirs ?", il répondit : "C'est la mort." »

Cf. Ahmad, II, p. 293 ; Ibn Hanbal, n°89, p. 34 ; Bayhaqî I, VII, p. 354 ; Ghazâlî, IV, p. 307 et p. 477 ; Haythamî, X, p. 309 ; Munâwî, II, n°1396, p. 84.

691. Hadîth identique au précédent, mais sans la question : « Pensez fréquemment à ce qui tranche net les plaisirs, c'est-à-dire à la mort ! »

Cf. Tirmidhî, hadîth n°2307, IV, p. 479.

692. D'après al-Husayn ibn al-Hasan (sans doute Abû Ma'în)* : « Alors que nous passions près d'un cimetière à Sâmarrâ, le poète Abû Hiffân (Mihzamî)* me récita les vers suivants : "En vérité, légion des vivants ! voici la légion des morts, qui ont répondu à l'appel mineur et qui attendent l'appel majeur (la résurrection) !

Ils vous encouragent à vous munir d'un viatique, et il n'y en a pas d'autre que la piété, et ils vous conseillent de faire des efforts, car c'est le but de la vie ici-bas." »

693. 'Imrân ibn Mûsâ ibn Mujâshi' (Sakhtiyânî)* raconte qu'on avait demandé à un sage quel était l'homme dont la vie était la plus douce, et qu'il avait répondu (en prose rimée) : « Celui dont le corps est dans la tombe, qui est préservé du châtement, et qui attend la récompense. »

694. D'après Ibrâhîm ibn Bashshâr : « Ibrâhîm ibn Adham racontait qu'en passant par la Syrie il avait vu dans un cimetière un tombeau élevé et qui dominait les autres, portant une inscription dans laquelle il avait pu lire une leçon édifiante exprimée joliment. Il la citait souvent, et elle disait ceci :

“Personne n'est plus honorable que celui qui se trouve seul dans sa tombe avec pour uniques compagnons ses œuvres pies,
Et que Dieu a favorisé en ornant son tombeau d'un verger où il siège.” »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 11.

395. Hadîth transmis par Anas ibn Mâlik : « Trois choses accompagnent le croyant après sa mort (variante : “accompagnent le mort”) : sa famille, sa fortune, et ses œuvres. Deux s'en retournent, une seule reste : sa famille et sa fortune s'en retournent, seules ses œuvres restent. »

Nombreuses références, cf. par exemple Ibn al-Mubâarak, n°636, p. 224 ; Ahmad, III, p. 110 ; Bukhârî, VIII, p. 134 ; Muslim, VIII, p. 211-212 ; Bayhaqî 1, III, p. 209 ; Ghazâlî, II, p. 229 ; Ibn 'Arabî, p. 68, et note n°51, p. 354.

CHAPITRE
DU ZÈLE DANS L'OBÉISSANCE
ET DE LA SAUVEGARDE DE LA CONDITION DE SERVITEUR

696. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « L'Envoyé de Dieu a rapporté cette parole divine : "Quiconque manifeste de l'hostilité envers l'un de Mes Amis (*walî*), Me déclare la guerre. Mon serviteur ne se rapproche pas de Moi par quelque chose qui Me soit plus agréable que l'accomplissement de ce que Je lui ai prescrit, et Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par des œuvres surrogatoires, jusqu'à ce que Je l'aime. Et quand Je l'aime, Je suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il saisit, et son pied avec lequel il marche. S'il M'adresse une demande, en vérité, Je l'exauce, et s'il cherche refuge auprès de Moi, en vérité, Je le lui accorde. Rien ne me fait autant hésiter que l'âme de Mon serviteur, qui a la mort en horreur, alors que Moi j'ai horreur de le tourmenter." »

Nombreuses références pour cette tradition célèbre, dont Bayhaqî mentionne aux numéros 698 et 699 la variante issue de 'A'isha. Cf. par exemple Bukhârî, VIII, p. 131 ; Abû Nu'aym, I, p. 4-5 ; Bayhaqî 3, p. 491 ; Ibn 'Arabî, La Niche des Lumières, p. 119-121 ; Ibn Taymiyya, al-Imân, p. 377 ; Munâwî, II, n°1752, p. 240-241. Le cheikh yéménite Shawkânî (mort en 1832) a consacré tout un ouvrage à cette tradition, publié et précédé d'une étude par Ibrâhîm Hilâl, sous le titre de Walâyat Allâh wa-l-tarîq ilayhâ, Le Caire, 1969.

697. D'après Ja'far ibn Muhammad (Khuldî), voici la précision que Junayd ajoutait à l'expression finale « qui a la mort en horreur, alors que Moi J'ai horreur de le tourmenter » : « Dieu signifiait par là que l'homme avait horreur de la mort en raison de ce que lui font éprouver sa vision, ses affres, et l'affliction qu'elle lui inflige, mais non pas que Dieu l'avait en horreur pour lui, car la mort le mène à l'obtention de Sa miséricorde et de Son pardon. »

Cf. Bayhaqî 3, p. 491, et Shawkânî, p. 501.

698. 'A'isha donne une variante de ce hadîth, dont le sens est conservé mais dont la forme est différente. Elle ajoute : « (Je suis) son cœur par lequel il comprend, et sa langue par laquelle il parle ; s'il Me prie, Je lui réponds. » Elle ne mentionne pas la recherche du refuge, mais elle garde les expressions qui suivent.

699. Cette variante donnée par 'A'isha et transmise par 'Urwa, sous la forme complète est la suivante : « L'Envoyé de Dieu a rapporté cette parole divine : "Quiconque nuit à l'un de mes Amis, Me fait une guerre déclarée. Mon serviteur ne se rapproche pas de Moi autant que par l'accomplissement des obligations strictes, et il se rapproche de Moi par les œuvres surrogatoires, jusqu'à ce que Je l'aime. Et quand Je l'aime, Je suis son œil par lequel il voit, son cœur par lequel il comprend, et sa langue par laquelle il parle ; s'il Me prie, Je lui réponds, et s'il M'adresse une demande, Je l'exauce. Rien ne me fait autant hésiter que sa mort, car il a la mort en horreur, alors que Moi J'ai horreur de le tourmenter." »

Cf. Muttaqî, I, p. 113-114. Pour d'autres versions plus courtes et légèrement différentes cf. par exemple Qushayrî, p. 200, et Haythamî, X, p. 269-270.

700. On demanda à Abû 'Uthmân, à savoir Hîrî, quelle était la signification de cette tradition, et il répondit qu'elle voulait dire : « (Et quand Je l'aime), Je réponds immédiatement aux exigences de son ouïe qui a besoin d'entendre, de sa vue qui a besoin de regarder, de sa main qui a besoin de toucher, et de son pied qui a besoin de marcher. »

Cf. Bayhaqî 3, p. 491, et Shawkânî, p. 418 et p. 419.

701. D'après Yûsuf ibn al-Husayn, cette parole de Dhû-l-Nûn :
 « Dieu a déclaré : "Quiconque M'obéit, je suis son Ami ; qu'il
 place donc sa confiance en Moi, et qu'il Me prenne pour norme !
 Par Ma Toute-Puissance ! s'il Me demandait la fin du monde, Je le
 ferais cesser pour lui." »

*Cf. Sulamî, p. 19 ; Abû Nu'aym, IX, p. 394 ; Ibn Khamîs,
 folio 26a ; Ibn 'Arabî, p. 134, et note n°90, p. 361.*

Ainsi se termine la troisième partie de l'ouvrage.

QUATRIÈME PARTIE

702. Hadîth transmis par Abû Umâma : « L'Envoyé de Dieu a rapporté cette parole divine : "Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par des œuvres surrogatoires, jusqu'à ce que Je l'aime. Je suis alors son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa langue par laquelle il parle, et son cœur par lequel il comprend. S'il Me prie, Je lui réponds, s'il M'adresse une demande, je l'exauce, et s'il M'appelle au secours, Je le lui apporte. Et le meilleur culte (variante selon Sulamî : 'Et le culte le plus pieux') que Mon serviteur puisse Me consacrer, c'est d'être loyal envers Moi." »

Cf. Haythamî, II, p. 248. La dernière sentence « Et le meilleur culte... » se trouve citée isolément chez Abû Nu'aym, VIII, p. 175, et chez Munâwî, IV, n°6039, p. 486.

703. Hadîth transmis par Jarîr ibn 'Abd Allâh : « À quiconque se munit d'un viatique en ce bas monde, cela sera utile dans l'autre monde. »

Hadîth déjà cité au n°459.

704. Mujâhid commentait cette expression coranique : « Et n'oublie pas ta quote-part dans la vie de ce monde ! » (XXVIII, 77) par : « En œuvrant dans la vie de ce monde pour la vie de l'autre monde. »

Cf. Ibn Hanbal, n°2224, p. 523.

705. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Personne ne sort de chez lui sans qu'il y ait à sa porte deux bannières, l'une tenue par un ange, l'autre tenue par un démon. S'il part pour ce qui plaît à Dieu, l'ange le suit avec sa bannière, et il reste sous la bannière de l'ange jusqu'à ce qu'il rentre chez lui. S'il part pour ce qui mécontente Dieu, c'est le démon qui le suit, et il reste sous sa bannière jusqu'à son retour. »

Cf. Ahmad, II, p. 323 ; Haythamî, I, p. 132 ; Muttaqî, VI, p. 229.

706. Hadîth transmis par 'Amr ibn 'Abasa Sulamî* : « Je me suis rendu auprès de l'Envoyé de Dieu, et je lui ai demandé qui lui avait prêté serment d'allégeance (variante : "qui l'avait suivi") en cette affaire (de la conversion à l'Islam). "Un homme libre et un esclave (à savoir Abû Bakr et Bilâl)*, me répondit-il." Je lui ai posé (par la suite) les questions suivantes : "Quel est le meilleur des comportements ? — C'est faire preuve de patience et d'indulgence, et avoir des mœurs vertueuses. — Quelle est la meilleure façon de vivre l'Islam ? — C'est de bien comprendre la raison d'être du culte que l'on doit à Dieu, d'œuvrer dans l'obéissance à Dieu, et d'avoir une saine opinion de Lui. — Quels sont les meilleurs des Musulmans ? — Ceux dont les autres Musulmans n'ont rien à craindre, ni de leur langue ni de leurs mains. — Quelles sont les actions les plus agréables à Dieu ? — C'est donner à manger à son prochain, étendre les vœux de paix à tous les hommes, et prononcer des paroles apaisantes. — Quelle est la meilleure prière ? — C'est celle qui est faite en son temps, accompagnée d'une longue supplique, et avec des inclinations et des prosternations correctes. — Quelle est la meilleure façon de se tenir à l'écart ? — C'est d'exclure ce qui répugne à Dieu. — Et quel est le meilleur moment de la nuit ? — C'est le dernier tiers de la nuit, car Dieu ouvre alors les portes du ciel, considère Ses créatures, et exauce leurs demandes."

Le maître ajoute cette remarque : "Il semblerait que les questions concernant les pratiques religieuses aient été posées au Prophète par 'Amr ibn 'Abasa après la période où il avait rejoint les siens (et qui avait suivi sa conversion), quand il était revenu le voir au moment où l'Islam s'était développé et où les pratiques rituelles

avaient été révélées. Mais c'est Dieu qui apporte Son concours (à nos entreprises et à nos explications)." »

Cf. Ahmad, IV, p. 385, et Haythamî, I, p. 60-61. Les autres références ne portent que sur des portions plus ou moins importantes de ce texte, par exemple Bayhaqî I, VII, n°9712, p. 122-123.

707. D'après Qatâda, il est écrit dans la Torah : « Fils d'Adam ! Je t'accorde la subsistance, et tu adores un autre que Moi ! Fils d'Adam ! tu agis comme un impie, et tu voudrais la récompense de celui qui est pieux ! Fils d'Adam ! tu voudrais récolter du raisin à partir de ronces ! on te traitera comme tu traites autrui, et tu récolteras ce que tu sèmes. Fils d'Adam ! si tu as pitié, on aura pitié de toi. Fils d'Adam ! comment espérerais-tu la miséricorde de Dieu, alors que tu n'en as pas pour Ses serviteurs ! Fils d'Adam ! tu M'appelles, et tu Me fuis ! »

Cf. Ibn Hanbal, n°547, p. 160 (incomplet).

708. Paroles d'Ali : « Le bien ne consiste pas dans le fait d'avoir beaucoup d'argent et beaucoup d'enfants, mais dans le fait que ton savoir (variante : "tes œuvres") soit grand, que ta maîtrise de soi (*hilm*) soit considérable, et que tu fasses preuve d'empressement dans le culte de ton Seigneur (variantes). Le bien qu'il peut y avoir en cette vie n'appartient qu'à deux hommes : l'un qui a commis des péchés mais qui les répare en se repentant, l'autre qui court vers la demeure de la vie future (variante : "vers les actions vertueuses"). Ce n'est pas une petite chose qu'une œuvre accomplie avec piété (variante : "la piété n'est pas une petite chose"), comment cela serait-il possible pour ce que Dieu agréé ! »

Cf. Abû Nu'aym, I, p. 75, et X, p. 388 (plus développés) ; Ibn al-Jawzî, I, p. 124, et Muttaqî, VI, p. 326 (incomplets).

709. Paroles d'Abû-l-Dardâ' : « Les vicissitudes que vous subissez dépendent des changements de vos actes. Si c'est en bien, alors bravo ! et encore bravo ! si c'est en mal, alors hélas ! et encore hélas ! C'est ainsi que je l'ai entendu de la bouche de votre Prophète. » Je ne connais ces paroles que transmises de cette façon. Le texte n'a pour autorité qu'une seule personne, à savoir 'Abd Allâh ibn Hâni' 'Uqaylî.

Cf. Ghazâlî, IV, p. 56 (où, en note, 'Irâqî soupçonne ce 'Uqaylî de mensonge), et Haythamî, X, p. 231.

710. Hadîth transmis par Abû Qilâba* : « Le bien que l'on fait ne s'use pas, et le péché que l'on commet ne s'oublie pas. Le Rétributeur ne dort pas (variante : "ne meurt pas"). Sois comme tu veux (variante : "Agis comme tu veux"), on te traitera comme tu traites autrui ! »

Cf. Ibn Hanbal, n°764, p. 206 (qui place ces sentences dans la bouche d'Abû-l-Dardâ') ; Bayhaqî 3, p. 79 ; Muttaqî, VI, p. 367 ; Munâwî, III, n°3199, p. 218.

711. Au verset coranique : « Nous avons proposé (de garder) le dépôt aux cieus, à la terre et aux montagnes. Ils ont refusé de s'en charger, et en ont été effrayés. » (Coran, XXXIII, 72), Ibn 'Umar donnait l'explication suivante : « Il s'agit du dépôt (*amâna*) de l'obéissance et de la désobéissance, et quand Il l'a ensuite proposé à Adam avec son contenu, Adam Lui en a demandé la signification. Dieu lui a répondu : "Si tu fais le bien, tu seras récompensé, si tu fais le mal, tu seras puni." Adam l'a alors accepté. »

712. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « En faveur de qui-conque accomplit une œuvre bonne, Dieu écrit (la valeur d')un million (variante : "un millier") d'œuvres bonnes. » Et l'Envoyé de Dieu récita le verset coranique : «... et il donnera, de Sa part, une récompense immense » (IV, 40). Selon Abû Hurayra, cette « récompense immense », c'était le Paradis.

713. Abû 'Uthmân Nahdî raconte : « J'avais appris qu'Abû Hurayra déclarait qu'il avait entendu l'Envoyé de Dieu dire que Dieu multipliait en faveur du croyant l'œuvre bonne qu'il avait accomplie (la valeur d')un million de fois. Parti en voyage, je rencontrai Abû Hurayra, et lui répétai cela. Il rectifia : "Non, je l'ai entendu dire : 'deux millions d'œuvres bonnes'. Puis il récita le verset coranique : 'Dieu ne saurait léser, même du poids d'une fourmi, et si c'est une œuvre bonne, Il en multipliera la valeur, et Il donnera, de Sa part, une récompense

immense.' Et qui peut estimer ce que Dieu entend par 'immense' ?" »

Cf. *Ahmad*, II, p. 296, et V, p. 521-522 ; *Ibn Hanbal*, n°965, p. 253 ; *Haythamî*, X, p. 145.

714. Hadîth rapporté par al-A'mash : « la circonspection (*tu'ada*) en toute chose est préférable, sauf pour une action à accomplir en vue de la vie future », et al-A'mash disait qu'il ne connaissait pas à cette parole d'autre auteur que le Prophète.

Cf. *Bayhaqî* I, VI, n°8411, p. 336, et VII, n°10604, p. 367 (parole de forme voisine, attribuée à Omar) ; *Muttaqî*, I, p. 154 ; *Munâwî*, III, n°3388, p. 277.

15. Même hadîth, avec une autre chaîne de garants.

716. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Personne ne meurt sans avoir des regrets. — Et quels sont-ils donc, Envoyé de Dieu ! demandèrent les Comagnons. — S'il a fait le bien, il regrette de ne pas en avoir accompli davantage, et s'il a fait le mal, il regrette qu'on ne lui ait pas enlevé la vie (avant qu'il l'ait commis). »

Cf. *Ibn al-Mubâarak*, n°33, p. 11 ; *Tirmidhî*, hadîth n°2403, IV, p. 522 ; *Abû Nu'aym*, VIII, p. 178 ; *Munâwî*, V, n°7987, p. 468.

717. Hadîth transmis par Ibn Mas'ûd : « Le Jour de la Résurrection, le fils d'Adam ne cessera d'avancer que lorsqu'on lui posera ces questions : "À quoi as-tu épuisé ta vie ? À quoi as-tu consumé ta jeunesse ? D'où te vient la fortune que tu as acquise et à quoi l'as-tu dépensée ? Qu'as-tu mis en pratique de ce que tu savais (de la religion) ?" »

Cf. *Jâhiz*, III, p. 125 ; *Abû Nu'aym*, VIII, p. 73 ; *Bayhaqî* I, II, n°1784, p. 286.

718. Hadîth transmis par Abû Sa'îd (Khudrî) : « L'Envoyé de Dieu a rapporté cette parole divine : "Si Mes serviteurs M'obéissaient, je ferais briller le soleil pour eux (tout) le jour, Je ferais tomber la pluie pour eux (toute) la nuit, sans leur faire entendre le bruit du tonnerre." »

719. Même hadîth, avec inversion, transmis par Abû Hurayra : « L'Envoyé de Dieu a rapporté ceci : "Votre Seigneur dit : 'Si Mes serviteurs M'obéissaient, Je les abreuverais de la pluie (toute) la nuit, Je ferais briller le soleil pour eux (tout) le jour, sans leur faire entendre le bruit du tonnerre.'" »

Cf. Ahmad, II, p. 359 ; Haythamî, II, p. 211 ; Munâwî, IV, n°6071, p. 498.

720. D'après al-A'mash : « Abû Wâ'il m'a dit : "Quel excellent Seigneur que le nôtre ! si nous Lui obéissons, Il ne nous résiste pas." »

Cf. Ibn Hanbal, n°2084, p. 494, et Ibn 'Asâkir, VI, p. 338.

721. D'après Mâlik ibn Dînâr, Luqmân dit à son fils : « Mon cher enfant ! adopte donc l'obéissance à Dieu comme objet de troc ! tu obtiendras des bénéfiques sans avoir de marchandises. »

Cf. Ibn Hanbal, n°269, p. 83, et Abû Nu'aym, IV, p. 54.

722. D'après 'Abd Allâh ibn Khubayq, cette parole de Hudhayfa (Mar'ashî)* : « Que celui qui désire des relations d'amitié à l'abri de la foule et de la considération en dehors de toute alliance, fasse de l'obéissance à Dieu la base de ses échanges ! »

723. Shiblî disait : « Obéis à Dieu, et toute chose t'obéira ! »

724. D'après Ibrâhîm ibn Bashshâr, cette parole d'Ibrâhîm ibn Adham : « L'œuvre qui pèsera le plus dans la balance est celle qui sera la plus pénible pour le corps. Celui qui accomplit une œuvre (pie), trouvera acquittée la rétribution qui lui est due. Et l'homme qui n'aura pas accompli d'œuvres (pies), quittera ce monde pour l'autre sans rien qui vaille. »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 16 ; Ibn Khamîs, folio 10b ; Sha'rânî, I, p. 59.

725. D'après al-'Abbâs ibn Hamza, cette parole d'Ibn Hanbal : « Ce bas monde est la demeure de l'œuvre, l'autre monde est la demeure de la rétribution, et celui qui n'aura pas accompli d'œuvre (pie), s'en repentira là-bas. »

726. Yahyâ ibn Mu'âdh disait : « Quand quelqu'un se réjouit de servir Dieu, tous les êtres se réjouissent de le servir ; et quand quelqu'un trouve sa satisfaction en Dieu, tous les êtres trouvent leur satisfaction en tournant leurs regards vers lui. »

Cf. Sulamî, p. 113, et Ibn Khamîs, folio 118b.

727. Ahmad ibn Abî-l-Hawârî rapporte cette parole d'Abû Sulaymân (Dârânî) : « Quiconque fait le bien pendant le jour, est récompensé dans la nuit qui suit, et quiconque fait le bien pendant la nuit, est récompensé dans le jour qui suit, et à quiconque abandonne sincèrement l'un de ses désirs (de concupiscence), Dieu le fait disparaître du cœur, car Il est trop noble pour punir le cœur d'un désir qui l'a quitté. »

Cf. Sulamî, p. 77 ; Qushayrî, p. 25 ; Ibn Khamîs, folio 103a ; 'bn al-Jawzî, IV, p. 204.

128. Du même : « Celui qui montre de la sincérité, est récompensé, et celui qui fait le bien, est protégé. »

Cf. Sulamî, p. 77, et Ibn Khamîs, folio 103b.

729. Muhammad ibn 'Alî Kattânî rapporte cette parole d'Abû Sa'id al-Kharrâz : « Celui qui croit que c'est en dépensant ses efforts qu'il parviendra au but, est un homme qui se fatigue (en vain), et celui qui croit qu'il y arrivera sans effort, est un rêveur. »

Cf. Qushayrî, p. 8, et Ibn al-Jawzî, II, p. 245 (avec inversion des propositions principales).

730. Sulamî cite Abû 'Uthmân Maghribî, qui disait : « Celui qui croit que quelque chose de cette voie spirituelle lui sera accordé ou dévoilé uniquement parce qu'il s'inflige de constantes mortifications, est un homme qui se trompe. »

Cf. Qushayrî, p. 81, et Jilânî, II, p. 203.

731. Junayd disait : « La porte de toute science précieuse et vénérable c'est de dépenser ses efforts, mais celui qui recherche Dieu par ce moyen n'est pas semblable à celui qui Le recherche par la voie de la Générosité divine (*jûd*). »

Cf. Sulamî, p. 157 ; Abû Nu'aym, X, p. 267 ; Ibn Khamîs, folio 145a.

732. Muhammad ibn Khafîf* rapporte qu'il avait interrogé Ruwaym ibn Ahmad, et qu'il lui avait demandé un ultime conseil. Ruwaym lui répondit : « La moindre des choses en cette affaire (de la vie spirituelle) est de faire le sacrifice de soi et, si tu es capable d'y entrer dans ces dispositions, c'est bien, sinon ne t'occupe pas des balivernes des soufis ! »

Cf. Sulamî, p. 183 ; Qushayrî, p. 34-35 ; Ibn Khamîs, folio 175a.

733. Parole d'Abû 'Amr ibn Nujayd : « Pour celui aux yeux de qui son âme est quelque chose d'honorable, sa religion est quelque chose de méprisable. »

Déjà citée au n°331.

734. Asma'î raconte qu'un bédouin prononça ces paroles édifiantes : « Que Dieu fasse miséricorde à l'homme qui, étant fort, utilisa sa force dans l'obéissance à Dieu, et qu'Il fasse miséricorde à l'homme qui, étant faible, fut incapable de Lui désobéir ! »

735-736. Dans sa correspondance avec ses amis, Sufyân Thawrî leur recommandait quatre choses : « Humilie-toi dans l'obéissance, révolte-toi devant la transgression, fréquente les hommes en fonction de leur piété, et (sache que) le métier de lecteur du Coran (*qirâ'a*) n'est correct que dans le renoncement ! »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 21 et p. 30.

Le cheikh Haydar signale une lacune au n°735 ; le cheikh Nadwî réunit en une seule les deux listes de garants.

737. D'après Zayd ibn Aslam : « On nous a appris que Luqmân disait à son fils : "Mon cher enfant ! si tu fais le bien, tu peux espérer le bien (à ton égard), mais si tu fais le mal, sans le moindre doute on te le rendra." »

738. Hadîth rapporté par Hasan (Basrî) : « À votre avis, si l'un de vous avait deux esclaves, dont l'un obéirait à ses ordres, lui restituerait ce qu'il lui aurait confié, et serait loyal envers lui pendant son absence, tandis que l'autre serait irrité par ses ordres, trahirait

sa confiance, et serait déloyal envers lui pendant son absence, seraient-ils égaux pour lui ? — Non, Envoyé de Dieu ! — Eh bien ! il en va de même pour vous au regard de Dieu. »

Cf. en termes voisins Ahmad, IV, p. 136-137 ; Bayhaqî I, IV, n°4703, p. 172 ; Haythamî, X, p. 232.

739. À l'occasion des fêtes nocturnes célébrant le califat de Hishâm, Kulthûm ibn 'Iyâd Qushayrî* monta en chaire à Damas, et fit le discours suivant : « À celui qui a donné la préférence à Dieu, Dieu lui donne la préférence. Il fait miséricorde au serviteur qui Lui a demandé le secours de Sa grâce pour Lui obéir, mais non pas pour Lui désobéir. Il ne se passe pas d'instant en effet sans que celui qui est au Paradis (variante : "l'auteur d'une bonne action") ne bénéficie d'un surcroît de grâces qu'il ne connaissait pas, et il ne se passe pas d'instant sans que celui qui est victime du Châtiment divin ne subisse une punition qu'il ne connaissait pas. »

740. Hadîth transmis par 'Abd Allâh ibn Jarâd* : « Recherchez le bien toute votre vie, et fuyez l'Enfer autant que vous le pouvez ! Celui qui recherche le Paradis ne dort pas, et ne dort pas non plus celui qui fuit l'Enfer. La vie future n'est entourée que de choses qui provoquent l'aversion, et l'accès en est barré par le sommeil, tandis que la vie d'ici-bas est entourée par les plaisirs et les désirs ; que ceux-ci ne vous distraient donc pas de la recherche de la vie future ! Il n'y a pas de vie (valable) en ce monde-ci pour celui qui n'a pas (la pensée de) l'autre monde, et il n'y a pas d'autre monde pour celui qui n'a pas de vie (valable) en ce monde-ci. Dieu a fait que Son absolution fût totale, et Il a communiqué Ses exhortations. Il a rendu licites pour vous beaucoup de choses agréables qui vous sont accessibles (variante), en rendant illicite ce qui est mauvais. Évitez donc ce qu'il vous a interdit, et obéissez-Lui ! En effet, Il ne rendra licite rien de ce qu'Il a interdit, pas plus qu'Il n'interdira ce qu'Il a déclaré licite. En conséquence, celui qui renonce à ce qui est interdit et mange ce qui est licite, obéit au Miséricordieux, et "il s'est saisi de l'anse la plus solide et sans fêlure" (expression coranique ; II, 256). La vie en ce monde-ci

et la vie dans l'autre monde se sont alors réunies en lui, voilà ce qui est destiné à quiconque obéit à Dieu. »

Cf. Muttaqî, VI, p. 291.

741. Hâmid al-Laffâf rapporte cette parole de Hâtîm al-Asamm : « Il y a trois sortes de combats sacrés (*jihâd*) : l'un à l'intérieur de toi-même (variante) avec le Démon, jusqu'à ce que tu le mettes en fuite, un autre, au grand jour, concernant les obligations strictes, jusqu'à ce que tu les accomplisses conformément aux ordres divins, et le troisième, contre les ennemis de Dieu pour la gloire de l'Islam. »

Cf. Sulamî, p. 95-96, et Ibn Khamîs, folio 112a-112b.

742. D'après Abû 'Uthmân al-Khayyât, ces mots de Dhû-l-Nûn : « Bienheureux ceux qui se sont purifiés et qui sont demeurés assidûment devant la porte (divine) ! Bienheureux ceux qui se sont privés de tout pour arriver plus vite ! Bienheureux ceux qui ont obéi à Dieu durant toute leur vie. »

Cf. Ibn 'Arabî, p. 117, et note n°11, p. 359.

743. Du même : « Celui qui fait les choses correctement, trouve la quiétude. Celui qui se rapproche (de Dieu), est amené encore plus près. Celui dont les intentions sont pures, est traité avec une sincère affection. Celui qui se remet (à Dieu) avec confiance, est raffermi. Celui qui se donne de la peine pour des choses qui ne le concernent pas, laisse perdre ce qui le concerne. »

Cf. Bayhaqî I, V, n°6763, p. 312 ; Ibn 'Arabî, p. 193, et note n°286, p. 366.

744. Du même : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn par quel moyen les gnostiques connaissent-ils leur Seigneur, et il avait répondu : "Si jamais il en existe un, c'est par la rupture définitive avec toute espèce d'ambition tout en dominant (variante) le désespoir, et, en même temps, en se maintenant dans les conditions où Il les a placés, et en dépensant tous leurs efforts, mais ensuite (et pour autant) ils ne parviennent encore à Dieu que par Dieu. »

Cf. Ibn 'Arabî, p.163, et note n°201, p. 364.

745. Abû Sa'îd al-Kharrâz disait : « Il y a trois signes de la (parfaite) condition de serviteur (*'ubûdiyya*) : on est totalement fidèle à Dieu dans le domaine spirituel (*haqîqa*), on suit l'exemple de l'Envoyé dans le domaine de la Loi (*sharî'a*), et on est loyal envers la Communauté (*umma*) toute entière. »

746. Ibn 'Atâ', quant à lui, disait : « La (parfaite) condition de serviteur revient à posséder les quatre qualités suivantes : on est fidèle aux engagements pris, on sauvegarde les limites (entre le licite et l'illicite), on trouve sa satisfaction dans ce qui existe, et l'on fait preuve de patience à l'égard de ce qui manque (variante : "du but recherché"). »

Cf. Qushayrî, p.165, et Ibn Khamîs, folio 211b.

47. On avait demandé à Sahl (Tustarî) quand l'homme devenait réellement un serviteur, et il avait répondu : « Quand il est satisfait d'avoir Dieu pour seigneur (variante) et satisfait qu'Il choisisse pour lui. »

Cf. Kharkûshî, folio 96b.

748. Parole de Junayd ibn Muhammad : « Se mettre en colère rapidement, mépriser la pauvreté, désirer avoir un rang social (important), tout cela fait partie de l'amour de soi, c'est la négation de la condition de serviteur et la revendication de la condition de seigneur (*rubûbiyya*). »

Cf. Ibn Khamîs, folio 154b.

749. Abû 'Abd al-Rahmân (Sulamî) rapporte : « On avait demandé à mon grand-père Ismâ'il* (Abû 'Amr) ce que devait faire le serviteur, et il avait répondu : "Rester dans sa condition de serviteur en la maintenant conforme à la Tradition du Prophète, et être constamment vigilant." »

Cf. Sulamî, p. 455 ; Ibn Khamîs, folio 309a ; Jâmî, II, p. 227.

750. Parole d'Abû-l-'Abbâs ibn 'Atâ' : « À celui qui s'impose les règles de la Tradition, Dieu éclaire le cœur par la lumière de la connaissance. Il n'y a pas de situation plus noble que celle qui consiste à suivre l'exemple du (Prophète) Bien-Aimé dans

ses injonctions, ses actes et ses vertus, et à se former selon les règles qu'il a édictées, que ce soit en paroles ou en actions, ou que ce soit en résolutions, engagements, ou intentions. »

Cf. Sulamî, p. 268 ; Abû Nu'aym, X, p. 302 ; Ibn Khamîs, folio 209b ; Ibn al-Jawzî, II, p. 251.

751. Abû 'Uthmân (Hîrî) écrit à Shâh (Kirmânî)* pour lui demander ce qui était indispensable à un (véritable) serviteur. Sa réponse fut la suivante : « Pour tout dire, c'est Dieu qui est indispensable. En ce qui concerne les règles de conduite, il faut suivre Son Livre et adopter avec zèle la Tradition de Son Envoyé. Il faut se préoccuper à chaque instant des dispositions qui conviennent le mieux pour Le servir, ne plus se fier à l'âme et ne plus se laisser séduire par ses tromperies, pratiquer constamment la vigilance du cœur dans tous les domaines, personnels ou non, s'appliquer à rechercher ce qui est licite, car c'est une chose capitale et c'est la base de tout, et ne plus accorder la moindre confiance aux hommes vains. »

752. Abû 'Abd al-Rahmân Sulamî rapporte ces paroles anonymes : « Voici ce qui caractérise les serviteurs de Dieu : la pauvreté est leur noblesse, l'obéissance à Dieu leur est douce, et son amour fait leurs délices. C'est de Lui qu'ils ont besoin, la piété est leur viatique, et c'est avec Dieu qu'ils ont commerce. C'est sur Lui qu'ils s'appuient, c'est avec Lui qu'ils ont des relations amicales, c'est à Lui qu'ils se remettent avec confiance. La faim est leur nourriture, et le renoncement est tout leur bien. La vertu est leur vêtement, le visage ouvert est leur parure. La générosité d'âme est leur profession, les bons rapports qu'ils entretiennent sont les liens qu'ils cultivent. C'est la science qui les conduit, c'est la patience qui les pousse, et c'est la voie droite qui les transporte. Le Coran constitue tout leur langage, les actions de grâce sont leur ornement, et l'invocation de Dieu est leur besoin insatiable. L'agrément (à la volonté divine) est leur source de quiétude, le contentement (du peu qu'ils possèdent) est toute leur fortune, et la dévotion est ce à quoi ils emploient leur vie. Le Démon est leur ennemi, et ce bas monde est pour eux un dépôt d'ordures. Le sentiment d'indignité est leur tunique, et la

crainte est leur nature propre. Le jour leur sert de leçon, et la nuit, de réflexion. La sagesse est leur sabre, et la vérité les protège. La vie est pour eux une étape, et la mort est leur lieu de campement. La tombe est pour eux une citadelle retranchée, et le Paradis leur demeure, leur vœu le plus cher étant de regarder le Seigneur des Mondes. Ils sont les serviteurs de Dieu choisis tout particulièrement, et dont Il a dit : « Et les serviteurs du Miséricordieux sont ceux qui marchent sur la terre avec modestie... » (Coran, XXV, 63) »

753. Abû 'Umar Anmâtî rapporte cette déclaration de Junayd : « Tu ne seras pas réellement un serviteur de Dieu, tant que quelque chose d'autre que Lui t'asservira. Et tu ne parviendras pas à la liberté (*hurriyya*) totalement pure, tant qu'il te restera la moindre chose à réaliser de ta véritable servitude envers Lui. Quand tu seras le serviteur de Lui seul, tu seras libre de tout ce qui n'est pas Lui. »

Jf. *Sulamî*, p. 158 ; *Abû Nu'aym*, X, p. 275 (incomplet) ; *Qushayrî*, p. 171 (incomplet) ; *Ibn Khamîs*, folio 145a.

754. Quelqu'un demanda une parole édifiante à Abû 'Abd Allâh Sawânî (?), qui se trouvait à Basra. Il lui dit alors : « La servitude (parfaite) se réalise à partir de ces six vertus : le respect, le sentiment d'indignité, la crainte, l'espérance, l'amour, et la vénération profonde. La pensée du respect suscitera la sincérité totale (dans l'action) ; être conscient qu'il est indigne rendra le serviteur vigilant à l'égard des pensées qui surgissent dans son cœur ; avoir la crainte présente à l'esprit le fera se repentir de ses péchés ; le rappel de l'espérance le rendra plus empressé à accomplir les actes d'obéissance ; celui de l'amour donnera la pureté à ses œuvres pies ; et sous l'effet du sentiment de vénération profonde il renoncera à la maîtrise de son destin et à son libre arbitre. »

755. Muhammad ibn al-Husayn (=Sulamî) rapporte que son grand-père Abû 'Amr disait : « Que celui qui désire savoir quel est le degré de sa connaissance de Dieu, considère quel est celui de sa vénération pour Lui au moment où il Le sert ! » Il disait

aussi : « Négliger la vie spirituelle provient du manque de connaissance de celle-ci. »

Cf. pour la première sentence Sulamî, p. 455 ; Ibn Khamîs, folio 309a ; Ibn al-Mulaqqin, p. 108 ; pour la seconde sentence Sulamî, p. 456, et Sulamî, 'Uyûb al-nafs, p. 95 ; Ibn Khamîs, folio 309b ; Jâmî, I, p. 86 (attribuée à Abû 'Uthmân Hîrî).

756. Quelqu'un vint demander à Abû Bakr Shiblî pourquoi les « Soufis » avaient-ils été nommés ainsi ; voici sa réponse : « C'est en raison de la pureté des relations que l'Être divin leur a octroyée et qui les a rendus purs, et celui qui est pur (*safâ*) est un *sûfî*. »

Cf. pour cette question de l'étymologie du mot « soufi » le premier chapitre de notre Kalâbâdhî.

757. Sulamî rapporte la réponse qu'avait donnée l'imâm Abû Sahl Muhammad ibn Sulaymân (Su'lûkî) à la question : qu'est-ce que le soufisme (*tasawwuf*) ? : « C'est ne plus s'opposer (à Dieu). »

Cf. Kharkûshî, folio 11a, et Qushayrî, p. 219.

758. Abû-l-Hasan Bûshanjî disait : « Le soufisme, pour moi, c'est avoir l'esprit libre, les mains vides, et ne pas se soucier de l'opinion de ses semblables. Avoir l'esprit libre, c'était le cas des Émigrés pauvres, dont Dieu a dit : "Qui ont été chassés de leurs maisons et de leurs possessions" (Coran, LIX, 8) ; avoir les mains vides, c'est être comme ceux dont Dieu a dit : "Qui dépensent leurs biens (en aumônes), la nuit et le jour, en secret et en public" (II, 274) ; et ne pas se soucier de l'opinion de ses semblables, c'est se comporter comme ceux dont Dieu a dit : "Et ils ne craindront nul blâme de qui que ce soit" (V, 54). »

Cf. Ibn al-Mulaqqin, p. 253-254.

759. Yûsuf ibn al-Husayn rapporte ce récit d'Abû-l-Hasan Yahyâ ibn al-Husayn Qâhirî (?) : « Arrivé au Vieux-Caire (*Misr*), je me rendis auprès de l'assemblée de disciples que dirigeait Dhû-l-Nûn. Il s'aperçut que j'étais prêt à montrer ma supériorité sur les assistants, et il me dit alors : "N'en fais rien ! car il y a trois

choses que Dieu tient cachées dans trois autres choses : Il tient cachée Sa Colère dans la désobéissance dont on fait preuve envers Lui, Il tient cachée Sa Satisfaction dans l'obéissance qu'on Lui témoigne, et Il tient cachée Son Amitié dans Ses serviteurs. Ne méprise donc aucune transgression envers Lui, car peut-être Sa Colère s'y trouve-t-elle, ne méprise aucun acte d'obéissance envers Lui, car peut-être Sa Satisfaction s'y trouve-t-elle, et ne méprise aucun des hommes qu'Il a créés, car c'est peut-être l'un des Amis (ou 'des Saints' ; *walî*, pl. *awliyâ'*) de Dieu !" »

760. D'après Hâmid al-Laffâf, quelqu'un demanda à Hâtim al-Asamm ce qu'il désirait. Il lui répondit : « Je désirerais que chaque jour soit limpide jusqu'à la nuit. — Tous les jours ne sont-ils donc pas limpides ! — Un jour n'est limpide que si je ne lésobéis pas à Dieu. »

Cf. Sulamî, p. 96 ; *Bayhaqî I*, V, n°7246, p. 451 ; *Qushayrî*, t. 26 ; *Ibn Khamîs*, folio 112b.

761. Junayd adressa à quelqu'un ces paroles édifiantes : « Tout ce qui est bien se résume en trois choses : si tu ne passes pas ta journée à accomplir ce qui sera en ta faveur (le Jour du Jugement), (au moins) ne la passe pas à accomplir ce qui sera en ta défaveur ! si tu ne fréquentes pas des hommes vertueux, (au moins) ne fréquente pas des hommes mauvais ! si tu ne dépenses pas tes biens pour ce qui donne à Dieu de la Satisfaction, (au moins) ne les dépense pas pour ce qui Le mécontente ! »

762. Khâlid ibn Khidâsh* raconte : « Fudayl ibn 'Iyâd m'avait posé la question : "De qui es-tu le descendant ? — Je suis un muhallabide (=descendant d'al-Muhallab)*, lui répondis-je. — Si tu es un saint homme, alors tu es noble, tout à fait noble, mais si tu es un homme mauvais, alors tu es de basse extraction, de la plus basse, me déclara-t-il." »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 96.

763. D'après 'Amr ibn Qays*, on avait interrogé Salmân (Fârisî)* sur le caractère illustre de ses origines (*hasab*), et voici

quelle fut sa réponse : « Ma noblesse, c'est ma religion. Mes origines, c'est la poussière, car c'est d'elle que j'ai été créé et c'est à elle que j'aboutirai. Ensuite, je ressusciterai, et je serai présenté devant les balances (du Jugement dernier ; *al-mawâzin*). Si mes balances sont lourdes (= "si mes bonnes actions pèsent plus lourd"), combien mes origines seront nobles et comme je serai noble auprès de mon Seigneur, qui me fera entrer au Paradis ! Mais si mes balances sont légères, combien mes origines seront viles et comme je serai méprisable aux yeux de mon Seigneur, qui me soumettra au Châtiment, à moins que par générosité Il ne m'accorde Son pardon et Sa miséricorde pour mes péchés ! »

764. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Celui qui aura consolé son frère (variante) d'une affliction de ce bas monde, Dieu le consolera d'une affliction du Jour de la Résurrection. Celui qui aura fait preuve d'indulgence à l'égard d'un autre musulman, Dieu sera indulgent envers lui à la fois ici-bas et dans l'autre monde. Pour celui qui aura facilité les choses à un autre musulman, Dieu facilitera les choses ici-bas et dans l'autre monde. Dieu vient au secours du serviteur dans la même mesure que celui-ci vient au secours de son frère. Quand quelqu'un suit un chemin qui lui permettrait d'obtenir le savoir (religieux), Dieu lui aplanit celui qui le mènera au Paradis. Dès que des hommes se réunissent dans une mosquée (variante) pour y lire le Livre de Dieu et l'étudier ensemble, les anges les entourent, la Paix divine (*Sakîna*) descend sur eux, la Miséricorde les couvre, et Dieu les mentionne auprès de ceux qui sont avec Lui. Quant à celui dont l'œuvre pie tarde, ce n'est pas la noblesse de ses origines (*nasab*) qui le rendra plus empressé. »

Cf. Ahmad, II, p. 252 ; Muslim, VIII, p. 71 ; Bayhaqî I, II, n°1695, p. 261-262, et VII, n°11250, p. 535 (incomplet) ; Bayhaqî 3, p. 463 (incomplet) ; Muttaqî, VI, p. 362.

765. D'après Abû Hurayra : « Le Jour de la Résurrection, Dieu dira : Hommes ! Je vous ai donné des liens de parenté et une filiation (spirituels), alors que vous aviez établi les vôtres. J'ai fait que le plus noble d'entre vous fût le plus pieux, alors que vous vous obstinieiez à déclarer : "Un Tel fils d'Un Tel est plus noble qu'Un Tel." Aujourd'hui, c'est Ma filiation, celle que j'ai

établie, Moi, que Je place le plus haut, tandis que vos filiations, Je les place au plus bas. Où sont donc les hommes pieux ! »

Cf. Bayhaqî I, IV, n°5139, p. 289-290 ; Muttaqî, I, p. 157 (de forme voisine).

766. D'après Junayd ibn Muhammad, cette parole de Sarî (Saqaî) : « Fais de ta tombe ton cellier ! remplis-la de toutes sortes de bonnes actions, et quand tu la rejoindras, tu te réjouiras d'y retrouver le bien que tu lui auras apporté. »

Déjà citée, en termes légèrement différents, au n°495.

767. À propos de l'expression coranique « En complément, pour celui qui fait le bien » (VI, 154), Qatâda ajoutait cette explication : « Pour celui qui obéit à Dieu en cette vie, les faveurs exceptionnelles de Dieu lui parviendront dans l'autre vie. »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 340.

58. D'après al-Hasan ibn 'Amr, cette parole de Bishr ibn al-fârîth : « Combien est agréable l'œuvre pie quand elle est parfaite, et comme elle est belle quand elle est accomplie derrière ces briques ! » (*c'est-à-dire chez soi et secrètement*).

Et celle-ci, également de lui : « Les hommes qui font le bien partent en emmenant avec eux ce bas monde et l'autre. »

769. Fâris ibn 'Isâ* raconte : « Abû-l-Qâsim al-Junayd ibn Muhammad priait beaucoup, et au moment de sa mort nous pouvions le voir en train d'enseigner, et de placer devant lui son coussin pour se prosterner, à tel point qu'on lui conseilla de se ménager. Ce à quoi il répondit : "C'est la voie qui m'a mené jusqu'à Dieu, je ne l'abandonnerai pas." »

Cf. Ibn al-Jawzî, II, p. 238.

770. D'après le témoignage de plusieurs maîtres, on pouvait voir un chapelet (*subha*) dans les mains de Junayd. On lui fit la remarque : « Abû-l-Qâsim ! malgré ton crédit (auprès de Dieu) et ton élévation spirituelle tu tiens dans la main un chapelet ! — Oui, c'est l'un des moyens qui nous ont permis d'arriver là où nous en sommes, et nous n'y renoncerons jamais, répliqua-t-il. »

Cf. Qushayrî, p. 32 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 128. Également, notre Junayd, p. 16.

771. Junayd disait : « Ce qui ouvre n'importe quelle porte éminente, c'est de dépenser tous ses efforts. »

Cf. Sulamî, p. 161 ; Abû Nu'aym, X, p. 278 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 237. À rapprocher du n°731.

772. D'après Ibn Shawdhab, cette parole de Harim ibn Hayyân* : « Si l'on me disait que je ferai partie des habitants de l'Enfer, je ne renoncerais pas à agir pieusement, pour n'avoir rien à me reprocher. »

Cf. Ibn Hanbal, n°1293, p. 334 ; Abû Nu'aym, II, p. 122 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 137.

773. Thâbit (Bunânî) raconte que Sila ibn Ashyam* (Abû-l-Sahbâ') partait vers son oratoire au cimetière, quand il passa près d'un groupe de jeunes gens occupés à s'amuser. Il les apostropha en ces termes : « Jeunes gens ! dites-moi donc ce que vous pensez de ces hommes désireux de partir en voyage, et qui, pendant le jour, se détournent de leur chemin, et, pendant la nuit, dorment ; quand accompliront-ils leur voyage ! » Cela réveilla la conscience de l'un d'eux, et il leur dit : « Les paroles de ce vieillard sont à votre intention, elles signifient : quand penserez-vous à accomplir votre voyage (de cette vie jusqu'à l'autre), si, le jour, vous vous amusez, et si, la nuit, vous dormez ? » Ce jeune homme s'attacha à la personne de Sila, pour se livrer à la dévotion à ses côtés jusqu'à sa mort.

Cf. Ibn al-Mubârak, n°954, p. 339, et appendice, n°216, p. 62 ; Ibn Hanbal, n°1157, p. 303 ; Abû Nu'aym, II, p. 238 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 139.

774. Parole de 'Abd Allâh (= Ibn Mas'ûd) : « Ce que je déteste chez un homme, c'est de le voir inactif. »

775. Même parole, mais plus développée et avec une autre chaîne de garants : « Ce que je trouve haïssable chez un homme, c'est de le voir inactif, aussi bien à l'égard des affaires de ce bas monde que de celles de l'autre monde, et qui le concernent. »

Cf. Ibn al-Mubârak, n°741, p. 257 ; Ibn Hanbal, n°872, p. 233 ; Abû Nu'aym, I, p. 130 ; Ibn al-Jawzî, I, p. 163.

776. Parole d'Abû-l-'Abbâs Dînawarî* : « Il n'y a pas, en ce monde et dans l'autre, de choses plus précieuses et plus délicates que le temps et le cœur, et toi tu les laisses perdre tous les deux ! »

777. D'après Mu'tamir ibn Sulaymân, cette parole de Jésus : « Le monde existait avant moi, et il existera après moi. Les jours que j'ai à ma disposition en cette vie me sont comptés, et si pendant ce laps de temps je n'obtiens pas la béatitude, quand l'obtiendrai-je ! »

778. Yahyâ ibn Mu'âdh Râzî déclarait : « La dupe, c'est l'homme qui a laissé perdre les jours de sa vie dans le désœuvrement (ou "les futilités"), qui a imposé à ses membres ce qui mène à la ruine, et qui est mort avant de prendre conscience de ses péchés. »

Cf. Abû Nu'aym, X, p. 58.

79. Abû 'Uthmân (Hîrî) prêchait : « Pleurez, avant de souhaiter en vain pouvoir le faire ! Pleurez votre richesse et votre jeunesse ! et ensuite saisissez l'occasion que vous laisse le temps qui vous reste à vivre ! car, comme l'a dit très justement Ali ibn Abî Tâlib : "Le temps qui lui reste à vivre est pour l'homme une chose inestimable." »

780. D'après Mâlik ibn Dînâr, Jésus disait : « La nuit et le jour qui viennent sont comme deux celliers ; faites attention à ce que vous y déposez ! » Il disait aussi : « Comportez-vous la nuit conformément à ce qui lui convient, et comportez-vous le jour conformément à ce qui lui convient ! »

781. 'Asim (ibn Sulaymân al-Ahwal)* raconte : « Je posais des questions à Fudayl Raqâshî*, et il me dit alors : "Ne te laisse donc pas distraire de toi-même par la foule des gens, car c'est sans eux que ton sort sera réglé ! Et ne dis pas : 'Je vais me rendre à tel et tel endroit, et ma journée sera ainsi passée.', car cela sera retenu contre toi ! (Et sache qu'on n'a jamais vu quelque chose de plus agréable à rechercher et de plus rapide à obtenir qu'une œuvre pie nouvelle pour (effacer) un péché ancien." »

L'une des deux versions de cette information se termine par ce fragment du verset 114 de la sourate XI : « En vérité, les bonnes actions font disparaître les mauvaises. Cela est une édification destinée à ceux qui se souviennent. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, appendice, n°75, p. 18 ; Ibn Hanbal, n°1439, p. 364 ; Abû Nu'aym, III, p. 102-103, p. 103, et p. 120 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 137.

782. Hâdith transmis par Ibn 'Abbâs : « Je n'ai jamais vu quelque chose de plus agréable à rechercher et de plus rapide à obtenir qu'une œuvre pie (variante) nouvelle pour (effacer) un péché ancien. » Ensuite Ibn 'Abbâs récita : « En vérité, les bonnes actions font disparaître les mauvaises. Cela est une édification destinée à ceux qui se souviennent. »

Cf. Haythamî, VII, p. 39.

783. Même hadîth, avec l'inversion : « plus agréable à obtenir et plus rapide à chercher », et une autre chaîne de garants.

784. Hadîth transmis par 'Uqba ibn 'Amir : « Celui qui après de mauvaises actions accomplit de bonnes actions est comparable à un homme qui porte comme cuirasse une cotte de mailles ; celle-ci l'étouffe, mais à chaque bonne action accomplie correspond une maille qui se défait. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, appendice, n°170, p. 44 ; Ahmad, IV, p. 145 ; Haythamî, X, p. 201 ; Munâwî, II, n°2444, p. 520.

785. D'après Ja'far ibn Muhammad ibn Nusayr (Khuldî), cette parole d'Abû-l-Qâsim al-Junayd ibn Muhammad : « La vie est courte et le temps se resserre ; les jours passent et du temps, il n'en reste plus ! »

786. 'Abd al-Rahmân ibn Mahdî* raconte : « Nous étions réunis à la Mekke autour de Sufyân Thawrî, quand soudain il nous déclara : "Le jour accomplit son œuvre." »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 55.

787. D'après Sufyân (Thawrî), Ibn Abjar ('Abd al-Malik)*

disait : « Ce qui échappe à notre existence, c'est l'heure de la mort. » Il disait aussi : « Nous n'avons aucun pouvoir sur (les événements d')un jour. »

788. D'après Abû Mûsâ 'Isâ, le petit-neveu d'Abû Yazîd Tayfûr ibn 'Alî Bistâmî*, celui-ci disait : « La nuit et le jour sont le capital du croyant, son bénéfice est le Paradis, et sa perte est l'Enfer. »

789. D'après Ja'far (ibn Sulaymân), cette parole de Matar al-Warrâq* : « Le croyant est déjà repentant le matin, il l'est encore le soir, se réprimandant et plein de mépris pour lui-même, et c'est la seule chose qui soit en son pouvoir. »

790. Matar al-Warrâq disait aussi : « Agissez pour que s'accomplissent les promesses de Dieu ! Il a décrété en effet que Sa Miséricorde serait proche de ceux qui font le bien, et ce n'est qu'ensuite qu'Il convoquera (pour le Jugement). »

91. 'Amir ibn al-'Abbâs Hamdânî (variante : "Hamadhânî") l'Ascète (?) récitait ce vers :
« Ce bas monde n'est qu'un chemin menant au Paradis ou à l'Enfer, les nuits sont pour l'homme un lieu de transactions et les jours sont un marché. »

792. Ibn al-Mubârak raconte : « Je demandai à Hushaym (ibn Bashîr)* quel homme était Mansûr ibn Zâdhân*. Il me répondit : "Il faisait la prière de l'aube, et ne parlait à personne jusqu'au lever du soleil. Immédiatement après, il se remettait à prier jusqu'au moment où le soleil atteignait son point le plus élevé, et il rentrait chez lui. Ensuite, il ressortait pour faire la prière de midi, et il priait jusqu'au milieu de l'après-midi. Il faisait la prière rituelle fixée pour ce moment, et il nous saluait alors. Il nous demandait s'il y avait un malade (à visiter), ou s'il y avait un enterrement. Si c'était le cas, il se mettait à suivre l'enterrement, ou bien il rendait visite au malade. Ensuite, il faisait la prière du coucher du soleil, et continuait à prier jusqu'à la nuit. Il accomplissait alors la

prière rituelle fixée pour ce moment, et il rentrait chez lui. — Et il s'est comporté ainsi durant combien de temps ? — Pendant quarante années. — Et d'où tirait-il sa subsistance ? — Il avait ce qu'il fallait, me répondit-il." »
Cf. Ibn al-Jawzî, III, p. 5 (incomplet).

793. D'après Rabâh ibn al-Jarrâh (?) : « Je voyais Fâtima bint Bazî', l'épouse d'Abû 'Uthmân (Hîrî). C'était une sainte femme ; elle priait la majeure partie de la nuit. Chaque fois que je me réveillais en pleine nuit, je cherchais sa voix en train de réciter le Coran ou de prier. Elle faisait ainsi la prière du matin sans avoir besoin de renouveler les ablutions de la prière rituelle du premier tiers de la nuit ! »

794. Parole d'Ibrâhîm ibn Shaybân l'Ascète : « Pour celui qui préserve à l'intention de son âme ses moments (privilegiés) et qui ne les gaspille pas pour des choses qui déplaisent à Dieu, Celui-ci préserve ses affaires spirituelles et ses affaires temporelles. »

Déjà citée au n°482.

795. Al-'Abbâs ibn Hamza a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : "Le gnostique ('ârif) ne reste pas constamment dans le même état, mais il reste constamment avec son Seigneur dans tous les états." »

Cf. Ibn 'Arabî, p. 165, et les références à la note n°211, p. 364.

796. Dhû-l-Nûn disait aussi : « Quand Dieu honore généreusement un serviteur, Il lui apprend à L'invoquer, Il fait qu'il ne quitte plus Sa porte, et que ses rapports avec Lui deviennent des relations d'amitié confiante, en lui octroyant bontés et instructions précieuses, en l'assistant par les surcroûts de grâces qu'Il lui communique, et en le rendant insoucieux de ce bas monde et de ses épreuves. Il fait alors partie des élus de Dieu et de Ses bien-aimés, et bienheureux un tel homme, dans sa vie et dans sa mort ! Si ceux qui sont séduits par la vie d'ici-bas savaient ce qu'ils laissent échapper de ce qui échoit aux "rapprochés de Dieu" (*al-muqarrabûn*), de ce dont jouissent ceux qui L'invo-

quent, et ce qu'est la joie de ceux qui L'aiment, ils en mourraient accablés de chagrin ! »

Cf. Ibn 'Arabî, p. 310, et la note n°62, p. 373.

797. D'après 'Abd al-Rahmân ibn Abî Laylâ*, Abû-l-Dardâ' écrivit à Maslama ibn Mukhallad* la lettre suivante : « Que la paix soit sur toi ! Ensuite, si le serviteur accomplit un acte d'obéissance à Dieu, Dieu l'aime, et s'Il l'aime, Il le fait aimer de Ses serviteurs (variante : "de Ses créatures"). Mais si le serviteur accomplit une transgression envers Dieu, Dieu le hait, et s'Il le hait, Il le fait haïr par Ses serviteurs (ou "par Ses créatures"). »

Cf. Ibn Hanbal, n°718, p. 197 ; Ibn al-Jawzî, I, p. 258 ; Mutaqî, VI, p. 339.

798. Muhammad ibn Wâsi' disait : « Quand le cœur du serviteur se consacre à Dieu, Celui-ci fait que le cœur des croyants s'empresse vers lui. »

Cf. Ibn Hanbal, n°2226, p. 524 ; Abû Nu'aym, II, p. 345 ; Ibn al-Jawzî, III, p. 192.

799. D'après Qatâda, cette parole de Harim ibn Hayyân : « Dès que le cœur du serviteur se consacre à Dieu, Celui-ci fait que le cœur des hommes de la foi s'empresse vers lui, et qu'ainsi Il le pourvoit de leur amour et de leur miséricorde. »

Cf. Ibn Hanbal, n°1285, p. 332.

800. De même, Qatâda ajoutait, pour le verset 96 de la sourate XIX : « Le Miséricordieux leur accordera d'être aimés », l'explication suivante : « C'est-à-dire, par Dieu ! d'être aimés dans le cœur des hommes de la foi ».

Cf. par exemple Zamakhsharî, II, p. 527.

801. Suhayl ibn Abî Sâlih* raconte : « Je me trouvais avec mon père le matin (des rites du Pèlerinage) à 'Arafa, quand nous nous arrêtâmes pour regarder 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz, qui dirigeait le Pèlerinage, et je m'écriai : "Père, par Dieu ! je vois que Dieu aime 'Umar. — Et pourquoi donc, mon fils ! — Par l'amour que

lui portent les gens et qui est entré dans leur cœur. — Mon cher enfant ! j'ai entendu Abû Hurayra rapporter ces paroles de l'Envoyé de Dieu : 'Quand Dieu aime un serviteur, il appelle Gabriel pour lui dire qu'Il aime Un Tel et que l'on doit l'aimer. C'est ainsi qu'il est accueilli et aimé par les habitants de la terre. Et quand Dieu hait un serviteur, Il appelle Gabriel pour lui dire qu'Il hait Un Tel et que l'on doit le haïr. Gabriel crie alors dans le ciel : Dieu hait Un Tel, alors haïssez-le ! "C'est ainsi que la haine à son égard est déposée dans le cœur des habitants de la terre." »
Cf. Muslim, VIII, p. 41.

802. Quand Anûshirwân* voulut tuer Buzurgmihr*, il lui dit : « Je vais te tuer ; prononce donc des paroles qui feront qu'on se souvienne de toi ! — Prince ! ce bas monde est à la fois beau et laid, si tu peux alors être original, eh bien ! sois-le ! » On mentionna ces paroles à Ibn 'A'isha*, qui conclut : « Dieu avait bien raison de dire : "Accorde-moi un langage véridique aux yeux des générations futures !" (dans la bouche d'Abraham ; Coran, XXVI, 84) »

803. Ibn 'A'isha récitait ce vers :

« Ne sais-tu pas que certains hommes sont immortalisés par leurs propos, alors que l'homme lui-même ne saurait être immortel ! »

Il récitait aussi cet autre vers :

« Quand l'homme rencontre le trépas, s'il n'y avait pas les louanges à son égard, tu pourrais considérer qu'il n'est pas venu au monde. »

804. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Quand Dieu aime un serviteur, Il dit à Gabriel : "J'aime Un Tel, aime-le donc !" Gabriel s'adresse aux habitants du ciel et leur déclare : "Votre Seigneur aime Un tel, aimez-le donc !" Les habitants du ciel l'aiment alors, et on lui fait bon accueil sur la terre. Et quand Dieu hait, les choses se déroulent de la même façon. »

Cf. Ahmad, II, p. 267 ; Bayhaqî 3, p. 498.

805. Hadîth transmis par Abû Hurayra (plus développé que le précédent) : « Quand Dieu aime un serviteur, Il appelle Gabriel

pour lui dire : "J'aime Un Tel, aime-le donc !" Gabriel l'aime, et ensuite il s'adresse aux habitants du ciel et leur déclare : "Dieu aime Un Tel, aimez-le donc !" Et c'est ainsi qu'on lui fait bon accueil sur la terre. Quand Il hait un serviteur, Il appelle Gabriel pour lui dire : "Je hais Un Tel, hais-le donc !" Gabriel le hait, et ensuite il s'adresse aux habitants du ciel et leur déclare : "Dieu hait Un Tel, haïssez-le donc !" Ils le haïssent, et c'est ainsi que la haine à son égard est déposée sur la terre. »

Cf. Muslim, VIII, p. 40-41 ; Bayhaqî 3, p. 208 ; Muttaqî, I, p. 240 ; Munâwî, II, n°1673, p. 204-205.

806. Hadîth : « Ne vous informerai-je point sur celui d'entre vous qui est le plus cher à Dieu ? », et ils croyaient qu'il allait leur nommer quelqu'un. « Oui, Envoyé de Dieu ! répondirent-ils. — Celui d'entre vous qui est le plus cher à Dieu, est celui qui est le plus cher aux gens. Et ne vous informerai-je point sur celui qui est le plus odieux parmi vous au regard de Dieu ? », et ils croyaient là encore qu'il allait leur nommer quelqu'un. « Oui, Envoyé de Dieu. — Le plus odieux parmi vous pour Dieu, est celui qui est le plus odieux pour les gens. »

Cf. Haythamî, X, p. 272, qui attribue la transmission de ce hadîth à Abû Sa'îd Khudrî.

807. Hadîth transmis par le fils d'Abû Zuhayr Thaqaî* d'après la relation de celui-ci : « Dans une localité (à l'orthographe peu sûre) proche d'al-Tâ'if, l'Envoyé de Dieu prononça un sermon dans lequel il disait : "Bientôt vous pourrez distinguer les habitants du Paradis de ceux de l'Enfer, les meilleurs d'entre vous des pires d'entre vous. — Par quel moyen, Envoyé de Dieu ! demanda quelqu'un. — Par la bonne réputation ou par la mauvaise réputation, car vous êtes les uns pour les autres des témoins véridiques." »

Cf. Ahmad, III p. 416, et VI, p. 466 ; Haythamî, X, p. 271 ; Ibn Hajar, IV, n°454, p. 77 ; Muttaqî, I, p. 241.

808. Information transmise par 'Abd Allâh ibn 'Umar : « L'Envoyé de Dieu envoya au Yémen Mu'âdh ibn Jabal et Abû Musâ Ash'arî, en leur donnant ces conseils : "Prêtez-vous

mutuellement appui et rivalisez d'obéissance à Dieu, rendez les choses faciles (variante : 'annoncez la bonne nouvelle !') et n'effarouchez pas !" Ils se rendirent donc au Yémen, et Mu'âdh harangua les hommes, en les exhortant à l'Islam, et en leur demandant de bien vouloir y réfléchir, de l'étudier, et d'apprendre le Coran, ajoutant : "Si vous faites cela, interrogez-moi ensuite, et je vous dirai qui sont les habitants du Paradis et qui sont ceux de l'Enfer." Au bout d'un certain temps, que Dieu seul connaît, ils lui dirent : "Abû 'Abd al-Rahmân ! tu nous avais demandé, si nous réfléchissions et si nous récitions le Coran, de t'interroger au sujet des habitants du Paradis et de ceux de l'Enfer. — C'est vrai, répondit-il ; si l'on dit du bien d'un homme, il fait partie des (futurs) habitants du Paradis, mais si l'on dit du mal de lui, il fait partie des (futurs) habitants de l'Enfer." »

Cf. Haythamî, I, p. 165-166.

809. Mujâhid donnait au verset : « Accorde-moi un langage véridique aux yeux des générations futures ! » (XXVI, 84) l'interprétation suivante : « Ce qu'Il entendait par là, c'est la bonne réputation, de sorte qu'il n'y ait pas de génération qui ne l'aime. »

810. Ka'b al-Ahbâr* disait : « Si vous désirez savoir quel crédit peut avoir un serviteur auprès de son Seigneur, regardez donc ce qui s'attache à lui ! (variante : "si c'est une bonne réputation qui s'attache à lui !") »

Cf. Abû Nu'aym, VI, p. 5.

811. Ibn 'Abbâs interprétait le verset 96 de la sourate XIX : « Le Miséricordieux leur accordera d'être aimés » de la façon suivante : « Il les aimera, et Il les fera aimer. »

Cf. Firûzâbâdî, p. 194.

812. Même exégèse, mais avec une autre chaîne de garants.

813. Hâdîth transmis par Abû-l-Dardâ' : « Libérez-vous autant que vous le pouvez de tous les soucis de ce bas monde ! Quand en effet les affaires de cette vie constituent le principal

souci de quelqu'un, Dieu l'en rend préoccupé toujours davantage et de plus en plus dépendant. Mais quand la vie future est son souci essentiel, Dieu réunit en une seule toutes ses préoccupations et lui donne la richesse du cœur. Dès qu'un serviteur se consacre à Dieu de tout son cœur, Dieu fait que celui des croyants le traite avec amour et miséricorde, et Lui-même s'empresse de lui apporter toutes sortes de bienfaits. »

Cf. Ibn Abî 'Asim, n°167, p. 64 ; Abû Nu'aym, I, p. 227 ; Mundhirî, IV, p. 120-121 ; Haythamî, X, p. 247 ; Muttaqî, I, p. 121 ; Munâwî, III, n°3343, p. 260-261.

814. Hadîth transmis par Ibn 'Abbâs : « Les habitants du Paradis sont ceux à qui Il a appris (littéralement : "Il a rempli leurs oreilles") qu'ils avaient bonne réputation auprès des gens, et ils l'ont ainsi bel et bien entendue, et les habitants de l'Enfer sont ceux à qui Il a appris qu'ils avaient mauvaise réputation auprès des gens, et ils l'ont ainsi bel et bien entendue. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°455, p. 154 ; Ibn Hanbal, n°69, p. 29 ; Abû Nu'aym, III, p. 80 ; Bayhaqî I, V, n°7018, p. 378 ; Munâwî, III, n°2764, p. 65.

815. Hadîth transmis par Anas ibn Mâlik : « On avait demandé à l'Envoyé de Dieu qui étaient les habitants du Paradis. Sa réponse fut : "Ceux qui ne meurent pas sans qu'auparavant leurs oreilles aient été remplies de ce qu'ils aiment entendre. — Et qui sont les habitants de l'Enfer, Envoyé de Dieu ! — Ceux qui ne meurent pas sans qu'auparavant leurs oreilles aient été remplies de ce qu'ils répugnent à entendre." »

Cf. Ibn al-Mubâarak, appendice, n°214, p. 61 ; Haythamî, X, p. 272.

Bayhaqî mentionne ensuite une variante lexicale de ce hadîth, correspondant au mot « oreilles ».

816. Hadîth transmis par Abû Sa'îd (Khudrî) : « Quand Dieu aime un serviteur (variante : "est satisfait d'un serviteur"), Il proclame en sa faveur sept sortes de bonnes actions qu'il n'a pas faites (variante : "qu'il ne connaît pas"), mais quand Dieu est mécontent d'un serviteur, Il proclame en sa défaveur sept sortes

de mauvaises actions qu'il n'a pas commises (variante : "qu'il ne connaît pas"). »

Cf. Ahmad, III, p. 38 ; Abû Nu'aym, I, p. 370 ; Bayhaqî I, I, n°874, p. 510 ; Haythamî, X, p. 272-273 ; Muttaqî, I, p. 178.

817. Hadîth transmis par Anas : « Quand Dieu désire le bien d'un serviteur, Il Se sert de lui. — Et comment Se sert-Il de lui, Envoyé de Dieu ! lui demandèrent ses Compagnons. — Il le seconde dans l'accomplissement d'une œuvre pie avant sa mort. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°970, p. 345 ; Ahmad, III, p. 106 et p. 230 ; Ibn Hanbal, n°2364, p. 550 ; Bayhaqî 3, p. 153 ; Qushayrî, p. 156 ; Haythamî, VII, p. 215 ; Muttaqî, I, p. 240 ; Munâwî, I, n°381, p. 257.

818. Hadîth transmis par 'Amr ibn al-Hamiq* : « Quand Dieu désire le bien d'un serviteur, Il lui donne une bonne réputation. — Comment fait-Il cela, Envoyé de Dieu ! — Il lui fournit l'occasion d'accomplir avant sa mort une bonne action qui satisfasse son entourage. »

Cf. Ahmad, V, p. 224 ; Bayhaqî 3, p. 153 ; Ghazâlî, II, p. 234 ; Haythamî, VII, p. 214-215 ; Ibn Hajar, IV, n°820, p. 142 ; Muttaqî, I, p. 240 ; Munâwî, I, n°379, p. 258.

819. Information transmise par 'A'isha : « L'Envoyé de Dieu souhaitait que l'homme ou la femme, au moment de mourir, ait à son actif un surcroît de bonnes œuvres, plutôt qu'une défaillance de celles-ci. »

820. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Chaque serviteur a une certaine réputation dans le ciel ; si elle est bonne, il en sera de même sur la terre, et si elle est mauvaise, il en sera de même sur la terre. »

Cf. Haythamî, X, p. 271 ; Muttaqî, I, p. 240 ; Munâwî, V, n°8079, p. 491.

CHAPITRE
DE LA PIÉTÉ SCRUPULEUSE (WARA')
ET DE LA PIÉTÉ VIGILANTE (TAQWA)

821. Hadîth transmis par Mus'ab ibn Sa'd* d'après la relation de son père (Sa'd ibn Abî Waqqâs)* : « Le surplus qu'apporte le savoir m'est plus cher que celui de la pratique du culte, et la meilleure chose pour vous dans votre religion est la piété scrupuleuse. »

f. Munâwî, IV, n°5864, p. 434.

822. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Sois scrupuleux, Abû Hurayra ! et tu seras le plus pieux des hommes, contente-toi de peu ! et tu seras le plus reconnaissant des hommes, souhaite pour autrui ce que tu aimerais pour toi-même ! et tu seras un croyant, aie de bonnes relations avec tes voisins ! et tu seras un musulman ; et ris rarement ! car rire beaucoup tue le cœur. »

Cf. Abû Nu'aym, X, p. 365 ; Bayhaqî I, V, n°5750, p. 53, et VII, n°11127, p. 500 ; Qushayrî, p. 127 ; Ghazâlî, III, p. 253 (incomplet) ; Haythamî, X, p. 296 ; Muttaqî, VI, p. 357 ; Munâwî, V, n°6422, p. 52.

823. Wuhayb ibn al-Ward disait : « Si tu veux bâtir, fais-le sur trois fondations : le renoncement, la piété scrupuleuse, et l'intention (pure) ! Si tu choisis d'autres bases, la construction s'écroulera. »

824. Wuhayb ibn al-Ward disait aussi : « L'œuvre accomplie par un homme ne vaut rien, s'il ne possède pas ces trois vertus : la piété scrupuleuse, qui lui évite ce que Dieu a déclaré illicite, la maîtrise

de soi, qui lui permet d'éloigner le sot, et la courtoisie, pour traiter autrui avec ménagements. »

825. Parole de Kattânî : « Celui qui entreprend la traversée de ce désert (*sur ce symbole, cf. notre Junayd, p. 66-68*) a besoin de quatre choses : l'état intérieur (*hâl*), qui le protège, le savoir, qui le dirige, la piété scrupuleuse, qui puisse le retenir, et l'invocation de Dieu, pour lui tenir compagnie. »

826. D'après Abû Wâ'il, cette parole d'Ibn Mas'ûd : « La foi aboutit à la piété scrupuleuse. L'homme dont la pratique religieuse est la meilleure est celui dont l'esprit n'est jamais vide de la pensée de Dieu. Celui qui est satisfait de ce que Dieu fait descendre (pour lui) du ciel jusqu'à la terre, entrera au Paradis, s'il plaît à Dieu. Quiconque désire le Paradis, dont l'existence ne souffre aucun doute, ne craindra en Dieu le blâme de qui que ce soit. »

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 249 ; Muttaqî, I, p. 254 (plus bref).

827. Même information, avec une autre chaîne de garants et une variante lexicale correspondant à « ne craindra ».

828. Selon Tâwus (ibn Kaysân)*, d'après la relation de son fils : « L'Islam est comparable à un arbre dont la racine est le témoignage de foi (*shahâda* ; en l'unité de Dieu) et dont le fruit est la piété scrupuleuse. Et de même qu'il n'y a rien de bon dans un arbre qui ne donne pas de fruit, il n'y a rien de bon dans un homme qui n'a pas la piété scrupuleuse. »

829. D'après Qatâda, 'Abd Allâh ibn Mutarrif* lui aurait dit : « On peut rencontrer les deux (types d')hommes suivants : l'un qui jeûne et prie davantage que l'autre, et ce dernier pourtant beaucoup plus honoré par Dieu. — Comment cela est-il possible, Abû Jaz' ! — C'est parce qu'il est le plus scrupuleux des deux à l'égard de Ses interdictions. »

Cf. Ibn Hanbal, n°1362, p. 347. Le n°1338, p. 343, est attribué par Ibn Hanbal à Mutarrif lui-même et non à son fils.

830. Quelqu'un se plaignit à Sa'îd ibn al-Musayyab : « Abû Muhammad ! nous n'arrivons pas à faire ce que peuvent ces gens-là. — Et que peuvent donc faire ces gens-là ? — Ils prient sans s'interrompre depuis midi jusqu'au milieu de l'après-midi ! — La dévotion, ce n'est pas cela, répondit Sa'îd ibn al-Musayyab ; la dévotion consiste à réfléchir sur ce que Dieu ordonne et à apporter une piété scrupuleuse dans la pratique de la religion. »

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 161 et p. 162 (en termes voisins).

831. Hadîth transmis par Jâbir : « On avait parlé au Prophète d'un homme particulièrement dévot et zélé, et d'un autre particulièrement scrupuleux. Il déclara alors : "La piété scrupuleuse n'a pas d'égal." »

Cf. Mutaqî, I, p. 255, et Munâwî, VI, n°8973, p. 451.

832. Al-Dahhâk* (ibn Muzâhim) disait : « J'ai connu des Compagnons (du Prophète) ; ils n'enseignaient que la piété scrupuleuse. »

f. Ibn al-Mubâarak, appendice, n°41, p. 11 ; Makkî, I, p. 143 ; Kharkûshî, folio 52b.

833. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawâri, cette déclaration d'Abû Sulaymân (Dârânî) : « La piété scrupuleuse est le commencement du renoncement, de même que se contenter de peu est le début de l'agrément (à la volonté divine). »

Cf. Makkî, II, p. 195 ; Qushayrî, p. 90 et p. 127 ; Jîlânî, I, p. 147 ; Suhrawardî, V, p. 310.

834. Parole d'Ibn Adham : « La piété scrupuleuse amène le serviteur à renoncer au monde, et le renoncement l'amène à aimer Dieu. »

835. Abû 'Uthmân al-Khayyât rapporte les paroles suivantes de Dhû-l-Nûn : « Le novice doit posséder parfaitement ce qui est le principe (ou "la racine") avant de rechercher ce qui est l'application (ou "la branche") ; comment peut-il poser des questions sur le renoncement, s'il ne possède pas parfaitement la piété scrupu-

leuse, et alors qu'avant la piété scrupuleuse il y a le repentir ! J'ai vu bien souvent des gens interroger sur l'agrément à la volonté divine, tout en ignorant ce qu'était le contentement de peu ! »

Cf. Ibn 'Asâkir, V, p. 280 ; Suyûtî, folio 41a.

836. D'après Ibrâhîm ibn Bashshâr, on avait demandé à Ibrâhîm ibn Adham comment la piété scrupuleuse pouvait être parfaite ; voici sa réponse : « Par l'égalité de toutes les créatures dans ton cœur, et en te détournant de leurs défauts par la préoccupation de tes propres fautes. C'est d'un cœur soumis que tu dois tenir un langage gracieux à un Seigneur majestueux (*en prose rimée*). Souviens-toi de tes péchés et repens-toi auprès de ton Seigneur, pour que la piété scrupuleuse s'implante dans ton cœur ! Et tranche tout désir insatiable, sauf celui de ton Seigneur ! »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, 16 ; Ibn Khamîs, folio 10b.

837. Conseils donnés par Ibrâhîm ibn Shaybân à son fils Ishâq : « Mon cher enfant ! apprends le savoir religieux pour les règles extérieures, et mets en application la piété scrupuleuse pour les règles à observer intérieurement ! Prends garde qu'un élément perturbateur ne te distraie de Dieu, car il est rare qu'un homme qui s'est détourné de Lui se tourne ensuite vers Lui ! »

Cf. Sulamî, p. 404 ; Abû Nu'aym, X, p. 362 ; Ibn Khamîs, folio 292a ; Ibn al-Mulaqqin, p. 22.

838. Ishâq demanda à son père Ibrâhîm ibn Shaybân : « Par quels moyens parviendrai-je à la piété scrupuleuse ? — En mangeant ce qui est licite, et en servant les pauvres. — Et qui sont donc les pauvres ? — Toutes les créatures sont pauvres, ne fais donc pas de distinction entre ceux qu'Il te permettra de servir, et sache bien la supériorité qu'ils auront sur toi en cette occasion ! »

Cf. Sulamî, p. 404-405 ; Ibn Khamîs, folio 292a ; Ibn al-Mulaqqin, p. 22.

839. D'après Abû 'Abd al-Rahmân Muhammad ibn al-Husayn (Sulamî), 'Abd Allâh al-Mu'allim* (= sans doute 'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Fadlûya) demanda à Abû 'Uthmân Maghribî :

« À quoi engage la piété scrupuleuse ? — À respecter ce que la Loi ordonne et ce qu'elle interdit, et à la suivre sans discuter. »

Cf. Sulamî, p. 482 ; Ibn Khamîs, folio 319a.

840. Un homme vint trouver Yûnus ibn 'Ubayd et lui dit : « Tu es bien Yûnus ibn 'Ubayd ? — Oui. — Louanges à Dieu, Qui ne m'a pas fait mourir avant que je ne t'aie vu ! — De quoi s'agit-il ? — Je voudrais te poser une question. — Demande-moi ce que tu juges bon. — Apprends-moi à quoi aboutit la piété scrupuleuse ! — À faire le bilan de soi-même à tout instant, et à échapper à toute ambiguïté (*shubha*). — Et apprends-moi à quoi aboutit le renoncement ! — À abandonner tout repos. »

Cf. Kharkûshî, folios 53b et 56a ; Qushayrî, p. 91 ; Jîlânî, I, p. 147.

841. Le maître Abû 'Alî al-Hasan ibn 'Alî al-Daqqâq disait : « La racine de l'obéissance, c'est la piété scrupuleuse ; la racine de la piété scrupuleuse, c'est la dévotion ; la racine de la dévotion, c'est le bilan de soi-même. Celui-ci résulte à la fois de la crainte et de l'espérance, et celles-ci résultent de la connaissance (de Dieu). La racine de cette connaissance passe par l'étude de la religion et la réflexion. »

Cf. Muhâsibî, p. 35 ; Abû Nu'aym, X, p. 76, et Ibn Khamîs, folio 74b (tous deux l'attribuent à Muhâsibî).

842. Ce maître disait aussi : « Celui qui n'a personne pour faire les pesées, n'a personne pour lui faire ses comptes ; et celui qui n'a personne pour faire ses comptes, n'a aucun contrôle ; et celui qui n'a aucun contrôle, n'a aucune participation. »

843. D'après Mansûr ibn 'Abd Allâh, cette parole d'Abû-l-'Abbâs ibn 'Atâ' : « La piété des hommes scrupuleux est née de la mention (dans le Coran) de la "fourmi minuscule" (ou "atome") et du "grain de moutarde" (par exemple dans IV, 40, et XXI, 47). Un Seigneur qui tient compte du moindre regard, de la moindre "pique" et du moindre "signe des yeux" (Coran, CIV, 1), est exhaustif dans l'établissement des bilans ; bien plus encore, s'Il tient compte de quantités et de poids aussi

faibles que ceux d'une fourmi minuscule et d'un grain de moutarde, Celui qui fait de tels comptes, mérite qu'on Lui voue une piété craintive ! »

Cf. Bayhaqî I, I, n°287, p. 270 ; Ibn Khamîs, folio 217a.

844. Ibrâhîm al-Khawwâs disait : « La piété scrupuleuse est le signe de la crainte, la crainte est le signe de la connaissance, et la connaissance est le signe de la proximité (de Dieu). »

Cf. Suhrawardî, V, p. 310.

845. Yûnus ibn 'Ubayd disait : « Il y a trois paroles que je trouve admirables. D'abord, celle de Muwarriq 'Ijlî* : "Il n'y a rien que j'ai pu dire dans la colère dont je ne me sois repenti dans l'agrément à la volonté divine." Ensuite, celle de Muhammad ibn Sîrîn : "Je n'ai jamais été jaloux de qui que ce soit pour une chose de ce bas monde ; car s'il s'agissait d'un (futur) habitant du Paradis, comment aurais-je pu être jaloux de lui pour une réalité d'ici-bas, puisqu'il était destiné au Paradis ; de même, s'il s'agissait d'un (futur) habitant de l'Enfer, comment aurais-je pu être jaloux de lui pour une affaire de cette vie matérielle, puisqu'il était destiné à l'Enfer !" Enfin, cette parole de Hassân ibn Abî Sinân : "Rien n'est plus facile à mes yeux que la piété scrupuleuse ; quand quelque chose me paraît douteux, j'y renonce." »

Cf. pour les trois paroles Jâhîz, III, p. 125-126 (mais en ordre inverse ; et la parole de Muwarriq 'Ijlî est différente), et Abû Nu'aym, III, p. 23. Pour la première parole cf. Ibn Hanbal, n°1766, p. 428, et Abû Nu'aym, II, p. 235. Pour la troisième parole cf. Abû Nu'aym, III, p. 116, et Ghazâlî, II, p. 132.

846. Parole de Sufyân Thawrî : « Si tu pratiques, comme tu le dois, le renoncement, Dieu te fera voir les imperfections de ce bas monde, et si tu pratiques, comme tu le dois, la piété scrupuleuse, Dieu allègera pour toi les comptes à Lui rendre. Laisse de côté ce qui te jette dans le doute, pour adopter ce qui le dissipe ! Et repousse les conjectures par la certitude, tu sauvegarderas ta religion ! »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 20.

847. D'après Thâbit (Bunânî), Mutarrif déclarait : « Je préférerais que le Jour de la Résurrection mon Seigneur me demande : "Mutarrif ! n'as-tu pas fait ?" plutôt que : "Mutarrif ! pourquoi as-tu fait ?" »

Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 200 ; *Ibn al-Jawzî*, III, p. 145.

848. Parole de Yahyâ ibn Mu'âdh : « La piété scrupuleuse, c'est éviter tout ce qui est douteux, et renoncer à tout ce qui est suspect. C'est aussi, avec (l'aide de) Dieu, s'en tenir à la lettre de la science (du Coran et de la Tradition) sans lui chercher d'interprétation. »

Cf. *Qushayrî*, p. 90 ; *Ibn Khamîs*, folio 120b ; *Jilânî*, I, p. 147 ; *Suhrawardî*, V, p. 310.

849. Déjà citée au n°840, mais avec une autre chaîne de garants.

50. Parole de Shâh Kirmânî : « La marque de la dévotion est la iété scrupuleuse, et la marque de la piété scrupuleuse est de s'abstenir des choses suspectes d'illicéité (*shubuhât*). »

Cf. *Sulamî*, p. 193 ; *Qushayrî*, p. 37 ; *Ibn Khamîs*, folio 186a.

851. Sarî Saqatî disait : « On ne peut renoncer aux concupiscences qu'en renonçant aux choses suspectes d'illicéité. »

Cf. *Abû Nu'aym*, X, p. 126 ; *Bayhaqî I*, V, n°5726, p. 47.

852. Al-Dahhâk ibn Muzâhim reçut d'un de ses amis une lettre dans laquelle il lui demandait de lui résumer ce que Dieu ordonnait et ce que le serviteur devait faire. Al-Dahhâk lui écrivit alors la réponse suivante : « C'est Dieu, l'Unique et Celui qui triomphe, qui choisit librement les meilleures des œuvres, et celles-ci sont pour Ses serviteurs les obligations strictes (*farâ'id*) qu'Il leur impose ; c'est Lui qui les interrogera sur leur accomplissement, et qui Se montrera reconnaissant pour le bien qu'ils auront fait par obéissance. Dieu a établi du clairement licite et du clairement illicite, et entre les deux il y a des choses ambiguës, qui constituent des tourments pour les consciences. Quelle que soit la chose qui tourmente ta conscience, rejette-la donc ! Tiens-toi à ce que Dieu a déclaré licite, et prends garde à ce qu'Il a

interdit ! Que Dieu nous mette, toi et moi, au nombre des hommes pieux ! »

853. D'après Abû 'Uthmân al-Khayyât, Dhû-l-Nûn disait : « Il y a trois marques de piété scrupuleuse : On renonce à ce qui est suspect, jusqu'à supporter ce qui est dommageable pour ses biens et pour son corps ; on se dépense généreusement pour accomplir des pratiques surérogatoires, parce qu'on craint que ne se glisse quelque imperfection dans l'accomplissement de l'obligation stricte ; et l'on s'abstient des choses vaines, par peur de se vicier (variante : "de se durcir") le cœur. »

Cf. Suyûtî, folio 41a.

854. Abû 'Amr Zardî* (ou « Marwazî ») (?) disait : « Pour celui dont les soupçons sont constamment en éveil, la méfiance se renforce, et quand il en est ainsi, il lui est facile de repousser les choses suspectes d'illicéité et d'accepter celles qui sont clairement licites. »

855. Yahyâ ibn Mu'âdh Râzî disait, d'après son frère Ismâ'il : « Pour celui qui adore Dieu en pensée, c'est par l'intermédiaire de celle-ci que Dieu satisfait ses besoins ; ce qui signifie qu'il rejette les péchés quand la pensée lui en vient dans le cœur. »

Cf. Bayhaqî I, V, n°7289, p. 460.

856. Autre parole de Yahyâ ibn Mu'âdh : « Il y a deux aspects de la piété scrupuleuse : l'aspect extérieur et l'aspect intérieur. La piété scrupuleuse extérieure, c'est que l'on ne se meut que vers Dieu, et la piété scrupuleuse intérieure, c'est que l'on ne fait entrer dans son cœur rien d'autre que Lui. »

Cf. Qushayrî, p. 91 ; Ibn Khamîs, folio 120b ; Jîlânî, I, p. 147.

857. Shiblî disait : « La piété scrupuleuse, c'est que tu prennes garde à tout ce qui est autre que Dieu. »

Cf. Qushayrî, p. 90 ; Ibn Khamîs, folio 255a ; et, en termes voisins, Sarrâj, p. 71, et Suhrawardî, V, p. 310.

858. D'après Junayd ibn Muhammad, Sarî ibn Mughallis (Saqatî)

déclarait : « À une certaine époque, les représentants de la piété scrupuleuse étaient au nombre de quatre : Hudhayfa Mar'ashî, Ibrâhîm ibn Adham, Yûsuf ibn Asbât, et Sulaymân al-Khawwâs*. Ils recherchaient donc la piété scrupuleuse, et quand cela faisait difficulté pour eux, ils se réfugiaient dans l'absorption de la nourriture la plus simple (variante : "la plus humble"). »
Cf. Abû Nu'aym, X, p. 116 ; Qushayrî, p. 90.

859. D'après Abû Bakr Râzî, cette parole d'Abû Bakr Muhammad ibn 'Alî Kattânî : « La piété scrupuleuse, c'est l'attachement aux règles de convenance (*adab*) et la modestie. »

860. Questionné sur la piété scrupuleuse, Ibrâhîm al-Khawwâs répondit : « C'est que le serviteur, fâché ou content de son sort, ne parle que selon la vérité, et que son seul souci soit de satisfaire Dieu. »
Cf. Sulamî, p. 285 ; Ibn Khamîs, folio 218b ; Suhrawardî, V, p. 310.

861. Ahmad ibn Abî-l-Hawârî rapporte cette parole d'Ishâq ibn Khalaf (?) : « La piété scrupuleuse dans le langage est plus pénible qu'à l'égard de l'or et de l'argent, et le renoncement à la domination est plus pénible qu'à l'égard de l'or et de l'argent, que l'on distribue généreusement pour l'obtenir. »
Cf. Qushayrî, p. 90 ; Jilânî, I, p. 147.

862. Hadîth transmis par al-Nu'mân ibn Bashîr* : « Ce qui est licite est clair, ce qui est illicite est clair, et entre les deux il y a des cas équivoques dont beaucoup de gens n'ont pas connaissance ; ceux qui les craignent, s'en abstiennent pour leur religion et leur honneur, tandis que ceux qui s'y laissent entraîner, tombent dans l'illicite, comme celui qui fait pâître son troupeau autour de l'enclos réservé et qui est sur le point d'y pénétrer. En vérité, chaque souverain a un territoire qui lui est réservé. En vérité, le territoire sacré de Dieu est constitué par Ses interdictions. En vérité, il y a une partie du corps qui, si elle est saine, confère au corps tout entier son intégrité, mais qui, si elle est viciée, confère au corps tout entier sa corruption, et cette partie, en vérité, c'est le cœur. »

Cf. Bukhârî, I, p. 20 ; Muslim, V, p. 50-51 ; Bayhaqî I, V, n°5741, p. 50 ; Ghazâlî, II, p. 111 (incomplet), traduit par R. Morélon, p. 38 ; Nawawî, n°586, p. 209-210 ; Muttaqî, I, p. 254 ; Munâwî, III, n°3856, p. 423-424.

863. Même hadîth, selon une version plus courte : « Ce qui est licite est clair, ce qui est illicite est clair, et entre les deux il y a des cas équivoques ; ceux qui s'en abstiennent sauvegardent le mieux leur religion, tandis que ceux qui s'y laissent entraîner sont bien près de tomber dans l'illicite, comme celui qui fait paître son troupeau à côté de l'enclos réservé et qui est sur le point d'y pénétrer. »

864. Abû Qatâda* et Abû-l-Dahmâ'* rapportent l'information suivante : « Nous nous étions rendus auprès d'un homme du désert ; ce bédouin nous dit : "L'Envoyé de Dieu me prit par la main, et il se mit à m'apprendre un certain nombre de choses que Dieu lui avait enseignées. Et parmi ce que j'en ai retenu, il y a cette parole : 'Si tu laisses une chose par crainte de Dieu, Il ne manquera pas de t'en donner une meilleure.'" »

Cf. Ibn al-Mubârak, n°1168, p. 412 ; Ahmad, V, p. 78, 79, et 363 ; Bayhaqî I, V, n°5748, p. 53 ; Haythamî, X, p. 296.

865. Hadîth transmis par Ibn 'Umar : « Ce qui est licite est clair, ce qui est illicite est clair, et entre les deux il y a des cas équivoques ; laisse donc ce qui te jette dans le doute, pour ce qui le dissipe ! »

Cf. Haythamî, IV, p. 74 ; Muttaqî, I, p. 254 ; Munâwî, III, n°3857, p. 424.

866. Autre hadîth transmis par Ibn 'Umar : « Ce qui est licite est clair, ce qui est illicite est clair, et entre les deux il y a des cas équivoques ; ceux qui les rejettent protègent le mieux leur religion, tandis que ceux qui s'y laissent entraîner sont bien près de tomber dans l'illicite, comme celui qui fait paître son troupeau à côté de l'enclos réservé et qui est sur le point d'y pénétrer sans même s'en rendre compte. »

Cf. Haythamî, IV, p. 73-74.

867. D'après Abû Qilâba, cette recommandation d'Omar ibn al-

Khattâb : « Ne considérez pas les jeûnes de quelqu'un ou ses prières, mais considérez s'il dit la vérité dans les propos qu'il tient, s'il est honnête quand on lui confie quelque chose, et s'il fait preuve de piété scrupuleuse dans les cas extrêmes ! »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°1010, p. 357 ; Abû Nu'aym, III, p. 27 ; Bayhaqî I, IV, n°4888, p. 230 ; Muttaqî, I, p. 145.

Ainsi se termine la quatrième partie de l'ouvrage.

CINQUIÈME PARTIE

868. Sa'sa'a (ibn Nâjiya)*, l'oncle d'al-Farazdaq* (*en réalité, son grand-père*) rapporte : « J'étais allé auprès du Prophète, et je l'entendis alors réciter ce verset : "Celui qui aura fait le poids d'un atome de bien, le verra, et celui qui aura fait le poids d'un atome de mal, le verra." (XCIX, 7 et 8) Je m'écriai : "Envoyé de Dieu ! cela me suffit, cela me suffit ! Que m'importe, si je n'entends du Coran pas d'autre verset (variante : "rien d'autre que cela") !" »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°80, p. 27 ; Ahmad, V, p. 59 ; Haythamî, VII, p. 141 ; Ibn Hajar, II, n°4068, p. 186.

869. Ibrâhîm Taymî raconte : « J'ai connu une soixantaine de disciplines de 'Abd Allâh (ibn Mas'ûd) dans notre mosquée ici (sans doute à Kûfa). Le plus jeune d'entre eux était al-Hârith ibn Suwayd*, et je l'ai entendu réciter la sourate qui commence par : "Quand la terre sera secouée..." et qui se termine par : "Celui qui aura fait le poids d'un atome de bien, le verra, et celui qui aura fait le poids d'un atome de mal, le verra." Quand il fut arrivé à ce dernier verset, il pleura, et s'écria : "Cette énumération détaillée sera difficile à supporter." »

Cf. Abû Nu'aym, IV, p. 127.

870. D'après 'Abbâs ibn Julayd Hajrî*, cette parole d'Abû-l-

Dardâ' : « Il y a trois choses particulières, sans lesquelles j'aurais préféré ne pas rester en ce bas monde. — Lesquelles ? lui demandai-je. — Dans la prosternation, soumettre humblement ma face à mon Créateur chaque nuit et chaque jour qui se succèdent dans ma vie, la soif (que l'on supporte) aux heures chaudes, et la compagnie de gens qui trient leurs paroles comme l'on choisit les meilleurs fruits. La piété parfaite, c'est pour le serviteur craindre Dieu même à l'égard du poids d'un atome, jusqu'à rejeter des choses qu'il croit licites, par peur qu'elles ne soient illicites, dressant ainsi une barrière entre ce qui est interdit et lui-même. Dieu a montré clairement aux serviteurs le chemin qui les mène à Lui ; Il a dit : "Celui qui aura fait le poids d'un atome de bien, le verra, et celui qui aura fait le poids d'un atome de mal, le verra." Ne considérez donc pas comme négligeables un mal qui est à redouter ni un bien qui est à accomplir ! »

Cf. Abû Nu'aym, I, p. 212. Et, beaucoup plus courts, Ibn al-Mubâarak, n°277, p. 94, et Ibn Hanbal, n°721, p. 198.

871. Shurayh (ibn al-Hârith)*, d'après Ibn Sîrîn, dit à un homme : « Abd Allâh ! laisse ce qui te jette dans le doute, pour ce qui le dissipe ! car tu ne ressentiras pas comme une perte ce que tu auras ainsi laissé. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, appendice, n°38, p. 11.

872. Autre version de cette information, d'après Ibn Sîrîn. Shurayh aurait dit : « Quand un serviteur laisse une chose pour éviter un mal, il ne ressent pas cela comme une perte. »

873. Abû Ishâq (Shaybânî)* disait : « Craignez Dieu et œuvrez pour le bien ! J'ai entendu en effet 'Abd Allâh ibn Ma'qil* rapporter de 'Adî ibn Hâtim* les paroles suivantes de l'Envoyé de Dieu : "Préservez-vous de l'Enfer, ne serait-ce que grâce à la moitié d'une datte (dont vous ferez l'aumône) !" »

Bayhaqî I, I, n°733, p. 467. Le hadîth seul est cité par de nombreuses sources, par exemple, Ibn al-Mubâarak, n°634, p. 227 ; Bukhârî, IV, p. 240 ; Muslim, III, p. 86 ; Bayhaqî 2, V, p. 344, et VI, p. 323 ; Ghazâlî, I, p. 266 ; Munâwî, I, n°143 et n°144, p. 138.

874. Hadîth transmis par Abû Dharr : « L'Envoyé de Dieu m'a dit : "Prends garde à Dieu en quelque lieu que tu sois ! et fais suivre une mauvaise action par une bonne action, qui l'effacera !" »

Cf. Ahmad, V, p. 153 ; Abû Nu'aym, IV, p. 378 ; Bayhaqî I, VI, n°8023, n°8025, n°8026, p. 244 et 245 ; Muttaqî, I, p. 156 ; Munâwî, I, n°115, p. 120.

875. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « Quelqu'un vint trouver l'Envoyé de Dieu, et lui posa cette question : "Quels sont les gens les plus honorables ? — Les plus pieux d'entre eux, répondit-il." »

876. Même hadîth, avec une autre chaîne de garants, et présenté sous la forme : « On demanda au Prophète, etc. »

Cf. Ahmad, II, p. 431 ; Bukhârî, IV, p. 170, et VI, p. 95 ; Abû Nu'aym, VIII, p. 383 ; Muttaqî, I, p. 156.

877. Hadîth transmis par Durra bint Abî Lahab* : « Je dis à l'Envoyé de Dieu : "Quels sont les meilleurs des hommes ?" Il me répondit : "Ce sont les plus pieux envers leur Seigneur, ceux qui resserrent le mieux les liens de parenté, ceux qui commandent le mieux de faire le bien et qui interdisent le mieux de faire le mal." »

Cf. Ahmad, VI, p. 432 ; Bayhaqî I, VI, n°7950, p. 220 ; Ghazâlî, II, p. 234-235 ; Ibn Hajar, IV, n°397, p. 298.

878. D'après Ibn 'Abbâs, dans le verset : « Ô vous qui croyez ! soyez pieux envers Dieu, de toute la piété qu'Il mérite ! » (III, 102), les Compagnons demandèrent à l'Envoyé de Dieu ce que signifiait l'expression « de toute la piété qu'Il mérite », et il leur répondit : « (Cela veut dire) qu'on Le mentionne et qu'on ne L'oublie pas, qu'on Lui obéisse et qu'on ne transgresse pas Ses commandements. » Ils s'écrièrent : « Envoyé de Dieu ! et qui en est capable ! » Dieu révéla alors ce verset : « Soyez pieux envers Dieu autant que vous le pouvez ! » (LXIV, 16)

Cf. Firûzâbâdî, p. 43. Zamakhsharî, I, p. 450, et Baydâwî, I, p. 69, attribuent cette exégèse non pas au Prophète, mais à Ibn Mas'ûd.

879. Abû-l-Dardâ' rapporte ceci : « L'Envoyé de Dieu fit ses ablutions dans une rivière ; lorsqu'il eut terminé, il reversa dans la rivière l'eau qui lui restait, en disant : "Dieu la fera parvenir à des gens à qui elle pourra être utile." »

Cf. Khatîb Baghdâdî, IV, p. 248-249 ; Haythamî, I, p. 220 ; Muttaqî, III, p. 438.

880. L'imâm Abû Bakr Muhammad ibn Ishâq* disait : « Je n'ai pas souvenir d'avoir une seule fois passé la nuit en utilisant chez moi l'eau du canal ; nous prenions seulement du bassin l'eau qui nous suffisait, et ensuite nous reversions dans le bassin ce qui nous restait. »

881. Hadîth transmis par Abû Dharr : « En vérité, je connais un verset qui suffirait à satisfaire les hommes, s'ils l'observaient ; c'est : "À quiconque est pieux envers Dieu, Celui-ci procurera une issue favorable." (LXV, 2) »

Cf. Ahmad, V, p. 178 ; Ibn Hanbal, n°245, p. 77, et n°789, p. 213 ; Abû Nu'aym, I, p. 166 ; Bayhaqî I, II, n°1330, p. 113.

882. Hadîth transmis par Abû Hurayra : « En vérité, ceux d'entre vous qui sont les plus proches de moi, ce sont les hommes pieux, même si certains lignages rapprochent davantage que d'autres. Les gens auront beau apporter leurs œuvres le Jour de la Résurrection, et vous-mêmes vous pourriez porter ce bas monde sur vos nuques, en me criant : "Muhammad !", je vous répondrai et je vous répéterai la même chose. » Et il se détourna.

Cf. Ibn Abî 'Asim, n°249, p. 99 ; Haythamî, X, p. 227 ; Muttaqî, I, p. 157.

883. Autre hadîth transmis par Abû Hurayra : « Un homme qui s'apprêtait à partir en voyage, vint trouver le Prophète et lui demanda une parole édifiante. L'Envoyé de Dieu lui dit alors : "Je t'exhorte à faire preuve de piété envers Dieu, et à proclamer que Dieu est très grand (*tabbîr*) chaque fois que tu parviendras à un endroit élevé." Et après son départ, il ajouta : "Mon Dieu ! fais que son voyage lui paraisse court (littéralement : 'enroule pour lui la terre') et rends-le lui aisé !" »

Cf. Ahmad, II, p. 325, 331, 443, 476 ; Bayhaqî I, I, n°547, p. 404-405.

884. Hadîth transmis par Abû Sa'îd Khudrî : « Un homme vint trouver le Prophète et lui demanda une parole édifiante. Il lui dit alors : “Sois pieux envers Dieu ! (ou ‘Prends garde à Dieu !’) Tout ce qui est bien se résume en cela.” »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°840, p. 289 ; Ahmad, III, p. 82 ; Qushayrî, p. 87 ; Haythamî, IV, p. 215 ; Munâwî, IV, n°5495, p. 332. Tous donnent de ce hadîth un texte plus développé.

885. D'après 'Urwa, voici ce qu'écrivit 'A'isha à Mu'âwiya : « Je t'exhorte à faire preuve de piété envers Dieu, car si tu prends garde à Dieu, Il te soulagera des hommes, tandis que si c'est aux hommes que tu prends garde, ils ne compenseront Dieu en rien pour toi. Voilà pourquoi la piété envers Dieu t'est nécessaire. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°191, p. 63.

886. D'après Sha'bî, Mu'âwiya ibn Abî Sufyân demanda à 'A'isha de lui écrire une parole édifiante de l'Envoyé de Dieu. Elle lui répondit : « J'ai entendu l'Envoyé de Dieu qui disait : “Pour celui qui couvre de louanges quelqu'un qui n'agit pas dans l'obéissance à Dieu, c'est comme s'il le couvrait de reproches.” »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°200, p. 199 ; Ibn Hanbal, n°915, p. 241 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 15.

887. Hadîth transmis par 'A'isha : « Pour celui qui couvre de louanges quelqu'un qui désire en mécontentant Dieu donner satisfaction aux hommes, c'est comme s'il le couvrait de reproches. »

Cf. Jâhiz, II, p. 341.

888. Même hadîth transmis par 'A'isha, avec une autre chaîne de garants, et sous la forme : « Pour celui qui couvre de louanges quelqu'un qui recherche les éloges des hommes au prix de la désobéissance à Dieu, c'est comme s'il le couvrait de reproches. »

Cf. Haythamî, X, p. 225.

889. 'A'isha avait transmis aussi ce hadîth : « Quand quelqu'un préfère les louanges de Dieu à celles des hommes, Dieu lui épargne de se soucier d'eux. »

Cf. Muttaqî, VI, p. 338 (où le mot correspondant à « louanges » est remplacé par le mot correspondant à « amour »).

890. Par son intermédiaire également, cette autre parole du Prophète : « Quand quelqu'un satisfait Dieu en mécontentant les hommes, Dieu le soulage d'eux, mais quand quelqu'un mécontente Dieu en donnant satisfaction aux hommes, Dieu les charge de s'occuper de lui. »

Cf. Ibn Hanbal, n°908, p. 240 ; Bayhaqî 3, p. 503 ; Ghazâlî, IV, p. 57 ; Munâwî, VI, n°8394, p. 51.

891. Indications critiques de l'auteur sur les garants qui attribuent ce hadîth à 'A'isha (*mawqûf*) et ceux qui l'attribuent au Prophète (*marfû'*).

892. Indications complémentaires des précédentes sur les garants qui attribuent ce hadîth au Prophète.

893. Tawba 'Anbarî* raconte : « Sâlih ibn 'Abd al-Rahmân* m'envoya comme messenger auprès de Sulaymân ibn 'Abd al-Malik. Lorsque j'eus quitté ce dernier, j'entrai auprès de 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz et lui demandai s'il n'avait rien à faire dire à Sâlih. Il me répondit : “Dis-lui ceci : tu te dois d'accomplir ce qu'il te reste à faire auprès de Dieu, car ce qu'il te reste à faire auprès de Lui, te reste à faire auprès des hommes, et ce qu'il ne te reste plus à faire auprès de Dieu, n'est plus à faire auprès des hommes.” »

Cf. Ibn al-Mubârak, n°190, p. 63 ; Abû Nu'aym, V, p. 277.

894. Hadîth rapporté par Yazîd ibn Salama Ju'fî* : « Je dis : “Envoyé de Dieu ! j'ai entendu de toi un grand nombre de paroles, et il se peut que le début de chacune d'elles me fasse oublier la fin ; apprends-moi donc une parole qui les résume toutes !” Il me répondit alors : “Fais preuve de piété envers Dieu (ou 'Prends garde à Dieu') dans ce dont tu as la connaissance !” »

Cf. Muttaqî, I, p. 156, et Munâwî, I, n°113, p. 109, pour les paroles du Prophète seulement.

895. Même hadîth, avec deux autres chaînes de garants et les variantes : «... je crains que le début de chacune d'elles ne me fasse oublier la fin ; dis-moi donc... »

Cf. Ibn Hajar, III, n°9268, p. 657.

896. Ibn al-Afrîqî* écrivit à Sufyân Thawrî : « Je t'exhorte à faire preuve de piété envers Dieu et à te préoccuper de la grave affaire de la vie future et non pas de la petite affaire de la vie d'ici-bas. »

897. 'Alî ibn al-Madîni raconte : « Ahmad ibn Hanbal me dit : "J'aurais bien aimé t'accompagner jusqu'à la Mekke ; la seule chose qui m'en empêche, c'est la crainte de t'ennuyer ou que tu me trouves lassant (on peut lire également : 'ou que tu m'ennuies')." Au moment de lui faire mes adieux, je lui demandai une parole édifiante. Il me répondit : "Oui, eh bien ! fais que la piété soit constamment dans ton cœur (variante : 'soit constamment ton viatique'), et dresse devant tes yeux le spectacle de la vie future !" »

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 173 ; Ibn al-Jawzî, II, p. 192, et Manâqib al-imâm Ahmad ibn Hanbal, p. 200 (plus court).

898. Parole de Sahl (Tustarî) : « Il n'y a d'être secourable que Dieu, il n'y a de guide que l'Envoyé de Dieu, il n'y a de viatique que la piété, et il n'y a de façon d'agir que la patience. »

Cf. Sulamî, p. 211 ; Ibn Khamîs, folio 92b ; Jilânî, I, p. 162.

899. Parole d'un bédouin, rapportée par le père d'Asma'î : « Que celui qui désire vivre en paix longtemps, fasse preuve de piété envers Dieu ! »

900. Parole d'Abû-l-Husayn Zanjânî* : « Quand la piété constitue le capital d'un homme, les langues sont impuissantes à décrire ses bénéfices. »

Cf. Qushayrî, p. 88 ; Jilânî, I, p. 162.

901. D'après Ibrâhîm ibn Fâtik, Nahrajûrî* disait : « Ce bas

monde est un océan, l'autre monde en est le rivage, le navire (qui le relie) est la piété, et les passagers en sont les hommes. »

Cf. Sulamî, p. 380 ; Qushayrî, p. 45 ; Ibn Khamîs, folio 283b ; Ibn al-Mulaqqin, p. 105.

902. D'après Sufyân (Thawrî), Luqmân dit à son fils : « Mon cher enfant ! ce bas monde est un océan profond, dans lequel se noient un grand nombre d'hommes. Que ton vaisseau pour le traverser soit alors la piété envers Dieu, que ses provisions de route (variante : "sa cargaison") soient la foi en Dieu, et que sa route (variante : "sa voile") soit la remise confiante en Dieu ! Peut-être seras-tu sauvé, bien que je ne te voie pas en passe de l'être. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°537, p. 190, et Ibn Hanbal, n°530, p. 157. Déjà cité au n°269, en termes légèrement différents.

903. Parole de Muhammad ibn 'Alî Kattânî (*en prose rimée*) : « Le monde d'ici-bas est partagé en fonction des épreuves, tandis que le Paradis est partagé en fonction de la piété. »

Cf. Qushayrî, p. 87-88 ; Ibn Khamîs, folio 280b ; Jîlânî, I, p. 163.

904. D'après Muhammad ibn Yahyâ, Dâwud Tâ'î disait : « Dieu ne saurait sortir un serviteur de la condition avilissante des transgressions (à Ses commandements) pour l'amener à la condition glorieuse de la piété, sans (en même temps) le rendre riche en l'absence de toute fortune, le rendre puissant en l'absence de (l'appui de) ses proches, et le faire bénéficier de relations intimes en l'absence d'amis. »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 356.

905. D'après Abû 'Abd al-Rahmân (Sulamî), Abû-l-Qâsim Nasrâbâdhî disait : « La piété, c'est ce qui permet d'atteindre l'Être divin (*al-Haqq*). N'a-t-Il point dit en effet : "Ni leur chair ni leur sang n'atteindront Dieu ; mais c'est votre piété qui L'atteindra." (Coran, XXII, 37) »

906. Parole d'Abû Muhammad Jurayrî : « Celui qui dans ses relations avec Dieu n'a pas une vigilance (*murâqaba*) et une

piété parfaites, ne saurait parvenir aux dévoilements (*kashf*) ni à la contemplation (*mushâhada*). »

Cf. Qushayrî, p. 88 et 148 ; Ibn Khamîs, folio 207a.

907. D'après Ja'far ibn Muhammad ibn Nusayr Khuldî, Abû-l-Qâsim al-Junayd ibn Muhammad donnait le commentaire suivant à cette parole de Dieu (VIII, 29) : « Si vous êtes pieux envers Dieu, Il vous donnera une discrimination (*furqân*). » : « Cela signifie que quand un homme se montre pieux envers Dieu, Il lui fait distinguer clairement entre la vérité et l'erreur, de sorte qu'il saisit les différences entre telle et telle chose. Voilà ce que lui donne Dieu en échange de sa piété. » On lui demanda alors : « La piété n'est-elle pas elle-même une discrimination ? — Mais si, répondit-il, la première discrimination était une manière de se guider accordée par Dieu, et la seconde est une acquisition (de l'homme). Quand il fait preuve de piété envers Dieu, il acquiert par là même la connaissance de ce qui différencie une question difficile de toute autre question, si bien qu'il les distingue clairement l'une de l'autre. »

908. D'après Abû 'Abd al-Rahmân Sulamî, Abû 'Uthmân Maghribî disait : « Pour celui qui a bâti sur la piété et la science, ses invocations de Dieu (*adhkâr*) et ses œuvres sont pures, et la piété scrupuleuse pénètre en lui sans même qu'il sache d'où elle lui vient. »

909. Il disait aussi : « La piété consiste à s'en tenir aux limites (*hudûd*, définies par le Coran et la Tradition), sans pécher par défaut ni par excès. Dieu a dit en effet : "Celui qui dépasse les limites décrétées par Dieu, se porte tort à lui-même." (LXV, I) »
Cf. Sulamî, p. 481, et Ibn Khamîs, folio 318b.

910. On posa à Abû 'Alî al-Hasan ibn 'Alî (al-Daqqâq) les questions suivantes : « Qu'est-ce que la piété vigilante ? — C'est s'abstenir de ce qui est interdit, répondit-il. — Et qu'est-ce que la piété scrupuleuse ? — C'est s'abstenir de ce qui est suspect. » Il disait aussi : « La piété vigilante, c'est ce qui te retient de désobéir. » Une autre fois, à la même question, il fournit cette

réponse : « C'est le surveillant du Seigneur dans le cœur de Ses amis. »

911. On lui doit cette autre parole : « Celui qui se préserve de l'impiété et de l'hypocrisie, obtient de Dieu une certaine connaissance, que l'on appelle la science de la certitude (*'ilm al-yaqîn*). Celui qui se préserve des péchés graves (*kabâ'ir*), obtient de Dieu une certaine connaissance, que l'on appelle la vision de la certitude (*'ayn al-yaqîn*). Et celui qui se préserve même des fautes légères (*saghâ'ir*), obtient de Dieu une certaine connaissance, que l'on appelle la réalité de la certitude (*haqq al-yaqîn*). »

912. Ahmad ibn Abî-l-Hawârî raconte que Sufyân ibn 'Uyayna s'arrêta auprès de 'Abd Allâh ibn Marzûq*. Il avait la tête posée sur du gravier dont il avait fait un tas, et il était allongé sur du sable qui voletait sur lui. Sufyân lui dit : « Abû Muhammad ! à celui qui a abandonné quelque chose de ce monde, Dieu donne en échange une autre chose ici-bas ; que t'a-t-Il donc donné pour ce à quoi tu as renoncé ? — La satisfaction de ma condition actuelle, répondit-il. » Une autre fois, il vit 'Abd Allâh à la Mekke, et il lui demanda s'il y était venu sur une monture ou à pied. Ibn Marzûq s'exclama : « Le serviteur désobéissant est indigne de retourner sur une monture à la porte de son Maître, et si je l'avais pu, je serais venu sur la tête ! »

913. Ubayy ibn Ka'b disait : « Si l'un de vous renonce à quelque chose pour (l'amour de) Dieu, Il ne manquera pas de lui apporter une autre chose, encore meilleure pour lui et par une voie à laquelle il ne s'attend pas. Mais s'il considère cette chose comme négligeable ou qu'il s'en empare d'une façon incorrecte (variante : "par une voie insolite"), Dieu ne manquera pas de lui apporter une autre chose, qui sera pire pour lui et par une voie à laquelle il ne s'attend pas. »

Cf. *Ibn al-Mubâarak, appendice, n°36, p. 10* ; *Abû Nu'aym, I, p. 253* ; *Ibn al-Jawzî, I, p. 190*.

914. Parole de Yûnus ibn 'Ubayd : « Il n'y a rien de plus pré-

cieux que deux choses : un dirham licite (ou "gagné de façon licite"), et un homme qui met en pratique une règle de la Tradition. »

Cf. Abû Nu'aym, III, p. 17.

915. Il disait également : « Il y a deux sortes de dirhams : celui sur lequel tu mets la main, et qui te paraît légitime, et celui que tu gagnes en t'acquittant d'un devoir envers Dieu. »

Cf. Abû Nu'aym, III, p. 17, et Ibn al-Jawzî, p. 223.

916. Parole de Hasan Basrî : « Si je savais où trouver un dirham licite, j'enfourcherais une monture pour aller le prendre ; et j'achèterais avec ce dirham de la farine, que je pétrirais et dont je ferais du pain. Ensuite, je le pilerais et j'en ferais une bonne poudre, et si j'entrais auprès d'un malade, je la lui ferais boire, et il guérirait ! »

917. D'après 'Abbâs Dûrî, Bishr ibn al-Hârith disait : « L'homme doit considérer d'où vient son pain (variante : "son bien") et de quel matériau est faite la demeure qui abrite sa famille, et c'est après cela qu'il pourra parler ! »

Cf. Bayhaqî I, II, n°1892, p. 307 ; Ibn 'Asâkir, III, p. 239.

918. Parole de Sahl ibn 'Abd Allâh : « Dans le licite, on ne désobéit pas à Dieu, mais dans le (licite) pur (*sâfi*), on n'oublie pas Dieu. »

Cf. Sarrâj, p. 71 ; Qushayrî, p. 92 ; Jilânî, I, p. 148.

919. On raconte qu'on avait retiré du musc des entrepôts communautaires et qu'on l'avait déposé devant 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz. Il se pinça alors le nez, par crainte d'en sentir l'odeur. L'un de ceux qui l'accompagnaient lui fit alors la remarque : « Commandeur des croyants ! quel dommage éprouverais-tu, si tu en respirais l'odeur ? » Ce à quoi il répliqua : « Et quelle pourrait bien être son utilité, à part son parfum. »

Cf. Ghazâlî, II, p. 109, et traduction de R. Morélon, p. 30.

920. Muhammad ibn Yûsuf Jawharî* rapporte : « Par une journée d'été, et au sortir de la prière du vendredi, je marchais en

compagnie de Bishr ibn al-Hârith, quand nous vîmes à passer près du mur de la maison d'Ishâq ibn Ibrâhîm*. Il faisait de l'ombre, et je me mis à pousser de ce côté Bishr, qui continua à marcher en plein soleil. Je me suis dit qu'il fallait, par Dieu! que je lui demande par quelle sorte de piété scrupuleuse un homme s'infligeait de marcher en plein soleil : "Abû Nasr ! Je m'arrange pour que tu sois à l'ombre, et toi tu restes au soleil !" En guise de réponse, il me dit : "C'est l'ombre du mal." »

Cette phrase n'est compréhensible que si l'on sait qu'Ishâq ibn Ibrâhîm était le préfet de police de Bagdad, que le calife mu'tazilite al-Ma'mûn avait chargé d'organiser l'Inquisition (al-mihna), dont la victime la plus notoire fut l'imâm Ahmad ibn Hanbal, ami de Bishr.

921. Parole de Mahfûz* : « La piété vigilante (s'affirme) d'abord à l'égard de ce qui est interdit, ensuite à l'égard de ce qui est suspect, puis à l'égard de ce qui est superflu. »

922. D'après Ahmad ibn Abî-I-Hawârî, Abû Sulaymân (Dârânî) donnait du verset : « ... ceux-là sont ceux dont Dieu a soumis le cœur à l'épreuve de la piété... » (XLIX, 3) l'exégèse suivante : « Il a mis fin à leurs appétits. » Abû Sulaymân disait aussi : « Il m'est plus agréable de renoncer à une bouchée de mon repas du soir, plutôt que de la manger (variante : "plutôt que de le terminer"), et de rester ensuite à veiller du début jusqu'à la fin de la nuit. »

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 268, et p. 274 ; Bayhaqî I, V, n°5702, p. 42.

923. D'après Muhammad ibn Ahmad al-Farrâ'*, Abû Hafs disait : « La piété vigilante concerne le licite pur (variante : "consiste à ne manger que le licite pur"), et rien d'autre. »

Cf. Qushayrî, p. 88 ; Ibn Khamîs, folio 132b ; Jilânî, I, p. 162.

924. Parole d'Ibn 'Atâ' : « La piété vigilante est à la fois extérieure et intérieure : extérieurement, c'est la sauvegarde des limites légales, et intérieurement, c'est l'intention (pure) et le sincérité totale. »

Cf. Qushayrî, p. 88, et Ibn Khamîs, folio 211a.

925. Abû 'Alî al-Hasan ibn 'Alî (al-Daqqâq) disait : « Être pieusement vigilant à l'égard de sa propre piété, c'est persévérer dans la piété vigilante. »

926. Il disait aussi : « La piété vigilante est le censeur de l'homme pieux, la foi est celui du croyant, la science est le censeur du savant, et la perfection est celui de l'homme qui fait le bien. »

927. D'après 'Alî ibn 'Abd al-Hamîd Ghadâ'irî, cette parole de Sarî (Saqaî) : « Peu de chose, mais fait en conformité avec une règle traditionnelle, vaut mieux que des œuvres abondantes entachées d'innovation (*bid'a*) ; et comment pourrait-on sous-estimer un acte accompli avec une piété vigilante ! »

Cf. Sulamî, p. 52, et Ibn Khamîs, folio 65b.

928. Sarî disait aussi : « Il y a trois sortes de choses : celle dont la rectitude est clairement évidente pour toi, alors suis-la ! celle dont la séduction trompeuse est clairement évidente pour toi, alors évite-la ! et celle qui est ambiguë pour toi, alors abstiens-en toi et confie-la à Dieu ! Qu'Il soit ton guide, et fais que ta dépendance envers Lui te dispense de tout autre que Lui ! »

Cf. Sulamî, p. 52, et Ibn Khamîs, folio 65b.

929. 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz disait : « L'homme pieux est tenu en bride. »

Cf. Ibn 'Abd Rabbih, III, p. 81 ; Kharkûshî, folio 239b ; Abû Nu'aym, V p. 339 ; Bayhaqî I, V, n°5788, p. 63 ; Jîlânî, I, p. 160.

930. D'après Bishr ibn al-Hârith, 'Umar disait aussi : « Le croyant est un homme qui surveille sa route ; quand il s'agit du bien, il marche, et quand il s'agit du mal, il s'arrête. »

931. On lui prête également cette parole : « La piété vigilante du croyant est pour lui une bride. »

932. Fudayl ibn 'Iyâd disait : « On ne doit pas s'asseoir aux

côtés de n'importe qui, conformément à la parole de Dieu : "Et quand tu vois ceux qui se plongent dans la discussion de Nos signes, éloigne-toi d'eux !" (VI, 68) "... Jusqu'à ce qu'ils discutent d'un autre sujet ; car autrement vous leur ressembleriez." (IV, 140) On ne doit pas non plus regarder quelqu'un librement, conformément à la parole de Dieu : "Dis aux croyants qu'ils baissent leurs regards !" (XXIV, 30) On ne doit pas non plus parler sans savoir, ni écouter ou désirer n'importe quoi, conformément à la parole de Dieu : "Ne poursuis pas ce que tu connais pas ! L'ouïe, la vue, le cœur, de tout cela il sera demandé compte." (XVII, 36) »

933. D'après Mansûr ibn 'Abd Allâh, al-Muzayyin (sans doute Abû-l-Hasan)* disait : « Le serviteur ne parvient à la science que par la recherche, et il n'obtient la piété vigilante que par la science. Il ne parvient au renoncement que par la piété scrupuleuse, et il n'obtient la patience que par le renoncement. Il ne parvient à la gratitude que par la patience, et il n'obtient l'agrément à la volonté divine que par la gratitude. Il ne parvient à Dieu que par l'agrément à Sa volonté. Cet agrément est la joie éprouvée par le cœur lors de l'accomplissement du décret divin. La gratitude, c'est quand le cœur se rompt au spectacle du bienfait. La patience, c'est tenir l'âme éloignée de tout ce qui est répréhensible. Le renoncement, c'est abandonner les choses pour Celui qui est leur fin. La piété scrupuleuse, c'est éviter radicalement tout ce qui est suspect, par crainte de tomber dans ce qui est interdit. La piété vigilante revient à craindre de rester enfermé dans le domaine du louable et du criticable. La science, c'est voir les choses telles qu'elles sont, et la recherche, c'est le désir qui exclut tout ce qui est autre que Lui. »

934. D'après Dâwud ibn Rushayd*, Yahyâ ibn Ma'in récitait les vers suivants :

« Les biens, qu'ils soient licites ou illicites, disparaîtront un jour, mais les péchés dont ils sont responsables seront encore là demain.

Nul n'est pieux, craignant son Dieu, avant que ce qu'il boit et ce qu'il mange ne soient licites,

Ni avant que ne soit licite ce que sa main contient et qu'elle a gagné, et que ses paroles ne soient (comme) le langage vertueux de la Tradition,

Langage avec lequel le Prophète s'est adressé à nous de la part de son Seigneur, et que soient sur le Prophète Sa Prière et Ses Salutations ! »

Cf. Bayhaqî I, V, n°5788, p. 63-64 ; Ibn Khallikân, VI, p. 141 ; Ibn al-'Imâd, II, p. 79.

935. Parole de Sarî (Saqaî) : « Le salut consiste en trois choses : se nourrir d'aliments licites, être d'une piété vigilante parfaite, et suivre la voie droite. »

Cf. Bayhaqî I, V, n°5773, p. 60.

936. Bishr ibn al-Hârith rapporte cette parole de Yûsuf ibn Asbât : « Quand un jeune homme se livre à la dévotion, Iblîs dit alors (aux démons) : "Regardez d'où lui vient sa nourriture !" Et si celle-ci a une origine coupable, il s'exclame : "Laissez-le, ne vous préoccupez pas de lui, laissez-le faire des efforts et se fatiguer, il n'a pas besoin de vous, son âme lui suffit !" »

Cf. Bayhaqî I, V, n°5774, p. 60.

937. D'après Jurayrî (Abû Muhammad), Sahl ibn 'Abd Allâh disait : « Chez celui qui contrôle sa nourriture, le renoncement pénètre spontanément, tandis que le serviteur qui se montre par trop indulgent envers lui-même ou envers les autres ne saurait avoir la moindre idée (littéralement : "sentir l'odeur") de la voie de la sincérité. »

Cf. Bayhaqî I, V, n°5775, p. 60.

938. D'après Shu'ayb ibn Harb, Sufyân Thawrî disait : « Regarde bien d'où vient ton dirham, et fais la prière commune au dernier rang ! »

Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 68, et Bayhaqî I, V, n°5777 et n°5778, p. 61.

939. D'après Ishâq Ansârî*, Hudhayfa Mar'ashî, en voyant les gens se précipiter vers le premier rang, fit cette réflexion : « Ils feraient mieux de s'empressement de manger du pain qui soit licite,

plutôt que de se ruer vers le premier rang (pour la prière du vendredi à la mosquée). »

Cf. Bayhaqî I, V, n°5776, p. 61.

940. D'après Mas'ûdî*, Yûnus ibn 'Ubayd disait : « Il m'est très difficile de trouver un seul dirham qui soit licite. » En rapportant cette parole, Mas'ûdî s'écriait : « Voilà ce qu'il en était pour Yûnus ibn 'Ubayd, comment cela peut-il bien être pour nous ! »

941. Parole de Fudayl (ibn 'Iyâd) : « Un dâniq licite vaut mieux que soixante-dix années de dévotion. » Il disait aussi : « Être perdant à la balance (des bonnes actions), c'est (être assuré d') avoir le visage noir demain à la Résurrection. »

Cette expression est coranique (XXXIX, 60) : « Au Jour de la Résurrection, ceux qui ont menti contre Dieu auront le visage noir (ou "noirci", "enténébré", selon les traducteurs). »

942. Sahl ibn 'Abd Allâh disait : « Nous avons cinq principes : se tenir au Livre de Dieu, suivre l'exemple donné par la conduite du Prophète, manger (uniquement) ce qui est licite, éviter les péchés, accomplir ses devoirs. »

La plupart des autres sources citent sept principes, en ajoutant « s'abstenir de tout acte nuisible, et se repentir. » Cf. Sarrâj, p. 289 ; Sulamî, p. 210 ; Abû Nu'aym, X, p. 190 ; Bayhaqî I, V, n°5779, p. 61 ; Ibn Khamîs, folio 92a ; 'Auâr, I, p. 261.

943. D'après Mâlik ibn Anas*, al-Rabî ibn Khuthaym reconduisait l'un de ses amis, et avant de lui faire ses adieux celui-ci lui demanda une parole édifiante. Al-Rabî' lui aurait dit alors : « Je te conseille de te conduire vertueusement et de ne manger que des aliments licites. »

Cf. Bayhaqî I, V, n°5772, p. 60.

944. Sulaymân ibn Harb* disait : « Et qui donc a fait preuve de plus de renoncement qu'al-Aswad ibn Shaybân*, qui a fait le Pèlerinage sur sa chamelle et qui a bu son lait, la montant jusqu'à son retour et ne se nourrissant de rien d'autre que son lait pendant tout le voyage ! » Sulaymân disait aussi qu'al-Aswad

habitait une maison qui n'était pas à lui, séjournant dans une pièce qui n'était pas abritée.

945. Al-Junayd ibn Muhammad rapporte : « Sarî ibn Mughallis (Saqaî) vint à parler un jour devant moi du Sawâd (la région centrale fertile de l'Iraq méridional ou Basse-Mésopotamie). Il éprouvait de la répugnance à son égard, c'est-à-dire à manger de ce qui en provenait, et à l'égard de ceux qui y possédaient des terres (variante : "à l'égard de ceux qui en mâchaient quoi que ce soit"). Il se montrait très strict sur ce sujet, et il ne mangeait ni légumes ni fruits du Sawâd, ni autant que possible rien qui à sa connaissance en provenait. Je vis une fois qu'un homme lui avait offert des caroubes et des melons sauvages, qu'il lui avait amenés de la Djézireh. Sarî les accepta, et visiblement avec plaisir, lui qui était particulièrement sévère en matière de piété scrupuleuse. »

Cf. Bayhaqî I, V, n°5781, p. 62.

946. Sarî disait : « Le comportement de Husayn al-Fallâs me plaît beaucoup. » Ce Husayn al-Fallâs ne mangeait que des balayures.

947. Sarî racontait : « Je me trouvais à Tarsus, dans une maison en compagnie de jeunes hommes (ou "de chevaliers de la foi", *fiyân*) qui se livraient à la dévotion. Il y avait là un four, qui leur servait à faire du pain, et qui vint à se rompre. Je le remplaçai (variante) de mes deniers, mais par un pieux scrupule ils s'abstinrent d'y faire leur pain.»

Cf. Bayhaqî I, V, n°5782, p. 62.

948. D'après 'Alî ibn 'Aththâm, Bishr ibn al-Hârith resta à 'Abbâdân (Abâdân) pendant dix ans. Il préférait boire l'eau de la mer plutôt que celle des citernes des sultans, si bien que ses entrailles en souffrirent. Il revint auprès de sa sœur, victime de douleurs qu'elle seule savait calmer. Il emportait pour les vendre les pièces d'étoffe qu'elle filait, et c'était là son gagne-pain.

'Alî ibn 'Aththâm rapporte également : « Wuhayb ibn al-Ward demanda à Ibn al-Mubârak : "Ton serviteur ferait-il du commerce

à Bagdad ? — Nous ne frayons pas avec ces gens-là, répondit-il. — Mais ne s'y trouve-t-il pas ? — Et que ferait-il dans une ville marchande, alors que nous sommes des frères spirituels ! (Le texte est peu sûr). Par Dieu ! je ne goûterai jamais de la moindre nourriture provenant d'une cité mercantile." Et effectivement, c'est ce qu'il fit jusqu'à sa mort, ne s'alimentant que de dattes ou de fruits équivalents. »

Cf. Abū Nu'aym, VIII, p. 143.

949. D'après al-Junayd ibn Muhammad. Sarī (Saqāfī) parlait d'Abū Yūsuf Ghasūfī, disant qu'il montait la garde aux frontières et qu'il participait aux expéditions. Lors d'une incursion avec les Musulmans, quand ils pénétraient en territoire byzantin, ses compagnons de combat mangeaient des bêtes égorgées par les Byzantins et de leurs fruits. Abū Yūsuf, lui, n'en mangeait pas, et quand on lui demandait s'il avait des doutes sur leur licéité, il répondait que ce n'était pas le cas et que ces aliments étaient permis. « Manges-en donc, puisqu'ils sont licites, lui disait-on », et il répliquait : « Il n'y a de renoncement qu'à l'égard de ce qui est licite. »

Cf. Abū Nu'aym, X, p. 117 ; Bayhaqī I, V, n°5783, p. 62 ; Ibn al-Jawzī, IV, p. 251.

950. D'après Muhammad ibn Dāwud Dīnawarī*, Abū 'Abd Allāh ibn al-Jallā* racontait qu'il avait connu un homme resté trente années à la Mekke, qui ne buvait de l'eau de Zemzem que la quantité qu'il puisait avec la corde et que pouvait contenir sa gourde à ablutions (*rakwa*), et qui ne prenait aucune nourriture provenant d'une grande ville marchande.

Cf. Qushayrī, p. 90 ; Bayhaqī I, V, n°5786, p. 63 ; Ibn Khamīs, folio 173a ; Suhrawardī, V, p. 310.

951. D'après Sa'īd ibn 'Uthmān al-Khayyāt (Abū 'Uthmān), Sarī ibn al-Mughallis (Saqāfī) racontait : « Une fois, au cours d'une étape désertique, je fus pris par la faim ; mais voici que sur notre route apparut une plaine sablonneuse, pourvue d'un point d'eau et entourée d'un pâturage herbeux. Je descendis alors de ma monture, et je m'assis pour prendre du repos. Je m'adressai à

moi-même ce discours : "Sari ! s'il t'est jamais arrivé de manger une nourriture licite et d'absorber une boisson licite, c'est bien aujourd'hui !" Un interlocuteur invisible, dont je ne distinguai que la voix, m'interpella alors : "Sari ibn Mughallis ! et les circonstances qui t'ont amené jusqu'ici, d'où viennes-elles ?" Je pris alors conscience de mon indigence. »

Cf. pour un texte voisin, Ghazâlî, II, p.110, et la traduction de R. Morélon, p.34-35. Également, Bayhaqî I, n°5784 et n°5785, p. 63.

952. D'après Hishâm (ibn Hassân), cette parole de Muhammad ibn Sîrîn : « On dit que le musulman est livré au dirham. » (jeu de mots ; littéralement : « celui qui se soumet volontairement à Dieu est soumis involontairement au dirham. »)

Cf. Abû Nu'aym, II, p.267, et Muttaqî, I, p. 196.

953. Hishâm rapporte également qu'Ibn Sîrîn effectua une vente immobilière, qui lui fit gagner près de quatre-vingt mille (dirhams ?) Mais cela suscita en son cœur un sentiment désagréable (littéralement : "quelque chose"), et il les abandonna, alors que ce n'était pourtant pas de l'usure, par Dieu !

Cf. Abû Nu'aym, II, p. 266, et Ibn al-Jawzî, III, p. 166-167.

954. Hadîth rapporté par 'Imrân ibn Husayn* : « Le Prophète me saisit le turban par derrière et il me dit : "Imrân ! Dieu aime que l'on dépense pour autrui et que l'on ne se montre pas parcimonieux. Dépense donc pour nourrir les autres sans parcimonie, autrement il te sera difficile de demander ! Sache aussi que Dieu aime que l'on soit clairvoyant quand se présentent les choses suspectes, et que l'on fasse preuve d'une totale sagesse quand les appétits se manifestent ! Il aime également que l'on se montre généreux, même au prix de quelques dattes, et il aime que l'on soit courageux, même si l'on ne tue qu'un serpent."»

Cf. Muttaqî, VI, p. 359.

955. Hadîth rapporté par Abû Hurayra : « L'Envoyé de Dieu demanda à ses Compagnons : "Savez-vous ce qui conduit le plus les hommes en Enfer ? — Dieu et Son Envoyé le savent mieux, répondirent-ils — Eh bien, ce sont les deux "organes creux" (*al-*

ajwafân), la bouche et les parties sexuelles ! Et savez-vous ce qui conduit le mieux les hommes au Paradis ? — Dieu et Son Envoyé le savent mieux — Eh bien, c'est la piété envers Dieu et la bonne conduite ! »

Cf. Ahmad, II, p. 392, et p. 442.

956. Hadîth rapporté par Mu'âdh ibn Jabal : « L'Envoyé de Dieu me prit par la main, et il parcourut un mille, puis il me dit : "Mu'âdh ! je te conseille d'être pieux envers Dieu, d'être sincère quand tu parles, de tenir tes engagements, de rendre ce qui t'a été confié, de ne pas faire preuve de déloyauté, d'être miséricordieux à l'égard de l'orphelin, de sauvegarder tes bonnes relations de voisinage, de maîtriser ta colère, de prodiguer des paroles conciliantes, de répandre l'apaisement, de t'attacher à celui qui détient l'autorité, de bien te pénétrer du sens du Coran, de désirer la vie future, d'être inquiet en ce qui concerne la Reddition des Comptes, de raccourcir tes espérances, et de bien agir. Et je t'interdis d'insulter un musulman, d'ajouter foi aux paroles d'un menteur, d'accuser de mensonge quelqu'un qui dit la vérité, de désobéir à un guide juste, et de semer la corruption sur la terre. Mu'âdh ! invoque Dieu partout au monde, et apporte pour chaque faute une marque de repentir spéciale, secrète pour la faute secrète, et publique pour la faute publique !"»

Cf. Abû Nu'aym, p. 240-241 ; Ghazâlî, II, p. 388, et p. 215 (incomplet) ; Mundhirî, IV, p. 107-109.

957. Hadîth transmis par Muhammad ibn Jubayr* : « L'Envoyé de Dieu envoya Mu'âdh au Yémen. Au moment de son départ, le Prophète vint le saluer. Mu'âdh lui dit alors : "Envoyé de Dieu ! je suis sur le point de partir, dis-moi une parole édifiante !" Il lui donna les conseils suivants : "Mu'âdh ! sois pieux envers Dieu autant que tu le peux, œuvre pour Lui dans la mesure de tes forces, invoque-Le partout au monde, et pour chaque faute que tu commettras, apporte une marque de repentir spéciale, secrète pour la faute secrète, et publique pour la faute publique !"»

Cf. Ibn Hanbal, n°141, p. 49 ; Haythamî, X, p. 74 ; Munâwî, IV, n°5496, p. 332.

958. Hadîth rapporté par Anas ibn Mâlik : « L'Envoyé de Dieu récita le verset : "Et ne se le rappelleront que ceux pour qui Dieu le voudra. Il est digne d'être craint, et Il est digne de pardonner" (LXXIV, 56). Il expliqua alors : "Votre Seigneur dit : Je mérite que l'on craigne de placer en Ma compagnie une autre divinité, et celui qui craint cela mérite que Je lui pardonne." »

Cf. Ahmad, III, p. 142, et p. 243.

959. Hadîth rapporté par Abû Hurayra : « En vérité, ceux d'entre vous qui sont les plus proches de moi, ce sont les hommes pieux, même si certains lignages rapprochent davantage que d'autres. »
Déjà cité au n°882.

960. D'après 'Urwa, 'A'isha disait : « L'Envoyé de Dieu n'est jamais monté en chaire sans que je l'entende réciter ces deux versets : "O vous qui croyez ! soyez pieux envers Dieu, et parlez avec droiture ! Dieu transformera en bien, pour vous, vos œuvres, et Il vous pardonnera vos fautes" (XXXIII, 70-71). »

961. D'après al-Mu'tamir, qui le tenait de son père (Sulaymân ibn Tarkhân Taymî)*, il est écrit dans la Torah : « Cherche-Le, et tu Le trouveras, crains-Le, et tu t'En préserveras ! Bois, et tu seras rassasié ! Celui qui ne demande pas conseil, le regrettera. La pauvreté est "la mort rouge". »

Jurjânî, dans ses Ta'rifât, définit « la mort rouge » (al-mawt al-ahmar) comme étant l'opposition à l'âme (et à ses désirs).

Cf. Abû Nu'aym, IV, p. 48 (partiellement).

962. D'après Sallâm ibn Miskîn, Qatâda disait : « Il est écrit dans la Torah : "Fils d'Adam ! crains Dieu, et ensuite tu pourras dormir où tu voudras, car si tu crains Dieu, Il te tiendra compagnie et Il sera ton gardien contre toute chose !" Puis Qatâda récita ce verset : "En vérité, Dieu est avec ceux qui (Le) craignent et avec ceux qui font le bien" » (XVI, 128).

963. D'après Abû Sâlih al-Sammân Dhakawân*, un homme demanda à Abû Hurayra ce qu'était la piété vigilante. « As-tu déjà emprunté un chemin bordé de ronces ? lui répliqua-t-il

— Oui — Et comment as-tu procédé ? — Quand j'apercevais les épines, je m'en écartais, ou je les franchissais, ou alors je renonçais — Eh bien, c'est cela la piété vigilante, lui déclara Abû Hurayra. »

964. Parole de 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz : « La piété vigilante envers Dieu ne consiste pas à jeûner le jour et à passer la nuit debout (en prières), ni à faire tantôt l'une de ces deux choses, tantôt l'autre, mais elle consiste à rejeter ce que Dieu a interdit et à accomplir les devoirs qu'Il a imposés. Quant à celui qui après cela est gratifié d'un bien, c'est pour lui un bien qui s'ajoute à un autre. »

Cf. Jilânî, I, p. 160.

965. D'après 'Asim al-Ahwal, quand survint la révolte (*d'Ibn al-Ash'ath* ; cf. *Laoust, Schismes, note p. 48*), Talq ibn Habîb* déclara : « Préservez-vous en par la piété vigilante ! » Bakr ibn 'Abd Allâh (Muzanî) lui demanda alors de leur en donner un bref résumé, et Talq la définit ainsi : « La piété vigilante, c'est pratiquer l'obéissance à Dieu selon une lumière qui vient de Lui et dans l'espérance de Sa miséricorde ; la piété vigilante, c'est aussi rejeter les transgressions envers Dieu selon une lumière qui vient de Lui et dans la crainte de Son châtement. »

Cf. Ibn al-Mubâarak, n°1343, p. 473-474. Également, mais incomplets, Abû Nu'aym, III, p. 64, Qushayrî, p.88, Jilânî, I, p. 160.

966. D'après Ibn al-Mubâarak, David dit à son fils Salomon : « Mon cher enfant ! on peut conclure à la piété vigilante d'un homme à partir de ces trois signes : il se remet en confiance à Dieu parfaitement dans la tâche qu'Il lui confie, il agrée parfaitement (à Sa volonté dans) ce qu'Il lui destine, et il fait preuve d'une patience parfaite dans les épreuves qu'Il lui fait subir (variante). »

967. Parole de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la certitude : on considère Dieu en toute chose, on se tourne vers Lui en toute affaire, et l'on a recours à Lui en toute situation. »

Cf. Ibn 'Arabî, p. 122, et, pour les références, la note 36, p. 359.

968. D'après Abû 'Uhmân al-Khayyât, Sarî (Saqatî) disait à l'un de ses compagnons : « Que ton âme ne s'attache pas trop à la pensée de ce qui engendre dans ton cœur un affaiblissement de la foi ! Ce dernier est en effet à l'origine de toute faute et de tout souci ou peine, mais occupe ton cœur avec tout ce qui engendre la certitude ! La certitude fait naître en effet n'importe quel acte d'obéissance, et elle éloigne tout ce qui est souci ou peine ; elle te garantit contre toute crainte, et elle te rapproche de toute joie et de toute allégresse. »

C'est ainsi que l'on rapporte cette parole du Prophète : « Rien de meilleur que la certitude n'a été apporté au serviteur. »

Cf. pour ce hadîth, Ibn al-Mubâarak, n°558, p. 196, et Ahmad, I, p. 8.

969. De la même source, ces paroles de Sarî : « Savez-vous ce qu'est la certitude ? Eh bien, c'est la sérénité du cœur, quand il agit en fonction de ce qu'il a reconnu vrai. Le cœur est alors tranquille, le Diable ne saurait lui faire peur, et aucune crainte ne l'influence. Le cœur est serein et confiant, il ne redoute rien de ce bas monde, quelle qu'en soit l'importance. Quand il se propose d'accomplir une bonne action quelconque, aucun obstacle ne surgit en lui pour l'en empêcher ou affaiblir son intention. Le cœur de celui qui a la certitude est serein et il s'est affermi en lui, comme si le bien était devenu une chose naturelle pour lui et innée en lui. Tu ne parviendras à quoi que ce soit de profitable que par Dieu, et il n'en sera que ce que Dieu aura voulu. Sache que les créatures ne possèdent rien par elles-mêmes, et qu'elles ne peuvent rien si ce n'est par Dieu. C'est ainsi que le cœur de celui qui a la certitude se repose en Dieu et non pas en Ses créatures. Il n'espère et il ne craint personne d'autre que Lui. Son cœur est désormais tel que de toutes les créatures il n'en espère et n'en craint plus aucune, et qu'il ne lui accorde plus sa confiance, ni à ses biens, ni à sa personne, ni à ses talents. Quand il est conscient de cela, il est puissant et fort, et grâce à Dieu il peut se passer de tout ce qui n'est pas Lui. »

970. D'après Ahmad ibn Abî-I-Hawârî, Abû Sulaymân Dârânî lui avait raconté ceci : « Un cheikh de la côte syrienne, du nom de 'Alqama ibn Yazîd ibn Suwayd, et qui était du nombre de ceux qui aspirent à Dieu, me rapporta ce que lui avait dit (son grand-père) Suwayd ibn al-Hârîth* : "J'étais le dernier d'une délégation de sept compagnons de tribu (celle des Azd) auprès du Prophète. Nous entrâmes auprès de lui pour lui parler, et notre allure et nos tenues lui plurent. Il nous demanda qui nous étions, et nous lui répondîmes que nous étions des croyants. L'Envoyé de Dieu sourit, et nous dit : "Chaque parole a sa vérité propre, quelle est donc celle de la foi à laquelle vous prétendez ? — Elle est constituée par quinze préceptes : cinq d'entre eux auxquels tes messagers nous ont demandé de croire, cinq autres qu'ils nous ont demandé de mettre en pratique, et les cinq derniers que nous avons adoptés avant l'Islam (littéralement : "dans le paganisme", *al-jâhiliyya*), et que nous continuons à observer, sauf s'il en est qui te déplaisent — Quelles sont donc les cinq choses auxquelles mes messagers vous ont demandé de croire ? — Croire en Dieu, en Ses Anges, Ses Livres (révélés), Ses Envoyés, et la Résurrection après la mort — Et quelles sont ces cinq règles que mes messagers vous ont demandé de mettre en pratique ? — Témoigner qu'il n'y a pas d'autre divinité que Dieu et que Muhammad est l'Envoyé de Dieu, accomplir la Prière, faire l'Aumône, jeûner pendant le mois de ramadân, faire le Pèlerinage à la maison sacrée (de la Mekke), et nous les observons — Et quels sont les cinq préceptes que vous aviez adoptés avant l'Islam ? — Faire preuve de gratitude dans l'aisance, et de patience dans l'épreuve, être franc dans la rencontre, se préparer à combattre les ennemis — ou, selon une autre version, ne pas se réjouir du malheur qui frappe les ennemis —, et accepter le destin." L'Envoyé de Dieu sourit et s'exclama : "Voilà des hommes policés, qui réfléchissent, des sages, qui sont maîtres d'eux-mêmes ! Ce sont presque des prophètes par leurs vertus, si nobles, si belles, si dignes d'être récompensées magnifiquement !" Ensuite, il nous dit : "Je vais vous recommander cinq autres préceptes, pour que cela vous en fasse vingt au total — Conseille-nous, Envoyé de Dieu ! — Si vous êtes comme vous le dites, n'accumulez pas ce que

vous ne mangerez pas, ne bâtissez pas ce que vous n'habitez pas, ne vous disputez pas une chose qui vous quittera demain, aspirez plutôt à ce est prévu pour vous et que vous conserverez éternellement, et craignez Dieu, auprès de Qui vous retournerez et devant Qui vous serez présentés !" Les hommes de cette délégation quittèrent l'Envoyé de Dieu, gardant en mémoire ses recommandations, qu'ils mirent en pratique. Par Dieu ! Abû Sulaymân ! je suis le seul survivant de leurs descendants." Ensuite, il s'écria : "Mon Dieu ! saisis-moi (dans la mort), sans que j'aie changé et que je sois devenu différent !" Et Abû Sulaymân conclut son récit par ces mots : "Et il mourut, par Dieu ! peu de jours après."

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 279-280 ; Ibn Hajar, II, n°3595, p. 98 (qui ne retransmet que les cinq premières lignes de ce récit) ; Muttaqî, I, p. 34-35.

971. Même récit, mais transmis par une autre chaîne de garants.

972. D'après Ibrâhîm ibn Shaybân, interrogé sur le commencement de l'expérience vécue de la connaissance de l'Unité (*al-tawhîd*), al-Junayd ibn Muhammad répondit : « C'est la parole de l'Envoyé de Dieu : "Comme si tu Le voyais." »

Dans la célèbre définition de la perfection (ihsân). Cf. par exemple Bukhârî, I, p. 20, et VI, p. 144 ; Bayhaqî 4, I, n°9-11, p. 25 ; Qushayrî, p. 146.

973. Hadîth rapporté par al-Hârith ibn Mâlik* (ou "Hâritha ibn al-Nu'mân") : « Je me rendis auprès du Prophète de Dieu ; il avait pris son manteau, et après en avoir fait une boule il l'avait placé sous sa noble tête. Je le saluai, et il me demanda : "Comment vas-tu, Hârith ? — Comme un croyant, lui répondis-je — Fais attention à ce que tu dis ! — Oui, vraiment comme un croyant." Le Prophète de Dieu, se redressa pour s'asseoir, puis il me dit : "Il y a une vérité pour chaque chose, quelle est donc la vérité de ta foi ? — Je me suis détaché de ce bas monde, veillant la nuit et restant le ventre vide pendant le jour, et c'est comme si je regardais le Trône de mon Seigneur, comme si je voyais les habitants du Paradis se rendre visite, et comme si j'entendais

970. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawârî, Abû Sulaymân Dârânî lui avait raconté ceci : « Un cheikh de la côte syrienne, du nom de 'Alqama ibn Yazîd ibn Suwayd, et qui était du nombre de ceux qui aspirent à Dieu, me rapporta ce que lui avait dit (son grand-père) Suwayd ibn al-Hârith* : "J'étais le dernier d'une délégation de sept compagnons de tribu (celle des Azd) auprès du Prophète. Nous entrâmes auprès de lui pour lui parler, et notre allure et nos tenues lui plurent. Il nous demanda qui nous étions, et nous lui répondîmes que nous étions des croyants. L'Envoyé de Dieu sourit, et nous dit : "Chaque parole a sa vérité propre, quelle est donc celle de la foi à laquelle vous prétendez ? — Elle est constituée par quinze préceptes : cinq d'entre eux auxquels tes messagers nous ont demandé de croire, cinq autres qu'ils nous ont demandé de mettre en pratique, et les cinq derniers que nous avons adoptés avant l'Islam (littéralement : "dans le paganisme", *al-jâhiliyya*), et que nous continuons à observer, sauf s'il en est qui te déplaisent — Quelles sont donc les cinq choses auxquelles mes messagers vous ont demandé de croire ? — Croire en Dieu, en Ses Anges, Ses Livres (révélés), Ses Envoyés, et la Résurrection après la mort — Et quelles sont ces cinq règles que mes messagers vous ont demandé de mettre en pratique ? — Témoigner qu'il n'y a pas d'autre divinité que Dieu et que Muhammad est l'Envoyé de Dieu, accomplir la Prière, faire l'Aumône, jeûner pendant le mois de ramadân, faire le Pèlerinage à la maison sacrée (de la Mekke), et nous les observons — Et quels sont les cinq préceptes que vous aviez adoptés avant l'Islam ? — Faire preuve de gratitude dans l'aisance, et de patience dans l'épreuve, être franc dans la rencontre, se préparer à combattre les ennemis — ou, selon une autre version, ne pas se réjouir du malheur qui frappe les ennemis —, et accepter le destin." L'Envoyé de Dieu sourit et s'exclama : "Voilà des hommes policés, qui réfléchissent, des sages, qui sont maîtres d'eux-mêmes ! Ce sont presque des prophètes par leurs vertus, si nobles, si belles, si dignes d'être récompensées magnifiquement !" Ensuite, il nous dit : "Je vais vous recommander cinq autres préceptes, pour que cela vous en fasse vingt au total — Conseille-nous, Envoyé de Dieu ! — Si vous êtes comme vous le dites, n'accumulez pas ce que

vous ne mangerez pas, ne bâtissez pas ce que vous n'habitez pas, ne vous disputez pas une chose qui vous quittera demain, aspirez plutôt à ce est prévu pour vous et que vous conserverez éternellement, et craignez Dieu, auprès de Qui vous retournerez et devant Qui vous serez présentés !” Les hommes de cette délégation quittèrent l'Envoyé de Dieu, gardant en mémoire ses recommandations, qu'ils mirent en pratique. Par Dieu ! Abû Sulaymân ! je suis le seul survivant de leurs descendants.” Ensuite, il s'écria : “Mon Dieu ! saisis-moi (dans la mort), sans que j'aie changé et que je sois devenu différent !” Et Abû Sulaymân conclut son récit par ces mots : “Et il mourut, par Dieu ! peu de jours après.”

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 279-280 ; Ibn Hajar, II, n°3595, p. 98 (qui ne retransmet que les cinq premières lignes de ce récit) ; Muttaqî, I, p. 34-35.

971. Même récit, mais transmis par une autre chaîne de garants.

972. D'après Ibrâhîm ibn Shaybân, interrogé sur le commencement de l'expérience vécue de la connaissance de l'Unité (*al-tawhîd*), al-Junayd ibn Muhammad répondit : « C'est la parole de l'Envoyé de Dieu : “Comme si tu Le voyais.” »

Dans la célèbre définition de la perfection (ihsân). Cf. par exemple Bukhârî, I, p. 20, et VI, p. 144 ; Bayhaqî 4, I, n°9-11, p. 25 ; Qushayrî, p. 146.

973. Hadîth rapporté par al-Hârith ibn Mâlik* (ou “Hâritha ibn al-Nu'mân”) : « Je me rendis auprès du Prophète de Dieu ; il avait pris son manteau, et après en avoir fait une boule il l'avait placé sous sa noble tête. Je le saluai, et il me demanda : “Comment vas-tu, Hârith ? — Comme un croyant, lui répondis-je — Fais attention à ce que tu dis ! — Oui, vraiment comme un croyant.” Le Prophète de Dieu, se redressa pour s'asseoir, puis il me dit : “Il y a une vérité pour chaque chose, quelle est donc la vérité de ta foi ? — Je me suis détaché de ce bas monde, veillant la nuit et restant le ventre vide pendant le jour, et c'est comme si je regardais le Trône de mon Seigneur, comme si je voyais les habitants du Paradis se rendre visite, et comme si j'entendais

hurler les habitants de l'enfer." Le Prophète conclut : "Tu as obtenu la connaissance, continue ainsi, comme un serviteur dont Dieu a illuminé le cœur par la foi ! " »

Cette tradition est surtout connue dans sa version plus courte, que l'on trouvera par exemple chez Ibn al-Mubâarak, n°314, p. 106 ; Sarrâj, p. 30 et p. 143 ; Kalâbâdhî, p. 27 ; Makkî, II, p. 171, Bayhaqî I, VII, n°10590, p. 362, et n°10591, p. 363 ; Ghazâlî, IV, p. 234 ; Haythamî, I, p. 57 ; Ibn Hajar, I, n°1478, p. 289-290 ; Muttaqî, V, p. 160-161.

974. Hadîth rapporté par 'Abd Allâh ibn Mas'ûd : « Le Prophète de Dieu lut ce verset : "Eh quoi ! celui dont Dieu a élargi la poitrine jusqu'à l'Islam, est dans une lumière de son Seigneur." (XXXIX, 22). Nous lui demandâmes : "Envoyé de Dieu ! comment s'effectue l'élargissement de sa poitrine ? — Quand la lumière pénètre dans le cœur, celui-ci se dilate et se déploie. — Et quel en est le signe, Envoyé de Dieu ? — On se tourne vers la demeure éternelle et l'on se détourne de la demeure illusoire, en se préparant à la mort avant qu'elle n'arrive." »
Cf. Ibn al-Mubâarak, n°315, p. 106-107, et Makkî, II, p. 171.

975. D'après Abû Muhammad Jurayfî, ces recommandations de Sahl ibn 'Abd Allâh : « Faites de l'orge votre nourriture, de la faim votre assaisonnement, des dattes votre friandise, et du sel votre commensal ! Faites de la laine grossière votre tenue, des mosquées votre maison, du soleil ce qui vous tient chaud, ou, selon une autre version, votre tente, et de la lune votre lampe ! Faites de l'eau votre alimentation licite, de la prudence votre religion, de la satisfaction de votre sort votre science, de la piété votre viatique ! Mangez la nuit et dormez le jour, que l'invocation soit les paroles que vous échangez, faites que votre esprit soit occupé par la méditation et l'expérience qui vous sert de leçon ! Faites que le Seigneur soit votre refuge, votre appui, et votre soutien, que vous soyez revêtus de la pudeur, que la confiance (en Dieu) soit tout votre bien, et faites que votre personne reste conforme à tout cela jusqu'à la mort ! » Sahl ajoutait : « Il n'en sera pas totalement ainsi pour le serviteur avant qu'il ne contemple Dieu dans son cœur, qu'il ne voie les mys-

tères (*al-ghayb*) de ses propres yeux, et que la certitude ne se découvre à lui. Les pires malheurs lui paraîtront alors peu de chose, et grâce au dévoilement de la certitude il sera de ceux qui marchent sur l'eau et dans les airs. Pour celui qui n'a pas été gratifié de ces dons, tout cela ne le concerne en rien. »

976. D'après Jarîr ibn Hâzim, Wuhayb ibn Makkî (= Wuhayb ibn al-Ward) citait cette parole de l'Envoyé de Dieu : « Si vous connaissiez Dieu véritablement, vous seriez détenteurs d'un savoir qui ne laisse plus de place à l'ignorance, et si vous connaissiez Dieu véritablement, il suffirait que vous le demandiez et les montagnes disparaîtraient. Le peu de certitude dont quelqu'un est gratifié vaut plus que tout ce qui lui a jamais été donné. » Mu'âdh ibn Jabal demanda alors : « Même dans ton cas, Envoyé de Dieu ? — Même dans mon cas », répondit-il. Mu'âdh ibn Jabal ajouta : « On nous a dit que Jésus fils de Marie marchait sur l'eau. » L'Envoyé de Dieu répliqua : « Avec un peu plus de certitude, il aurait marché dans les airs. »

Cf. Abû Nu'aym, VIII, p. 156-157 ; Qushayrî, p. 142 (incomplet) ; Muttaqî, I, p. 257 (incomplet).

977. D'après Abû Hilâl Muhammad ibn Salîm*, ce récit de Bakr ibn 'Abd Allâh Muzanî : « Les disciples de Jésus, leur prophète, se trouvèrent séparés de lui. On leur dit qu'il s'était dirigé vers la mer ; ils partirent à sa recherche, et quand ils furent parvenus à la mer, ils le virent qui marchait sur les eaux, montant et descendant au gré des vagues. Il était vêtu pour moitié d'un manteau et pour moitié d'un pagne. Il arriva jusqu'à eux, et un disciple — selon Abû Hilâl, ce devait être un disciple notoire (*c'était Pierre, d'après Matthieu, XIV*) — lui cria : "Je vais te rejoindre, Prophète de Dieu !" Il mit un pied sur l'eau, puis s'apprêta à mettre l'autre pied, quand il fut saisi d'effroi : "Je me noie, Prophète de Dieu !" Jésus lui dit : "Approche ta main, homme de peu de foi ! Si le fils d'Adam possédait en matière de certitude ne serait-ce que la valeur d'un grain d'orge, en vérité il marcherait sur l'eau !" »

Cf. Ibn Hanbal, n°315, p. 96.

978. D'après Ghaylân Abû 'Abd Allâh*, Hasan (Basrî) avait lu ces versets : « Ceux-là ne pensent-ils pas qu'ils seront ressuscités ? Un jour terrible. » (LXXXIII, 4 et 5), et il conclut : « Si les hommes pensaient à cela, ils seraient bien près de se comporter comme des êtres justes. »

979. D'après Ahmad ibn Abî-l-Hawârî, cette parole d'Ahmad ibn 'Asim Antâkî : « Un peu de certitude chasse totalement le doute du cœur, et un peu de doute chasse totalement la certitude du cœur. »

Cf. Abû Nu'aym, IX, p. 295 ; Ibn al-Mulaqqin, p. 47.

980. D'après Abû 'Uthmân al-Khayyât, ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la certitude : on ne discute plus avec les gens auxquels on se trouve mêlé, on évite de les louer quand ils donnent, et l'on s'abstient de les blâmer quand ils se montrent intraitables et méprisants. Et il y a trois signes de "la certitude de la certitude (*yaqîn al-yaqîn*) : on considère Dieu en toute chose, on se trouve vers Lui en toute affaire, et l'on a recours à Lui en toute situation." »

Pour la première sentence, cf. Ibn 'Arabî, p. 122, et, pour les références, la note 35, p. 359. La seconde sentence a déjà été citée au n°967 ; cf. également Bayhaqî 4, I, n°13-17, p. 27.

981. Dhû-l-Nûn disait aussi : « Quand la certitude s'est réalisée dans le cœur, la crainte (de Dieu) y est également réelle. »

Cf. Sulamî, p. 21 ; Ibn Khamîs, folio 26a ; Suyûtî, folios 11a-b, et 41a.

982. On avait posé à Dhû-l-Nûn la question : « Comment se fait-il que ceux qui détiennent la certitude puissent commettre des fautes ? », et voici sa réponse : « C'est pour que Dieu leur fasse connaître les faveurs qu'Il leur accorde et Sa bienveillance à leur égard quand ils se nuisent à eux-mêmes, afin de renouveler à leur endroit Ses bienfaits, de sorte qu'ils soient élevés ainsi aux plus hauts degrés. » Il dit ensuite : « la réalisation de la certitude dans le cœur s'effectue grâce à la rectitude de l'intelligence, et l'affermissement de la lumière de la certitude s'effectue dans l'œuvre

accomplie. C'est par l'intelligence que les devoirs sont remplis et que l'on évite les choses interdites, que l'on médite sur les commandements de Dieu, et que le cœur est constamment contrit (variante : "sur ses gardes"). La certitude a été mise par Dieu dans le cœur pour chasser le doute (variantes : "pour la recherche de la gratitude", et "pour que l'on ait confiance en Lui"), en vue de la contemplation de l'autre monde et de ce qu'il contient. »

Cf. Suyûtî, folios 41a-b.

983. Hadîth rapporté par Ibn 'Abbâs : « Être informé, ce n'est pas la même chose que voir de ses propres yeux. Quand Dieu informa Moïse de ce que son peuple avait fait avec le Veau (d'or), il ne jeta pas les Tables (de la Loi), mais lorsqu'il l'eut constaté de ses propres yeux, il les jeta (et elles se brisèrent). »

Cf. Ahmad, I, p. 271 ; Haythamî, I, p. 153 ; Muttaqî, VI, p. 330 ; Munâwî, V, n°7575, p. 357. La première phrase de ce hadîth est passée en proverbe ; cf. Maydânî, Majma 'al-amthâl, II, n°3271, p. 182, et Zamakhsharî, al-Mustaqsâ fî amthâl al-'Arab, II, n°1074, p. 303.

Ainsi se termine le Livre majeur du Renoncement.

Que la louange n'en revienne qu'à Dieu seul, et que Ses prières s'accomplissent sur la meilleure de Ses créatures, le Prophète Muhammad, ainsi que sur sa Famille et sur ses Compagnons !

APPENDICE DE L'ÉDITION HAYDAR

Citations attribuées au Livre majeur du Renoncement, mais ne se trouvant pas dans les manuscrits utilisés pour l'édition du texte.

984 et 985. Hadîth rapporté par 'Abd Allâh (ibn Mas'ûd) ou sentence qui lui est attribuée : « La patience est la moitié de la foi, et la certitude est la foi toute entière. »

C'est 'Irâqî, en note de l'Ihyâ' de Ghazâlî, I, p. 88, qui réfère au présent ouvrage de Bayhaqî. Également, Munâwî, IV, n°5130, p. 233 en note. Par ailleurs, ce hadîth-sentence est cité par Abû Nu'aym, V, p. 34 ; Bayhaqî I, I, n° 48, p. 74, et VII, n°9716 et n°9717, p. 123 ; Haythamî, I, p. 57 ; Muttaqî, I, p. 257.

986. Hadîth rapporté par Ibn 'Abbâs : « Que celui qui se réjouirait d'être le plus fort des hommes, se remette en confiance à Dieu ! »

Cf. 'Iraqî, IV, p. 260, note 10, et Munâwî, VI, n°8742, p. 150. Hadîth cité par Abû Nu'aym, III, p. 218-219 (plus complet), et Muttaqî, I, p. 161.

987. 'Abd al-'Aziz ibn Abî Rawwâd* raconte : « Je vis en songe le Prophète, et je lui demandai : "Envoyé de Dieu ! dis-moi une parole édifiante !" Il me répondit : "Celui pour qui deux jours de suite se valent, est dupe d'une erreur, celui pour qui aujourd'hui est pire qu'hier, est maudit, celui qui ne progresse pas, déçoit, et la mort serait préférable pour lui, tandis que celui qui désire le Paradis, se hâte d'accomplir de bonnes actions." »

Cf. 'Irâqî, IV, p. 353, note 14. Abû Nu'aym, VIII, p. 35 (incomplet), le rapporte d'après Hasan Basrî.

988. Hadîth rapporté par Abû Hurayra : « L'Envoyé de Dieu récita le verset : "Celui qui désire labourer le champ de la vie future, Nous augmentons son champ, et celui qui désire labourer le champ de ce bas monde, Nous le lui donnerons aussi, mais il n'aura aucune part dans la vie future" (XLII, 20), puis il expliqua : "Dieu veut dire : Fils d'Adam ! consacre-toi à Mon culte, Je remplirai ta poitrine de richesses et Je comblerai ton indigence, sinon Je remplirai tes mains (variante) d'occupations sans combler ton indigence !" »

Cf. Mundhirî, IV, p. 118, et Munâwî, II, n°1925, p. 308. Ce hadîth est cité notamment par Ibn Hanbal, n°194, p. 63 ; Bayhaqî I, VII, n°10339, p. 289 ; Muttaqî, VI, p. 386.

989. D'après Zakariyyâ' ibn 'Adî*, Jésus fils de Marie aurait dit : « Vous qui êtes mes disciples ! contentez-vous en sauvegardant votre religion de très peu de chose de ce bas monde, de même que les gens du siècle se contentent en sauvegardant leurs affaires d'ici-bas de très peu de religion ! »

Cf. Suyûtî, al-Durr al-Manthûr, II, p. 212. Cité par Kharkûshî, folio 259a.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Le numéro qui suit chaque nom est celui de la sentence correspondant à la première occurrence.

A

Abû Ahmad al-Farrâ', n°677. Traditionniste de Nîshâpûr, mort en 206/822. Cf. *Sam'ânî, IV, p. 351.*

Abû Ahmad al-Hasnûya, n°31. Ascète et gnostique, l'un des maîtres de la mystique à Nîshâpûr, mort en 375/985. Cf. *Sam'ânî, II, p. 221.*

Abû Ayyûb Ansârî, Khâlid ibn Zayd, n°102. Compagnon du Prophète. Ce fut chez lui que celui-ci s'installa lors de son émigration à Médine. Il prit part à toutes les expéditions du Prophète, et fut présent à toutes les batailles du début de l'Islam. Il mourut vraisemblablement en 52/672 lors du siège de Constantinople. Cf. *Ibn Hajar, I, n°2163, p. 405-406, et E.I.2, I, p.111-112, article de E. Lévi-Provençal.*

Abû 'Abd Allâh Husrî, n°291. Ascète de Basra, surtout connu comme disciple de Fath Mawsilî (mort en 220/835). Cf. *Jâmi, I, n°116, p. 114.*

Abû 'Abd Allâh ibn al-Jallâ', n°950. L'un des disciples les plus connus de Dhû-l-Nûn. Originaire de Bagdad, il séjourna à Ramla, puis à Damas où il mourut en 306/918. Considéré pour la Syrie comme l'égal de Junayd pour Bagdad et d'Abû 'Uthmân Hîrî pour Nîshâpûr. Cf. *Sulamî, p. 176-179.*

Abû 'Abd Allâh Maghribî, n°42. Mystique, qui fut le maître d'Ibrâhîm al-Khawwâs et d'Ibrâhîm ibn Shaybân. Il mourut au Jabal Tûr (Sinâï) en 279/892-893 ou en 299/911-912, et il avait demandé à être enseveli auprès de son maître 'Alî ibn Ruzayn. Cf. *Sulamî, p. 242-245.*

Abû 'Abd al-Rahman Sulamî, 'Abd Allâh ibn Habîb, n°463. Savant de Kûfa, traditionniste et spécialiste du Coran, faisant autorité. Il serait mort en 73/692-693. Cf. *Dhahabî, I, n°43, p. 58-59.*

Abû 'Alî al-Hasan ibn 'Alî al-Daqqâq, n°325. Maître et beau-père de Qushayrî. Mystique de Nîshâpûr, qui suivait la voie de Junayd et la doctrine de Sarî Saqâfî. Il mourut en 406/1016. Cf. *Attâr, II, p. 187-201.*

Abû 'Alî Rûdhbâri, n°400. Mystique de Bagdad, disciple de Junayd et de Nûrî, également, en Syrie d'Ibn al-Jallâ'. Il devint l'un des maîtres du Vieux-Caire, où il mourut en 322/933-934. Cf. *Sulamî*, p. 354-360.

Abû 'Amr Dimashqî, n°49. L'un des plus illustres maîtres syriens. Il eut pour cheikhs Ibn al-Jallâ' et d'autres disciples de Dhû-l-Nûn. Il mourut en 320/932. Cf. *Sulamî*, p. 277-279.

Abû 'Amr Ismâ'il ibn Nujayd, n°2. Grand-père maternel de Sulamî, il fut l'un de ses principaux informateurs au sujet des Malâmatiyya. Disciple d'Abû 'Uthmân, il mettait l'accent sur la « dissimulation de l'expérience intérieure » (*talbîs al-hâl*). Il aurait été en relation avec Junayd. Il mourut à la Mekke en 366/976-977. Cf. *Sulamî*, p. 454-457.

Abû 'Amr Zardî, n°854. Linguiste et lettré savant, renommé pour son éloquence. Il mourut en 338/950. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 145.

Abû Bakr ibn Abî Dârim, n°637. Traditionniste chiite de Kûfa, mort en 352/963. Cf. *Dhahabî*, III, n°852, p. 884-885.

Abû Bakr ibn Abî-l-Dunyâ, n°651 = 'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Abî-l-Dunyâ, n°380.

Abû Bakr ibn 'Ayyâsh, n°18. Savant de Kûfa, spécialiste du Coran, mort en 193/809. Cf. *Dhahabî*, I, n°250, p. 265-266.

Abû Bakr Muhammad ibn al-Qâsim ibn Anbârî, n°226. Traditionniste et philologue, mort à Bagdad en 328/940. Cf. *Dhahabî*, III, n°821, p. 842-844, et *E.I.2*, I, p. 500, article de C. Brockelmann.

Abû Bakr Muhammad ibn Ishâq, n°880. Malgré les homonymes, nous pensons qu'il s'agit d'Ibn Khuzayma, le grand traditionniste de Nîshâpûr, mort en 311/924. Cf. *Dhahabî*, II, n°734, p. 720-731.

Abû Bakr Râzî, Ibn Shâdhân, n°277. L'informateur de Sulamî le plus souvent cité par lui. Spécialisé dans l'histoire des mystiques. Il mourut à Nîshâpûr en 376/986. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 242.

Abû Bakr al-Siddîq, n°203. Le premier à s'être converti « sans broncher », et le premier calife, c'est-à-dire « successeur de l'Envoyé de Dieu ». Son califat dura deux ans, et il mourut à Médine en 13/634. Sur son surnom « le Véridique » (al-Siddîq) et ses mérites, nous renvoyons à notre *Ibn 'Arabî, La Profession de Foi, et également à E.I.2*, I, p. 112-114, article de W. Montgomery Watt.

Abû Bakr Sûlî, n°612. Célèbre à la fois comme lettré et historien et comme joueur d'échecs. Il vécut à la cour des califes al-Muktafî et al-Muqtadir. Il mourut à Basra en 335/946-947. Cf. *Ibn Khallikân*, IV, p. 356-361.

Abû Bakr al-Warrâq, n°39. Mystique originaire de Tirmidh, mais qui vécut à Balkh, où il fut considéré comme faisant partie des « sages » (*hukamâ'*), et surnommé « l'instructeur des saints », en raison des ouvrages de spiritualité qu'il avait écrits. Il fut notamment le disciple d'Ahmad ibn Khidrûya. Il serait mort en 240/854-855. Cf. *Sulamî*, p. 221-227.

Abû Bakra, n°627. « L'homme à la poulie », surnom usuel d'un Compagnon du Prophète du nom de Nufay' ibn Masrûh, un ancien esclave abyssin, qui lors du siège d'al-Tâ'if par Muhammad (en 8/630), rejoignit les Musulmans en se faisant descendre par une poulie, et fut affranchi par le Prophète. Il mourut à Basra en 52/672. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°8793, p. 571-572, et E.I.2, p. 114, article de M. Th. Houtsma, et Ch. Pellat.

Abû Barza (Aslamî), Nadla ibn 'Ubayd, n°371. Compagnon du Prophète, qui aurait fait partie du groupe d'ascètes connus sous le nom de *Ahl al-Suffa*, d'après *Abû Nu'aym*, II, p. 32-33. Il serait mort en combattant au Khurâsân vers 65/684-685. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°8716, p. 556-557.

Abû Damra n° 542. Sans doute Anas ibn 'Iyâd, traditionniste de Médine, mort en 200/815-816. Cf. *Dhahabî*, I, n°304, p. 323-324.

Abû Dharr (Ghifârî), n°192. Cinquième, ou même quatrième, converti à l'Islam. On le comparait à Jésus pour son humilité et son ascétisme. Il mourut à al-Rabadha en 32/652-653. Cf. *Ibn Hajar*, IV, n°384, p. 62-64, et E.I.2, I, p. 118, article de J. Robson.

Abû Ghaziyya Muhammad ibn Mûsâ Ansârî, n°673. Compagnon du Prophète, mentionné sans aucune précision biographique par *Ibn Hajar*, IV, n°887, p. 152.

Abû Hafs 'Amr ibn 'Alî (al-Fallâs), n°123. Traditionniste de Basra, qui vécut à Bagdad. Auteur d'ouvrages d'exégèse et d'histoire. Il mourut à Sâmarâ en 249/863-864. Cf. *Sam'ânî*, IV, p. 414, et *Dhahabî*, II, n°502, p. 487-488.

Abû Hafs Nisâbûrî, 'Amr ibn Salama al-Haddâd. n°31. Maître de la *futuwwa*, il fut avec Hamdûn al-Qassâr le fondateur de la « Voie du Blâme » (*malâma*). Il avait été le compagnon d'Ahmad ibn Khidrûya de

Balkh, cheikh de la *futuwwa*. Ses plus illustres disciples furent Shâh Kirmânî, Abû 'Uthmân Hîrî, et al-Murta'ish. La date de sa mort est imprécise et varie selon les auteurs ; celle qui est retenue le plus souvent est 265/878-879. Cf. *Sulamî*, p. 115-122, et *Sam'ânî*, II, p. 181-182.

Abû Hamza (al-Sûfi), n°469. Ce nom est porté par deux mystiques notoires, l'un qualifié de Khurâsânî, l'autre de Baghdâdî et surnommé al-Bazzâz. C'est sans doute de ce dernier qu'il s'agit, en raison du fait qu'Ibn Hanbal le consultait en lui disant : « Qu'en penses-tu, soufi ? » Il était à la fois spécialiste des variantes coraniques (*qirâ'ât*), juriste, ascète, et sermonnaire, d'abord à Bagdad et ensuite à Médine. Maître de la plupart des mystiques Bagdadiens, tels que Junayd, il fut le premier à parler publiquement de l'amour (*mahabba*) et du désir (*shawq*), de la « proximité » divine (*qurb*) et des « relations familières » avec Dieu (*uns*). Il serait mort, avant Junayd, en 289/901-902. Cf. *Sulamî*, p. 295-298, et *Ibn al-Mulaqqin*, p. 150-155.

Abû Hâzim (al-A'raj) = **Salama ibn Dinâr**, n°14. Sermonnaire, ascète, et savant de Médine, renommé pour son éloquence. Il mourut en 140/757-758. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 229-259, et *Dhahabî*, I, n°119, p. 133-134.

Abû Hiffân (Mihzamî), n°692. Collecteur d'informations poétiques, transmetteur, et poète lui-même. D'origine basrienne, il vécut à Bagdad, où il fréquenta Abû Nuwâs, Jâhiz, et des grammairiens comme Tha'lab et al-Mubarrad. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 417-418, et *E.I.2*, Sup. 1-2, p. 25, article de J.E. Bencheikh.

Abû Hilâl Muhammad ibn Salîm (Râsibî), n°977. De Basra, traditionniste sûr, cité par Bukhârî dans son recueil canonique de traditions. Aveugle, il serait mort à Basra en 167/783-784. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 25, et *Ibn Hajar* 2, II, n°5942, p. 81.

Abû Hurayra, n°219. C'est le Compagnon qui rapporta du Prophète le plus de hadîths ; on les évalue à 3500. Le *Musnad* d'Ahmad ibn Hanbal comprend 313 pages de ses traditions (II, p. 228-541). Il était pauvre et appartenait au groupe des *Ahl al-Suffa*. Il mourut sans doute en 59/678-679. Cf. *Ibn Hajar*, IV, n°1190, p. 202-211, et *E.I.2*, I, p. 132-133, article de J. Robson.

Abû Ibrâhîm Tarjumâni, n°272. Traditionniste de Bagdad, mort en 236/850-851. Cf. *Sam'ânî*, I, p. 456, et *Ibn Hajar* 2, I, n°413, p. 90.

Abû Ishâq (Shaybânî), n°873. Traditionniste de Kûfa, mort vers 141/758-759. Cf. *Dhahabî*, I, n°147, p. 153.

Abû 'Imrân (al-Jassâs), Mûsâ Ibn 'Isâ, n°4. L'un des premiers disciples d'Ahmad ibn Hanbal. Cf. *Khatib Baghdâdî*, XIII, p. 42.

Abû-l-Aswad (Du'âlî), n°669. Personnage célèbre de Basra, à qui on a attribué faussement l'invention de la grammaire arabe. Ses tendances chiïtes, exprimées dans des poèmes, et son avarice lui valurent quelques inimitiés. Il mourut de la peste en 69/688-689. Cf. *Khallikân*, II, p. 535-538, *Ibn Hajar*, II, n°4329, p. 241-242, et *E.I.2*, I, p. 110, article de J.W. Fück.

Abû-l-'Abbâs Dînawarî, n°776. Mystique disciple de Yûsuf ibn al-Husayn, de Jurayrî, et d'Abû-l-'Abbâs ibn 'Atâ'. Il demeura un certain temps à Nîshâpûr, enseignant la gnose, avant de s'installer à Samarqand, où il mourut vers 340/951-952. Cf. *Sulamî*, p. 475-478.

Abû-l-'Abbâs ibn 'Atâ'. Ahmad ibn Muhammad ibn Sahl, n°324. L'un des plus célèbres mystiques de Bagdad. D'abord traditionniste hanbalite, il fut ensuite le disciple de Junayd et l'ami de Hallâj. En même temps que soufi, Ibn 'Atâ' était un spécialiste de l'exégèse. Ibn 'Atâ' fut le seul à défendre Hallâj, lors de son procès devant le vizir Hâmid, et il mourut des coups qu'on lui infligea, en 309/922. Cf. *Sulamî*, p. 265-272, *Massignon*, *Passion*, *Nwyia*, *Exégèse*, et *Amir Moezzi*, in *Studia islamica*, LXIII, p. 63-127.

Abû-l-'Abbâs ibn Masrûq (Tûsî), n°267. Mystique, disciple notamment de Muhâsibî et de Sarî Saqatî. Il vécut à Bagdad et y mourut en 298/910. Cf. *Sulamî*, p. 237-241.

Abû-l-'Abbâs ibn Surayj, n°395. Savant chaféite notoire et polémiste, considéré comme le rénovateur de l'Islam attendu pour son siècle (*al-mujaddid*). Un jour, alors qu'on le félicitait à l'issue d'une leçon sur les principes fondamentaux et les applications du Droit, il déclara que c'était là l'effet de la bénédiction des cours de Junayd auxquels il avait assisté. Il mourut à Bagdad en 306/918. Cf. *Ibn Khallikân*, I, p. 66-67, *Dhahabî*, III, n°798, p. 811-813, et *E.I.2*, III, p. 974, article de J. Schacht.

Abû-l-'Abbâs Muhammad ibn Ishâq Thaqaî, n°380 = **Abû-l-'Abbâs al-Sarrâj**, n°279. Grand traditionniste du Khurâsân, cité notamment par Bukhârî et Muslim. Il mourut à Nîshâpûr en 313/925. Cf. *Sam'ânî*, I, p. 509, et III, p. 241, et *Dhahabî*, II, n°735, p. 731-735.

Abû-l-'Abbâs Muhammad ibn Ya'qûb (al-Asamm), n°391. Traditionniste réputé pour avoir transmis les hadîths pendant soixante-seize années. Il mourut à Nîshâpûr en 346/957. Cf. *Sam'ânî*, I, p. 178-180, et *Dhahabî*, III, n°835, p. 860-863.

Abû-l-'Abbâs al-Sarrâj, n°279, se reporter plus haut à **Abû-l-Abbas Muhammad ibn Ishâq Thaqaî**, n°380.

Abû-l-Aliya (Riyâhî), Rufay' ibn Mihrân, n°135. Savant de Basra, surtout connu comme traditionniste et transmetteur du Coran. La date de sa mort est imprécise, 90/708-709 ou 93/711-712. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 217-224, *Dhahabî*, I, n°50, p. 61-62, et *E.I.2*, I, p. 107-108, article de R. Blachère.

Abû-l-Atâhiya, n°611. Surnom poétique (« le père de la folie ») d'Abû Ishâq Ismâ'il ibn al-Qâsim ibn Suwayd ibn Kaysân, poète arabe, né à Kûfa en 130/748, mort en 210/825 ou 211/826. Il écrivit successivement des panégyriques des califes al-Mahdî, al-Hâdî et Hârûn al-Rashîd. Il se consacra ensuite à la poésie ascétique (*zuhdiyyat*). Cf. *Ibn Khallikân*, I, p. 219-226, et *E.I.2*, I, p. 110-111, article d'A. Guillaume.

Abû-l-Dahmâ' (Bunâni), n°864. La tribu des Bunâna s'établit à Basra. Seul Ibn Hajar fait mention en quelques mots d'Abû-l-Dahmâ' (IV, n°379, p. 60-61), disant seulement qu'il connut le Prophète, et qu'il fut envoyé en délégation auprès d'Omar pour que la tribu des Bunâna soit intégrée à celle des Quraysh.

Abû-l-Dardâ', n°128. Compagnon du Prophète, mentionné comme ascète et faisant partie des *Ahl al-Suffa*. Qâdî de Damas, il enseignait le Coran, devenant ainsi le véritable père de l'école de Damas dirigée plus tard par Ibn 'Amir. Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 208-227, *Ibn Hajar*, III, n°6117, p. 45-46 ; et *E.I.2*, I, p. 117, article de A. Jeffery. Il mourut en 32/652.

Abû-l-Fath Bustî, n°682. Poète arabe d'origine persane et épistolier, connu pour ses artifices de rhétorique. Il écrivit à la gloire de Subuktakîn puis de son fils Mahmûd, sultan de la dynastie ghaznawide de 388/998 à 421/1030. Abû-l-Fath mourut à Bukhârâ en 400/1010 ou 401/1011, ou à Uzgend en 406/1016. Cf. *Tha'âlibî*, IV, p. 345-347, *Ibn Khallikân*, III, p. 376-378, et *E. I. 2.*, I, p. 1388-1389, article de J. W. Fück.

Abû-l-Hasan Bûshanjî, n°93. Dernier représentant de la *futuwwa* à Nîshâpûr selon Ibn al-Mulaqqin, il avait été le disciple d'Abû 'Uthmân

Hîrî, d'Ibn 'Atâ et de Jurayrî à Bagdad, et de Tâhir Maqdisî et d'Abû 'Amr Dimashqî à Damas. Il s'était fait construire un *khânqâh* (sorte de couvent servant de lieu de retraite temporaire) à Nishâpûr, où il vécut retiré jusqu'à sa mort en 347/958-959. Cf. *Sulamî*, p. 458-461, et *Ibn al-Mulaqqin*, p. 252-255.

Abû-l-Hasan ibn al-Sâ'igh, n°296. Mystique et traditionniste originaire de Dînawar, qui vécut en Égypte au Vieux-Caire, où il mourut en 330/941-942. Cf. essentiellement *Sulamî*, p. 312-315.

Abû-l-Hasan Madâ'inî, n°615. Historien arabe ancien, auteur de plus de 200 ouvrages, dont 2 seulement ont été conservés. Né à Basra en 135/752, sa vie est mal connue. Il trouva un protecteur et un ami en la personne du musicien et savant Ishâq ibn Ibrâhîm Mawsilî. Il serait mort à Bagdad en 228/843. Cf. *E. I. 2, V, p. 950-952*, article d'Ursula Sezgin.

Abû-l-Husayn Zanjânî, n°900. Mystique de Bagdad, peut-être disciple d'Ibrâhîm al-Khawwâs (cf. *Sulamî*, p. 286), d'Abû-l-Hasan Husrî (cf. *Ibn al-Mulaqqin*, p. 214), et d'Abû-l-Qâsim al-Muqri' Nisâbûrî (cf. *Ibn al-Mulaqqin*, p. 332-333), ce qui situerait sa mort avant 378/988.

Abû-l-Qâsim Nasr ibn Ahmad Basrî (Khubzarzî), n° 667. Poète populaire de Basra, qui mourut probablement en 327/938. Il était surtout admiré pour sa poésie galante (*ghazal*) sur les éphèbes, dont il s'était fait une spécialité. Cf. *Tha'âlibî*, II, p. 428-432, *Sam'ânî*, II, p. 319-320, *Ibn Khallikân*, V, p. 376-382, *E. I. 2, V, p. 44-45*, article de Ch. Pellat, *Brahim Najjar*, II, p. 453-483.

Abû-l-Qâsim Nasrâbâdhî, n°481 = **Nasrâbâdhî**, n°335. Il fut le maître d'Abû 'Alî al-Daqqâq et de Sulamî. Qushayrî (p. 230) donne la généalogie initiatique suivante à partir d'al-Daqqâq, et qui remonte jusqu'à Dâwud Tâ'î : Nasrâbâdhî, Shiblî, Junayd, Sarî (Saqa'î), Ma'rûf Karkhî, Dâwud Tâ'î. Après avoir demeuré à Nishâpûr, il finit ses jours à la Mekke, où il mourut en 367/978. Cf. *Sulamî*, p. 484-488, et *Sam'ânî*, V, p. 492-493.

Abû-l-Sahbâ' Sila ibn al-Ashyam ('Adawî), n°89. Ascète de Basra des premiers temps. Il participa aux expéditions contre les Khârijites. C'est sans doute sur le champ de bataille qu'il perdit la vie, vers 75/694-695. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 237-242, et Pellat, p. 96-97

Abû-l-Tayyib ibn Muhammad ibn Sulaymân (Su'lûkî), n°307. Juriste chaféite, lettré, et mufti de Nishâpûr. Sa renommée était telle qu'il

enseignait le hadîth à 500 personnes réunies dans la même salle. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 540, et *Ibn Khallikân*, II, p. 435-436.

Abû Mu'âwiya al-Aswad (al-Yamân), n°38. Ascète qui combattait aux frontières de l'Islam. Il mourut à Tarsûs (Tarse) à une date qui n'est pas précisée. On sait seulement qu'il était contemporain de Fudayl ibn 'Iyâd, mort en 187/803. Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 271-273, et *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 245-247.

Abû Muhammad Jurayrî, n°187. Il prit la succession de Junayd à la mort de celui-ci pour diriger ses disciples. Il eut également pour maître Sahl Tustarî. Il mourut à Bagdad en 311/923-924. Cf. *Sulamî*, p. 259-264, et *Ibn al-Mulaqqin*, p. 71-75.

Abû Mûsâ (Ash'arî), 'Abd Allâh ibn Qays, n°451. Compagnon notoire du Prophète, qui aimait l'écouter réciter le Coran pour la beauté de sa voix. Il fut gouverneur de Basra, puis de Kûfa. C'est lui qui fut nommé arbitre d'Ali à Siffin pour résoudre le différend l'opposant à Mu'âwiya. Il est connu aussi comme homme de guerre : conquête du Khûzistân, et de la Mésopotamie. Des diverses dates avancées pour sa mort, 42/662-663 est la plus probable. Cf. *Ibn Hajar*, II, n°4898, p. 359-360, et *E. I. 2, I*, p. 716-717, article de L. Vecchia Vaglieri.

Abû Mûsâ Daybulî (ou Dabilî), n°3. Il s'agit du mystique à qui l'on doit la transmission du plus grand nombre d'informations concernant Abû Yazîd Bistâmî. Ibn al-Jawzî (IV, p. 94) l'identifie comme neveu d'Abû Yazîd, contrairement à Sahlajî (p. 54) pour qui le neveu de Bistâmî est un autre Abû Mûsâ.

Abû Mushir (Dimashqî Ghassânî), n°391. Traditionniste notoire de Damas. Il mourut à Bagdad en prison à la suite de l'Inquisition ordonnée par le calife al-Ma'mûn (*al-mihna*) en 218/833. Cf. *Sam'ânî*, IV, p. 295, et *Dhahabî*, I, n°379, p. 381.

Abû Muslim Khawlânî, n°359. L'un des huit *Tâbi'ûn* (« successeurs » à la génération des Compagnons) renommés pour leur *zuhd*. Il était d'origine yéménite. Il fut accueilli chaleureusement à Médine par Abû Bakr et Omar. Il se fixa en Syrie, où il mourut en 62/682. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 122-131, et V, p. 120-122 ; *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 180-186, et *E. I. 2, IV*, p. 1167, article de G. H. A. Juynboll.

Abû Nu'aym (al-Fadl ibn Dukayn Mulâ'î), n°223. Traditionniste sûr et informateur historique. Il vécut à Kûfa, et mourut victime de

l'Inquisition en 219/834. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 423, *Dhahabî*, I, n°369, p. 372-373, et E. I. 2, I, p. 147, article de Fr. Rosenthal.

Abû Nuwâs = al-Hasan ibn Hâni', n°685.

Abû Qatâda (Ansâri), n°864. Surnommé « le preux cavalier de l'Envoyé de Dieu », il serait mort à Kûfa en 54/673-674. Cf. *Ibn Hajar*, IV, n°921, p. 158-159.

Abû Qilâba (Jarmî), n°710. Traditionniste de Basra. Sollicité pour exercer la fonction de qâdî, il préféra s'exiler en Syrie. Il mourut vers 104/722-723, aveugle et ayant perdu les deux mains et les deux pieds, mais rendant grâce à Dieu. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 282-298, *Sam'ânî*, II, p. 48-49, *Dhahabî*, I, n°85, p. 94.

Abû Sa'd 'Abd al-Rahmân ibn Muhammad (Idrisî Astarâbâdhî), n°236. Traditionniste et historien d'Astarâbâdh et de Samarqand où il demeura jusqu'à sa mort en 405/1015. Cf. *Sam'ânî*, I, p. 99-100, et *Dhahabî*, III, n°973, p. 1062-1063. *Celui qui est indiqué par Tha'âlibî*, IV, p. 491-494, n'est sans doute qu'un homonyme.

Abû Sahl Su'lûkî, n°348. Considéré comme l'« imâm de son époque et la référence pour toutes les sciences religieuses », il devint le savant le plus éminent de Nîshâpûr, jusqu'à sa mort en 369/980. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 539-540, et *Ibn Khallikân*, IV, p. 204-205.

Abû Sa'id Asma'î = Asma'î, n°89. Illustre philologue de Basra, qui s'employa à réunir en des divans ou des anthologies les œuvres dispersées des poètes archaïques. Il fut l'un des maîtres de Jâhiz. Il amusait le calife Hârûn al-Rashîd en lui contant des histoires extraordinaires et des anecdotes plaisantes. Il serait mort vers 215/830. Cf. *Sam'ânî*, I, p. 177-178, *Ibn Khallikân*, III, p. 170-176, et E. I. 2, I, p. 739-740, article de B. Lewin.

Abû Sa'id ibn al-A'râbî, n°10. Mystique originaire de Basra, mais qui vécut et mourut à la Mekke en 340/952. Il composa de nombreux ouvrages à l'intention des mystiques, mais dont la plupart ont disparu. Cf. *Sulamî*, p. 427-430, et *Dhahabî*, III, n°830, p. 852-853.

Abû Sa'id al-Kharrâz, n°480. Mystique de Bagdad, qui eut pour maîtres notamment Dhû-l-Nûn, Sarî Saqâtî, et Bishr. C'est lui qui le premier aurait parlé publiquement de la doctrine de l'« extinction » (*fanâ'*) et de la « permanence » (*baqâ'*). Cf. *Sulamî*, p. 228-232,

Sam'ânî, II, p. 335-336, et p. *Nwyia*, p. 231-310. La date de sa mort est imprécise, la plus probable serait 286/899-900.

Abû Sa'id Khudrî, Sa'd ibn Mâlik, n°117. L'un des plus savants des Compagnons. On lui doit la transmission d'un grand nombre de hadîths. Il serait mort à Médine en 74/693. Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 369-371, qui le range parmi les *Ahl al-Suffa*, *Dhahabî*, I, n°22, p. 44, et *Ibn Hajar*, II, n°3196, p. 35.

Abû Sâlih (al-Sammân Dhakawân), n°963. Traditionniste sûr de Médine, dont le métier était d'apporter l'huile et la graisse à Kûfa. Transmetteur des traditions rapportées par Abû Hurayra et 'A'isha. Il mourut en 101/719-720. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 291, et *Dhahabî*, I, n°78, p. 89-90.

Abû Sâlih Hamdûn (al-Qassâr), n°293. Fondateur incontesté de « la Voie du Blâme » (*malâma*). Il vécut et enseigna à Nîshâpûr, où il mourut en 271/884-885. Ses sentences ont été rapportées par son fidèle disciple 'Abd Allâh ibn Manâzil. Sa personnalité, son style, et son sens de l'humour, l'apparentent à Abû Yazîd Bistâmî. Sahl et Junayd disaient que « s'il devait y avoir eu un prophète après Muhammad, ce serait Hamdûn ». Cf. *Sulamî*, p. 123-129, *Sam'ânî*, IV, p. 508, et *E. I. 2*, III, p. 134-135, article de Margaret Smith.

Abû Sinân = Dirâr ibn Murra Shaybânî, n°130. L'un des quatre « pleureurs » (*bakkâ'ûn*) de Kûfa, les trois autres étant 'Abd al-Malik ibn Abjar, Muhammad ibn Sûqa, et Mutarrîf ibn Tarîf. Quinze ans avant sa mort, il avait déjà creusé sa tombe et il s'y rendait pour réciter le Coran en entier. C'était un traditionniste sûr. Il mourut en 132/749-750. Cf. *Abû Nu'aym*, V, p. 91-94, et *Ibn al-Jawzî*, III, p. 64-65.

Abû Sulaymân (Dârânî), n°4. Ascète et mystique syrien, dont les sentences ont été rapportées par son disciple Ahmad ibn Abî-l-Hawârî. Il serait mort en 205/820-821. Cf. *Sulamî*, p. 75-82, *Abû Nu'aym*, IX, p. 254-280. Sa doctrine est exposée et analysée par Richard Gramlich, in *Oriens*, vol. 33, 1992, p. 22 à 85.

Abû Sulaymân Khattâbî (Bustî), n°209. À la fois savant traditionniste, linguiste, et poète, dont les principaux ouvrages ont été conservés jusqu'à nos jours. Il serait mort à Bust (Sijistân) en 388/998. Cf. *Tha'alibî*, IV, p. 383-385, *Ibn Khallikân*, II, p. 214-216, *Dhahabî*, III, n°950, p. 1018-1020, et *E. I. 2*, IV, p. 1163, article de la Rédaction.

Abû Tamîma Hujaymî, Tarif ibn Mujâlid, n°577. Traditionniste sûr de Basra. Il serait mort vers 97/715-716. Cf. *Ibn Hajar* 2, I, n°3025, p. 449.

Abû Turâb (Nakhshabî), n°270. Maître éminent de la mystique et de la *futuwwa* au Khurâsân. C'était un ascète itinérant, et on le trouva mort dans un désert en 245/859-860. Ses principaux disciples furent Yûsuf ibn al-Husayn, Hamdûn, et Shâh Kirmânî. Cf. *Sulamî*, p. 146-151, et *Abû Nu'aym*, X, p. 45-51 et p. 219-222.

Abû Umâma (Bâhili), Sudayy ibn 'Ajlân, n°196. Compagnon et transmetteur de traditions. Il avait trente ans au Pèlerinage d'Adieu, et il serait mort plus que centenaire en 86/705 à Hims (Homs). Cf. *Ibn Hajar*, II, n°4059, p. 182.

Abû 'Umar Anmâtî, n°330. Mystique de Bagdad, disciple de Nûrî et de Junayd. C'est à lui qu'Ibn 'Atâ' confia ses écrits avant de mourir, et c'est lui qui aurait publié son ouvrage d'exégèse. Cf. *Khatîb Baghdâdî*, XII, p. 73.

Abû 'Umar Hilâl ibn al-'Alâ', ibn Hilâl Raqqî, n°648. Traditionniste d'al-Raqqâ et poète élégant. Il mourut en 280/894. Cf. *Dhahabî*, II, n°637, p. 612-613.

Abû 'Umar al-Zâhid « Ghulâm Tha'lab », Muhammad ibn 'Abd al-Wâhid, n°616. Traditionniste, mais surtout grand philologue disciple assidu de Tha'lab. Il mourut à Bagdad en 345/957. Cf. *Dhahabî*, III, n°844, p. 873-876, et *E. I. 2*, II, p. 1119, article de Ch. Pellat.

Abû 'Uthmân Maghribî, n°186. Disciple de plusieurs mystiques, il se singularisa par sa méthode spirituelle. Originaire de la région de Kairouan, il séjourna à la Mekke, avant de finir ses jours à Nishâpûr, où il mourut en 373/983-984. Cf. *Sulamî*, p. 479-483.

Abû 'Uthmân Nahdî, 'Abd al-Rahmân ibn Mall, n°437. Il se convertit à l'époque du Prophète, mais sans le rencontrer. Il se lia cependant avec des Compagnons importants, comme Omar et Ali, et transmet leurs paroles. Il fut l'ami de Salmân Fârisî pendant douze ans. Il demeura d'abord à Kûfa, puis à Basra. Il serait mort en 100/718-719, âgé de cent trente ans. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 542, *Dhahabî*, I, n°56, p. 65-66, et *Ibn Hajar*, III, n°6379, p. 98-99.

Abû 'Uthmân Sa'id ibn Ismâ'il al-Wa'iz Hirî, n°17. Le troisième grand maître des Malâmatiyya après Abû Hafs et Hamdûn. Originaire

de Rayy, il fut d'abord le disciple de Yahyâ ibn Mu'âdh Râzî et de Shâh Kirmânî, avant de venir à Nîshâpûr et de se lier avec Abû Hafs, dont il épousa la fille. Contrairement aux autres *Malâmâtiyya*, il aurait rédigé des traités de spiritualité, ce qui serait plutôt un comportement de soufi. Il aurait été en relations avec les maîtres de Bagdad, Junayd et Ruwaym. Il mourut à Nîshâpûr en 298/910-911. Cf. *Sulamî*, p. 170-175, *Hujwîrî*, p. 132-134, *Sam'ânî*, II, p. 298-299, et *Ibn Khallikân*, II, p. 369-370.

Abû 'Uthmân Sa'id ibn 'Uthmân al-Khayyât (ou « al-Hannât »), n°5. C'est avec Yûsuf ibn al-Husayn le transmetteur attiré de Dhû-l-Nûn l'Égyptien. Il rapportait également les paroles de Sarî Saqatî. Il mourut en 294/906-907. Cf. *Khatîb Baghdâdî*, IX, n°4689, p. 99.

Abû Wâ'il (Shaḡiq ibn Salama), n°211. Autre centenaire célèbre, savant de Kûfa, transmetteur des grands Compagnons, Omar, Othmân, Ali, Ibn Mas'ûd. Il serait mort en 82/701. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, p. 101-112, *Ibn Khallikân*, II, p. 476-477, *Dhahabî*, I, n°46, p. 60 ; et *Ibn Hajar*, II, n°3982, p. 167-168.

Abû Ya'qûb Sûsî, Yûsuf ibn Hamdân, n°185. Il fut le maître de Nahrajûrî (m. en 330/941-942). Après avoir vécu à Bagdad et Basra, il mourut à Ubulla. Cf. *Jâmî*, I, n°139, p. 129-130.

Abû Yazîd Tayfûr Ibn 'Isâ Bistâmî, n°788. Certains le considèrent comme un précurseur des « Hommes du Blâme » par son attitude provocatrice (les ulémas, choqués par son comportement et ses paroles, le firent exiler à plusieurs reprises de Bistâm, sa ville natale). Son maître aurait été Abû 'Alî Sindî, dont on sait peu de chose sinon qu'il ignorait la langue arabe. La voie spirituelle qu'il transmet à ses disciples était celle de « l'ivresse mystique » (*sukr*), et elle est habituellement opposée à celle de Junayd, « la lucidité du dégrisement » (*sahw*). La date la plus probable de sa mort serait 234/848-849. Cf. *Sulamî*, p. 67-74, *Abû Nu'aym*, X, p. 33-40, *Attâr*, I, p. 134-179, *E.I.2*, I, p. 166-167, article de H. Ritter.

Abû Yûsuf Ghasûlî, n°80. Nous ne savons rien d'autre sur ce compagnon d'Ibn Adham (m. en 162/778-779) que les anecdotes racontées par *Sulamî*, p. 29-31, *Abû Nu'aym*, VII, p. 370-371, et *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 128, et p. 251-252.

Abû Yûsuf al-Qâdî, Ya'qûb ibn Ibrâhîm, n°654. Célèbre législateur, un des fondateurs de l'école juridique hanafite. Il avait étudié la loi reli-

gieuse et la Tradition à Kûfa et à Médine avec Abû Hanîfa, Mâlik ibn Anas, et al-Layth ibn Sa'd. Il vécut à Kûfa, jusqu'à ce qu'il fût nommé cadî à Bagdad. Il exerça la magistrature suprême (c'est lui qui fut nommé le premier « cadî des cadis », et qui instaura une tenue spéciale pour cette fonction) sous le califat d'al-Mahdî, d'al-Hâdî, puis de Hârûn al-Rashîd. Il mourut en 182/798. Cf. *Ibn Khallikân*, VI, p. 378-390, *Dhahabî*, I, n°273, p. 292-294, et E. I. 2, p. 168-169, article de J. Schacht.

Abû Zuhayr Thaqaî, n°807. Ibn Hajar (IV, n°454, p. 77) dans la notice qu'il lui consacre, ne fait que citer le hadîth que retransmet Bayhaqî. Tout ce que nous savons, c'est qu'il demeurait à al-Tâ'if.

Ahmad ibn Abî-l-Hawârî, n°3. Mystique syrien, qualifié par Junayd de « menthe odorante de Damas ». Il fut notamment le disciple d'Abû Sulaymân Dârânî, mais également de Sufyân ibn 'Uyayna. Sa famille se signalait comme lui par le renoncement et la piété scrupuleuse. Il serait mort en 246/860-861. Cf. Sulamî, p. 98-102, et Abû Nu'aym, X, p. 5-33.

Ahmad (ibn 'Abd Allâh) ibn Yûnus, n°450. Grand traditionniste de Kûfa, élève de Sufyân Thawrî. Il mourut en 227/842. Cf. *Dhahabî*, I, n°401, p. 400-401.

Ahmad ibn 'Asim Antâkî, n°493. Ami d'Abû Sulaymân Dârânî, qui le surnommait « l'espion des cœurs » pour sa pénétrante analyse des consciences. Contemporain de Bishr, Sarî Saqaî, Muhâsibî, et Fudayl ibn 'Iyâd. Il serait mort en 239/853-854. Cf. Sulamî, p. 137-140, Abû Nu'aym, IX, p. 280-297, Massignon, Essai, p. 223-228.

Ahmad ibn Hanbal, n°73. Se reporter à notre introduction.

Ahmad ibn Khidrûya, n°497. Maître éminent de la *futuwwa* à Balkh. Il fut le disciple d'Abû Turâb Nakhshabî et de Hâtim al-Asamm. Avec son épouse Fâtima de Nîshâpûr il rencontra Abû Yazîd Bistâmî, qui déclara que Fâtima était spirituellement parfaite ; elle devint le maître de Dhû-l-Nûn. Il mourut en 240/854-855. Cf. Sulamî, p. 103-106, et Hujwîrî, p. 119-121.

Ali = 'Ali ibn Abî Tâlib, n°138. À la fois cousin et gendre du Prophète par son mariage avec Fâtima, personnage considérable par son importance dans l'histoire et le destin de l'Islam. Il fut nommé quatrième calife après le meurtre d'Othmân. On sait qu'à partir de la bataille de

Siffîn en 37/657, les Musulmans se partagèrent en trois groupes : ceux qui restèrent fidèles à Ali, et que l'on appellera les Chiïtes (*Shi'a*), ceux qui prirent le parti de Mu'âwiya, et qui constituèrent le groupe des Sunnites (*Ahl al-Sunna*), et ceux qui quittèrent Ali sans se rallier à Mu'âwiya, les Khârijites (*Khawârij*). Ali mourut à Kûfa tué par une flèche empoisonnée en 40/661. Cf. notre *Ibn 'Arabî, Profession de Foi*, p. 209-241, E. I. 2, I, p. 392-397, article de L. Veccia Vaglieri. Pour le développement du Chiïsme, on pourra se reporter aux ouvrages d'Henry Corbin, notamment *En Islam iranien*.

al-A'mash (Sulaymân ibn Mihrân Abû Muhammad), n°212. Traditionniste et « lecteur » du Coran, et également spécialiste de la question du partage de la succession (*farâ'id*). Il mourut à Kûfa en 148/765. Cf. *Abû Nu'aym*, V, p. 46-60, *Dhahabî*, I, n°149, p. 154, et E. I. 2, I, p. 443-444, article de C. Brockelmann et Ch. Pellat.

Anas (ibn Mâlik), n°257. À l'âge de dix ans il avait été offert au Prophète comme serviteur. Après la mort de celui-ci, il participa aux guerres de conquête. Il fut l'un des plus féconds traditionnistes. Il mourut centenaire à Basra vers 93/711-712. Cf. *Dhahabî*, I, n°23, p. 44-455, *Ibn Hajar*, I, n°277, p. 71-72, et E. I. 2, I, p. 496, article de A. J. Wensinck et J. Robson.

Anûshirwân (Kisrâ), n°802. Roi de Perse (531-579). Il combattit Justinien. Il battit les Huns Hephthalites et s'empara du Yémen (570). En 575, il s'avança jusqu'en Cappadoce, puis fut refoulé par les troupes byzantines. Dans la littérature arabe, apparut au III^e/IX^e siècle un Kisrâ de fiction, héros de contes édifiants. Cf. E. I. 2, V, p. 182, article de M. Morony.

Ashja'i ('Ubayd Allâh ibn 'Abd al-Rahmân), n°300. Grand traditionniste de Kûfa, qui prétendait avoir entendu de la bouche de Sufyân Thawrî 30000 hadîths. Il mourut à Bagdad en 182/798. Cf. *Sam'âni*, I, p. 165, et *Dhahabî*, I, n°289, p. 311-312.

Asma'i, n°476, se reporter plus haut à Abû Sa'id Asma'i, n°89.

al-Aswad ibn Shaybân, n°944. Traditionniste sûr et saint homme de Basra, qui mourut en 160/776-777. Cf. *Ibn Hajar* 2, I, n°503, p. 101.

Awza'i, Abû 'Amr 'Abd al-Rahmân ibn 'Amr, n°117. Principal représentant de l'ancienne école syrienne de droit religieux. Né à Damas, il mourut à Beyrouth en 157/773, et sa tombe est pieusement visitée. Cf.

Abû Nu'aym, VI, p. 135-149, *Dhahabî*, I, n°177, p. 178-183, et *E. I. 2*, I, p. 795-796, article de J. Schacht.

Ayyûb (Sakhtiyânî, ibn Abî Tamîma Kaysân), n°142. Grand traditionniste, savant, et ascète de Basra. Il mourut en 131/749, l'année de la peste. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 232, et *Dhahabî*, I, n°117, p. 130-132.

Azharî, Abû Mansûr, n°209. Lexicographe, connu surtout pour son dictionnaire *Tahdhîb al-lughâ*. Il avait été l'élève de Mundhirî, et à Bagdad il reçut, pour la grammaire, l'enseignement de Niftawayh. Il connaissait en outre parfaitement le droit chaféite. Il mourut dans sa ville natale Harât (Hérat) en 370/980-981. Cf. *Ibn Khallikân*, IV, p. 334-336, et *E. I. 2*, I, p. 845, article de R. Blachère.

'A

'Abbâs Dûrî, ibn Muhammad ibn Hâtim, n°683. Grand traditionniste de Bagdad, disciple de Yahyâ ibn Ma'în. Il mourut en 271/884. Cf. *Dhahabî*, II, n°603, p. 579.

al-'Abbâs ibn Hamza al-Wâ'iz (Abû-l-Fadl Nisâbûrî), n°193. Saint personnage de Nîshâpûr, disciple d'Ahmad ibn Harb et compagnon de voyage de Dhû-l-Nûn. À Damas, il avait été le disciple d'Ibn Abî-l-Hawârî. Il mourut en 288/901. Cf. *Ibn 'Asâkir*, XIX, p. 363-366, et *Frye*, I, folio 24a.

'Abbâs ibn Julayd Hajrî, n°870. Seules indications données par *Ibn Hajar* 2, I, n°3175, p. 471 : traditionniste égyptien, sûr, mort en 100/718-719.

'Abd Allâh Dârî, n°399. Peut-être le « lecteur » du Coran mentionné par *Sam'ânî* (II, p. 443-444) et par *Ibn Hajar* (2, I, n°3561, p. 524), qui était mekkois et qui mourut en 120/737-738.

'Abd Allâh ibn Abî Ziyâd Qatawânî, n°87. Sans doute celui qui est mentionné par *Sam'ânî* (IV, p. 525), et qui serait mort en 155/771-772 d'après *Ibn Hajar* (2, I, n°3291, p. 487). Traditionniste de Kûfa.

'Abd Allâh ibn al-Mubâarak, n°902 = **Ibn al-Mubâarak**, n°73. Comme nous l'avons dit dans notre introduction, *Ibn al-Mubâarak* est le premier auteur d'un ouvrage consacré au *zuhd*. Rappelons qu'il est né à Marw (Merv) en 118/736 et qu'il est mort à Hît en 181/797. Il réunissait en sa personne les sciences religieuses, notamment celle des traditions et celle de la Loi, ainsi que toutes les vertus. Il avait étudié le *fiqh* sous la direc-

tion de Sufyân Thawrî et Mâlik ibn Anas, dont il transmet le *Muwatta'*. Outre ses activités religieuses, il voyageait beaucoup et participait aux expéditions militaires. Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 162-190, *Ibn Khallikân*, III, p. 32-34, *Dhahabî*, qui lui consacre une longue notice, I, n°260, p. 274-279, *E.I.2*, III, p. 903, article de J. Robson.

'Abd Allâh ibn al-Mu'tazz, n°618. Prince 'abbâsîde et poète. Ses œuvres nous ont été conservées, ainsi que l'anthologie des poètes de la période 'abbâsîde et sa classification des figures de rhétorique. « Calife d'un jour », il fut assassiné dès son avènement en 296/908. Cf. *E.I.2*, III, p. 916-917, article de B. Lewin.

'Abd Allâh ibn 'Amir ibn Kurayz, n°656. Gouverneur de Basra, d'abord de 29 à 35/650-656, ensuite de 41 à 44/661-664. Cf. *Pellat*, *Le milieu basrien*, p. 276-277. Il serait mort probablement en 59/678-679, d'après *Dhahabî* 2, I, p. 47. Sur ses conquêtes et sa carrière politique, on se référera à *E.I.2*, I, p. 44-45, article de H.A.R. Gibb.

'Abd Allâh ibn 'Amr (ibn al-'As), n°203. C'est le fils du conquérant de l'Égypte. Il se serait converti à l'Islam avant son père. Il rapporta de nombreuses traditions du Prophète et de ses Compagnons. Il serait mort en 65/684-685 ; Cf. *Dhahabî*, I, n°19, p. 41-42, et *Ibn Hajar*, II, n°4847, p. 351-352.

'Abd Allâh ibn Busr Mâzinî, n°458. « Le dernier des Compagnons morts en Syrie », à Hims (Homs) en 88/706-707. Cf. *Ibn Hajar*, II, n°4564, p. 281-282.

'Abd Allâh ibn Dâwud (Khuraybî), Abû 'Abd al-Rahmân, n°123. Traditionniste et saint homme de Basra. Il mourut à Kûfa en 213/828-829. Cf. *Sam'ânî*, II, p. 354, et *Dhahabî*, I, n°320, p. 337-338.

'Abd Allâh ibn Jarâd, n°740. Personnage dont la *suhba* (le fait qu'il ait été un Compagnon du Prophète) est contestée. Cf. *les explications données par Ibn Hajar* (II, n°9588), p. 288.

'Abd Allâh ibn Khubayq (Antâkî), n°153. Ascète et mystique, disciple de Yûsuf ibn Asbât. Originaire de Kûfa il vécut à Antioche. La date de sa mort est inconnue, mais on peut la situer vers 240/854. Cf. *Sulamî*, p. 141-145, et *Abû Nu'aym*, X, p. 168-171.

'Abd Allâh ibn Ma'qil, n°873. Sans doute Ibn Muqarrin Muzanî Abû-l-Walîd, mentionné comme traditionniste de Kûfa faisant autorité, qui mourut en 88/706-707. Cf. *Ibn Hajar* 2, I, n°3645, p. 537.

'Abd Allâh ibn Marzûq, Abû Muhammad, n°912. D'après Sulamî, cité par Ibn al-Jawzî, c'était un ancien ministre de Hârûn al-Rashîd, qui aurait abandonné ses fonctions et sa fortune pour mener une vie austère. C'est le cinquième ascète bagdadien indiqué par Ibn al-Jawzî selon l'ordre chronologique. On peut situer sa mort vers 200/815. Cf. *Ibn al-Jawzî, II, p. 178-179.*

'Abd Allâh (ibn Mas'ûd), n°187, n°774 = Ibn Mas'ûd, n°119. Célèbre Compagnon du Prophète et « lecteur » du Coran. Après la mort de Muhammad, ses fonctions furent celles d'un intendant, d'un ambassadeur, et d'un missionnaire. Il serait mort en 32/652-653, mais on ne sait si c'est à Médine ou à Kûfa, où il eut beaucoup de fidèles parmi les traditionnistes et les juristes. Cf. *Abû Nu'aym, I, p. 124-139, Ibn al-Jawzî, I, p. 154-166, Dhahabî, I, n°5, p. 13-16, et E. I. 2, III, p. 897-899, article de J. C. Vadet.*

'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Abi-l-Dunyâ, n°380 = Abû Bakr ibn Abî-l-Dunyâ, n°651. Traditionniste et célèbre érudit de Bagdad, qui mena une vie pieuse et ascétique. Il fut le précepteur de plusieurs princes 'abbâsides et en particulier de ceux qui allaient devenir les califes al-Mu'tadid et al-Muktafi. On lui doit des ouvrages appartenant à la littérature édifiante. Il mourut à Bagdad en 281/894. Cf. *Dhahabî, II, n°699, p. 677-679, et E. I. 2, III, p. 706, article de A. Dietrich.*

'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Fadlûya, n°608 = 'Abd Allâh al-Mu'allim, n°839. Ascète et mystique de Nîshâpûr. Il fut l'un des informateurs de Sulamî pour les *Malâmatiyya*. la date de sa mort n'est pas précisée, mais elle est postérieure à 373/983-984. Cf. *Frye, I, folio 44a.*

'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Manâzil, n°293 = 'Abd Allâh ibn Manâzil. L'un des cheikhs les plus éminents de Nîshâpûr, où il mourut en 331/942-943. Malâmâtî, disciple de Hamdûn al-Qassâr, il était également traditionniste et versé dans les sciences de la Loi. Cf. *Sulamî, p. 366-369, et 'Attâr, II, p. 107-109.*

'Abd Allâh ibn Mutarrif, Abû Jaz', n°829. Traditionniste de Basra, qui mourut avant son père, atteint par la peste en 87/705-706. Cf. *Ibn Hajar 2, I, n°3635, p. 535.*

'Abd Allâh ibn al-Shikhkhîr, n°243. Compagnon du Prophète, connu seulement par les vingt-cinq traditions qu'il a rapportées et que son fils Mutarrif a transmises. Aucune information n'est donnée à son sujet par Ibn Hajar (*II, n°4743, p. 324, ou bien 2, I, n°3392, p. 501*).

'Abd Allâh ibn Wahb Fihri, n°168. Égyptien, grand traditionniste et juriste notoire, disciple de l'imâm Mâlik. Il mourut au Vieux-Caire en 197/813. Cf. *Sam'ânî*, IV, p. 412, *Ibn Khallikân*, III, p. 36-37, *Dhahabî*, I, n°283, p. 304-306, et E. I. 2, III, p. 987, article de J. David-Weill.

'Abd Allâh ibn Zayd (ibn 'Asim Mâzini), n°316. Compagnon, qui s'est rendu célèbre pour avoir rapporté la tradition sur la façon dont le Prophète faisait ses ablutions. Il fut tué en 63/683 à la bataille d'al-Harra (cf. E. I. 2, III, p. 233-234, article de L. Veccia Vaglieri). Cf. *Ibn Hajar*, II, n°4688, p. 312-313.

'Abd Allâh al-Mu'allim, n°839, se reporter plus haut à 'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Fadlûya, n°608.

'Abd al-'Azîz ibn Abî Rawwâd, n°987. Traditionniste et saint homme, mort à la Mekke en 159/775-776. Il aurait été soupçonné d'*irjâ'* (laxisme professant la foi sans l'accomplissement des œuvres). Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 191-203, *Dhahabî* 2, I, p. 178, et *Ibn Hajar* 2, I, n°4110, p. 604.

'Abd al-'Azîz Râsibî, ibn Salmân, n°161. Saint homme de Basra, mort en 150/767 (d'après Margaret Smith, *Râbî'a the Mystic*, p. 18). Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 243-245, et *Ibn al-Jawzî*, III, p. 287-289.

'Abd al-Malik ibn Marwân, n°657. C'est le cinquième calife de la dynastie umayyade, qui régna de 65/685 à sa mort en 86/705. Pour les détails de cette période importante et agitée, on renverra à E. I. 2, I, p. 78-80, article de H. A. R. Gibb.

'Abd al-Malik ibn 'Umayr, n°100. Cadi de Kûfa, mort en 136/754. Cf. *Dhahabî*, I, n°123, p. 135-136.

'Abd al-Rahman ibn Abî Laylâ, Abû 'Isâ, n°797. Juriste et « lecteur » du Coran à Kûfa. Il serait mort noyé, en même temps qu'Ibn al-Ash'ath, en 83/702. Cf. *Ibn Khallikân*, III, p. 126, *Dhahabî*, I, n°42, p. 58, et E. I. 2, III, p. 709, article de Ch. Pellat.

'Abd al-Rahmân ibn 'Awf, n°445. L'un des « Dix qui avaient reçu la bonne nouvelle du Paradis assuré » de la bouche du Prophète. Il avait acquis une fortune énorme après avoir été « pauvre et patient ». Il mourut en 32/652-653 et fut enseveli au cimetière du Baqî' à Médine. Sur son rôle dans l'élection d'Othmân comme calife, on renverra à notre Ibn 'Arabî, *La Profession de Foi*, paragraphes 117 et 118. Cf. *Ibn Hajar*,

II, n°5179, p. 416-417, et *E. I. 2, I*, p. 87, article de M. Th. Houtsma et W. Montgomery Watt.

'Abd al-Rahmân ibn Mahdî, n°786. Grand traditionniste et savant de Basra. Il fut l'un des maîtres de l'Imâm Ahmad ibn Hanbal. Il mourut en 198/814. Cf. *Abû Nu'aym, IX*, p. 3-63, et *Dhahabî, I*, n°313, p. 329-332.

'Abd al-Rahmân ibn Yazîd ibn Jâbir, n°507. Traditionniste de Damas très estimé. Il mourut en 154/770-771. Cf. *Dhahabî, I*, n°178, p. 183.

'Abd al-Razzâq (ibn Hammâm Abû Bakr San'ânî), n°214. Grand traditionniste du Yémen, auteur d'ouvrages dont deux nous ont été conservés. Sa réputation lui attirait beaucoup d'auditeurs. Il mourut en 211/827. Cf. *Ibn Khallikân, III*, p. 316-317, et *Dhahabî, I*, n°357, p. 364.

'Abd al-Samad ibn al-Nu'mân (al-Bazzâz), n°654. Traditionniste sûr, mais dont l'autorité n'était pas suffisante pour qu'il fût cité dans « les six Livres canoniques de traditions ». Il mourut en 216/831. Cf. *Dhahabî 2, I*, p. 291.

'Abd al-Samad (ibn Yazîd) = Mardûya al-Sâ'igh, n°131. Le serviteur de Fudayl ibn 'Iyâd. Il mourut en 235/850. Cf. *Khatîb Bagdâdî, XI*, p. 40.

'Abd al-Wâhid ibn Zayd, n°73. Ascète de Basra, qui aurait organisé à 'Abbâdân l'une des premières agglomérations monastiques. Il était connu comme « prédicateur édifiant » (*wâ'iz*). Il mourut en 177/193. Cf. *Abû Nu'aym, VI*, p. 155-165, *Ibn al-Jawzî, III*, p. 240-244, et *Massignon, Essai*, p. 213-215.

'Adî ibn Artât, n°507. Gouverneur de 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz à Basra de 99/718 à 101/720. Il fut tué à Wâsit par Mu'âwiya ibn Yazîd en 102/720-721. Cf. *E. I. 2, Supplément 1-2*, p. 41, article de la Rédaction.

'Adî ibn Hâtim, n°873. Compagnon du Prophète, puis partisan d'Ali. Il était le fils du célèbre poète Hâtim Tâ'î et chrétien comme lui avant de se convertir à l'Islam en 9 ou 10/630-631. Après la mort du Prophète, il resta fidèle à l'Islam et empêcha sa tribu d'apostasier pendant la *ridda*. Il participa à la conquête de l'Iraq, et ensuite à la Bataille du Chameau dans les rangs d'Ali en 36/656. Il vécut alors à Kûfa jusqu'à sa mort en 68/687-688, plus que centenaire. Cf. *Ibn Hajar, II*, n°5475, p. 468-469, et *E. I. 2, I*, p. 200-201, article de A. Schaade.

'A'isha, n°214. Elle était la fille d'Abû Bakr, et elle devint la troisième femme et l'épouse préférée du Prophète. Elle transmet un nombre important de traditions, et elle était également réputée pour sa culture poétique et ses fréquentes citations de poèmes. Pour les événements qui ont suivi l'assassinat du calife Othmân, et la Bataille du Chameau, qui opposa les troupes d'Ali et celles de 'A'isha, nous renvoyons à notre Ibn 'Arabî, *La Profession de Foi, paragraphes 145 à 152*. Elle mourut à Médine en 58/678. Cf. *Abû Nu'aym, II, p. 43-50, Ibn al-Jawzî, II, p. 6-19, Ibn Hajar, IV, n°704, p. 359-361, et E. I. 2, I, p. 317-318, article de W. Montgomery Watt.*

'Alî ibn Abî Tâlib, se reporter plus haut à Ali, n°138.

'Alî ibn 'Abd al-'Azîz, n°88. Sans doute Abû-l-Hasan Baghawî, le grand traditionniste de la Mekke, mort en 286/899. Cf. *Dhahabî, II, n°649, p. 622-623.*

'Alî ibn 'Abd al-Hamîd Ghadâ'irî, n°350. Ascète et traditionniste d'Alep, qui déclarait que grâce à la bénédiction de Sarî Saqatî il avait fait à pied quarante fois le Pèlerinage à la Mekke depuis Alep. Il mourut en 313/925-926. Cf. *Sam'ânî, IV, p. 299, et Dhahabî 2, I, p. 466.*

'Alî ibn 'Aththâm, n°35. Traditionniste éminent et ascète de Kûfa, qualifié en outre de juriste et d'homme de lettres estimé. Installé à Nîshâpûr, il mourut en combattant sur les frontières à Tarsûs (Tarse) en 228/842-843. Cf. *Dhahabî 2, I, p. 316-317.*

'Alî ibn Hujr (Sa'dî), n°623. Grand traditionniste. Il vécut d'abord à Bagdad, avant de s'installer à Marw (Merv). Il mourut centenaire en 244/858. Cf. *Sam'ânî, III, p. 257, et Dhahabî, II, n°457, p. 450.*

'Alî ibn al-Madîni, n°59. « Traditionniste de son siècle », selon l'expression élogieuse de Dhahabî. Il fut l'un des compagnons d'Ahmad ibn Hanbal, mais son attitude au moment de la *Mihna* est suspecte. Il vécut à Basra, mais mourut à Sâmarrâ en 234/849. Cf. *Sam'ânî, V, p. 235, et Dhahabî, II, n°436, p. 428-429.*

'Amir ibn 'Abd Qays, n°8. L'un des huit premiers *zuhhâd* ou « ascètes » de Basra. C'est pour avoir prêché le célibat et le renoncement que des mesures furent prises à son encontre par Othmân, qui l'exila à Damas. Il mourut probablement sous le califat de Mu'âwiya. Cf. *Abû Nu'aym, II, p. 87-95, Ibn al-Jawzî, III, p. 126-135, Ibn Hajar, III, n°6284, p. 85-86, et E.I.2, I, p. 453, article de Ch. Pellat.*

'Ammâr Ibn Yâsir, n°397. L'un des Compagnons les plus anciens dans la conversion à l'Islam (*sâbiqûn*). Il fut de tous les combats à l'époque du Prophète. Partisan d'Ali, il prit part à la Bataille du Chameau, et perdit la vie à Siffîn (37/657). Cf. *Abû Nu'aym, I, p. 139-143, Ibn Hajar, II, n°5704, p. 512-513, et E.I.2, I, p. 461, article de H. Reckendorf.*

'Amr ibn Abî Salama (Tinnîsî), n°594. Juriste, originaire de Damas, transmetteur d'Awzâ'î. Il mourut en 213/828-829. Cf. *Dhahabî 2, I, p. 287.*

'Amr ibn 'Abasa Sulamî, n°706. « Le quatrième converti », mort probablement à Hims (Homs) sous le califat d'Othmân avant la *Fitna*. Cf. *Ibn Hajar, III, n°5903, p. 5-6.*

'Amr ibn 'Awf (Muzanî), n°205. On possède peu de détails sur ce vieux Compagnon. Il aurait fait partie des *bakkâ'ûn* ou « pleureurs », et Abû Nu'aym le compte parmi les *Ahl al-Suffa*. Il serait mort pendant le califat de Mu'âwiya. Cf. *Abû Nu'aym, II, p. 10, et Ibn Hajar, III, n°5924, p. 9.*

'Amr ibn al-Hamiq, n°818. Compagnon, qui vécut à Kûfa, puis au Vieux-Caire. Il aurait été tué pendant le califat de Mu'âwiya, et « Ziyâd aurait envoyé sa tête à Mu'âwiya ». Cf. *Ibn Hajar, II, n°5818, p. 532-533.*

'Amr ibn Qays (Mulâ'î), n°763. Traditionniste sûr et saint homme de Kûfa. Il fut l'un des maîtres de Sufyân Thawrî. Il serait mort en 140/757-758. Cf. *Abû Nu'aym, V, p. 100-108, Sam'ânî, V, p. 423, Ibn al-Jawzî, III, p. 70-71, et Ibn Hajar 2, I, n°5116, p. 744.*

'Anbasa (Ibn Sa'id ibn al-'As), n°553. Traditionniste sûr. Il se trouvait aux côtés d'al-Hajjâj à Kûfa. Il serait mort vers 100/718-719. Cf. *Ibn Hajar 2, I, n°5217, p. 758.*

'Asim (Ibn Sulaymân al-Ahwal), n°781. Grand traditionniste de Basra. Il fut cadî à al-Madâ'in. Il avait la réputation de veiller toute la nuit en prières. Il mourut en 142/759-760. Cf. *Abû Nu'aym, III, p. 120-122, Dhahabî, I, n°144, p. 149-150.*

'Atâ' Sulaymî, n°489. Ascète et mystique de Basra, célèbre pour la crainte de Dieu qui l'habitait constamment. La date de sa mort n'est pas précisée, mais on sait que 'Abd al-Wâhid Ibn Zayd (m. en 177/793)

'A'isha, n°214. Elle était la fille d'Abû Bakr, et elle devint la troisième femme et l'épouse préférée du Prophète. Elle transmit un nombre important de traditions, et elle était également réputée pour sa culture poétique et ses fréquentes citations de poèmes. Pour les événements qui ont suivi l'assassinat du calife Othmân, et la Bataille du Chameau, qui opposa les troupes d'Ali et celles de 'A'isha, nous renvoyons à notre Ibn 'Arabî, *La Profession de Foi, paragraphes 145 à 152*. Elle mourut à Médine en 58/678. Cf. *Abû Nu'aym, II, p. 43-50, Ibn al-Jawzî, II, p. 6-19, Ibn Hajar, IV, n°704, p. 359-361, et E. I. 2, I, p. 317-318, article de W. Montgomery Watt.*

'Alî ibn Abî Tâlib, se reporter plus haut à Ali, n°138.

'Alî ibn 'Abd al-'Azîz, n°88. Sans doute Abû-l-Hasan Baghawî, le grand traditionniste de la Mekke, mort en 286/899. Cf. *Dhahabî, II, n°649, p. 622-623.*

'Alî ibn 'Abd al-Hamîd Ghadâ'irî, n°350. Ascète et traditionniste d'Alep, qui déclarait que grâce à la bénédiction de Sarî Saqatî il avait fait à pied quarante fois le Pèlerinage à la Mekke depuis Alep. Il mourut en 313/925-926. Cf. *Sam'ânî, IV, p. 299, et Dhahabî 2, I, p. 466.*

'Alî ibn 'Aththâm, n°35. Traditionniste éminent et ascète de Kûfa, qualifié en outre de juriste et d'homme de lettres estimé. Installé à Nîshâpûr, il mourut en combattant sur les frontières à Tarsûs (Tarse) en 228/842-843. Cf. *Dhahabî 2, I, p. 316-317.*

'Alî ibn Hujr (Sa'dî), n°623. Grand traditionniste. Il vécut d'abord à Bagdad, avant de s'installer à Marw (Merv). Il mourut centenaire en 244/858. Cf. *Sam'ânî, III, p. 257, et Dhahabî, II, n°457, p. 450.*

'Alî ibn al-Madîni, n°59. « Traditionniste de son siècle », selon l'expression élogieuse de Dhahabî. Il fut l'un des compagnons d'Ahmad ibn Hanbal, mais son attitude au moment de la *Mihna* est suspecte. Il vécut à Basra, mais mourut à Sâmarrâ en 234/849. Cf. *Sam'ânî, V, p. 235, et Dhahabî, II, n°436, p. 428-429.*

'Amir ibn 'Abd Qays, n°8. L'un des huit premiers *zuhhâd* ou « ascètes » de Basra. C'est pour avoir prêché le célibat et le renoncement que des mesures furent prises à son encontre par Othmân, qui l'exila à Damas. Il mourut probablement sous le califat de Mu'âwiya. Cf. *Abû Nu'aym, II, p. 87-95, Ibn al-Jawzî, III, p. 126-135, Ibn Hajar, III, n°6284, p. 85-86, et E.I.2, I, p. 453, article de Ch. Pellat.*

'Ammâr Ibn Yâsir, n°397. L'un des Compagnons les plus anciens dans la conversion à l'Islam (*sâbiqûn*). Il fut de tous les combats à l'époque du Prophète. Partisan d'Ali, il prit part à la Bataille du Chameau, et perdit la vie à Siffîn (37/657). Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 139-143, *Ibn Hajar*, II, n°5704, p. 512-513, et *E.I.2*, I, p. 461, article de H. Reckendorf.

'Amr ibn Abî Salama (Tinnîsî), n°594. Juriste, originaire de Damas, transmetteur d'Awzâ'î. Il mourut en 213/828-829. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 287.

'Amr ibn 'Abasa Sulamî, n°706. « Le quatrième converti », mort probablement à Hims (Homs) sous le califat d'Othmân avant la *Fitna*. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°5903, p. 5-6.

'Amr ibn 'Awf (Muzani), n°205. On possède peu de détails sur ce vieux Compagnon. Il aurait fait partie des *bakkâ'ûn* ou « pleureurs », et Abû Nu'aym le compte parmi les *Ahl al-Suffa*. Il serait mort pendant le califat de Mu'âwiya. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 10, et *Ibn Hajar*, III, n°5924, p. 9.

'Amr ibn al-Hamiq, n°818. Compagnon, qui vécut à Kûfa, puis au Vieux-Caire. Il aurait été tué pendant le califat de Mu'âwiya, et « Ziyâd aurait envoyé sa tête à Mu'âwiya ». Cf. *Ibn Hajar*, II, n°5818, p. 532-533.

'Amr ibn Qays (Mulâ'i), n°763. Traditionniste sûr et saint homme de Kûfa. Il fut l'un des maîtres de Sufyân Thawrî. Il serait mort en 140/757-758. Cf. *Abû Nu'aym*, V, p. 100-108, *Sam'ânî*, V, p. 423, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 70-71, et *Ibn Hajar* 2, I, n°5116, p. 744.

'Anbasa (Ibn Sa'id ibn al-'As), n°553. Traditionniste sûr. Il se trouvait aux côtés d'al-Hajjâj à Kûfa. Il serait mort vers 100/718-719. Cf. *Ibn Hajar* 2, I, n°5217, p. 758.

'Asim (Ibn Sulaymân al-Ahwal), n°781. Grand traditionniste de Basra. Il fut cadî à al-Madâ'in. Il avait la réputation de veiller toute la nuit en prières. Il mourut en 142/759-760. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 120-122, *Dhahabî*, I, n°144, p. 149-150.

'Atâ' Sulaymî, n°489. Ascète et mystique de Basra, célèbre pour la crainte de Dieu qui l'habitait constamment. La date de sa mort n'est pas précisée, mais on sait que 'Abd al-Wâhid Ibn Zayd (m. en 177/793)

assista à ses derniers instants. Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 215-226, et *Ibn al-Jawzî*, III, p. 244-249.

'Attâbi (Kulthûm ibn 'Amr), n°224. Epistolier et poète à la cour de Hârûn al-Rashîd dont il fit un panégyrique qui a joui d'un grand renom. Il serait mort vers 220/835. Cf. *Sam'ânî*, IV, p. 147-148, *Ibn Khallikân*, IV, p. 122-124, et *E.I.2*, I, p. 773-774, article de R. Blachère.

'Awn ibn 'Abd Allâh (ibn 'Utba), n°592. Ascète et mystique de Kûfa, qui insistait sur l'importance du *dhikr*, de l'invocation de Dieu en l'ayant présent constamment dans la pensée. C'était également un traditionniste sûr. Il mourut vers 120/738. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, p. 240-272, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 55-58.

B

Bakr Ibn 'Abd Allâh (Muzanî), n°578. Traditionniste sûr et moraliste de Basra. Il mourut en 106/724-725 ou en 108/726-727. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 224-232, et *Ibn al-Jawzî*, III, p. 171-173.

al-Bâqir, n°543 = Muhammad ibn 'Alî ibn Husayn (Abû Ja'far al-Bâqir), n°278.

Bashîr ibn al-Muhâjir, n°508. Ibn Hajar ne donne aucune date sur cet auditeur de Hasan Basrî. Il dit seulement de lui qu'il était de Kûfa, bon traditionniste, et qu'il avait été suspecté d'*irjâ'* (conception laxiste de la foi, sans les œuvres). Cf. *Ibn Hajar 2*, I, n°725, p. 133.

Bilâl (ibn Rabâh), n°706. Le premier muezzin de l'histoire de l'Islam. Esclave d'origine éthiopienne né à la Mekke, il fut sauvé de la torture et affranchi par Abû Bakr. Il accompagna le Prophète dans toutes ses expéditions militaires. La date et le lieu de sa mort sont imprécis, mais vraisemblablement à Dârâyâ en 20/640-641. Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 147-151, *Ibn al-Jawzî*, I, p. 171-174, *Ibn Hajar*, I, n°736, p. 165, et *E.I.2*, I, p. 1251, article de W. 'Arafat.

Bilâl ibn Sa'd, n°7. Prédicateur édifiant réputé pour son éloquence et traditionniste de Damas. Il serait mort sous le califat de Hishâm, sans doute vers 120/738. Cf. *Abû Nu'aym*, V, p. 221-234, *Ibn al-Jawzî*, IIV, p. 190-193, *Ibn Hajar 2*, I, n°782, p. 140.

Bishr (ibn al-Hârith al-Hâfî), n°18. Mystique, originaire de Marw (Merv), qui vécut à Bagdad, où il mourut en 227/841-842. Il avait été le

disciple de Fudayl ibn 'Iyâd. L'imâm Ahmad ibn Hanbal le tenait en grande estime. Bishr « le va-nu-pieds » était connu pour sa piété scrupuleuse. Il avait aussi des tendances *malâmatiyya*, perceptibles dans cette sentence : « Si tu peux passer aux yeux des gens pour un brigand, alors fais-le ! » Cf. *Sulamî*, p. 39-47, *Abû Nu'aym*, VIII, p. 336-360, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 183-190, *'Attâr*, I, p. 106-114, *Ibn Khallikân*, I, p. 274-277, et *E. I. 2, I, p. 1282-1284*, article de F. Meier.

Buhlûl, n°681. Abû-l-Qâsim ibn Habîb, dans ses *'Uqalâ' al-majânîn*, p. 139, lui donne son identité complète : Abû Wuhayb Buhlûl ibn 'Amr ibn al-Mughîra le Fou. Il serait mort en 190/805-806.

Buhturî, Abû 'Ubâda al-Walîd ibn 'Ubayd, n°115. Poète et anthologue du IIIe/IXe s. (206-284/821-897). Né à Manbij, dans une famille qui appartenait aux Buhtur, sous-fraction des Tayy'. Il se lia avec Abû Tammâm. Après la mort de celui-ci, Fath ibn Khâqân l'introduisit auprès du calife al-Mutawakkil. Devenu poète de cour, il fit les panégyriques des califes al-Muntasir, al-Mu'tazz, al-Muhtadî, et al-Mu'tadid. Cf. *Ibn Khallikân*, VI, p. 21-31, et *E. I. 2, I, 1328-1330*, article de Ch. Pellat.

Bunân al-Hammâl, n°98. Ascète et mystique originaire de Wâsit. Il s'établit au Vieux-Caire, où il mourut en 316/928. Il avait été le disciple de Junayd et le maître de Nûrî. Il était particulièrement respecté, et la foule se pressait à son enterrement. Cf. *Sulamî*, p. 291-294, et *Jâmî*, II, p. 158-160.

Buzurgmihr, n°802. Le ministre, entouré d'une aura légendaire, du souverain sassanide Khosrô (Kisrâ, Chosroès) Anûshirwân. Il symbolise la sagesse, et on lui attribue un grand nombre de sentences et de maximes, et également l'introduction du jeu d'échecs en Iran. Cf. *E. I. 2, I, p. 1399*, article de H. Massé.

D

al-Dahhâk (ibn 'Abd al-Rahmân ibn Abî Hawshab Abû Bishr), n°7. Traditionniste sûr de Damas, selon Ibn Hajar (2, I, n°2981, p. 443), sans date, mais on peut situer sa mort vers 150/767.

al-Dahhâk, n°832 = **al-Dahhâk ibn Muzâhim (Hilâlî)**, n°579. Exégète, traditionniste et grammairien. Originaire de Kûfa, il se fixa à Balkh, où il mourut en 102/720-721. Il aurait dirigé une école de « trois mille enfants, circulant sur un âne au milieu de ses élèves ». Cf. *Sam'ânî*, V, p. 657, *Dhahabî* 2, I, p. 94.

Dâwud ibn Nusayr (Tâ'i), n°29 = **Dâwud Tâ'i**, n°45. À la fois juriste, traditionniste, et ascète de Kûfa. Savant, il préférerait garder le silence dans les discussions. Il mourut en 162/778-779 ou en 160/776-777. Cf. *Abû Nu'aym*, VII, p. 335-367, *Sam'ânî*, IV, p. 36, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 74-82, *Ibn Khallikân*, II, p. 259-263.

Dâwud ibn Rushayd, n°934. Traditionniste sûr, mort à Bagdad en 239/854. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 337, *Ibn Hajar* 2, n°1790, p. 279, *Ibn al-'Imâd*, II, p. 91.

Dâwud Tâ'i, n°45, se reporter plus haut à **Dâwud ibn Nusayr**, n°29.

Duqqî (Abû Bakr Muhammad ibn Dâwud), n°296. Mystique originaire de Dînawar, qui vécut un moment à Bagdad avant de s'installer à Damas, où il mourut en 360/971. Il avait été le disciple de 'Abd Allâh ibn al-Jallâ' et d'Abû Bakr al-Zaqqâq l'ainé. Il finit ses jours plus que centenaire. Cf. *Sulamî*, p. 448-450, *Sam'ânî*, II, p. 486, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 306-310, *Jâmi*, II, p. 188-190, *Nicholson*, *al-Luna'*, p. XVI.

urra bint Abî Lahab, n°877. Cousine du Prophète, qui se convertit et ticipa à l'émigration (*al-Hijra*). Cf. *Ibn Hajar*, IV, n°397, p. 297-298.

DH

Dhû-l-Nûn (Misrî), n°5. Comme nous l'avons souligné dans notre Introduction, Dhû-l-Nûn l'Égyptien est le mystique le plus souvent cité par Bayhaqî dans le présent ouvrage. La raison se trouve sans doute dans le fait que, selon la parole de Qushayrî : « Il n'avait pas son pareil parmi ses contemporains pour le savoir, pour la piété scrupuleuse, pour la réalisation spirituelle (*hâl*), et pour la culture gracieuse (*adab*). » Nous pensons que c'est à cette dernière qualité que Bayhaqî a dû être particulièrement sensible. Sur la vie et la « littérature spirituelle » de Dhû-l-Nûn l'Égyptien, nous ne pouvons que renvoyer à notre *Ibn 'Arabî*, *La Vie merveilleuse de Dhû-l-Nûn l'Égyptien*. Rappelons seulement qu'il mourut à Gizeh en 245/860, après une longue vie d'infatigable voyageur à la recherche des témoins de la sainteté. Cf. *Sulamî*, p. 15-26, *Abû Nu'aym*, IX, p. 331-395, et X, p. 3-4, *Ibn 'Asâkir*, V, p. 271-288, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 287-293, *Ibn Khallikân*, I, p. 315-318, E. I. 2, II, p. 249, article de M. Smith.

F

Fadâla ibn 'Ubayd, n°369. Ancien Compagnon, dont on dit qu'il assista à la bataille de Uhud (Ohod) en 3/625. Il vécut à Damas après la mort du

Prophète, et Mu'âwiya le nomma cadi de cette ville, succédant à Abû-l-Dardâ'. Il mourut en 53/673. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°6992, p. 206.

al-Fadl ibn Ghânim, n°675. Il fit partie des juristes qui furent soumis aux interrogatoires de l'Inquisition (*al-Mihna*), et qui n'eurent pas la force d'âme d'Ibn Hanbal. Cf. *Tabarî*, *Ta'rikh*, VIII, p. 637, 642, 645, et *Ibn al-Jawzî*, *Manâqib al-imâm Ahmad ibn Hanbal*, p. 386.

al-Farazdaq, n°868. De son nom Tammâm ibn Ghâlib Abû Firâs, célèbre panégyriste et satiriste arabe, mort à Basra en 110/728 ou 112/730. Il fut le poète des gouverneurs et des califes umayyades. Cf. *Ibn Khallikân*, VI, p. 86-100, et *E. I. 2*, II, p. 807-808, article de R. Blachère.

Fâris ibn 'Isâ, n°769. « Le plus sincère et fervent disciple d'al-Hallâj », selon Massignon. Il aurait été le disciple également à Bagdad de Junayd. Après avoir défendu au Khurâsân les thèses mystiques hallâjiennes, il serait mort à Samarqand en 342/953. Cf. *Jâmî*, II, p. 154-155, et *Massignon*, *Passion*, I, p. 337-338, et II, p. 813-814.

Fath ibn Shakhraf, n°401. Ascète itinérant, originaire du Khurâsân, qui se fixa à Bagdad et y enseigna le hadîth. Il serait mort en 273/887. Cf. *Khatîb Baghdâdî*, XII, p. 384-388, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 227-228, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 274-275, et *Jâmî*, I, n°26, p. 48.

Fudayl ibn 'Iyâd, n°35. L'un des premiers mystiques. Il fut le disciple de Sufyân Thawrî. Il naquit à Samarqand, grandit à Abîward, et dans sa jeunesse il fut bandit de grand chemin. Après sa conversion, il s'adonna à l'étude du hadîth à Kûfa. Ascète et prédicateur édifiant; il s'installa à la Mekke et y mourut en 187/803. Cf. *Sulamî*, p. 6-14, *Abû Nu'aym*, VIII, p. 84-139, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 134-139, *Ibn Khallikân*, IV, p. 47-50, *E. I. 2*, II, p. 958, article de M. Smith, et *E. Dermenghem*, *Vies des saints musulmans*, p. 51-65.

Fudayl Raqâshî, n°781. Ascète de Basra, qui aurait participé à sept expéditions militaires sous le califat d'Omâr. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 102-103, *Sam'ânî*, III, p. 81, qui indique qu'il mourut en 95/713-714, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 136-137.

GH

Ghaylân Abû 'Abd Allâh, n°978. Cadi et traditionniste sûr de Kûfa, mort en 132/749-750. Cf. *Ibn Hajar* 2, II, n°5385, p. 6.

Dâwud ibn Nusayr (Tâ'i), n°29 = **Dâwud Tâ'i**, n°45. À la fois juriste, traditionniste, et ascète de Kûfa. Savant, il préférerait garder le silence dans les discussions. Il mourut en 162/778-779 ou en 160/776-777. Cf. *Abû Nu'aym*, VII, p. 335-367, *Sam'ânî*, IV, p. 36, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 74-82, *Ibn Khallikân*, II, p. 259-263.

Dâwud ibn Rushayd, n°934. Traditionniste sûr, mort à Bagdad en 239/854. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 337, *Ibn Hajar* 2, n°1790, p. 279, *Ibn al-'Imâd*, II, p. 91.

Dâwud Tâ'i, n°45, se reporter plus haut à **Dâwud ibn Nusayr**, n°29.

Duqqî (Abû Bakr Muhammad ibn Dâwud), n°296. Mystique originaire de Dînawar, qui vécut un moment à Bagdad avant de s'installer à Damas, où il mourut en 360/971. Il avait été le disciple de 'Abd Allâh ibn al-Jallâ' et d'Abû Bakr al-Zaqqâq l'aîné. Il finit ses jours plus que centenaire. Cf. *Sulamî*, p. 448-450, *Sam'ânî*, II, p. 486, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 306-310, *Jâmî*, II, p. 188-190, *Nicholson*, *al-Luna'*, p. XVI.

Durra bint Abî Lahab, n°877. Cousine du Prophète, qui se convertit et participa à l'émigration (*al-Hijra*). Cf. *Ibn Hajar*, IV, n°397, p. 297-298.

DH

Dhû-l-Nûn (Misrî), n°5. Comme nous l'avons souligné dans notre Introduction, Dhû-l-Nûn l'Égyptien est le mystique le plus souvent cité par Bayhaqî dans le présent ouvrage. La raison se trouve sans doute dans le fait que, selon la parole de Qushayrî : « Il n'avait pas son pareil parmi ses contemporains pour le savoir, pour la piété scrupuleuse, pour la réalisation spirituelle (*hâl*), et pour la culture gracieuse (*adab*). » Nous pensons que c'est à cette dernière qualité que Bayhaqî a dû être particulièrement sensible. Sur la vie et la « littérature spirituelle » de Dhû-l-Nûn l'Égyptien, nous ne pouvons que renvoyer à notre *Ibn 'Arabî*, *La Vie merveilleuse de Dhû-l-Nûn l'Égyptien*. Rappelons seulement qu'il mourut à Gizeh en 245/860, après une longue vie d'infatigable voyageur à la recherche des témoins de la sainteté. Cf. *Sulamî*, p. 15-26, *Abû Nu'aym*, IX, p. 331-395, et X, p. 3-4, *Ibn 'Asâkir*, V, p. 271-288, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 287-293, *Ibn Khallikân*, I, p. 315-318, *E. I. 2*, II, p. 249, *article de M. Smith*.

F

Fadâla ibn 'Ubayd, n°369. Ancien Compagnon, dont on dit qu'il assista à la bataille de Uhud (Ohod) en 3/625. Il vécut à Damas après la mort du

Prophète, et Mu'âwiya le nomma cadî de cette ville, succédant à Abû-l-Dardâ'. Il mourut en 53/673. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°6992, p. 206.

al-Fadl ibn Ghânim, n°675. Il fit partie des juristes qui furent soumis aux interrogatoires de l'Inquisition (*al-Mihna*), et qui n'eurent pas la force d'âme d'Ibn Hanbal. Cf. *Tabarî*, *Ta'rikh*, VIII, p. 637, 642, 645, et *Ibn al-Jawzî*, *Manâqib al-imâm Ahmad ibn Hanbal*, p. 386.

al-Farazdaq, n°868. De son nom Tammâm ibn Ghâlib Abû Firâs, célèbre panégyriste et satiriste arabe, mort à Basra en 110/728 ou 112/730. Il fut le poète des gouverneurs et des califes umayyades. Cf. *Ibn Khallikân*, VI, p. 86-100, et *E. I. 2*, II, p. 807-808, article de R. Blachère.

Fâris ibn 'Isâ, n°769. « Le plus sincère et fervent disciple d'al-Hallâj », selon Massignon. Il aurait été le disciple également à Bagdad de Junayd. Après avoir défendu au Khurâsân les thèses mystiques hallâjiennes, il serait mort à Samarqand en 342/953. Cf. *Jâmî*, II, p. 154-155, et *Massignon*, *Passion*, I, p. 337-338, et II, p. 813-814.

Fath ibn Shakhraf, n°401. Ascète itinérant, originaire du Khurâsân, qui se fixa à Bagdad et y enseigna le hadîth. Il serait mort en 273/887. Cf. *Khatîb Baghdâdî*, XII, p. 384-388, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 227-228, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 274-275, et *Jâmî*, I, n°26, p. 48.

Fudayl ibn 'Iyâd, n°35. L'un des premiers mystiques. Il fut le disciple de Sufyân Thawrî. Il naquit à Samarqand, grandit à Abîward, et dans sa jeunesse il fut bandit de grand chemin. Après sa conversion, il s'adonna à l'étude du hadîth à Kûfa. Ascète et prédicateur édifiant ; il s'installa à la Mekke et y mourut en 187/803. Cf. *Sulamî*, p. 6-14, *Abû Nu'aym*, VIII, p. 84-139, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 134-139, *Ibn Khallikân*, IV, p. 47-50, *E. I. 2*, II, p. 958, article de M. Smith, et *E. Dermenghem*, *Vies des saints musulmans*, p. 51-65.

Fudayl Raqâshî, n°781. Ascète de Basra, qui aurait participé à sept expéditions militaires sous le califat d'Omar. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 102-103, *Sam'ânî*, III, p. 81, qui indique qu'il mourut en 95/713-714, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 136-137.

GH

Ghaylân Abû 'Abd Allâh, n°978. Cadi et traditionniste sûr de Kûfa, mort en 132/749-750. Cf. *Ibn Hajar* 2, II, n°5385, p. 6.

Ghaylân al-Majnûn (ou al-Muwaswas), n°520. Jâmi est le seul à mentionner Ghaylân le Fou, et à citer sa réponse à la première question posée par Muhammad al-Samîn, mais il n'indique aucune date (sans doute mort vers 250/864). Cf. *Jâmi*, I, p. 141.

H

Hafs ibn Ghiyâth, Abû 'Umar Nakha'î, n°653. Grand traditionniste de Kûfa, où il exerça la fonction de cadî après Bagdad. Il mourut en 194/810. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 474, *Ibn Khallikân*, II, p. 197-201, et *Dhahabî*, I, n°279, p. 297-298.

Hafs ibn Humayd (al-Akkâf), n°165. Ascète de Marw (Merv), disciple de 'Abd Allâh ibn al-Mubâarak. Sans date. Cf. *Sam'ânî*, I, p. 202.

al-Hakam ibn Abân ('Adanî), n°670. Ascète et traditionniste du Yémen, mort en 154/771. Cf. *Abû Nu'aym*, X, p. 140-141. *Ibn al-Jawzî*, II, p. 167-168, *Dhahabî* 2, I, p. 171, *Ibn Hajar* 2, I, n°1444, p. 230.

Hâmid al-Laffâf, n°354. Il fut le chef des « lecteurs » du Coran à Nîshâpûr, où il mourut en 266/879-880. Cf. *Ibn al-Jazârî*, I, p. 202.

Hammâd, n°25 = **Hammâd ibn Salama**, n°563. À la fois grand traditionniste de Basra, grammairien, et homme doué d'éloquence. Il mourut en 167/784. Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 249-257, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 273-275, et *Dhahabî*, I, n°197, p. 202-203.

Hammâd ibn Zayd (ibn Dirham), n°132. Grand traditionniste et juriste de Basra. Il était aveugle. Il mourut en 179/795. Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 257-267. *Dhahabî*, I, n°243, p. 228-229, et *E.I.2*, supplément 5-6, p. 385, article de Ch. Pellat.

Hamza al-Zayyât (ibn Habîb), n°603. L'un des « Sept Lecteurs » du Coran. Il représente après 'Asim la « lecture » de Kûfa. Il mourut à Hulwân en 156/772. Cf. *Ibn Khallikân*, II, p. 216, *Dhahabî* 2, I, p. 174, *Ibn Hajar* 2, n°1523, p. 241, et *E.I.2*, III, p. 158-159, article de Ch. Pellat.

Harim ibn Hayyân, n°772. Ascète de Basra, l'un des huit premiers *zuhhâd*. Il aurait été gouverneur sous le califat d'Omar. Cf. *Ibn Hanbal*, p. 331-334, *Abû Nu'aym*, II, p. 119-122, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 137-139, *Ibn Hajar*, III, n°8946, p. 601.

al-Hârith ibn Mâlik, n°973 = **Hâritha ibn al-Nu'mân**, n°73. Compagnon qu'Abû Nu'aym place au nombre des *Ahl al-Suffa*. Il n'est connu que par la tradition célèbre que rapporte Bayhaqî, et qui figure dans tous les traités de spiritualité. Cf. *Nu'aym*, I, p. 358, *Ibn al-Jawzî*, I, p. 187, et *Ibn Hajar*, I, n°1478, p. 289/290.

al-Hârith ibn Suwayd, n°869. Traditionniste sûr de Kûfa, transmetteur d'Ibn Mas'ûd. Il serait mort vers 72/691. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, p. 126-132, et *Ibn Hajar*, I, n°1920, p. 369.

al-Hârith Muhâsibî, Abû 'Abd Allâh ibn Asad, n°312. Ascète originaire de Basra. Il vécut à Bagdad et fut l'un des maîtres de Junayd. Il était connu par sa piété scrupuleuse, mais surtout par son aptitude à pénétrer les consciences et par ses analyses psychologiques profondes, dont s'inspirera plus tard Ghazâlî. Son ouvrage sur « L'observance des droits de Dieu », est resté jusqu'à nos jours le manuel que conseillent les maîtres aux novices. Cf. *Sulamî*, p. 56-60, *Abû Nu'aym*, X, p. 73-109, *Ibn Khallikân*, II, p. 5758, *Massignon*, *Essai*, p. 241-255, et *E.I.2*, VII, p. 466-467, article de R. Arnaldez. *Muhâsibî mourut à Bagdad en 243/857-858*.

Hâritha ibn al-Nu'mân, n°73, Se reporter plus à **al-Hârith ibn Mâlik**, n°973.

al-Harra, n°673. Littéralement « le désert de basalte », mais qui ici est devenu un nom propre, désignant celui « qui s'ouvre un passage entre les jardins de Médine du côté Nord-est de la ville, et qui s'appelle Harrat Wâqim, à cause d'une bataille fameuse, en 63/683 ». Cf. *E. I. 2*, III, p. 233-234, article de L. Vecchia Vaglieri.

Hârûn ibn Ri'âb (Asadî), n°647. Ascète de Basra, qui cachait son état de renoncement et portait le froc de laine blanche sous ses vêtements. C'était également un traditionniste sûr. Il serait mort vraisemblablement vers 130/747. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 55-57 (qui l'orthographe « *ibn Rabâb* »), *Ibn al-Jawzî*, III, p. 209-210, et *Ibn Hajar* 2, II, n°7251, p. 257.

Hârûn al-Rashîd, n°616. C'est le cinquième calife 'abbâsîde, né en 149/766 et mort en 193/809. Il fut proclamé calife à l'âge de vingt ans, et son règne fut marqué par des guerres et des rébellions incessantes. Cf. *E.I.2*, III, p. 239-241, article de F. Omar.

al-Hasan, n°8 = **Hasan Basrî**, n°26. C'est le mystique préféré de Bayhaqî, qui le cite plus de 200 fois dans ses *Shu'ab al-imân*.

Prédicateur célèbre par son éloquence à Basra durant l'époque umayyade. Selon Tawhidî : « Hasan n'a pas été seulement un maître en piété, ascèse, abstinence et mansuétude, union à Dieu et vénération de Son inaccessibilité, mais en droit, en rhétorique, et en conseils de correction fraternelle. » Il mourut en 110/728. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 131-161, *Ibn Khallikân*, II, p. 69-73, *Dhahabî*, I, n°66, p. 71-72, *Massignon*, *Essai*, p. 174-201, et *E.I.*, III, p. 254-255, article de H. Ritter.

al-Hasan ibn al-Hasan ibn al-Hasan ibn 'Ali ibn Abî Tâlib, n°138. Nous ne savons rien d'autre sur cet arrière-petit-fils d'Ali que la très brève indication donnée par Ibn Hajar (2, I, n°122ç, p. 202), qui dit seulement que c'était un traditionniste « accepté », et qu'il est mort en 145/762, âgé de 68 ans.

al-Hasan ibn 'Amr (Sabî'i), n°217. Traditionniste sûr, qui transmettait les anecdotes concernant Bishr. Il mourut en 288/901. Cf. *Khatib Baghdâdî*, VII, p. 396.

Hasan ibn Hâni', n°685 = Abû Nuwâs. Le plus célèbre poète arabe de l'époque 'abbâsîde. Il se distingua particulièrement par sa poésie satirique (*khamriyyât*) et par celle où il chante l'amour des éphèbes. La plus brillante de sa vie fut celle où il bénéficia de l'amitié du calife al-Amîn. Il est également l'auteur de poèmes ascétiques (*zuhdiyyât*) dont E. Wagner nous dit qu'ils « ne démontrent nullement qu'il ait fait un retour sur lui-même à la fin de sa vie ». Il serait mort en 198/813 ou 200/815 à Bagdad. Cf. *Ibn Khallikân*, II, p. 95-104, et *E.I.*, I, p. 147-149, article de E. Wagner.

al-Hasan ibn Sâlih Ibn Hayy, n°534. Grand traditionniste et juriste de Kûfa. Mais c'était aussi un saint homme, habité par la crainte de Dieu. Il mourut en 167/783-784. Cf. *Abû Nu'aym*, VII, p. 327-335, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 87-90, et *Dhahabî*, I, n°203, p. 216-217.

Hassân ibn Abî Sinân, n°565. Saint homme de Basra, transmetteur des informations concernant Hasan Basrî et Thâbit Bunânî. La date de sa mort n'est pas mentionnée, mais on peut la situer vraisemblablement vers 130/747-748. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 114-120, et *Ibn al-Jawzî*, III, p. 254-257.

Hassân ibn Thâbit, n°646. Le plus éminent des poètes associés à la naissance de l'islam et l'un de ceux qui jouissent d'une réputation établie dès la *Jahiliyya*. Lorsque Muhammad arriva à Médine, Hassân avait

atteint l'âge mûr. La date de sa mort est imprécise, probablement en 54/674. Cf. *E. I. 2, III, p. 279-281, article de W. 'Arafat.*

Hâtim, n°354 = Hâtim al-Asamm (ibn 'Unwân), Abû 'Abd al-Rahmân, n°403. L'un des plus anciens mystiques du Khurâsân. Il était originaire de Balkh, disciple de Shaqîq et maître d'Ahmad ibn Khidrûya. Connu pour ses sermons édifiants et ses maximes de sagesse, il avait été surnommé « le Luqmân de cette Communauté ». Il mourut en 237/851-852. Cf. *Sulamî, p. 91-97, Abû Nu'aym, VIII, p. 73-83, Ibn al-Jawzî, IV, p. 134-137, 'Attâr, I, p. 244-251, Ibn Khallikân, II, p. 26-28.*

Hawshab (ibn Muslim), Abû Bishr, n°13. Surtout connu comme transmetteur des paroles de Hasan Basrî. Cf. *Abû Nu'aym, VI, p. 197-200.*

Hishâm ibn 'Abd al-Malik, n°523. Dixième calife de la dynastie umayyade, qui régna de 105/724 à 125/743. Son califat marque la dernière période de prospérité et de splendeur des Umayyades. Cf. *E. I. 2, III, p. 510-512, article de F. Gabrieli.*

Hishâm, n°28 = Hishâm ibn Hassân. Grand traditionniste de Basra, transmetteur des paroles d'Ibn Sîrîn et surtout de son maître Hasan Basrî, auprès de qui il resta durant dix années. Il mourut en 147/764-765. Cf. *Abû Nu'aym, VI, p. 269-277, Sam'ânî, IV, p. 469, et Dhahabî, I, n°158, p. 163-164.*

Hishâm ibn 'Urwa, n°215. L'un des plus grands traditionnistes et juristes médinois du IIe siècle. Il mourut à Bagdad en 146/763-764. Cf. *Ibn Khallikân, VI, p. 80-82, et Dhahabî, I, n°138, p. 144-145.*

Hudhayfa, n°722 = Hudhayfa Mar'ashî (ibn Qatâda), n°939. Ascète et mystique, disciple d'Ibn Adham et de Sufyân Thawrî. Il mourut en 207/822-823. Cf. *Abû Nu'aym, VIII, p. 267-271, et Ibn al-Jawzî, IV, p. 242-245.*

Humayd (al-Tawîl), n°621. Traditionniste réputé de Basra, mort en 142/760. Cf. *Dhahabî, I, n°146, p. 152-153.*

al-Husayn ibn al-Hasan (Abû Ma'in Râzî), n°692. Savant traditionniste, mort en 272/885-886. Cf. *Dhahabî, II, n°631, p. 606-607.*

al-Husayn ibn Mansûr, n°336 = al-Hallâj. On pourrait s'étonner de cette mention par Bayhaqî du mystique controversé al-Hallâj, même si

son maître Sulamî lui a consacré un chapitre de ses *Tabaqât al-Sûfiyya* et si son ami Qushayrî le cite 17 fois dans sa *Risâla*. Il est vrai que son nom n'intervient ici que dans une chaîne de garants. Sur al-Hallâj, nous ne pouvons que renvoyer aux travaux bien connus de Louis Massignon. Rappelons seulement qu'al-Hallâj est mort martyr et a été exécuté à Bagdad en 309/922.

Hushaym (ibn Bashîr), Ibn Abî Khâzim, n°792. Traditionniste réputé de Bagdad, bien qu'originaire de Wâsit. Il fut l'un des maîtres d'Ahmad ibn Hanbal. Il mourut en 183/799. Cf. *Khatib Bagdâdî*, XIV, p. 85-94, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 6-7, et *Dhahabî*, I, n°235, p. 248-249.

I

Ibn Abî Maryam (Abû Bakr Ghassâni), n°675. Ascète de Damas et traditionniste, mort en 156/772-773. Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 88-91, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 194-195, *Ibn Hajar* 2, II, n°8003, p. 365.

Ibn Abjar ('Abd al-Malik ibn Sa'id), n°787. Il faisait partie des « pleureurs » (*bakkâ'ûn*) de Kûfa, avec Muhammad Ibn Sûqa, Mutarrif ibn Tarif, et Abû Sinân Dirâr ibn Murra. C'était également un traditionniste sûr. La date de sa mort n'est pas précisée, mais on peut la situer vers 140/757. Cf. *Abû Nu'aym*, V, p. 84-87, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 69, *Ibn Hajar* 2, I, n°4195, p. 615.

Ibn al-Afriqî (selon l'orthographe recommandée par Sam'ânî), 'Abd al-Rahmân ibn Ziyâd ibn An'um, n°896. Saint homme et traditionniste de Kairouan, où il mourut en 161/778, après avoir exercé la fonction de cadî. Cf. *Abû Bakr al-Mâlikî*, p. 96-103, *Sam'ânî*, I, p. 197-198, *Ibn Hajar* 2, I, n°3876, p. 569.

Ibn al-A'râbî, n°669, se reporter plus haut à Abû Sa'id ibn al-A'râbî, n°10.

Ibn Anbârî, n°618, se reporter plus haut à Abû Bakr Muhammad ibn al-Qâsim ibn Anbârî, n°226.

Ibn al-Mubâarak, n°73, se reporter plus haut à 'Abd Allâh ibn al-Mubâarak, n°902.

Ibn al-Sammâk, n°26 = Muhammad ibn al-Sammâk, n°560. Prédicateur célèbre de Kûfa, ascète, et traditionniste. Il mourut en 183/799 à Kûfa, où il était revenu après un séjour à Bagdad, au cours

duquel il avait rencontré le calife Hârûn al-Rashîd. Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 203-217, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 105-108, *Ibn Khallikân*, IV, p. 301-302, *Dhahabî* 2, I, p. 221.

Ibn 'Abbâs, n°207 = 'Abd Allâh ibn al-'Abbâs. Né trois ans avant l'hégire, il est le fondateur de l'exégèse coranique. C'est grâce à son habitude de citer des vers pour corroborer ses explications de phrases ou de mots du Coran que l'ancienne poésie arabe acquit aux yeux des savants musulmans sa valeur notoire. Il mourut à al-Tâ'if après 68/687-688. Sur le rôle attribué à Ibn 'Abbâs dans les événements politiques et militaires de son époque, nous ne pouvons que renvoyer à *E. I. 2, I, p. 41-42*, article de L. Veccia Vaglieri. Voir aussi *Ibn Hajar*, II, n°4781, p. 330-334.

Ibn 'A'isha, n°802 = 'Ubayd Allâh ibn Muhammad ibn 'A'isha. traditionniste, *râwî*, et orateur renommé, il s'établit à Bagdad en 219/834. Il était considéré comme très savant et souvent cité dans les *isnâds*. Il mourut à Basra en 228/843. Cf. *Ibn Hajar* 2, I, n°4350, p. 638, et *E. I. 2, III, p. 720* (n°4), article de Ch. Pellat.

Ibn 'Atâ', n°324, se reporter plus haut à **Abû-l-'Abbâs ibn 'Atâ'**, n°606.

Ibn 'Awn, n°89 = **Abû 'Awn 'Abd Allâh ibn 'Awn**. Grand traditionniste et saint homme de Basra. Il mourut en 151/768. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 37-44, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 228-232, *Dhahabî*, I, p. 156-157.

Ibn Farajî, n°491 = **Muhammad ibn Ya'qûb ibn Farajî (Abû Ja'far)**, n°73. Il dépensa toute sa fortune pour « la science et les hommes de spiritualité », et fut le disciple d'Abû Turâb, de Dhû-l-Nûn, et de Muhâsibî. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la mystique. Il serait mort à al-Ramlâ après 270/883 ou 290/903. Cf. *Abû Nu'aym*, X, p. 287-291, *Sam'ânî*, IV, p. 360.

Ibn Hittân, n°676 = **'Imrân ibn Hittân**. Poète khârijite de renom, mais dont le *dîwân* a été perdu. Né à Basra, il semble avoir vécu à Kûfa ou dans la région. Il était devenu le chef de la branche modérée des Sufriyya, qui rejetaient le meurtre politique sans discernement. Il serait mort en 84/703 près de Kûfa ou près de Wâsît. Cf. *R. Blachère*, III, p. 512-513, et *E. I. 2, III, p. 1204*, article de J. W. Fück.

Ibn Mas'ûd, n°119, se reporter plus haut à **Abd Allâh (ibn Mas'ûd)**, n°774.

Ibn Qutayba = al-Qutaybî, n°209. L'un des grands polygraphes sunnites du IIIe/IXe siècle, à la fois théologien et auteur d'*adab*. Né à Kûfa en 213/828, il mourut à Bagdad en 276/889. Après sa formation auprès de théologiens, de traditionnistes, et de philologues, il exerça la fonction de cadi à Dînawar de 236/851 à 256/870. Il se consacra ensuite à l'enseignement de son œuvre à Bagdad jusqu'à sa mort. Ibn Qutayba est le troisième grand prosateur arabe après Ibn al-Muqaffa' et al-Jâhiz, et la marque dominante de sa prose est l'aisance et la facilité. Cf. *E.I.2*, III, p. 868-871, article de G. Lecomte.

Ibn Shawdhab ('Abd Allâh), n°428. Traditionniste de Basra, originaire de Balkh. Il mourut à Jérusalem en 156/773. Il avait été le transmetteur de Hasan Basrî, d'Ibn Sirîn, et de Thâbit Bunânî. Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 129-135, et *Dhahabî* 2, I, p. 173.

Ibn Sirîn, n°557 = **Muhammad Ibn Sirîn**, n°845. Traditionniste réputé de Basra et ancêtre de l'onirocritique musulmane. Contemporain de Hasan Basrî, il marquait son désaccord avec lui sur beaucoup de points. Il mourut en 110/728. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 263-282, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 164-171, *Ibn Khallikân*, IV, p. 181-183, *Dhahabî*, I, n°74, p. 77-78, *Massignon*, *Essai*, p. 197-198, *E.I.2*, III, p. 972-973, article de T. Fahd.

Ibn 'Umar, n°195 = **'Abd Allâh ibn 'Umar**, n°584. L'un des personnages les plus en vue de la première génération de Musulmans et des traditionnistes les plus féconds. Il acquit sa renommée non seulement parce qu'il était le fils du calife Omar, mais aussi parce que ses hautes qualités morales s'imposèrent à l'admiration de ses contemporains. Par trois fois il refusa le califat qui lui était offert. Il ne voulut pas accepter la fonction de cadi, craignant de ne pas savoir interpréter la loi divine. Il mourut à la Mekke en 73/693. Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 292-314, *Ibn al-Jawzî*, I, p. 228-237, *Ibn Khallikân*, III, p. 28-31, *Dhahabî*, n°17, p. 37-40, *Ibn Hajar*, II, n°4834, p. 347-350, et *E.I.2*, I, p. 55-56, article de L. vecchia Vaglieri.

Ibrâhîm (Harbî), **ibn Ishâq Ibrâhîm Abû Ishâq**, n°287. Traditionniste de Bagdad, juriste et lettré. Il était disciple en hadîth d'Ahmad ibn Hanbal. Son savoir philologique le mit souvent en rapport avec le grammairien Tha'lab. Il combattit vigoureusement le Mu'tazilisme, et, en particulier, la doctrine du Coran créé. On lui attribue de nombreux ouvrages, dont deux seulement ont été conservés. Il mourut en 285/898. Cf. *Ibn al-Jawzî*, II, p. 228-232, *Dhahabî*, II, n°609, p. 584-585, et *E.I.2*, III, p. 1019, article de J.C. Vadet.

Ibrâhîm ibn Adham, Abû Ishâq, n°30. L'un des premiers grands mystiques. Il naquit à Balkh dans une famille princière selon la légende, avant de mener une vie ascétique en Syrie. Les récits légendaires se sont emparés également des circonstances de sa mort, survenue en 161/777-778. Ses premiers maîtres auraient été à la Mekke Sufyân Thawrî et Fudayl ibn 'Iyâd. Cf. *Sulamî*, p. 27-38, *Abû Nu'aym*, VII, p. 367-395, et VIII, p. 3-58, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 127-132, *Ibn Khallikân*, I, p. 31-32, *E. Dermenghem*, p. 17-49, et *E.I.2*, III, p. 1010-1011, article de Russell Jones.

Ibrâhîm ibn Ahmad al-Khawwâs, n°276 = **Ibrâhîm al-Khawwâs**, n°357 = **Abû Ishâq al-Khawwâs**, n°415. Il avait atteint la perfection dans la voie de la « remise confiante à Dieu » (*tawakkul*). Il mourut à Ray en 291/903-904, et ce fut Yûsuf ibn al-Husayn qui lava son corps et l'ensevelit. Cf. *Sulamî*, p. 284-287, *Abû Nu'aym*, X, p. 325-331, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 80-84, et *'Attar*, *Sup.* II p. 148-157.

Ibrâhîm (ibn al-Ash'ath), n°78. Serviteur et disciple de Fudayl ibn 'Iyâd, qui a rapporté les paroles de son maître. Aucune autre précision n'est donnée à son sujet. Abû Nu'aym le cite fréquemment comme informateur sur Fudayl ibn 'Iyâd (VIII, p. 84-139).

Ibrâhîm ibn Bashshâr Ramâdî, n°441. Traditionniste de Basra, disciple de Sufyân ibn 'Uyayna. Il mourut en 227/841-842. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 88, *Dhahabî* 2, I, p. 313, *Ibn Hajar* 2, I, n°155, p. 53.

Ibrâhîm ibn Bashshâr al-Sûfi (Khurâsâni), n°80. Serviteur et disciple d'Ibn Adham. Il vint à Bagdad et y enseigna le hadîth. Sans date. Cf. *Khatîb Baghdâdî*, VI, p. 247, et *Ibn Hajar* 2, I, n°156, p. 53.

Ibrâhîm ibn Fâtik, n°19. Mystique de Bagdad, qui fut disciple de Junayd et de Nûrî avant de devenir le serviteur d'al-Hallâj pendant les deux dernières années qu'il passa en prison. Sans date. Cf. *Jâmi*, II, p. 152-154, et *Massignon*, *Passion*, I, p. 47-48.

Ibrâhîm ibn al-Mahdî, n°616. Frère de Hârûn al-Rashîd, il fut calife durant à peine deux ans, de 202/817 à 203/819, sous le nom d'al-Mubâarak. C'était un esprit cultivé, épris de chant et de musique, qui mena jusqu'à sa mort en 224/839 l'existence d'un poète-musicien, à Bagdad puis à Sâmarra. Cf. *Ibn Khallikân*, I, p. 39-42, et *Appendice*, p. 386-389, *E. I. 2*, III, p. 1012, article de D. Sourdel.

Ibrâhîm ibn Shaybân, Abû Ishâq Qirmisînî, n°42. L'un des maîtres de la région des Djibâl (« les montagnes »), l'ancienne Médie. Il fut le dis-

ciple d'Abû 'Abd Allâh Maghribî et d'Ibrâhîm al-Khawwâs. Il mourut en 337/948-949. Cf. *Sulamî*, p. 402-405, *Abû Nu'aym*, X, p. 361-362, *Dhahabî 2*, II, p. 53, *Jâmî*, II, p. 215-216.

Ibrâhîm ibn Thâbit al-Da''â', n°516. Ascète et mystique de Bagdad. Il fréquenta Junayd ainsi que d'autres maîtres après lui. Il serait mort en 369/979-980. Cf. *Khatîb Baghdâdî*, VI, p. 49-50.

Ibrâhîm (Nakha'î), Abû 'Imrân, n°86. Traditionniste et jurisconsulte de Kûfa. Sa notoriété et son influence justifient le titre que lui donne Dhahabî : « le jurisconsulte de l'Irâq ». Il serait mort vers 96/714-715. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, p. 219-240, *Ibn Khallikân*, I, p. 25-26, *Dhahabî*, I, n°70, p. 73-74, et E. I. 2, VII, p. 922, article de G. Lecomte.

Ibrâhîm Sûlî, n°226. Poète et prosateur éloquent de Bagdad. Sa famille, d'origine turque, vivait au Khurâsân. Il mourut en 243/857-858 à Sâmarrâ. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 567-568, *Ibn Khallikân*, I, p. 44-47, *Dhahabî 2*, I, p. 346.

Ibrâhîm Taymî, n°392. Ascète et traditionniste de Kûfa. Il serait mort en 92/710-711 emprisonné par al-Hajjâj. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, p. 210-219, *Sam'ânî*, I, p. 499, *Dhahabî*, I, n°69, p. 73, et *Sha'rânî*, I, p. 35-36.

Ishâq Ansârî, Ibn Mûsâ Khatmî Madanî, n°939. Cadi de Nîshâpûr, traditionniste faisant autorité, qui avait bénéficié notamment de l'enseignement de Sufyân ibn 'Uyayna. Abû Hâtîm Râzî en faisait grand cas. Il mourut en 244/858-859 près de Hims (Homs). Cf. *Dhahabî*, II, n°529, p. 513-514.

Ishâq ibn Ibrâhîm, ibn Mus'ab Khuzâ'î, n°920. Préfet de police de Bagdad, chargé de l'Inquisition (*al-Mihna*) organisée par le calife mu'tazilite al-Ma'mûn. Cf. *Tabarî*, VIII, l'année 218/833, p. 637-640 notamment. *Dhahabî 2*, I, p. 273, place en 206/821-822 la nomination d'Ishâq ibn Ibrâhîm comme préfet de Bagdad. Voir également E. I. 2, VII, p. 2-6, l'article *Mihna* rédigé par M. Hinds.

Ishaq ibn Ibrâhîm Khuttalî, n°224. On ne sait sur lui que la très brève notice que lui a consacrée Dhahabî (II, p. 685), à savoir qu'il était l'auteur d'un ouvrage littéraire (*al-Dîbâj*), et qu'il mourut en 283/896.

Ishâq ibn Mansûr Salûlî, n°45. Traditionniste de Kûfa, qui transmet des informations sur Dâwud Tâ'î et Ibrâhîm ibn Sa'd. Il mourut en

204/819-820 ou en 205/820-821. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 282, *Dhahabî* 2, I, p. 271-272, *Ibn Hajar* 2, I, n°385, p. 85.

Ismâ'il, n°749, se reporter plus haut à Abû 'Amr Ismâ'il ibn Nujayd, n°2.

I

'Imrân ibn Husayn, n°954. « Le meilleur des Compagnons venus à Basra », envoyé par Omar pour instruire la population et l'islamiser. Il y exerça la fonction de cadî, et mourut en 52/672. Cf. *Ibn al-Jawzî*, I, p. 283-284, *Dhahabî*, I, n°14, p. 29-30, *Ibn Hajar*, III, n°6010, p. 26-27.

'Imrân ibn Mûsâ ibn Mujâshi' (Sakhtiyâni), n°693. Traditionniste réputé du Jurjân, qui enseigna le hadîth à Nîshâpûr avant de le faire au Jurjân, où il mourut en 305/917. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 233-234, et *Dhahabî*, II, n°763, p. 762-763.

'Isâ ibn Yûnus, n°73. Traditionniste sûr de Kûfa, détaché des biens de ce monde. On lui attribue la participation à 45 expéditions militaires. C'est au cours de l'une d'elles qu'il mourut aux frontières de la Syrie sans doute vers 188/804. Cf. *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 234-235, et *Dhahabî*, I, n°261, p. 279-282.

J

Jâbir ibn 'Abd Allâh, ibn 'Amr Ansârî, n°198. Compagnon éminent. Sa famille et lui-même bénéficièrent d'une sollicitude particulière de la part du Prophète. Il aurait transmis 1540 hadîths. Mais c'est dans l'Islam chiite que son rôle de transmetteur a pris une importance considérable. Il mourut à Médine en 78/697. Cf. *Dhahabî*, I, n°21, p. 43-44, *Ibn Hajar*, I, n°1026, p. 213, et *E. I.* 2, *Sup.* p. 230-232, article de M. J. Kister.

Ja'far ibn 'Awn, n°591. Traditionniste estimé de Kûfa, qui fut l'élève d'al-A'mash. Il mourut en 207/822-823. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 276, et *Ibn Hajar* 2, I, n°950, p. 163.

Ja'far ibn Burqân, n°388. Traditionniste et jurisconsulte de la Jazîra. Il fut notamment le disciple de Maymûn ibn Mihrân. Il mourut sans doute à al-Raqqa en 154/771. Cf. *Dhahabî*, I, n°166, p. 171-172, et *Ibn Hajar* 2, I, n°934, p. 160.

Ja'far ibn Muhammad Khuldî, ibn Nusayr, n°237 = **Ja'far ibn Muhammad al-Khawwâs**, n°446. Mystique de Bagdad, qui fut le disciple de Junayd, mais également d'autres maîtres comme Nûrî, Ruwaym, Samnûn, et Jurayrî. Il servait de référence grâce à ses informations sur l'histoire de la mystique. Il mourut en 348/959 et fut enseveli auprès de Sarî Saqatî et de Junayd. Cf. *Sulamî*, p. 434-439, *Abû Nu'aym*, X, p. 381-382, *Sam'ânî*, II, p. 389-390, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 170-174.

Ja'far ibn Sulaymân (Duba'i), n°158. Traditionniste et ascète de Basra. Il fut le disciple de Thâbit Bunânî et de Mâlik ibn Dînâr. Il devint une autorité chez les Chiïtes. Il mourut en 178/794-795. Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 287-296, *Sam'ânî*, IV, p. 8-9, *Dhahabî*, I, n°227, p. 241, *Ibn Hajar* 2, I, n°944, p. 162.

Ja'far al-Sâdiq, Abû 'Abd Allâh, n°14. Pour les Chiïtes, c'est le sixième Imâm, à la fois reconnu par les Duodécimains et par les Ismaéliens. Il était le fils de Muhammad al-Bâqir. Chez les Sunnites, il est surtout connu comme traditionniste et l'auteur d'un commentaire mystique du Coran. Il est considéré comme le principal maître de l'alchimiste Jâbir ibn Hayyân. Il mourut à Médine en 148/765. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 192-206, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 94-98, *'Attâr*, I, p. 9-15, *Ibn Khallikân*, I, p. 327-328, p. *Nwya*, *Exégèse coranique*, p. 156-207, et *E. I. 2*, II, p. 384-385, article de M. G. S. Hodgson. Voir également les travaux de H. Corbin.

Jarîr ibn 'Abd Allâh (Bajalî), n°459. « Le Joseph de cette communauté » à cause de sa beauté, selon la déclaration d'Omar. Compagnon converti vers l'an 10/631. Il mourut à Qarqîsiyâ en 51/671. Cf. *Sam'ânî*, I, p. 284, *Ibn al-Jawzî*, I, p. 311, *Ibn Hajar*, I, n°1136, p. 232.

Jarîr ibn Hâzim, Abû-l-Nadr, n°170. Savant traditionniste de Basra, transmetteur de Hasan Basrî et d'Ibn Sîrîn notamment. Il mourut en 170/786-787. Cf. *Dhahabî*, I, n°191, p. 199-200, et *Ibn Hajar* 2, I, n°913, p. 158.

Jarîr ibn Yazîd, n°278. Sans doute celui qui fut sous-gouverneur de Basra à l'époque umayyade en 126/744, puis gouverneur au début de l'époque 'abbâsîde sous le califat de Hârûn al-Rashîd. Cf. *Tabarî*, VIII, p. 346, et *Pellat*, *Le Milieu basrien*, p. 280 et 282.

Jean fils de Zacharie = Yahyâ ibn Zakariyyâ, n°167. Jean-Baptiste, mentionné cinq fois dans le Coran. On se reportera, pour les aspects légendaires de Jean-Baptiste chez les Arabes, à l'article *Yahyâ* de la

Shorter Encyclopaedia of Islam, qui cite Tabarî, Mas'ûdî, et Bîrûnî. On peut y ajouter Tha'labî, qui dans ses *Qisas al-Anbiyâ'* lui consacre une étude (p. 504-512).

al-Junayd, n°19 = **al-Junayd ibn Muhammad**, n°97 = **Abû-l-Qâsim al-Junayd ibn Muhammad**, n°769. « Le seigneur de la tribu spirituelle », Junayd est le mystique le plus souvent cité par Sarrâj, Kalâbâdhî, Kharkûshî, Qushayrî, et Hujwîrî. Nous avons analysé les raisons de cette faveur dans notre *Junayd. Enseignement spirituel*. Rappelons que ses premiers maîtres furent à Bagdad Sarî Saqatî, son oncle, et Muhâsibî. Après avoir formé une trentaine de disciples notoires, il mourut en 298/911. Cf. *Sulamî*, p. 155-163, *Abû Nu'aym*, X, p. 255-287, *'Attâr*, II, p. 5-36, *Ibn Khallikân*, I, p. 373-375, et E. I. 2, II, p. 614-615, article de A. J. Arberry.

K

Ka'b al-Ahbâr, Ibn Mâti' Himyarî, n°810. Juif du Yémen, converti à l'Islam probablement en 17/638, et considéré comme la plus ancienne autorité en matière de traditions judéo-islamiques. Il serait mort en 32/652-653, dans un lieu qui reste imprécis, peut-être Hims (Homs) ou Damas, peut-être Médine. Cf. *Abû Nu'aym*, V, p. 363-391, et VI, p. 3-48, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 175-177, *Dhahabî*, I, n°33, p. 52, *Ibn Hajar*, III, n°7496, p. 315-317, E. I. 2, IV, p. 330-331, article de M. Schmitz.

Kattânî, n°277 = **Muhammad ibn 'Alî Kattânî**, n°83 = **Abû Bakr Muhammad ibn 'Alî Kattânî**, n°859. Il était originaire de Bagdad, mais il se fixa à la Mekke, dont il devint « le flambeau » selon al-Murta'ish, et il y mourut en 322/934. Il avait été le disciple d'Abû Sa'îd al-Kharrâz, de Nûrî, et de Junayd. C'est lui qui avait accueilli al-Hallâj lors de son premier séjour à la Mekke. Cf. *Sulamî*, p. 373-377, *Abû Nu'aym*, X, p. 357-358, *'Attâr*, II, p. 119-124, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 144-148, *Jâmî*, II, p. 177-179.

Khâlid ibn 'Abd Allâh ibn Asîd, n°657. Gouverneur de Basra en 72-73/692-693 et en 74-75/694-695. Cf. *Pellat*, *Le Milieu basrien*, p. 278.

Khâlid ibn Khidâsh, Abû-l-Haytham Muhallabî, n°762. Traditionniste, originaire de Basra, qui se fixa à Bagdad et y enseigna le hadîth. Il mourut en 223/838. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 419, *Ibn Khallikân*, II, p. 231-232, *Dhahabî* 2, I, p. 304, *Ibn Hajar* 2, I, n°1628, p. 256.

Khâlid ibn Safwân, n°449. Orateur brillant de Basra. Il devint le familier des califes umayyades. Il mourut en 135/752. Cf. *Ibn Khallikân*, III, p. 11-12, et *E. I. 2, IV*, p. 960, article de Ch. Pellat.

Khâlid ibn Yazîd ibn Mu'âwiya, n°657. L'un des fils du calife Yazîd 1er, mais il ne chercha pas à faire valoir ses droits à la succession. La légende a fait de lui un alchimiste. Il mourut soit en 85/704 soit en 90/709. Cf. *Ibn Khallikân*, II, p. 224-226, et *E. I. 2, IV*, p. 962-963, article de M. Ullmann.

al-Khalîl ibn Ahmad, n°108. Il ne s'agit pas du célèbre philologue, mais d'un homonyme, qui fut cadî de Samarqand. Il avait beaucoup voyagé « à la recherche de la science », et il avait eu des disciples notoires comme al-Hâkim Nîsâbûrî. Il est également cité comme prédicateur édifiant et comme poète. Il mourut au Farghâna en 378/988. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 224-225. Ajouter les quelques vers que cite de lui *Tha'âlibî*, V, p. 299, et la brève notice de *Dhahabî*, III, p. 979.

Khayr al-Nassâj, n°552. Ascète et mystique de Bagdad. Il aurait été le disciple d'Abû Hamza. C'est grâce à lui qu' Ibrâhîm al-Khawwâs et Shiblî eurent la révélation de leur vocation spirituelle. Il mourut en 322/933-934, plus que centenaire. Cf. *Sulamî*, p. 322-325, *Abû Nu'aym*, X, p. 307-308, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 255-257, *'Attâr*, II, p. 111-113, *Ibn Khallikân*, II, p. 251-252, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 196-199.

Khaythama (ibn 'Abd al-Rahmân), n°498. Ascète et traditionniste de Kûfa, connu pour sa générosité envers les pauvres, qu'il nourrissait et pour qui il dépensa l'argent qu'il avait hérité. Il mourut vers 80/699-700. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, p. 113-126, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 50-52, *Ibn Hajar 2, I*, n°1779, p. 277.

Khulayd 'Asarî, ibn 'Abd Allâh, n°163. Ascète de Basra, dont l'enseignement était axés sur l'invocation de Dieu et son amour. Il transmettait les traditions rapportées par Abû-l-Dardâ'. Sa mort devrait se situer vers 75/694. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 232-234, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 153-154, *Ibn Hajar 2, I*, n°1747, p. 272.

Kudaymî, Abû-l-'Abbâs Muhammad ibn Yûnus, n°223, n°739. Traditionniste de Basra, puis de Bagdad. Ibn Hanbal l'estimait, bien qu'il ait été soupçonné de transmission de hadîths fictifs. Il mourut en 286/899. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 39, *Dhahabî*, II, n°645, p. 618-619, *Ibn Hajar 2, II*, n°6438, p. 150.

Kulthûm ibn 'Iyâd Qushayrî, n°739. Il est surtout connu comme ayant perdu en 123/741 la bataille livrée aux Berbères sur le Sebou dans la région de Tanger. Il y mourut après s'être battu courageusement. Cf. *E. I. 2, V, p. 368, article de R. Basset.*

L

Labîd, ibn Rabîa, n°214. Célèbre poète, né à l'époque du paganisme (*al-Jâhiliyya*) et qui se convertit à l'Islam sans doute en l'an 9/630. Il s'était déjà illustré avant sa conversion en composant l'une des *Mu'allaqât*. Il vécut ensuite à Kûfa jusqu'à sa mort, survenue sans doute en 41/661-662. Cf. *Ibn Hajar, III, n°7541, p. 326-327, et E. I. 2, V, p. 588-590, article de C. Brockelmann.*

Luqmân, n°91. Selon le Coran (XXXI, 12), Dieu lui aurait donné la Sagesse (*al-Hikma*), et, dans le verset suivant, il conseille à son fils de ne donner à Dieu aucun « associé ». Ces deux traits sont conservés dans l'abondante littérature née par la suite, faite de maximes de sagesse et de conseils de Luqmân à son fils. Cf. *pour une étude détaillée, E. I. 2, V, p. 817-820, article de B. Heller et N. A. Stillman.*

M

Mahfûz (ibn Mahmûd Nisâbûrî), n°921. Il faisait partie des *Malâmatiyya*, et était l'un des disciples les plus notoires d'Abû Hafs, puis d'Abû 'Uthmân. Il s'était lié également avec Salm Bârûsî, 'Alî Nasrâbâdhî, et Hamdûn. Il mourut à Nishâpûr en 303 ou 304/915-917, et il fut enseveli auprès de son maître Abû Hafs. Cf. *Sulamî, p. 273-274.*

Mahmûd al-Warrâq, n°280. Poète de Bagdad, cité par Ibn Abî-l-Dunyâ et Ibn Masrûq. Ses vers sont des conseils de sagesse et des exhortations au renoncement. Il serait mort en 227/841-842. Cf. *Ibn al-Mu'tazz, p. 367-368, Sam'ânî, V, p. 586.*

Makhlâd ibn al-Husayn, n°36. Pieux personnage de Basra, et traditionniste sûr qui transmet d'après Hishâm ibn Hassân. Il mourut à Massîsa en 191/806-807. Cf. *Abû Nu'aym, VIII, p. 266-267, Ibn al-Jawzî, IV, p. 240, Dhahabî 2, I, p. 239, Ibn Hajar 2, n°6551, p. 166.*

Makhûl, Abû 'Abd Allâh, n°124. Savant de Damas, traditionniste et jurisconsulte. Il mourut en 113/731-732. Cf. *Abû Nu'aym, V, p. 177-193, Ibn Khallikân, V, p. 280-283, Dhahabî, I, n°96, p. 107-108.*

Mâlik ibn Anas, n°943. « L'Imâm de Médine », fondateur de l'« école » de Droit musulman (*madhhab*) qui porte son nom. Il passa toute sa vie à Médine, où il mourut en 179/796, âgé de 85 ans, et il fut enterré au Baqî'. Son œuvre principale est le *Kitâb al-Muwatta'*, le premier ouvrage juridique de l'Islam qui nous ait été conservé. Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 316-395, *Ibn Khallikân*, IV, p. 135-139, *Dhahabî*, I, n°199, p. 207-213, et *E. I. 2*, VI, p. 247-250, article de J. Schacht.

Mâlik ibn Dinâr, n°44. Sermonnaire et moraliste de Basra, il mena une vie ascétique et on lui attribue des dons de thaumaturge. Il serait mort en 127/744-745. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 357-388, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 197-209, *'Aṣṭâr*, I, p. 40-48, *Ibn Khallikân*, IV, p. 139-140, et *E. I. 2*, VI, p. 251, article de Ch. Pellat.

Mâlik ibn Mighwal, n°137. Traditionniste sûr de Kûfa, élève de Sha'bî. Il mourut en 159/775. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 178-179, et *Ibn Hajar* 2, II, n°6471, p. 155.

Ma'mar (ibn Râshid), n°214. Savant traditionniste, élève de Qatâda et de Zuhri. Basrien d'origine, c'est au Yémen qu'il s'illustra. Il mourut en 153/770. Cf. *Dhahabî*, I, n°184, p. 190-191, et *Ibn Hajar* 2, II, n°6833, p. 202.

al-Ma'mûn, Abû-l-'Abbâs 'Abd Allâh, n°221. Septième calife 'abbâside. Il était l'aîné des onze fils de Hârûn al-Rashîd. Il ne devint calife qu'après une guerre victorieuse contre son demi-frère al-Amîn, en 198/813, et il conserva le pouvoir pendant 20 ans, jusqu'à sa mort en 218/833. On retiendra de son règne son goût pour le rationalisme, celui des philosophes grecs et celui des théologiens mu'tazilites. Il fonda en 217/832 *Bayt al-Hikma* (« La Maison de la Sagesse »), chargée de donner une nouvelle impulsion au mouvement de traduction des œuvres grecques. Et, quatre mois avant sa mort, il organisa l'Inquisition (*al-Mihna*) des ulémas qui rejetaient le « dogme d'état » du Coran créé. Cf. *E. I. 2*, VI, p. 315-323, article de M. Rekaya.

Mansûr ibn 'Abd Allâh, n°187. Sans doute Abû 'Alî Khâlîdî, né à Harât (Hérat). Il transmet d'après Abû-l-'Abbâs al-Asamm et Abû Sa'id ibn al-A'râbî, et il instruisit notamment al-Hâkim al-Nîsâbûrî. Il mourut en 401/1010-1011. Cf. *Sam'ânî*, II, p. 311-312, et *Dhahabî* 2, II, p. 199-200.

Mansûr (ibn al-Mu'tamir), Abû Ghiyâth, n°11. Ascète de Kûfa. Il avait jeûné pendant quarante années, au cours desquelles il passait ses nuits en prières. Cadi, il renvoyait les plaignants en avouant qu'il

n'avait pas de réponse satisfaisante à leur donner. Il mourut en 132/749-750. Cf. *Abû Nu'aym*, V, p. 40-46, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 62-64, *Dhahabî*, I, n°135, p. 142-143.

Mansûr al-Faqîh, n°109 = **Mansûr ibn Ismâ'il al-Faqîh**, n°111. Poète, qui doit son surnom de « Faqîh » (« Juriste ») au fait qu'il avait rédigé des ouvrages de droit chafiiite. Il mourut au Vieux-Caire en 306/318. Cf. *Ibn Khallikân*, V, p. 289-292.

Mansûr ibn Zâdhân, n°792. Ascète renommé de Basra et traditionniste estimé. Il mourut en 131/749, l'année de la peste. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 57-62, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 4-5, et *Dhahabî*, I, n°134, p. 141-142.

Ma'rûf, n°526 = **Ma'rûf Karkhî**, **Abû Mahfûz**, n°470. L'un des plus anciens fondateurs de l'école mystique de Bagdad, où il mourut en 200/815-816. Maître reconnu pour la piété scrupuleuse et la « chevalerie de la foi » (*al-fuuwwa*), il eut pour disciple notoire Sarî Saqaî. Sa tombe est toujours un lieu de vénération et de pèlerinage. Cf. *Sulamî*, p. 83-90, *Abû Nu'aym*, VIII, p. 360-368, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 179-183, *'Attâr*, I, p. 269-274, *Ibn Khallikân*, V, p. 231-233, et *E. I. 2*, VI, p. 598-599, article de R. A. Nicholson et R. W. Austin.

Marwân ibn Mu'âwiya (Fazâri), n°202. Traditionniste estimé. Originaire de Kûfa, il vécut à la Mekke puis à Dama. Il fut surpris par la mort à la Mekke en 193/809. Cf. *Sam'ânî*, IV, p. 380, et *Dhahabî*, I, n°275, p. 295-296.

Maslama (ibn 'Abd al-Malik ibn Marwân), n°676. Fils du calife 'Abd al-Malik et l'un des plus grands généraux umayyades, à qui le siège de Constantinople a valu une renommée durable. Il fut exclu du califat du fait que sa mère était une esclave. Il mourut en 121/738. Cf. *E. I. 2*, VI, p. 729, article de G. Rotter.

Maslama ibn Mukhallad, **Ansârî Zuraqî**, n°797. Compagnon du Prophète, il prit part à la conquête de l'Égypte et demeura dans le pays avec les troupes musulmanes d'occupation. Il aurait été gouverneur de l'Égypte dès 47/667, jusqu'à sa mort en 62/682. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°7989, p. 418-419, et *E. I. 2*, VI, p. 729-730, article de la Rédaction.

Mas'ûdî ('Abd al-Rahmân), n°940. Traditionniste notoire de Kûfa, mais dont la fidélité de la transmission aurait été perturbée à la fin de sa vie. Il mourut en 160/776-777 à Bagdad. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 291, et *Dhahabî*, I, n°188, p. 197.

Matar al-Warrâq, Abû Rajâ', n°789. Ascète et traditionniste de Basra, mort sans doute en 125/742-743. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 75-78, et *Ibn Hajar* 2, n°6721, p. 187.

Maymûn ibn Mihrân, Abû Ayyûb, n°688. Savant et pieux jurisconsulte de Kûfa puis de la Jazîra. Il fut également un administrateur umayyade, notamment sous le califat de 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz. Il mourut en 117/735 dans la Jazîra. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, 82-97, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 165-167, *Dhahabî*, I, n°91, p. 98-99, et *E. I. 2*, VI, p. 908-909, article de F. M. Donner.

al-Miqdâd ibn al-Aswad, n°306 = **al-Miqdâd ibn 'Amr**. Il fait partie des sept premiers Compagnons à avoir ouvertement professé l'islam. Archer du Prophète, il aurait également été le seul à monter son propre cheval à la bataille de Badr. Après la mort du Prophète, il prit part aux conquêtes. Il mourut à al-Juruf près de Médine en 33/654. Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 172-176, *Ibn al-Jawzî*, I, p. 167-168, *Ibn Hajar*, III, n°8183, p. 454-455, et *E. I. 2*, VII, p. 32-33, article de G. H. A. Juynboll.

Mis'ar, n°592 = **Mis'ar ibn Kudâm** (ou « **Kidâm** »), n°601. Ascète de Kûfa et grand traditionniste faisant autorité. Il serait mort en 155/771-772. Cf. *Abû Nu'aym*, VII, p. 209-270, *Sam'ânî*, IV, p. 114, et V, p. 658, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 72-73, *Dhahabî*, I, n°188, p. 183-185, et *Ibn Hajar* 2, n°6626, p. 176.

Mu'âdh, n°195 = **Mu'âdh ibn Jabal**, n°437. Compagnon à qui le Prophète avait confié le soin d'enseigner « le licite et l'illicite ». Il mourut de la peste en 18/639 âgé de trente-six ans. Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 228-244, *Ibn al-Jawzî*, I, p. 195-201, *Dhahabî*, I, n°8, p. 19-22, et *Ibn Hajar*, III, n°8037, p. 426-427.

al-Mu'âfâ ibn 'Imrân, n°169. Traditionniste de Mossoul et saint personnage, « qui réunit la science et la piété ». Il serait mort en 185/801. Les ouvrages qu'il a écrits, notamment sur le renoncement, ne nous ont pas été conservés. Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 288-291, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 151-153, *Dhahabî*, I, n°267-288.

Mu'âwiya, n°656 = **Mu'âwiya ibn Abî Sufyân**, n°886. Fondateur de la dynastie umayyade de Syrie, qui régna en qualité de calife de 41 à 60/661-680. Il serait né quelques années avant la proclamation par Muhammad de sa mission prophétique (610). Quand son père, Abû Sufyân, se soumit au Prophète et se convertit à l'islam lors de la conquête de la Mekke en 8/630, Mu'âwiya « manifesta aussi son adhé-

sion à l'Islâm à ce moment-là ». Il devint ensuite l'un des scribes du Prophète. On ne retiendra des graves événements politiques qui survinrent que l'assassinat du calife Othmân en 35/656. C'est 'Amr ibn al-'As qui conseilla à Mu'âwiya, contre la promesse de lui donner l'Égypte, de se concilier les notables de Syrie en attribuant à Ali la responsabilité de la mort d'Othmân. Il s'ensuivit la confrontation de Siffin à la fin de 36 et au début de 37/657. Ali continua à être considéré comme calife par ses partisans, et Mu'âwiya par les siens. Après la mort d'Ali à Kûfa en 40/661, à la suite d'un coup de sabre empoisonné, son fils al-Hasan accéda au califat, mais il abdiqua peu après quand Mu'âwiya marcha sur l'Irâq avec une armée. C'est cette année qui marque donc le début du califat de Mu'âwiya. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°8068, p. 433-434, et *E. I. 2*, VII, p. 265-270, article de M. Hinds.

Mubâarak ibn Fadâla, n°554. Ascète et traditionniste de Basra, qui transmit les paroles de Hasan Basrî, auprès de qui il était resté durant treize ans. Il mourut en 164/780-781. Cf. *Dhahabî*, I, n°193, p. 200-201, *Ibn Hajar* 2, II, n°6484, p. 157.

al-Mufaddal ibn Ghassân Ghallâbî, n°524. Traditionniste sûr de Bagdad, originaire de Basra. Il mourut en 246/860-861. Cf. *Sam'ânî*, IV, p. 322, et *Dhahabî* 2, I, p. 352.

al-Muhallab (ibn Abî Sufra), n°762. Général arabe du 1^{er}/VII^e siècle et fondateur d'une famille influente. Il est surtout connu par ses combats victorieux contre les Khârijites (les Azraqites). En récompense, al-Muhallab reçut le poste de gouverneur du Khurâsân en 78/697. Il mourut en 82/702. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 418, *Dhahabî* 2, I, p. 70, *Ibn Hajar* 2, II, n°6963, p. 219, et *E. I. 2*, VII, les articles de Patricia Crone, p. 359-360 et p. 361-363.

Muhammad ibn Ahmad al-Farrâ', n°923. Il fut l'un des informateurs directs de Sulamî au sujet des *Malâmatiyya*. Cheikh important de Nîshâpûr, après avoir été le disciple d'Abû 'Alî Thaqaflî ibn Manâzil, mais également de Shiblî et d'Abû Bakr Abharî. Il mourut en 370/980-981. Cf. *Sulamî*, p.507-508. *Jâmî*, II, p.190-191, *Sha'rânî*, I, p.107.

Muhammad ibn A'yan, n°660. Traditionniste de Marw (Merv), serviteur d'Ibn al-Mubâarak. Il mourut en 213/828-829. Cf. *Ibn Hajar* 2, II, n°5761, p.57.

Muhammad ibn 'Abd Allâh ibn Shâdhân, Abû Bakr Râzî al-mudhakir, n°83. L'un des principaux informateurs de Sulamî. Il fut disciple de

Yūsuf ibn al-Husayn Rāzī. Il voyageait beaucoup, et on le trouve à Samarqand, Bukhārā, et Nīshāpūr, comme mystique et prédicateur édifiant. Il mourut à Nīshāpūr en 376/986. Cf. *Sam'ānī V*, p.242, *Dhahabī 2, II*, p.148.

Muhammad ibn 'Alī ibn Husayn (Abū Jar'far al-Bāqir), n°278. C'est le V^e Imām des Chiïtes. Né en 58 ou 57/675-677 à Médine, il y mourut en 114/732-733. Connue chez les Sunnites comme un saint homme, « il priaït chaque jour 150 rak'a », et comme un savant traditionniste. Cf. *Abū Nu'aym, III*, p. 180-192, *Ibn al-Jawzī, II*, p. 60-63, *Dhahabī, I*, n°109, p. 124-125, et les travaux d'Henry Corbin, notamment *En Islam iranien*.

Muhammad ibn 'Alī Kattānī, n°83, se reporter plus haut à **Kattānī**, n°277.

Muhammad ibn al-Fadl, n°23 = **Muhammad ibn al-Fadl Balkhī**, n°406. Mystique qui, chassé de Balkh sa ville natale, s'établit à Samarqand, où il resta jusqu'à sa mort en 319/931. Disciple d'Ahmad ibn Khidrūya, il devint à son tour l'un des maîtres khurāsāniens les plus éminents, et Abū 'Uthmān notamment le tenait en grand estime. Cf. *Sulamī, p. 212-216*, *Abū Nu'aym, X*, p. 232-233, *Ibn al-Jawzī, IV*, p. 138-139, *Auār, II*, p. 138-139, *Jāmī, I*, p.116-117, *Sha'rānī, I*, p. 75-76.

Muhammad ibn Dāwud Dīnawarī, n°950, se reporter plus haut à **Duqqī**, n°296.

Muhammad ibn Fudayl, n°254, ou bien **Muhammad ibn Tufayl** selon Abū Nu'aym. Le premier serait le fils de Fudayl, ce qui paraît peu probable, car le fils de Fudayl ibn 'Iyād est connu sous le prénom de 'Alī, et Abū Nu'aym lui a consacré un chapitre de sa *Hilya (VIII, p.297-300)*. Nous pensons donc qu'il faut lire, comme dans le texte d'Abū Nu'aym (*VIII, p.100*). Muhammad ibn Tufayl, traditionniste originaire de Kūfa, mort à Fayd (localité du Najd) en 222/836-837, d'après Ibn Hajar (*2, II, n°5997, p. 90*).

Muhammad ibn Ghālib Tamtām, n°468. Traditionniste estimé ; originaire de Basra, il se fixa à Bagdad, où il mourut en 283/896. Cf. *Dhahabī, II*, n°642, p. 615.

Muhammad ibn Hāmid (Tirmidhī), Abū Bakr, n°179. Mystique du Khurāsān. Il rencontra à Balkh Ahmad ibn Khidrūya. La date de sa

mort n'est pas précisée, mais on peut la situer vers la fin du III^e siècle. Cf. *Sulamî*, p. 208-283, *Jâmi*, II, p. 157, *Sha'rânî*, I, p. 86-87.

Muhammad ibn Ishâq Thaqafî, n°504, se reporter plus haut à Abû-l-'Abbâs Muhammad ibn Ishâq Thaqafî, n°380.

Muhammad ibn Jubayr (Nawfalî), n°957. Savant traditionniste de Médine, appartenant à la tribu de Quraysh. Comme son frère Nâfi', il mourut à la fin du 1^{er} siècle. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 88, *Ibn Hajar* 2, II, n°5798, p. 62.

Muhammad ibn Ka'b Qurazî, n°436. Saint personnage et traditionniste savant de Médine. Il était né et avait grandi à Kûfa. Il serait mort en 108/726-727 ou en 117/735-736. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 212-221, *Sam'ânî*, IV, p. 475, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 75-76, *Dhahabî* 2, I, p. 102, *Ibn Hajar*, III, n°8536, p. 517.

Muhammad ibn Khafif (Shirâzi), Abû 'Abd Allâh, n°732. Célèbre mystique de Shirâz, mort en 371/981-982 dans sa ville natale. Il aurait été le disciple de Ruwaym, Jurayrî, ibn 'Atâ', Tâhir Maqdisî, et Abû 'Amr Dimashqî. Il était zâhirite en droit, ash'arite en théologie, et anti-sâlimite en mystique. Il assura sa protection aux Hallâjiens persécutés. Cf. *Sulamî*, p. 462-466, *Abû Nu'aym*, X, p. 385-387, *Sam'ânî*, III, p. 492, *'Attâr*, II, p. 124-131, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 290-294, *Jâmi*, II, p. 235-236, et pour les questions de doctrine Massignon, *Passion*, et E.I.2, III, p. 846-847, l'article de J.C. Vadet.

Muhammad ibn Mansûr Tûsî, n°470. Mystique et traditionniste originaire de Tûs qui vécut et mourut à Bagdad 254/868. Il était très estimé d'Ahmad ibn Hanbal. Cf. *Abû Nu'aym*, X, p. 216-219, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 224-225, *Ibn Hajar* 2, II, n°6345, p. 136-137.

Muhammad ibn Nasr (Marwazî), Abû 'Abd Allâh, n°48. Traditionniste et jurisconsulte éminent du Khurâsân. Originaire de Marw (Merv). Il séjourna à Nîshâpûr, puis à Samarqand, où il mourut en 294/906. Cf. *Dhahabî*, II, n°674, p. 650-653, *Ibn Hajar* 2, II, n°6371, p. 140.

Muhammad ibn Sinân Bâhilî, n°505. Traditionniste sûr de Basra, mort en 223/838. Cf. *Sam'ânî*, IV, p. 259, *Dhahabî* 2, I, p. 305, *Ibn Hajar* 2, II, n°5954, p. 83.

Muhammad ibn Wâsi', n°427. Ascète de Basra, remarqué par son humilité. Il avait refusé la fonction de juge, qu'on lui avait proposée. Il

mourut en 123/740-741. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 345-357, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 190-195, *Dhahabî* 2, I, p. 121, *Ibn Hajar* 2, II, n°6387, p. 142.

Muhammad ibn Yahyâ (Dhuhli), n°671. « Le commandeur des croyants en matière de hadîth », tel était le surnom qui avait été donné à cet éminent traditionniste de Nîshâpûr, qui fut le maître des auteurs de recueils canoniques de hadîths, à l'exception de Muslim : Bukhârî, Abû Dâ'ûd, Tirmidhî, Nasâ'î, et Ibn Mâja. Il mourut en 258/872. Cf. *Ibn Khallikân*, V, p. 195-196, *Dhahabî*, II, n°549, p. 530-532, *Ibn Hajar* 2, II, n°6406, p. 144.

Muhammad ibn Ya'qûb ibn al-Farajî, n°73, se reporter plus haut à *Ibn Farajî*, n°491.

Muhammad ibn Yûsuf Jawharî, n°920. Pieux disciple de Bishr ibn al-Hârith, mort en 265/878. Cf. *Khatîb Baghdâdî*, III, n°1517, p. 324.

Muhammad al-Samîn, n°520. Mystique de Bagdad, en relations avec Junayd. Aucune date n'est fournie par Abû Nu'aym et Ibn al-Jawzî. Cf. *Abû Nu'aym*, X, p. 336-337, et *Ibn al-Jawzî*, II, p. 225-226.

Muhârib (ibn Dithâr Sadûsî), n°498. Traditionniste et ascète de Kûfa, où il exerça la fonction de cadî et où il mourut en 116/734. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 111, et *Ibn Hajar* 2, II, n°6512, p. 160.

Mujâhid (ibn Jabr), n°167. Traditionniste de la Mekke, surtout connu comme exégète. Il mourut en 103/721-722. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 279-310, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 117-119, *Dhahabî*, I, n°83, p. 92-93, et *E. I. 2*, VII, p. 295, article de A. Rippin.

al-Musayyab (ibn Wâdih), n°32. Traditionniste de Hims (Homs), mort en 246/861. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 352.

Mus'ab ibn Sa'd, Ibn Abî Waqqâs, n°821. Traditionniste de Médine estimé. Il transmet les traditions rapportées par Ali. Il mourut en 103/720-721. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 95, et *Ibn Hajar* 2, II, n°6710, p. 186.

Mus'ab Zubayrî, ibn 'Abd Allâh, n°611. Généalogiste, né à Médine et mort à Bagdad, en 236/851. Il avait suivi l'enseignement de nombreux maîtres, notamment Mâlik Ibn Anas. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 136, *Dhahabî* 2, I, p. 332-333, *Ibn Hajar* 2, II, n°6715, p. 186-187, et *E. I. 2*, VII, p. 648-649, article de Ch. Pellat.

Muslim al-Nahhât (Ibn Sâ'id), n°653. Traditionniste de Kûfa, transmetteur d'Ali et de Mujâhid notamment. Il serait mort avant 148/765. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 465.

Mutarrif, n°550 = **Mutarrif ibn 'Abd Allâh (ibn al-Shikhhîr)**, n°605. Saint personnage et sermonnaire populaire (*qâss*) de Basra. Il était très estimé. Il mourut en 95/713-714. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 198-212, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 144-149, *Ibn Khallikân*, V, p. 211, *Dhahabî*, I, n°54, p. 64-65, *Ibn Hajar* 2, II, n°6728, p. 188.

Mu'tamir ibn Sulaymân, n°440. Traditionniste pieux et réputé de Basra, mort en 187/803. Cf. *Dhahabî*, I, n°251, p. 266-267, et *Ibn Hajar* 2, II, n°6809, p. 199.

Muwarriq 'Ijlî (ibn Mushamrij), n°845. Saint homme et traditionniste de Basra. Il transmettait les traditions recueillies par Abû Dharr et Salmân Fârisî. Il mourut en 101/719-720. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 234-237, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 173-175. *Sam'ânî*, IV, p. 160-161, précise qu'il mourut à Marw (Merv). Également, *Ibn Hajar* 2, II, n°6966, p. 219.

Muzaffar Qirmisînî, n°116. Mystique de la province de Kirmânshâh. Il fut le disciple de 'Abd Allâh al-Kharrâz, mais il suivait une voie qui lui était personnelle. Il serait mort avant le IV^e siècle. Cf. *Sulamî*, p. 396-398, *Abû Nu'aym*, X, p. 360-361, *Jâmî*, II, p. 218-219, *Sha'rânî*, I, p. 97.

Muzanî (Abû Ibrâhîm), n°575. Le plus célèbre des disciples de Shâfî'î, dont il se fit le champion de l'école juridique, même si, sur certains points, il se sépare de la doctrine du maître. Les élèves de Muzanî répandirent le chafîisme en Syrie, en Irâq, et au Khurâsân. Il mourut au Vieux-Caire en 264/878. Cf. *Ibn Khallikân*, I, p. 217-219, et *E. I.* 2, VII, p. 823-824, article de W. Heffening.

al-Muzayyin (Abû-l-Hasan), al-Saghîr (« le Jeune »), n°933. Ascète et mystique de Bagdad, qui fut le disciple de Junayd et de Sahl Tustarî, entre autres. Il se fixa à la Mekke, où il mourut en 328/939-940. Cf. *Sulamî*, p. 382-385, *Abû Nu'aym*, X, p. 340-341, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 150-151, *Jâmî*, II, p. 161-162, *Sha'rânî*, I, p. 95-96.

N

Nahrajûrî (Abû Ya'qûb), n°901. Savant mystique, qui fut le disciple de Junayd, 'Amr ibn 'Uthmân Makkî, et Abû Ya'qûb Sûsî. Il séjournâ

de nombreuses années à la Mekke, jusqu'à sa mort en 330/941-942. Cf. *Sulamî*, p. 325-326, *Abû Nu'aym*, X, p. 356, *'Attâr*, II, p. 79-82, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 105-106, *Jâmi*, I, p. 130, *Sha'rânî*, I, p. 95.

Nasrâbâdhî, n°335, se reporter plus haut à **Abû-l-Qâsim Nasrâbâdhî**, n°481.

Niftawayh = Abû 'Abd Allâh Muhammad ibn 'Arafa al-Nahawî, n°107. Grammairien, né à Wâsit et qui vécut à Bagdad, où il mourut en 323/935. Cf. *Ibn Khallikân*, I, p. 47-49, et *Dhahabî* 2, II, p. 19-20.

Nu'aym ibn Hammâd, n°133. Savant traditionniste, originaire de Marw (Merv), il vécut au Vieux-Caire. Il mourut en 228/843 victime de l'Inquisition (*al-Mihna*). Amené enchaîné à Bagdad depuis l'Égypte, il fut emprisonné à Sâmarrâ, où il mourut, rejetant le dogme du Coran créé. C'est à lui que l'on doit le *Kitâb al-Raqâ'iq*, qui sert d'appendice au *Kitâb al-Zuhd* d'Ibn al-Mubâarak. Cf. *Dhahabî*, II, n°424, p. 418-420, et *Ibn Hajar* 2, II, n°7192, p. 250.

al-Nu'mân ibn Bashîr (Ansârî), n°862. Compagnon du Prophète, le plus ancien des convertis à l'Islam parmi les enfants des Ansâr. Au moment des conquêtes, on lui confia la charge de cadî à Damas, puis Mu'âwiya le nomma gouverneur de Kûfa et ensuite de Hims (Homs), où il fut tué en 65/684-685. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°8728, p. 559.

al-Nu'mân ibn Muqarrin, n°145. Général des troupes musulmanes victorieuses à la bataille de Nihâwand (Nehavend), mais qui périt dans le combat en 21/642. C'est alors Hudhayfa ibn al-Yamân qui prit l'étendard et obtint la victoire. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 19, *Ibn Hajar*, III, n°8759, p. 565.

O

Omar ('Umar), n°103 = 'Umar ibn al-Khattâb, n°118. Le deuxième calife et le fondateur de l'empire musulman. La Tradition place la conversion d'Omar dans sa vingt-sixième année et quatre ans avant l'Hégire. Cette conversion à laquelle Ibn Hajar consacre la totalité de sa notice sur Omar (II, n°5736, p. 518-519) fut considérée comme une victoire pour l'Islam naissant et jusque là réduit à la clandestinité. « Il fut alors l'homme de l'Appel public à la conversion. » (*da'wa*) Devenu l'ami et le beau-père du Prophète, il le seconda efficacement. Il joua un rôle actif et primordial dans l'élection du premier calife Abû Bakr. C'est sous son règne que furent réalisées les conquêtes les plus impor-

tantes : Syrie, Mésopotamie, Arménie, Iran, Égypte, et Tripolitaine. Omar mourut assassiné en 23/644. Cf. *Abū Nu'aym*, I, p. 38-55, *Ibn al-Jawzī*, I, p. 101-112, et notre *Ibn 'Arabī. La Profession de Foi*, chapitre 5.

Othmân ('Uthmân) ibn 'Affân, n°643. Troisième calife, de 23 à 35/644-656. Il appartenait à la grande famille mekkoïse des Banū Umayya (les Umayyades), à laquelle se rattachait Mu'âwiya. Ceci explique qu'après la mort d'Othmân, assiégé et tué par des émeutiers à Médine, Mu'âwiya ait refusé l'allégeance à Ali, qu'il tenait pour responsable du meurtre d'Othmân. C'est ainsi que commença « La Grande Discorde » (*al-Fitna al-kubrâ*), dont l'aboutissement fut la division des Musulmans en trois groupes : les partisans d'Ali ou Chiïtes, les partisans de Mu'âwiya ou Sunnites, et les Khârijites, qui combattirent les deux autres groupes. On doit au calife Othmân la recension officielle du Coran, qui devait jouer jusqu'à nos jours le rôle de « Vulgate ». La Tradition insiste aussi sur l'ancienneté de la conversion d'Othmân, sur le fait qu'il avait été successivement l'époux de deux filles du Prophète, Ruqayya et, après la mort de celle-ci, Umm Kulthûm, et son rôle primordial dans les négociations avec les Qurayshites au moment du « Serment de la Satisfaction divine » (*Bay'at al-Ridwân*) à Hudaybiyya. Cf. *Abū Nu'aym*, I, p. 55-61, *Ibn al-Jawzī*, I, p. 112-118, et *Ibn Hajar*, II, n°5448, p. 462-463. Voir également notre *Ibn 'Arabī. La Profession de Foi*, chapitre 6.

Q

Qarada (parfois orthographié **Farwa**) **ibn Nufâtha (Salûlî)**, n°645. Homme de la tribu des Banū Salûl, qui peupla Kufâ. Qarada ibn Nufâtha dirigea la délégation de sa tribu auprès du Prophète, et tous se convertirent à l'Islam. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°7093, p. 230-231.

Qarqasânî (Muhammad ibn Mus'ab), n°310. Traditionniste de la Jazîra, qui transmettait d'après Awzâ'i et Mâlik ibn Anas, entre autres. Il mourut à Bagdad en 208/823-824. Cf. *Sam'ânî*, IV, p. 477, *Dhahabî* 2, I, p. 279, et *Ibn Hajar* 2, II, n°6321, p. 134 (qui l'orthographie : « *Qurqusânî* »).

Qâsim al-Jû'î, n°157. Ascète et mystique de Damas, qui fut le disciple d'Abū Sulaymân Dârânî. Il était également traditionniste, et transmettait d'après Sufyân ibn 'Uyayna. Il mourut en 248/862-863. Cf. *Abū Nu'aym*, IX, p. 322-324, *Sam'ânî*, II, p. 123, *Ibn al-Jawzī*, IV, p. 211-212, *Dhahabî* 2, I, p. 356, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 393-396.

Qatâda (ibn Di'âma Sadûsî), n°511. Savant de Basra, aux connaissances encyclopédiques. Il était aveugle de naissance et circulait sans guide. Il fut l'élève de Hasan Basrî et d'Ibn Sîrîn. Il serait mort de la peste à Wâsit en 117/735 ou 118/736. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 333-345, *Sam'ânî*, III, p. 235-236, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 182-183, *Ibn Khallikân*, IV, p. 85-86, *Dhahabî* 2, I, p. 112, et *E. I. 2*, IV, p. 778, article de Ch. Pellat.

Qubaysa (ibn 'Uqba Suwâ'i), n°562. Ascète et mystique de Kûfa. Traditionniste élève de Sufyân Thawrî et de Mis'ar ibn Kudâm, avant de devenir l'un des maîtres d'Ahmad ibn Hanbal. Il serait mort en 215/830. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 330, *Dhahabî* 2, I, p. 290, et *Ibn Hajar* 2, II, n°5530, p. 26.

Quss ibn Sâ'ida Iyâdî, n°689. Personnage semi-légitime de l'antiquité arabe présenté comme le plus grand orateur de toutes les tribus et dont l'éloquence est devenue proverbiale. Il est considéré comme un précurseur de l'Islam. Cf. *E. I. 2*, V, p. 532-533, article de Ch. Pellat.

al-Qutaybî, se reporter plus haut à **Ibn Qutayba**, n°209.

R

al-Râbi' ibn Abî Râshid, n°536. Ascète de Kûfa. Aucune précision n'est donnée par Abû Nu'aym et Ibn al-Jawzî sur la date de sa mort. On sait seulement que c'était un ami de 'Umar ibn Dharr, qui est mort en 156/773. Cf. *Abû Nu'aym*, V, p. 75-78, et *Ibn al-Jawzî*, III, p. 61.

al-Rabî' ibn 'Abd al-Rahmân, n°366 = **al-Rabî' ibn Barra**, n°379. Ascète de Basra, qui aurait été un élève de Hasan Basrî, ce qui semble difficilement compatible avec le fait qu'Ibn Sallâm Jumahî, mort en 231/845, rapporte directement des paroles d'al-Rabî' ibn 'Abd al-Rahmân. Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 296-301, et *Ibn al-Jawzî*, III, p. 266-268.

al-Rabî' ibn Khuthaym (souvent orthographié à tort **Khaytham**), n°122. « L'un des huit premiers ascètes (*zuhhâd*). » Traditionniste de Kûfa, il transmettait d'après Ibn Mas'ûd. Il serait mort avant 64/683. Cf. *Ibn Hanbal*, p. 458-474, *Abû Nu'aym*, II, p. 105-118, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 31-36, et *Dhahabî*, I, n°41, p. 57-58.

al-Rabî' ibn Sulaymân (Murâdî), n°172. Jurisconsulte et traditionniste égyptien, disciple de Shâfi'i. Il mourut en 270/884. Cf. *Ibn Khallikân*,

II, p. 291-292, *Dhahabî*, *II*, n°611, p. 586-587, et *Ibn Hajar* 2, *I*, n°1899, p. 294.

Râbi'a ('Adawiyya), n°161. « La sainte par excellence de l'hagiographie sunnite. » Elle s'était vouée au célibat et avait refusé les plus riches partis, spécialement le gouverneur de Basra, Muhammad ibn Sulaymân. De nombreux ascètes suivaient son enseignement : 'Abd al-Wâhid ibn Zayd, Mâlik ibn Dînâr, Sufyân Thawrî, Shaqîq Balkhî, et Rabâh Qaysî. Elle fut l'une des premières parmi les mystiques à enseigner la doctrine du Pur Amour, l'amour désintéressé de Dieu pour lui-même. Elle serait morte à Basra en 185/801 ou 180/796 selon *Dhahabî* (2, *I*, p. 214), âgée de près de 80 ans. Cf. *Ibn al-Jawzî*, *IV*, p. 17-19, *Ibn Khallikân*, *II*, p. 285-288, et l'ouvrage que Margaret Smith lui a consacré, *Râbi'a the Mystic and her fellow-saints in Islâm*.

Ruwaym (ibn Ahmad), n°20. Mystique de Bagdad, connu aussi comme juriste, selon l'école zâhirite de Dâwud, et comme *muqri'* (spécialisé dans l'étude et l'enseignement des « lectures » du Coran). Il mourut en 303/915-916. Cf. *Sulamî*, p. 180-184, *Abû Nu'aym*, *X*, p. 296-302, *Ibn al-Jawzî*, *II*, p. 249-250, 'Attâr, *II*, p. 64-67, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 228-231, *Jâmî*, *I*, p. 94-97.

S

Sâbiq Barbarî, n°688. Auteur de vers d'inspiration ascétique. Originaire de Harrân, il résida à al-Raqqâ dont il fut nommé *cadi* sous le califat de 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz. On ignore la date de sa mort. Cf. *Sam'ânî*, *I*, p. 306, et *Blachère*, *III*, p. 514.

Sadaqa ibn al-Fadl, Abû-l-Fadl Marwazî, n°598. Traditionniste notoire ; on le comparait pour le Khurâsân à Ibn Hanbal pour l'Iraq. Il mourut à Marw (Merv) en 223/837-838 ou 226/840-841. Cf. *Dhahabî*, *II*, n°513, p. 498, et *Ibn Hajar* 2, *I*, n°2929, p. 436.

Sa'd al-Khayr, n°100 = **Sa'd ibn 'Umâra**. De la tribu des Banû Tha'laba, Compagnon valeureux qui aurait servi Khâlid ibn al-Walîd contre les Ghatafân au moment de la révolte qui suivit la mort du Porphète. Cf. *Ibn Hajar*, *II*, n°3180, p. 31.

Sa'd (ibn Abî Waqqâs), n°821 = **Sa'd ibn Mâlik**. Compagnon qui faisait partie des « Dix qui auront reçu la bonne nouvelle du Paradis assuré ». Il resta neutre au moment de « La Grande Discorde » (*al-Fitna al-kubrâ*) et s'abstint de combattre, soit aux côtés de Mu'âwiya,

soit aux côtés d'Ali. Il serait mort en 55/674-675, et il fut enseveli au Baqî', le cimetière de Médine. Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 92-94, *Ibn al-Jawzî*, I, p. 138-141, *Dhahabî*, I, n°9, p. 22-23, et *Ibn Hajar*, II, n°3194, p. 33-34.

Sahl, n°323 = **Sahl ibn 'Abd Allâh (Tustarî)**, n°322. C'est le maître spirituel le plus souvent cité après Dhû-l-Nûn l'Égyptien et Junayd, notamment dans *La Nourriture des cœurs (Qût al-qulûb)* d'Abû Tâlib Makkî. Il fut le premier maître d'al-Hallâj, qui le suivit dans son exil à Basra. Ses disciples, les Sahlis, longuement étudiés par Hujwîrî (p. 195-210), mettaient l'accent sur le rôle des mortifications (*mujâhadât*). La date la plus souvent retenue pour sa mort est 283/896. Cf. *Sulamî*, p. 206-211, *Abû Nu'aym*, X, p. 189-212, *Hujwîrî*, p. 139-140, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 46-49, *'Attâr*, I, p. 251-268, *Ibn Khallikân*, II, p. 429-430, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 232-236, *Jâmî*, I, p. 66-68, *Sha'rânî*, I, p. 66-68, *Massignon*, *Essai*, p. 294-300, et *Böwering*, *The mystical vision of existence in classical Islâm. The qur'ânic hermeneutics of the Sûfî Sahl al-Tustarî*.

al-Sâ'ib ibn al-Aqra', n°145. Ibn Hajar rapporte que le Prophète lui aurait caressé la tête et l'aurait béni quand il était enfant. Il aurait participé à la bataille de Nihâwand (Nehavend), puis il aurait été gouverneur d'Isphahan et y serait mort. Cf. *Ibn Hajar*, II, n°3056, p. 8.

Sa'id ibn al-Musayyab, n°121. L'un des « Sept juristes de Médine », connu également comme oniromancien. Qualifié de *Sayyid al-Tâbi'in* (« Le seigneur des Musulmans de la deuxième génération »), il semble bien avoir été préféré aux autres juristes par les Médinois qui abandonnèrent par la suite sa doctrine. Il serait mort en 94/712-713, et il fut enseveli au Baqî'. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 161-175, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 44-45, *Ibn Khallikân*, II, p. 375-378, *Dhahabî*, I, n°38, p. 54-56, *J. Schacht*, *Muhammadan jurisprudence*, chapitre 5, et *E. I. 2*, *Supplément*, p. 310-311, article de Ch. Pellat.

Sa'id ibn 'Abd al-'Azîz, Abû 'Uthmân Halabî, n°405. Ascète syrien, qui fut disciple de Sarî Saqatî et d'Ahmad ibn Abî-l-Hawârî. Il mourut à Damas en 318/930. Cf. *Dhahabî 2*, I, p. 477-478.

Sa'id ibn Jubayr, n°11. Ascète, traditionniste, et exégète notoire de Kûfa. Il mourut tué par al-Hajjâj, pour l'avoir combattu aux côtés d'Ibn al-Ash'ath, en 95/714. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, p. 272-309, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 42-46, *Ibn Khallikân*, II, p. 371-374, *Dhahabî*, I, n°73, p. 76-77, et *Sha'rânî*, I, p. 36-37.

al-Salatân 'Abdî, n°624. Poète de Basra, contemporain d'al-Farazdaq et de Jarîr, entre lesquels il fut appelé à trancher. Cf. *Ibn Qutayba, al-Shi'r wa-l-Shu'arâ*, I, p. 408-409.

Sâlih ibn 'Abd al-Rahmân, n°893. Quand Yazîd ibn al-Muhallab partit en 97/715-716 pour le Khurâsân où il était nommé gouverneur, il laissa Sâlih ibn 'Abd al-Rahmân en charge des impôts de l'Iraq. Cf. *E. I. 2*, VII, p. 361, article de Patricia Crone.

Sâlih ibn Mismâr, n°432. Ibn Hajar se borne à dire que c'était un traditionniste de Basra, qui résida dans la Jazîra (2, I, n°2900, p. 432).

Sâlih Murri, n° 536. Ascète de Basra, aux sermons éloquentes. Il faisait partie des *bakkâ'ûn* (« pleureurs ») et était rempli de la crainte de Dieu. Connu aussi comme traditionniste, il transmettait d'après Hasan Basrî et Ibn Sîrîn. Il serait mort en 172/788-789 ou en 176/792-793. Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 165-177, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 265-266, *Ibn Khallikân*, II, p. 494-495, *Dhahabî* 2, I, p. 202, et *Ibn Hajar* 2, I, n°2856, p. 426.

Sallâm ibn Miskîn, n°12. Pieux traditionniste de Basra, qui transmettait d'après Hasan Basrî. Il mourut en 167/783-784. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 192-193.

Salmân (Fârisî), n°763. Compagnon du Prophète et figure légendaire pour les Chiites comme pour les Soufis. Selon la Tradition, c'est sur ses indications que les Musulmans de Médine creusèrent un fossé (*khandaq*) pour déjouer une attaque de la cavalerie mekkoise (an 5/627). Après la mort du Prophète, il aurait reçu d'Omar le gouvernorat d'al-Madâ'in, et c'est là qu'il serait mort, sous le califat d'Othmân, peut-être en 32/652-653. Le nom de Salmân « le Perse ». apparaît dans la chaîne initiatique des Soufis. Il est aussi le patron des corporations (*futuwwa*). Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 185-208 et p. 367-368, *Ibn al-Jawzî*, p. 210-225, *Ibn Hajar*, II, n°3357, p. 62-63, Massignon, in *Parole donnée*, « Salmân Pâk et les prémices spirituelles de l'Islam iranien », p. 91-128, et *Shorter Encyclopaedia of Islam*, p. 500-501.

al-Salt ibn Mas'ûd, n°534. Traditionniste de Basra, qui transmettait d'après Hammâd ibn Zayd. Il devint cadî de Sâmarrâ, et il serait mort en 239/853. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 338, et *Ibn Hajar* 2, I, n°2961, p. 440.

Sarî, n°33 = **Sarî ibn al-Mughallis**, n°422 = **Sarî Saqatî**, n°47. Mystique et grand saint de Bagdad, où il fut le premier à enseigner la doctrine de la « connaissance de l'unité » (*al-tawhîd*) et de la « réalisa-

tion spirituelle » (*haqâ'iq al-ahwâl*), de sorte qu'il devint aux yeux de la postérité « le chef de l'École de Bagdad » (*imâm al-Baghdâdiyyîn*). Il avait été formé par Ma'rûf Karkhî, et il forma à son tour son neveu Junayd, qui devait recevoir le titre de « Seigneur de la Tribu spirituelle » (*Sayyid al-Tâ'ifa*). La date de sa mort est imprécise, mais la plus probable est l'année 253/867, et il fut enseveli dans le cimetière de la Chûniziyya, et Junayd se trouve à ses côtés. Cf. *Sulamî*, p. 48-55, *Abû Nu'aym*, X, p. 116-127, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 209-218, *'Attâr*, I, p. 274-284, *Ibn Khallikân*, II, p. 357-359, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 160-165, *Jâmî*, I, p. 53-54, *Sha'rânî*, I, p. 63-64, *E. Dermenghem*, p. 115-128.

Sa'sa'a (ibn Nâjiya), n°868. C'était le grand-père et non pas l'oncle du poète al-Farazdaq, selon Ibn Hajar qui précise seulement qu'il vécut à Basra, et qui cite la tradition mentionnée par Bayhaqî (II, n°4068, p. 186).

Sila ibn Ashyam, n°773, se reporter plus haut à **Abû-l-Sahbâ'**, n°89.

Sufyân, n°239 = **Ibn 'Uyayna**, n°65 = **Sufyân ibn 'Uyayna**, n°14. Ascète et grand traditionniste. Né à Koufa, il se fixa et enseigna à la Mekke. Selon la parole de Shâfi'i : « Sans Mâlik et Sufyân, il n'y aurait plus de science au Hijâz. » Il mourut en 198/814. Cf. *Abû Nu'aym*, VII, p. 270-318, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 130-134, *Ibn Khallikân*, II, p. 391-393, et *Dhahabî*, I, n°249, p. 262-265.

Sufyân, n°41 = **Thawrî**, n°73 = **Sufyân Thawrî**, n°143. Comme le Sufyân précédent, avec lequel il est souvent confondu, Sufyân Thawrî fut à la fois un ascète et un grand traditionniste. Né à Kûfa, il séjourna plusieurs années à Basra pour échapper aux autorités (de 155 à 161/772-777). Juriste, il fut le fondateur d'une école dont le succès resta limité. Il mourut à Basra en 161/778. Cf. *Abû Nu'aym*, VI, p. 356-393 et VII, p. 3-144, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 82-87, *'Attâr*, I, p. 188-196, *Ibn Khallikân*, II, p. 386-391, *Dhahabî*, I, n°198, p. 203-207, et *Sha'rânî*, I, p. 40-43.

Suhayl ibn Abî Sâlih, n°801. Traditionniste apprécié, d'origine médinoise. Mâlik, entre autres, fut son élève. Il mourut en 140/757-758. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 146, et *Ibn Hajar* 2, I, n°2683, p. 401.

Suhaym 'Abd Banî-l-Hashâs, n°644. Poète *mukhadram* (ayant vécu la période du paganisme puis celle de l'apparition de l'Islam). D'origine abyssine, il avait été amené comme esclave tout jeune à Médine. Il serait mort vers 40/660, assassiné à la suite d'une aventure galante. Cf.

Ibn Hajar, II, n°3664, p. 109-110, *Blachère*, II, p. 318-319, *Brahim Najar*, II, p. 503-515.

Sulaymân al-Khawwâs, n°858. Ascète syrien, ami d'Ibrâhîm ibn Adham. Abû Nu'aym et Ibn al-Jawzî ne donnent aucune précision d'ordre biographique à son sujet. Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 276-277, et *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 247-248.

Sulaymân ibn 'Abd al-Malik, n°546. Calife umayyade, qui régna de 96/715 à sa mort en 99/717, alors qu'il n'était âgé que de quarante-cinq ans ou même, selon certains, que de trente-neuf ans. Ce fut un calife aimé « qui avait commencé dans le bien, et qui termina dans le bien » ayant confié sa succession au calife vertueux 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz. Ibn Khallikân souligne le fait que son califat venait après la période d'oppression d'al-Hajjâj, et qu'il « avait libéré les prisonniers et vidé les prisons ». Cf. *Mas'ûdî*, III, p. 183-191, *Ibn Khallikân*, II, p. 4 20-427, et *Dhahabî*, 2, I, p. 88-89.

Sulaymân ibn Harb, Abû Ayyûb Wâshihî, n°944. Traditionniste notoire. D'origine basrienne, il alla à Bagdad où son enseignement du hadîth fut particulièrement apprécié de ses auditeurs. Il fut cadî de la Mekke de 214/829 à 219/834. Il mourut à Basra en 224/838-839. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 563, *Ibn Khallikân*, II, p. 418-420, et *Dhahabî*, I, n°393, p. 393.

Sulaymân ibn al-Mughîra, Abû Sa'îd, n°285. Traditionniste sûr et notoire de Basra, qui transmettait d'après Hasan Basrî, Ibn Sîrîn, et Thâbit Bunânî, entre autres. Il mourut en 165/781-782. Cf. *Dhahabî*, I, n°206, p. 220-221, et *Ibn Hajar* 2, I, n°2620, p. 392.

Sulaymân ibn Tarkhân Taymî, Abû-l-Mu'tamir, n°961. Ascète et traditionniste notoire de Basra. Il mourut en 143/761. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 27-37, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 218-221, *Dhahabî*, I, n°145, p. 150-152, et *Ibn Hajar* 2, I, n°2583, p. 387.

Suwayd ibn al-Hârith, n°970. Homme de la tribu des Azd, qui faisait partie d'une délégation auprès du Phophète. Ibn Hajar ne fournit à son sujet aucune indication complémentaire, et il ne fait que répéter l'information recueillie par Dârânî (II, n°3595, p. 98).

Sh

Sha'bi ('Amir ibn Sharâhîl), n°137. Illustre traditionniste et juriste de Kûfa. « Les savants sont au nombre de quatre : Ibn al-Musayyab à

Médine, Sha'bi à Kûfa, Hasan Basri à Basra, et Makhûl à Damas ». On dit aussi qu'il aurait connu « cinq cents Compagnons de l'Envoyé de Dieu ». Il serait mort à Kûfa probablement en 104/722-723. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, p. 310-338, *Sam'ânî*, III, p. 432, *Ibn al-Jawzi*, III, p. 40-41, *Ibn Khallikân*, III, p. 12-15, *Dhahabî*, I, n°76, p. 79-88, et J. Schacht, *Muhammadan jurisprudence*, p. 230-231.

Shâfi'i (Abû 'Abd Allâh Muhammad ibn Idris), n°171. Le célèbre « Imâm », fondateur de l'école juridique qui porte son nom, et qui est actuellement la plus répandue après le Hanéfisme. Alors que Mâlik n'utilisait le consensus (*ijmâ'*) qu'en qualité de procédé éventuel, Shâfi'i l'établit en principe formel : *ijmâ'* général des Docteurs. Ce faisant, Shâfi'i établissait en quelque sorte l'infailibilité de la Communauté, seul pouvoir législatif vraiment qualifié en Islam. Il mourut au Vieux-Caire en 204/820. Cf. *Abû Nu'aym*, IX, p. 63-161, *Ibn al-Jawzi*, II, p. 140/147, *'Attâr*, I, p. 209-214, *Ibn Khallikân*, IV, p. 163-169, *Dhahabî*, I, n°354, p. 361-363, les ouvrages de J. Schacht, *Muhammadan jurisprudence*, et an *Introduction to Islamic Law*, et *Shorter Encyclopaedia of Islam*, p. 512-515.

Shâh, n°751 = **Shâh Kirmânî**, n°850. L'un des maîtres de la *futuwwa*. Il fut le disciple d'Abû Turâb Nakhshabî et d'Abû 'Ubayd Busrî, entre autres cheikhs. Il fut le maître d'Abû 'Uthmân avant de le laisser suivre la voie spirituelle d'Abû Hafs à Nishâpûr. La date de sa mort est imprécise, et on la situe entre 270/883 et 300/912. Cf. *Sulamî*, p. 192-194, *Abû Nu'aym*, X, p. 237-238, *Ibn al-Jawzi*, IV, p. 49-59, *'Attâr*, I, p. 312-315, *Jâmî*, I, p. 85-86.

Shaqîq (Balkhî), n°73. Ascète et mystique du Khurâsân. Il fut le disciple d'Ibrâhîm ibn Adham et le maître de Hâtîm al-Asamm. Il prônait la pauvreté et la remise confiante à Dieu (*tawakkul*). Il serait mort en 194/809-810 lors d'une expédition militaire. Cf. *Sulamî*, p. 61-66, *Abû Nu'aym*, VIII, p. 58-73, *Ibn al-Jawzi*, IV, p. 133-134, *'Attâr*, I, p. 196-202, *Ibn Khallikân*, II, p. 475-476, *Jâmî*, I, p. 49-50, p. Nwyia, p. 213-231.

Shibli, n°52 = **Abû Bakr Shibli**, n°756. Mystique de Bagdad, où il naquit en 247/861 et où il mourut en 334/946. Après avoir exercé des fonctions administratives, il se convertit à la vie spirituelle auprès de Khayr al-Nassâj, un ami de Junayd. On cite de Shibli de nombreux vers mystiques, et Sarrâj mentionne également ses *shatahât* (« divagations extatiques »). Ses relations avec al-Hallâj, soulignées par Massignon dans sa *Passion*, aboutiront à un reniement, qui n'était sans doute qu'une feinte. Cf. *Sulamî*, p. 337-348, *Abû Nu'aym*, X, p. 336-375, *Ibn*

al-Jawzî, II, p. 258-260, 'Attâr, Supplément, II, p. 160-182, Ibn Khallikân, II, p. 273-276, E. Dermenghem, p. 201-230.

Shu'ayb ibn Harb, n°390. Ascète et traditionniste notoire. Fixé d'abord à al-Madâ'in, il s'installa ensuite à la Mekke jusqu'à sa mort, en 197/812-813. *Cf. Ibn al-Jawzî, III, p. 2-4, Ibn Khallikân, II, p. 470-471, Dhahabî 2, I, p. 252, et Ibn Hajar 2, I, n°2805, p. 419.*

Shu'ba (ibn al-Hajjâj), n°142. Illustre traditionniste et ascète de Basra. « Commandeur des croyants en matière de transmission », comme le désigne Abû Nu'aym, il fut le maître en hadîth d'Ayyûb Sakhtiyânî, Sufyân Thawrî, et Ibn al Mubârak, entre autres. Il mourut en 160/777. *Cf. Abû Nu'aym, VII, p. 144-209, Ibn al-Jawzî, III, p. 263-265, Ibn Khallikân, II, p. 469-471, Dhahabî, I, n°187, p. 193-197, et Ibn Hajar 2, I, n°2798, p. 418.*

Shumayt ibn 'Ajlân, n°479. Ascète de Basra, connu par ses sermons édifiants. La date de sa mort n'est pas précisée, mais on peut la situer vers 130/747-748. *Cf. Abû Nu'aym, III, p. 125-133, Ibn al-Jawzî, III, p. 258-262.*

Shurayh (ibn al-Hârith al-Qâdî), n°871. Personnage rangé parmi les centenaires ayant vécu la période du paganisme puis les débuts de l'Islam. On n'est pas sûr qu'il ait connu personnellement le Prophète. Il aurait été cadi à Kûfa pendant cinquante-trois ans, et peut-être même davantage. Il serait mort en 78/697 ou en 80/699. *Cf. Abû Nu'aym, IV, p. 132-141, Ibn al-Jawzî, III, p. 20-21, Ibn Khallikân, II, p. 460-463, Dhahabî, I, n°44, p. 59, et Ibn Hajar, II, n°3880, p. 146.*

T

Tâhir Maqdisî, n°157. Considéré comme l'un des plus éminents cheikhs de Damas. Il fut en relations avec Dhû-l-Nûn l'Égyptien, et aurait été selon Jâmî l'un de ceux qui ont transmis ses paroles. Aucune date n'est précisée à son sujet, mais sans doute a-t-il vécu jusqu'à la fin du IIIe siècle. *Cf. Sulamî, p. 275-276, Abû Nu'aym, X, p. 317-319, Jâmî, I, p. 129.*

Talha ibn 'Ubayd Allâh, n°632. L'un des « Dix qui auront reçu la bonne nouvelle du Paradis assuré », Compagnon illustre à plus d'un titre : son ancienneté dans la conversion à l'Islam, et celle-ci par l'intermédiaire d'Abû Bakr, et sa participation au Conseil (*Shûrâ*) d'élection constitué par Omar. Il périt à la Bataille du Chameau en 36/656. *Cf.*

Abû Nu'aym, I, p. 87-89, *Ibn al-Jawzî*, I, p. 130-132, *Ibn Hajar*, II, n°4266, p. 229-230.

Talq ibn Habîb, n°965. Ascète et traditionniste de Basra. Emprisonné par al-Hajjâj, il fut libéré après la mort de ce dernier. Il aurait été à la tête des Murjites, et il serait mort à Wâsit après 95/714. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 63-66, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 181, et *Ibn Hajar* 2, I, n°3051, p. 453.

Tawba 'Anbari, n°893. Ibn Hajar est le seul à le mentionner comme traditionniste sûr de Basra, mort en 131/748-749 (2, I, n°810, p. 144).

Tâwus ibn Kaysân, n°828. Ascète et traditionniste yéménite, comparé à Ibn Sîrîn pour les gens de Basra. Il mourut lors du Pèlerinage en 106/725. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, p. 4-23, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 160-164, *Ibn Khallikân*, II, p. 509-511, *Dhahabî*, I, n°79, p. 90.

Th

Thâbit, n°163 = **Thâbit Bunânî**, n°285. Ascète et traditionniste notoire de Basra, mort sans doute en 123/740-741. Il aurait été pendant quarante ans l'auditeur d'Anas ibn Mâlik. Cf. *Abû Nu'aym*, II, p. 318-333, *Sam'ânî*, I, p. 399, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 184-187, *Dhahabî*, I, n°110, p. 125, et *Ibn Hajar* 2, I, n°812, p. 145.

Tha'lab, n°616. Il était surtout lexicographe. Pour la grammaire, il ne fit que reprendre l'enseignement d'al-Farrâ'. Ce fut Tha'lab qui inaugura le genre des controverses grammaticales, et attira sur lui-même et sur al-Farrâ' les vives répliques des grammairiens de l'école de Basra. Il occupait à Bagdad une place importante à la cour du calife et comme précepteur du fils du gouverneur. Il mourut en 291/904. Cf. *Ibn Khallikân*, I, p. 102-104, et *H. Fleisch*, *Traité de philologie arabe*, p. 32-33.

U

Ubayy ibn Ka'b, n°303. Scribe du Prophète, auteur d'une recension du Coran adoptée à Damas avant la « Vulgate » d'Othmân. Omar le désignait comme le « seigneur des Musulmans » (*sayyid al-muslimîn*), et Dhahabî lui donne le titre de « seigneur des lecteurs du Coran » (*sayyid al-qurrâ'*). Il avait participé à la bataille de Badr et aux autres faits de guerre du Prophète. Il serait mort à Médine, mais

à une date qui reste imprécise, en 19/640, ou en 22/642-643, ou même en 30/650-651. Cf. *Abû Nu'aym*, I, p. 250-256, *Ibn al-Jawzî*, I, p. 188-190, *Dhahabî*, I, n°6, p. 16-17, *Ibn Hajar*, I, n°32, p. 19-20, et R. Blachère, *Introduction au Coran, en particulier p. 41-42*.

Umayya ibn Abî-l-Salt, n°686. Poète contemporain du Prophète, mais qui ne se rallia pas à l'Islam. Il appartenait à la tribu des Thaqîf. Il serait mort soit avant 8/630, soit en 10/632, la première de ces deux dates étant la plus probable. Cf. *Ibn Qutayba, al-Shi'r wa-l-Shu'arâ*, I, p. 369-372, *Ibn Hajar*, I, n°552, p. 129-130, et R. Blachère, II, p. 304-306.

Umayya ibn 'Abd Allâh ibn Khâlid ibn Asîd, n°657. Gouverneur de Basra de 71/690 à 73/692, et ensuite gouverneur du Khurâsân (il l'était encore en 77/696-697). *Ibn Hajar* le signale comme traditionaliste sûr, mort en 87/706. Cf. *Ibn Hajar* 2, I, n°556, p. 110, et E. I. 2, I, p. 153 et p. 1333.

Umm al-Dardâ' (al-kubrâ), n°506. Il s'agit de Khayra, la plus âgée des deux Umm al-Dardâ', épouses d'Abû-l-Dardâ'. Elle est la seule des deux à avoir connu le Prophète. C'était une sainte femme, qui transmettait les traditions de son époux, de Salmân Fârisî, et de 'A'isha. Elle serait morte avant Abû-l-Dardâ', sous le califat d'Othmân, à Damas. Cf. *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 266-270, *Dhahabî*, I, n°37, p. 53-54, et *Ibn Hajar*, IV, n°386, p. 295.

Uways Qaranî, n°561. L'un des huit premiers *zuhhâd*. Ascète de Kûfa, d'origine yéménite, annoncé par le Prophète à ses Compagnons comme devant être « le meilleur des *Tâbi'in* » (Musulmans de la deuxième génération) et à qui il fallait demander le pardon de Dieu par son intermédiaire. Il est devenu au cours des siècles le prototype des spirituels initiés par un maître invisible, les *Uwaysis*. La confrérie des *Qâdiriyya* insistera plutôt sur son rôle d'intercesseur au Jugement Dernier. Il serait mort dans les rangs de l'armée d'Ali à la bataille de Siffin en 37/657. Cf. *Abû Nu'aym*, p. 79-87, *Bayhaqî* 2, VI, p. 375-378, *Sam'ânî*, IV, p. 481, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 22-30, *Ibn Hajar*, I, n°500, p. 115-117. Voir également 'Attâr, I, p. 15-24.

'U

'Ubayd Allâh ibn Ziyâd, n°669. Il fut gouverneur de Basra de 55/675 à 64/684, et de Kûfa à partir de 60/679. C'est son frère,

'Uthmân, qui assura l'intérim à Basra pendant son absence. Il mourut en 67/686-687. Cf. *Ch. Pellat, Le Milieu Basrien*, p. 277.

'Ubayd ibn Khâlid Sulamî, n°633. Ibn Hajar précise seulement que ce Compagnon du Prophète participa dans les rangs d'Ali à la bataille de Siffin et qu'il vécut jusqu'à l'époque où al-Hajjâj devint gouverneur (73/692). Cf. *Ibn Hajar, II, n°5332, p. 442-443*.

'Umar ibn 'Abd al-'Azîz, n°26. Shâfi'î disait : « Les califes bien guidés sont au nombre de cinq : Abû Bakr, Omar, Othmân, Ali, et 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz. » Abû Nu'aym, dans sa *Hilya*, consacre un chapitre de cent pages à ce saint calife. Succédant à Sulaymân ibn 'Abd al-Malik en 98/716, il ne régna qu'un peu plus de deux ans, jusqu'à sa mort en 101/720, âgé d'à peine quarante ans, après avoir donné l'exemple du parfait renoncement et de la crainte de Dieu. Cf. *Mas'ûdî, III, p. 192-205, Abû Nu'aym, V, p. 253-353, Ibn al-Jawzî, II, p. 63-72, Dhahabî, I, n°104, p. 118-121*.

'Uqba ibn 'Amir, n°234. Compagnon du Prophète à partir de l'Hégire ; on lui prête tous les talents. On lui attribue une recension du Coran, mais dont nous n'avons plus de trace. Il fut gouverneur d'Égypte, et serait mort en 58/677-678. Cf. *Dhahabî, I, n°20, p. 42-43, Ibn Hajar, II, n°5601, p. 489, R. Blachère, Introduction au Coran, p. 38*.

'Urwa (ibn al-Zubayr), n°214. Neveu de 'A'isha, pieux traditionniste et juriste savant de Médine. Il mourut en 94/712-713. Cf. *Abû Nu'aym, II, p. 176-183, Ibn al-Jawzî, II, p. 47-49, Dhahabî, I, n°51, p. 62-63, et Ibn Hajar 2, I, n°4577, p. 671*.

'Utba al-Ghulâm, n°422. Ascète de Basra, disciple de Mâlik ibn Dînâr. « Son attrition rappelait Hasan Basrî ». Il fut tué dans une expédition militaire en 167/783-784. Cf. *Abû Nu'aym, VI, p. 226-238, Sam'ânî, IV, p. 322, Ibn al-Jawzî, III, p. 281-285, 'Attâr, I, p. 57-59, et Massignon, Essai, p. 167*.

'Utbi (Abû Abd al-Rahmân), n°411. À la fois poète et traditionniste de Basra, il était surtout anthologue. Il se fixa à Bagdad pour y enseigner le hadîth. Il mourut en 228/842-843. Cf. *Sam'ânî, IV, p. 149, Ibn Khallikân, IV, p. 398-400, Dhahabî 2, I, p. 317*.

'Uthmân ibn Muhammad Dhahabî, n°429. Traditionniste de Bagdad, qui transmettait d'après al-Hârith ibn Abî Usâma et Abû

Bakr ibn Abî-l-Dunyâ. Il mourut en 334/945-946 à Alep. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 17, et *Dhahabî* 2, II, p. 48.

W

Wahb ibn Munabbih, n°388. Ascète et sermonnaire yéménite, surtout connu comme transmetteur de récits judéo-chrétiens (*isrâ'îliyyât*). Il serait mort à San'â' en 114/732-733. Cf. *Abû Nu'aym*, IV, p. 23-81, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 164-167, *Ibn Khallikân*, VI, p. 35-36, et *Dhahabî*, I, n°93, p. 100-101.

Wakî' (ibn al-Jarrâh), n°337. Ascète et traditionniste de Kûfa. Il fut l'un des maîtres d'Ahmad ibn Hanbal. Il mourut au retour du Pèlerinage en 197/812. Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 368-380, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 102-104, et *Dhahabî*, I, n°284, p. 306-309.

al-Walid ibn 'Uqba, n°656. Compagnon, surtout connu comme ayant été gouverneur de Kûfa sous le califat de son frère utérin Othmân. Ali avait demandé à Othmân de faire appliquer à al-Walid la « punition des buveurs ». Il se serait retiré à al-Raqqa, où il serait mort en 60/679. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°9147, p. 637-638, et *Ibn al-'Imâd*, I, p. 65.

Wuhayb ibn al-Ward, n°126. Ascète de la Mekke, dont Ibn al-Mubârak a rapporté les paroles. Il transmettait des récits judéo-chrétiens. Il serait mort en 153/770. Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 140-161, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 123-128, *Dhahabî* 2, II, p. 170.

Y

Yahyâ ibn Aktham, n°112. Juriste et cadî célèbre, estimé du calife al-Ma'mûn qui le nomma juge à Basra à l'âge de vingt ans. Yahyâ ibn Aktham exerça cette fonction à Basra de 202/817 à 220/835. Lorsqu'en 237/852 le grand-cadî de Bagdad fut destitué par le calife al-Mutawakkil, ce dernier nomma Yahyâ ibn Aktham pour lui succéder, mais il le révoqua peu de temps avant sa mort en 242/857 à al-Rabadha. Cf. *Ibn Khallikân*, VI, p. 147-165, *Dhahabî* 2, I, p. 345, et *Ibn Hajar* 2, II, n°7534, p. 297.

Yahyâ ibn Ayyûb (Maqâbirî), n°599. Ascète de Bagdad, qui fut le maître d'Abû Bakr ibn Abî-l-Dunyâ. Il mourut en 234/848-849. Cf. *Sam'ânî*, V, p. 360, et *Ibn Hajar* 2, II, n°7539, p. 297.

Yahyâ ibn 'Abd al-Malik ibn Humayd ibn Abî Ghaniyya, n°514. Ascète et traditionniste de Kûfa, originaire d'Ispahan. Il mourut en

188/804. Cf. *Dhahabî* 2, I, p. 233, et *Ibn Hajar* 2, II, n°7626, p. 309.

Yahyâ ibn Ma'in, n°683. Traditionniste notoire de Bagdad, qui fut le maître notamment de Bukhârî et de Muslim, parmi les auteurs des recueils canoniques de hadîths. Il mourut à Médine en 233/848. Cf. *Ibn Khallikân*, VI, p. 139-143, *Dhahabî*, II, n°437, p. 429-431, et *Ibn Hajar* 2, II, n°7679, p. 316.

Yahyâ ibn Mu'âdh Râzî, n°314 = **Yahyâ ibn Mu'âdh**, n°24 = **Ibn Mu'âdh**, n°48. « Il était le prédicateur par excellence de son temps. » Mystique du Pur Amour, il fut le premier à donner un cours public de soufisme. Il vécut à Balkh et à Nîshâpûr, où il mourut en 258/871-872. Il aurait été disciple d'Ibn Karrâm, et il mettait l'accent sur l'espérance en Dieu (*rajâ'*). Il est l'un des maîtres les plus souvent cités dans la littérature spirituelle. Cf. *Sulamî*, p. 107-114, *Abû Nu'aym*, X, p. 51-70, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 71-80, *Ibn Khallikân*, VI, p. 165-168, *Massignon*, *Essai*, p. 268-272, et *E. Dermenghem*, p. 129-142.

Yahyâ ibn 'Uqayl, n°464. Ibn Hajar indique seulement que c'était un traditionniste de Basra, mort à Marw (Merv) (2, II, n°7638, p. 310). Tabarî mentionne un Yahyâ ibn 'Uqayl faisant partie des gens de Merv et qui était encore vivant en 116/734 (V, p. 50 et p. 97).

Ya'qûb ibn al-Layth al-Saffâr, n°672. Il fut gouverneur de Balkh, du Kirmân, du Sijistân et du Sind. Après s'être emparé de Nîshâpûr et d'Hérât, il essaya en 263/876 de faire la conquête de l'Iraq, mais arrêté à Wâsit, il se repliait dans la région de Shîrâz. Il mourut en 265/879 à Gondêshâpûr. Cf. *Ibn Khallikân*, VI, p. 402/432, *Dhahabî* 2, I, p. 381, et *H. Laoust*, *Les Schismes dans l'Islam*, p. 132.

Yazîd ibn Maysara, n°268. Ascète et prédicateur, sans doute de Damas, dont les paroles n'ont été recueillies que par Abû Nu'aym. Yazîd ibn Maysara transmettait les hadîths d'après Umm al-Dardâ'. On peut situer sa mort vers 120/738. Cf. *Abû Nu'aym*, V, p. 234-243, *Sha'rânî*, I, p. 38-39.

Yazîd ibn Salama Ju'fî, n°894. Ibn Hajar, qui reproduit le hadîth cité par Bayhaqî, précise seulement que ce Compagnon du Prophète a vécu et est mort à Kûfa. Cf. *Ibn Hajar*, III, n°9268, p. 657.

Yazîd Raqâshî (ibn Abân), n°551. Ascète et sermonnaire populaire (*qâss*) de Basra, mais les traditions qu'il transmettait d'après Anas

ou Hasan Basrî étaient considérées comme peu sûres. Il mourut en 131/748-749. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 50-54, *Sam'ânî*, III, p. 81-82, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 210-211, *Ibn Hajar* 2, II, n°7711, p. 320, et Ch. Pellat, *Le Milieu basrien*, p. 101.

Yûnus ibn 'Abd al-A'lâ (Sadafî), n°171. Juriste égyptien disciple de Shâfi'î, traditionniste et lecteur du Coran. Il était particulièrement estimé. Il mourut en 264/877. Cf. *Sam'ânî*, III, p. 529, *Ibn Khallikân*, VII, p. 249-253, *Dhahabî*, II, n°545, p. 527-528, et *Ibn Hajar* 2, II, n°7936, p. 349.

Yûnus ibn 'Ubayd, n°9. Traditionniste notoire et ascète connu pour sa piété scrupuleuse. Il était de Basra, où il mourut en 139/756-757. Il avait été l'élève de Hasan Basrî et d'Ibn Sîrîn notamment. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 15-27, *Ibn al-Jawzî*, III, p. 222-228, et *Dhahabî*, I, n°139, p. 145-146.

Yûsuf ibn Asbât, n°32. Ascète et traditionniste syrien, qui fut l'élève de Sufyân Thawrî. Il fut le maître du mystique Ibn Khubayq Antâkî. Il serait mort en 199/814-815. Cf. *Abû Nu'aym*, VIII, p. 237-253, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 235-2399, *Attâr*, II, p. 76-79, et *Sha' râni*, I, p. 52-53.

Yûsuf ibn al-Husayn, n°157. C'est le fidèle disciple de Dhû-l-Nûn l'Égyptien et l'un des deux transmetteurs principaux de ses paroles. Après Dhû-l-Nûn, son maître fut Abû Turâb Nakhshabî, ascète du Khurâsân. Il fut l'un des correspondants de Junayd. Yûsuf ibn al-Hasayn fut « le maître de son époque » à Rayy et dans la région des Jibâl. La méthode spirituelle qui lui était propre mettait l'accent sur la suppression du souci d'honorabilité. Il mourut en 304/916-917. Cf. *Sulamî*, p. 185-191, *Abû Nu'aym*, X, p. 238-243, *Ibn al-Jawzî*, IV, p. 84-85, *Attâr*, I, p. 316-322, *Ibn al-Mulaqqin*, p. 377-385, *Jâmî*, I, p. 97-99, *Sha' râni*, I, p. 77-78, et notre *Ibn 'Arabî. La vie merveilleuse de Dhû-l-Nûn l'Égyptien*, p. 381-382.

Z

Zakariyyâ ibn 'Adî, n°989. Pieux personnage de Bagdad et traditionniste estimé, qui eut pour élèves Bukhârî et les auteurs des principaux recueils canoniques de hadîths. Il serait mort en 212/827. Cf. *Dhahabî*, I, n°396, p. 395-396, et *Ibn Hajar* 2, I, n°2029, p. 313.

Zayd ibn Aslam, n°162. Pieux juriste de Médine, qui enseignait dans la Mosquée du Prophète. Il eut pour élèves Mâlik et « les deux

Sufyân ». Il mourut en 136/753-754. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 221-229, *Dhahabî*, I, n°118, p. 132-133, et *Ibn Hajar* 2, I, 2123, p. 326.

Zuhrî, Abû Bakr Muhammad ibn Muslim, souvent appelé « Ibn Shihâb », n°34. Grand traditionniste et juriste de Médine. Il était très estimé des califes umayyades 'Abd al-Malik, Hishâm, qui lui demanda d'enseigner le hadîth à ses fils, et Yazîd ibn 'Abd al-Malik, qui l'avait nommé cadî. Il serait mort en 124/742. Cf. *Abû Nu'aym*, III, p. 360-381, *Sam'ânî*, III, p. 180, *Ibn al-Jawzî*, II, p. 77-79, *Ibn Khallikân*, IV, p. 177-179, *Dhahabî*, I, n°97, p. 108-113, et J. Schacht, *Muhammadan jurisprudence*, p. 246-247.

GLOSSAIRE

adab : belles lettres ; bons usages ; respect des règles et des convenances

adhkâr, sg. *dhikr* : invocations de Dieu

ahl al-haqâ'iq : ceux qui bénéficient de la réalisation spirituelle

ahl al-Suffa : les « hommes du blanc » ou « du portique » de la mosquée de Médine : Compagnons du Prophète représentant l'idéal de la pauvreté et de la piété

ajal : terme de la vie (prédestiné)

al-ajwafân : les deux « organes creux » : la bouche et les parties sexuelles

a'mâl, sg. *'amal* : œuvres (pieds)

amâna : dépôt

asbâb : moyens de subsistance

asmâ', sg. *ism* : noms

awliyâ' sg. *walî* : amis (de Dieu), saints

'abâ' : manteau

'amal : œuvre (pied)

al-'Ard : l'Examen (le Jour de la Résurrection)

'ârîf : gnostique

'ayn al-yaqîn : la vision de la certitude

bakkâ' ûn : pleureurs (catégorie d'ascètes)

baqâ' : permanence

Bayt al-Hikma : « La Maison de la Sagesse » : institution scientifique fondée à Bagdad par le calife al-Ma'mûn

bid'a : innovation

dâniq : un sixième de dînâr

da'wa : appel (public à la conversation)

dîwân : recueil des vers d'un poète

al-dunyâ : le monde ; ici-bas ; ce bas monde

dhikr : invocation de Dieu ; penser à

fanâ' : extinction

faqîh : juriste

farâ'id : obligations strictes ; partage de la succession

fatâ, pl. *fityân* : chevalier de la foi

fiqh : jurisprudence, science du droit religieux

al-Fitna al-kubrâ : « La Grande Discorde » : suite de troubles commençant avec le meurtre d'Othmân, la désignation d'Ali comme *imâm*, la bataille de Siffîn, qui a entraîné le double schisme des Shiïtes et des Khârijites

fityân sg. *fatâ* : chevaliers de la foi
fulûs : pièces de cuivre (petite monnaie)
furqân : discrimination
futuwwa : chevalerie de la foi ; organisation en corporations

al-ghayb : les mystères (divins)
ghazal : poésie galante

hadath : innovation dommageable
hâfiz, pl. *huffâz* : grand traditionniste
hâl : état intérieur ; réalisation spirituelle
halâl : licite
haqâ' iq al-ahwâl : la réalisation spirituelle
haqîqa : domaine spirituel
al-Haqq : l'Être divin
haqq al-yaqîn : la réalité de la certitude
harâm : illicite ; interdit
hasab : illustration des origines ou de la valeur personnelle
al-Hashr : le Rassemblement (à la Résurrection)
hawâ : convoitise ; passion
al-Hijra : l'Émigration, l'Hégire
hikma : sagesse
hilm : maîtrise de soi
hilya : parure
al-Hisâb : la Reddition des Comptes (au Jugement Dernier)
hudûd : limites (légales)
huffâz, sg. *hâfiz* : grands traditionnistes
hukamâ', sg. *hakîm* : sages
hurriyya : liberté
al-husnâ : la belle récompense
huzn : attrition

ihsân : perfection
ijmâ' : consensus
ijtihâd : zèle ; efforts
ikhlâs : sincérité totale ; pureté (de l'intention)
îmân : foi
irjâ' : laxisme, professant la foi sans l'accomplissement des œuvres
isnâd : « appui », chaîne des garants d'un hadîth ou d'une information
isrâ' îliyyât : récits judéo-chrétiens
istidrâj : être attiré vers sa propre perte
istiqâma : rectitude ; droiture
i'tiqâd : profession de foi

'ilm al-yaqîn : la science de la certitude

al-jâhiliyya : le paganisme (ayant précédé l'Islam en Arabie)

jihâd : combat sacré

jûd : générosité (divine)

kabâ'ir, sg. kabîra : péchés graves

kashf : dévoilement (s)

khamriyyât : poèmes bachiques

al-Khandaq : « Le Fossé » ou « La Tranchée ». En l'an 5/627, les Médinois creusèrent un fossé destiné à faire échouer les attaques de la cavalerie mekkoïse

khânqâh : sorte de couvent servant de lieu de retraite temporaire

al-Khawârij : les Khârijites

khumûl : effacement de soi

kitâb : livre

kun : « sois! » : la parole créatrice

ma'ânî, sg. ma'nâ : réalités concevables

madhhab : école ; doctrine

mahabba : amour

al-Malakût : le Royaume céleste

malâma : blâme (de soi ou par autrui)

al-Malâmatiyya : « les hommes du blâme »

marfû' : hadîth attribué au Prophète (par opposition à mawqûf)

al-Mawâzîn, sg. al-Mizân : les Balances (du Jugement Dernier)

al-Mawqif : lieu de la Station (du Jugement Dernier)

mawqûf : tradition ne remontant pas jusqu'au Prophète, mais qui « s'arrête » à un Compagnon ou à l'une de ses épouses

al-mawt al-ahmar : « la mort rouge » = l'opposition à l'âme charnelle et égoïste

mayta : bête égorgée rituellement

al-Mihna : l'Inquisition (ordonnée par le calife al-Ma'mûn, et dont la victime la plus célèbre fut l'imâm Ahmad ibn Hanbal)

al-Mu'allaqât : les meilleurs poèmes de la Jâhiliyya, dont la légende dit qu'ils auraient été « suspendus » aux murs de la Ka'ba

mubâdara : empiètement

mujaddid : rénovateur (attendu pour chaque siècle)

mujâhadât : mortifications

mujâhid : combattant

mukâtab : affranchi contractuel

mukhadram : homme qui a d'abord vécu la période du paganisme et ensuite celle de l'apparition de l'Islam

mukhâlafa : opposition

mulâzama : sauvegarde ; maintien

munâdi : héraut (de la Résurrection)

al-muqarrabûn : les « rapprochés » (de Dieu)

muqri' : spécialiste de l'étude et de l'enseignement des « lectures » du Coran

murâqaba : vigilance

al-Muslimîn : les Musulmans : « ceux qui se soumettent à Dieu »

mushâhada : contemplation ; vision intérieure

nafs : âme (charnelle), « moi »

najât : salut

nasab : origines, filiation

nasnâs : singes ; hommes semblables à des singes

qadâ' : décret (divin)

qadar : destin (fixé pour chacun)

qanâ'a : contentement de peu

qasr al-amal : limitation des espoirs

qâss : sermonnaire populaire

qirâ'a : métier de lecteur du Coran

qirâ'ât : « lectures », variantes coraniques

al-qisma : la justice divine distributive

qurb : proximité divine

qurrâ', sg. *qârî'* : « lecteurs » du Coran

raghba : désir

rajâ' : espérance (en Dieu)

rak'a : unité de prière

rakwa : gourde à ablutions

raqâ'iq, sg. *raqîqa* : exhortations

râwî : transmetteur

ridda : apostasie

risâla : épître

riyâ' : ostentation ; hypocrisie

rubûbiyya : condition de seigneur ; domination

sâbiqûn : plus anciens dans la conversion à l'Islam

sabr : patience ; constance

safâ : être pur (infinif)if

sâfi : licite pur

saghâ'ir, sg. *saghîra* : fautes légères (par opposition à *kabâ'ir*)

al-Sâkhkha le Fracas (le Dernier Jour)

- sahw* : lucidité du dégrisement
al-Sakîna : la Paix (divine)
al-Salaf : les pieux Anciens
sâlihûn : serviteurs parfaits
sayyid : seigneur
shahâda : témoignage de foi
sharî'a : loi
shatahât : divagations extatiques
shawq : désir
shirk : polythéisme, « associationnisme »
shu'ab al-îmân : les branches de la foi (selon la Tradition)
shubha : ambigüité
shubuhât : choses suspectes (d'illicéité)
shûrâ : conseil (d'élection)
sifât, sg. *sifa* : attributs
sirr : être intime ; secret de l'être
subha : chapelet
sûfî, pl. *sûfiyya* : soufi, mystique extatique
suhba : fait d'avoir été un Compagnon du Prophète
suhuf : feuillets
sukr : ivresse mystique
sunna : tradition ; habitude traditionnelle
- tâ'a* : obéissance ; acte d'obéissance
tâbi'ûn : « suivants », « successeurs » : Musulmans de la deuxième génération
tadbîr : gouverner (sa vie)
al-Tâ'ifa : la Tribu spirituelle (*sayyid al-Tâ'ifa* : le seigneur de la Tribu spirituelle = Junayd)
takbîr : proclamation que Dieu est très grand
talbîs al-hâl : dissimulation de l'expérience intérieure
al-Tâmma : l'Engloutissement (le Dernier Jour)
taqwâ : piété vigilante
tark : abandon
tasawwuf : soufisme, mystique extatique
tawakkul : remise confiante à Dieu (pour la subsistance)
tawhîd : connaissance de l'Unité
tu'ada : circonspection
- umma* : communauté
uns : relations familières (avec Dieu)
- 'ubûdiyya* : qualité de serviteur

'uzla : isolement

wâ'iz : prédicateur édifiant

walî, pl. awliyâ' : ami (de Dieu), saint

wara' : piété scrupuleuse

wasiyya : recommandations ultimes

wird : oraisons

al-Wuqûf : la « Station » (debout à 'Arafât le neuvième jour du mois du Pèlerinage)

yaqîn : certitude ; yaqîn al-yaqîn : la certitude de la certitude

zâhid, pl. zuhhâd : qui pratique le renoncement, ascète

zîna : parure

zuhd : renoncement

zuhdiyyât : poèmes ascétiques

zuhhâd, sg. zâhid : qui pratiquent le renoncement, ascètes

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

La « littérature » du renoncement et la place de l' <i>Anthologie</i> de Bayhaqî	7
Bayhaqî : ses œuvres, ses maîtres et ses informateurs	13
Le texte et la traduction	17
BIBLIOGRAPHIE	18

LE LIVRE MAJEUR DU RENONCEMENT

PREMIÈRE PARTIE	25
Chapitre. De l'isolement (<i>'uzla</i>) et de l'effacement de soi (<i>khumûl</i>)	53
DEUXIÈME PARTIE	78
Chapitre. De l'abandon du monde et de l'opposition à l'âme et à la passion	81
Chapitre. De la limitation des espoirs et de l'empressement à accomplir les œuvres avant d'atteindre le terme de sa vie (<i>ajal</i>)	128
TROISIÈME PARTIE	142
Chapitre. Du zèle dans l'obéissance et de la sauvegarde de la condition de serviteur	189
QUATRIÈME PARTIE	192
Chapitre. De la piété scrupuleuse (<i>wara'</i>) et de la piété vigilante (<i>taqwâ</i>)	220
CINQUIÈME PARTIE	231
NOTICES BIOGRAPHIQUES	263
GLOSSAIRE	327

COLLECTION « ISLAM SPIRITUEL »

Mohammad Ali Amir-Moezzi
LE GUIDE DIVIN DANS LE SHĪ'ISME ORIGINEL
Aux sources de l'ésotérisme en Islam

Henry Corbin
TRILOGIE ISMAÉLIENNE
Traductions et commentaires par Henry Corbin.
Présentation de Christian Jambet.

Nuruddin Isfarayini
LE RÉVÉLATEUR DES MYSTÈRES
Traité de soufisme
Traduction et étude préliminaire par Hermann Landolt. Édition bilingue.

Pierre Lory
ALCHIMIE ET MYSTIQUE EN TERRE D'ISLAM

Ruzbehan
LE JASMIN DES FIDÈLES D'AMOUR
Traduction, notes et prologue par Henry Corbin.

Abu Ya'qub Sejestani
LE DÉVOILEMENT DES CHOSES CACHÉES
Recherches de philosophie ismaélienne
Traduit et introduit par Henry Corbin.

Molla Sadra Shirazi
LE LIVRE DES PÉNÉTRATIONS MÉTAPHYSIQUES
Traduction, introduction et notes par Henry Corbin.

Sohravardi
LE LIVRE DE LA SAGESSE ORIENTALE
Commentaires de Qotboddin Shirazi et de Molla Sadra Shirazi
Traduction et notes par Henry Corbin,
établies et introduites par Christian Jambet.



Chez le même éditeur :

Christian Jambet
LA GRANDE RÉSURRECTION D'ALAMŪT
Les formes de la liberté dans le shī'isme ismaélien